



Intégral

CHLOE
WILKOX

LUNE
DE SANG

la meute de Riverside Creek

Editions



Addictives

Rejoignez les Editions Addictives sur les réseaux sociaux et tenez-vous au courant des sorties et des dernières nouveautés !

Facebook : [cliquez-ici](#)

Twitter : [@ed_addictives](#)

Chloe Wilcox

Lune de sang
La meute de Riverside Creek

Intégral

Volume 1

1. Birthday Girl

Nikkie

J'ai de nombreux souvenirs d'anniversaires à Glenville, Minnesota. Des souvenirs joyeux, comme la boum surprise que Faye, ma meilleure amie depuis le cours élémentaire, avait organisée pour mes 13 ans. C'est à cette occasion que Sam Bower, sur qui je craquais totalement cette année-là, m'avait offert mon premier vrai baiser. J'ai aussi des souvenirs d'anniversaires tristes : celui où j'ai eu l'appendicite, par exemple ; ou celui où mon père, qui travaille comme médecin à la clinique de Rochester, s'est retrouvé coincé sur les routes par une tempête de neige et n'a pas pu arriver à temps. Et puis bien sûr il y a le pire anniversaire de tous : le premier que j'ai dû passer sans maman.

Ma mère adoptive, Tess, est morte quand j'avais 16 ans, d'un lymphome. Tout est allé très vite ; entre le diagnostic et son décès, à peine huit mois se sont écoulés. Papa a été détruit. Moi... Moi, j'ai dû garder le cap, tant bien que mal. Pour lui, pour maman, pour... pour survivre, tout simplement.

Elle était notre rayon de soleil et, quand elle est partie, l'obscurité s'est abattue sur notre maison. Papa s'est mis à boire. *Vraiment* boire. D'abord le soir, au dîner. Puis en rentrant du travail, pour « se détendre ». Puis le midi. Tous les midis – tout le temps, à vrai dire. À cause de l'alcool, il a failli perdre le droit d'exercer son métier. Heureusement, il s'est ressaisi de façon héroïque et n'a pas bu une goutte d'alcool depuis exactement trois ans et demi.

Je le saurais, s'il avait plongé, non ?

Peut-être pas. C'est vrai que depuis un peu plus de deux ans que je vis sur le campus de la fac de Chicago où j'effectue ma troisième année de licence de physique, j'ignore à quoi ressemble son quotidien. Évidemment, ça me fait affreusement culpabiliser. Mais à un moment, il faut bien réussir à quitter ses parents, non ? J'ai 21 ans en ce 24 février : l'âge de m'assumer, de voler de mes propres ailes, de voter...

... Et de dire à mon père quand il déconne à plein tube.

Le moins qu'on puisse dire, c'est que là, c'est le cas.

– Lâche-moi, exigé-je d'un ton plaintif. Lâche-moi, j'ai dit !

Papa me tient fermement par le bras alors que j'essaye de me dégager. Il répète comme un forcené les mêmes mots qui n'ont aucun sens : « *debitus as eum, debitus as eum, debitus as eum.* » Je me débats de plus belle en criant contre lui. Je n'ai jamais été aussi paniquée de ma vie ! Qu'est-ce qui lui arrive ? Il finit par m'écouter et par relâcher son emprise.

– Tu l'as senti ? me demande-t-il le regard luisant d'un espoir fou. Tu l'as senti, n'est-ce pas, Nikkie ?

– Tais-toi ! hurlé-je pour toute réponse en quittant la salle à manger. Je ne veux plus entendre tes délires ! Et je ne te laisserai pas gâcher mon anniversaire, tu n'en as pas le droit !

J'en ai trop bavé, papa. Tu ne peux pas me faire ça !

Je monte l'escalier quatre à quatre. Cette soirée est un cauchemar ! Je pensais que depuis le cancer de maman, j'étais immunisée contre la douleur, mais je découvre qu'il y a pire que de perdre un parent : c'est de le voir devenir fou.

– Ma puce, s'il te plaît, m'appelle mon père quand j'arrive sur le palier. Tu dois savoir la vérité sur ce que tu es, sur ce que nous sommes... Ton pouvoir est immense, Nikkie, et maintenant qu'il t'a été restitué, tu dois apprendre à le maîtriser.

OK, il délire de plus en plus.

Je m'arrête un instant sur le pas de la porte de ma chambre et lui jette un regard à la fois désespéré et

accusateur. Certes, je l'aime plus que tout, mais je lui en veux tellement de ce qu'il est en train de faire ! Ça me brise le cœur.

On ne s'était jamais disputé, toi et moi. Même quand j'étais ado, même quand tu étais au plus mal... Pourquoi ce soir, papa ? Alors que je me faisais une joie de te retrouver ?

Au lieu de lui poser toutes ces questions, j'entre dans ma chambre et claque la porte. Rageusement, je balance sur mon lit le vieux journal intime qu'il m'a donné en me faisant ses « révélations ». Mon cœur cogne comme un marteau-piqueur.

« Tu l'as senti ? Tu l'as senti, n'est-ce pas, Nikkie ? »

Non !

Si.

Désemparée, je m'assieds face à la coiffeuse. De nouveau, ce crépitement électrique qui me parcourt... Le même que celui qui s'est emparé de moi pendant que mon père délirait en latin comme dans un mauvais remake de *L'Exorciste*.

Qu'est-ce qui lui arrive ?

Et moi, qu'est-ce qui m'arrive ?

Mon visage est bizarrement engourdi. J'essaye de l'examiner dans le miroir mais réalise que derrière mes lunettes, les mêmes que depuis toujours, je vois flou. Il est peut-être temps que je fasse réviser ma vue ? Je les enlève pour vérifier si elles ne seraient pas sales ou rayées, et là, surprise : ma vision devient nette.

Bon sang... Qu'est-ce qu'il y avait dans mon verre ?

Ce qui est certain, c'est qu'il n'y avait pas d'alcool. Ce qui arrive à mon père est très clair : *delirium tremens*, un syndrome de sevrage alcoolique brutal qui entraîne agitation, délires et parfois même hallucinations. C'est ce qui arrive quand un intoxiqué se prive trop longtemps et soudainement d'alcool – par exemple, depuis que l'avion de sa fille a atterri, à 11 h 42. C'est ce qui explique que mon père se soit mis à délirer dès les hors-d'œuvre sur le thème : « Je suis un sorcier, tu es une sorcière aussi : tiens, je te restitue tes pouvoirs que j'avais gardés jusqu'au soir de tes 21 ans. Et maintenant, sous tes yeux ébahis, je vais me mettre à parler en latin... »

Du coin de l'œil, je jette un regard à mon « cadeau » : le journal que mon père m'a donné pour tenter d'accréditer ses dires.

– C'est un Livre. Chaque lignée en possède un. Comme tu sais, je ne suis pas ton père biologique : ce n'est donc pas celui des O'Neil. Ce Livre-là appartenait à ta mère biologique. Je l'ai complété lorsque je t'ai recueillie afin que tu saches un jour l'histoire de ta naissance. Tout est là-dedans, ma chérie : la vérité. Celle que Tess et moi avons décidé de te révéler seulement lorsque tu serais prête. À présent, a-t-il ajouté en m'attrapant les deux mains et en m'aidant à me relever, je vais te restituer ce qui est à toi : tes pouvoirs.

C'est là qu'il s'est mis à réciter sa petite formule en langue morte et que moi j'ai dû mettre le holà à cette folie en montant m'enfermer dans ma chambre. Que faire maintenant ? Appeler un de ses confrères ? Si le *delirium tremens* est avéré, il sera obligé de dénoncer mon père à l'Ordre des médecins ! Alors comment faire ? Comment est-ce qu'on est censé réagir quand un membre de sa famille perd la tête ?

Face à mon reflet, je me pose mille questions. Je me sens si bizarre... Sûrement une crise d'angoisse. J'essaye de respirer en comptant calmement mes inspirations : 1, 2, 3... Je sursaute : j'ai cru voir de l'électricité jaillir de mes doigts !

Si ça se trouve, moi aussi je deviens barge.

En ce cas, c'est peut-être un neurotoxique qui se trouvait dans la tapenade. Ou une infection parasitaire ayant atteint nos cerveaux. Qu'est-ce que j'en sais ? Rien de rien ! Je n'étais pas préparée à ça.

Mes yeux se posent une nouvelle fois sur le journal. Il me semble le voir bouger, comme si... Comme

s'il m'appelait...

OK, la tapenade était définitivement avariée.

Bon, après tout, ça ne peut pas me faire de mal de lire ce truc. Je comprendrai au moins sur quoi se fonde le délire de papa. Peut-être que grâce à ça, je pourrai le raisonner. Je m'assieds sur mon lit et ouvre la première page, le 28 janvier 1786. Je commence à essayer de décrypter l'écriture élégante, féminine, déliée.

« Cher journal,

Ça y est, je suis arrivée aujourd'hui. La ville est telle qu'elle m'avait été décrite : un havre de paix pour sorcières et sorciers. Je n'arrive pas à croire que j'y sois enfin ! La seule zone mystique de tous les États-Un... »

Des cris, poussés par mon père, interrompent ma lecture et ne me laissent pas le temps de tiquer sur les termes « sorcières » et « zone mystique ».

– Que faites-vous ici ? Qu'est-ce que vous me voulez ? Partez ! Partez, je vous dis !

Est-ce qu'il parle tout seul ? Je me lève pour aller voir, quand j'entends une voix menaçante d'homme lui répliquer :

– Nous sommes venus pour le réceptacle. Dis-nous où le trouver et tout se passera bien.

Ma main se fige sur la poignée. Mon sang se glace.

Il ne parle pas tout seul : il y a des intrus dans la maison.

D'un seul coup, j'oublie ce que je viens de lire ou ce que papa m'a raconté avant, ma crise d'angoisse, mon incompréhension : de manière presque animale, je ne me concentre plus que sur le danger que représente cette voix étrangère, ce « nous » inconnu qui a fait irruption dans notre domicile.

Je dois appeler le 911, pensé-je alors que l'adrénaline déferle dans mes veines.

Où est mon portable ?

Putain de merde : je l'ai laissé en bas dans mon sac à main.

– Le... réceptacle ? répond mon père. Quel réceptacle ?

– Ne nous prends pas pour des cons. Le cristal l'a senti : un transfert de pouvoirs a eu lieu ici même, dans cette maison, il y a quelques instants. Alors tu sais ce qu'on va faire ? Tu vas me dire gentiment où est passée toute cette magie, et moi et mes amis, on te laissera tranquille.

– Vous vous trompez, tente de les convaincre mon père. Personne ici n'a... Argh !

Son cri de douleur me fait l'effet d'un uppercut. Pendant de longues secondes, je suis K.-O., je n'arrive pas à bouger. Je suis bien trop terrifiée.

Réagis. Réagis, Nikkie !

Je finis par discrètement tourner la poignée, par traverser le palier et me plaquer dos au mur d'en face pour observer ce qui se passe au rez-de-chaussée sans être vue. Trois hommes sont dans la salle à manger. Deux d'entre eux fouillent partout, un troisième a la main sur le front de mon père. De sa paume, une lumière jaillit. Papa gémit entre ses dents serrées.

– Vous pouvez arrêter de chercher, déclare subitement le tortionnaire à ses deux acolytes avec un sourire satisfait.

Il retire sa main du front de mon père. Je constate que ce qui brillait était une sorte de gros cristal transparent.

– Je sais où la trouver, à présent, ajoute-t-il.

J'ai juste le temps de le voir sortir un objet oblong de l'intérieur de son long manteau noir, de voir le métal de l'acier étinceler. Au moment où je comprends ce qu'il va faire, il est déjà trop tard.

– NON ! crié-je en sortant de ma cachette et en dévalant l'escalier alors que l'intrus enfonce un couteau dans le ventre de mon père. PAPA, NON !

J'ai l'impression que toute la scène se déroule au ralenti : le visage de mon père qui se crispe de douleur, puis son regard stupéfait. Son agresseur qui retire la lame de son corps. Mon père qui ouvre la

bouche, comme un poisson hors de l'eau, puis qui tombe de sa chaise.

L'autre se retourne vers moi. Il esquisse un sourire sadique en essuyant la lame de son poignard sur son pantalon en cuir. Je continue de descendre les marches et la seule chose à laquelle j'arrive à penser, c'est à l'arme qu'il tient à la main – une dague ancienne sertie de pierres précieuses. Je n'arrête pas de me demander : « Comment une vie peut-elle être détruite par un objet aussi beau ? » J'ai l'impression de flotter hors de mon corps. Tout ça n'est pas vrai, tout ça ne peut pas être vrai... Alors que j'arrive enfin en bas, le meurtrier me désigne de sa lame.

– Attrapez-la, ordonne-t-il à ses deux complices.

Je réintègre mon corps, le temps reprend son cours. L'un des deux hommes se précipite sur moi et m'attrape par la taille comme s'il me cueillait. Hystérique, je hurle, pleure, me débats, crie alors qu'il me soulève du sol.

– PAPA ! PAPA ! NON !

Il me porte à travers la pièce, vers le salon, où il me jette sur le canapé.

– Ne bouge pas, m'intime-t-il.

Je ne l'écoute pas : je me relève. Je ne pense qu'à une chose : rejoindre mon père. Examiner sa blessure, arrêter l'hémorragie en faisant pression sur la plaie, accomplir ces gestes qu'il m'a appris dès mon enfance en me jurant qu'un jour ils me permettraient de sauver des vies.

Une main puissante s'abat sur ma pommette. Un éclair blanc jaillit devant mes yeux. Je ne sens même pas la douleur du coup. Pourtant, je m'effondre sur le canapé, sonnée, incapable de bouger. L'homme à la dague s'avance, se penche vers moi.

– Ton père n'avait pas grand-chose dans le ventre, à part du sang et des intestins ; c'est pour ça que le poignard n'a pas voulu siphonner ses pouvoirs. Toi, en revanche...

Il caresse mes longs cheveux noirs.

– Quel est ton nom, ma jolie ?

Encore sonnée par le coup, j'ai néanmoins la présence d'esprit de lui cracher au visage. Il desserre son étreinte et s'essuie du revers de la main.

– Comme tu voudras, grince-t-il. J'imagine que je n'ai pas besoin de savoir comment tu t'appelles pour te passer cette lame à travers le corps. Vous deux, commande-t-il à ses complices, occupez-vous des objets de valeur. Moi, je me charge du rituel.

Ses acolytes se mettent à retourner la maison en quête d'argent, de bijoux, de gadgets technologiques. Leurs intentions sont claires : faire passer la scène pour un cambriolage qui a mal tourné. Affolée, je les suis des yeux. Je n'arrive pas à penser, à agir. Dans ma tête, c'est le noir total. Je n'ai qu'une seule certitude, qui occupe tout mon esprit, c'est que mon père est sans doute déjà mort et que moi je vais le rejoindre bientôt. L'un des deux hommes monte à l'étage. Il en redescend en moins de deux minutes en brandissant, triomphal, le journal à la couverture brune.

– Un authentique Livre ! s'écrie-t-il. On va se faire un max de blé, ce coup-ci.

Il a le sourire du truand minable qui vient de toucher le gros lot. Qu'est-ce qui se passe ? Est-il possible que papa ait dit vrai ? Non, je perds moi aussi la raison...

Mais il y a eu ce cristal, cette lumière : je n'ai pas rêvé, je l'ai vu... !

– Nikkie, Nikkie, écoute-moi, m'interpelle soudain la voix de mon père.

Je me redresse, ahurie, et le cherche du regard pour constater qu'il est toujours inerte, gisant dans son sang.

– Papa ? osé-je d'une petite voix.

– La ferme ! m'intime l'homme à la dague. Sinon, je te sectionne les cordes vocales.

– Nikkie, continue la voix de mon père, fais comme si de rien n'était. Ils ne peuvent pas m'entendre, toi seule le peux. Je te l'ai dit : nous avons des pouvoirs. Grâce à ça, je vais te sortir de là, ma petite fille ; je ne vais pas les laisser te faire du mal, je te le promets. Mais tu dois me faire confiance. Une fois que

tu te seras enfuie, tu iras à Baton Rouge. Là-bas, tu chercheras une amie à moi, Alice Livingstone. Tu lui expliqueras que des Chasseurs m'ont eu, qu'ils m'ont tué...

Sans dire un mot, je secoue la tête. J'espère que mon père, malgré son visage tourné vers le sol et ses paupières closes, me voit. J'espère qu'il comprend ce que j'essaie de lui dire : « Tu ne vas pas mourir, on va s'en sortir tous les deux ; je ne partirai pas sans toi. »

– Nikkie, insiste-t-il d'une voix ferme, ne proteste pas : je suis déjà en train de m'éteindre. Je me vide de mon sang. Croisen mon expérience de médecin, tous mes organes m'ont déjà lâché à part le cœur et les poumons. Le temps presse. L'homme au poignard n'a qu'un objectif : récupérer les pouvoirs que je t'ai restitués tout à l'heure. Lorsqu'ils sont passés de moi à toi, ils ont libéré une salve d'énergie qui l'a attiré ici. C'est un mercenaire sans foi ni loi : une fois qu'il les aura, il te tuera. Ces Chasseurs ne sont pas des sorciers : ils tirent leur puissance d'objets magiques. C'est de ça que tu dois te méfier. L'homme qui m'a poignardé compte te dérober tes pouvoirs grâce à sa dague. Tout à l'heure, avec son cristal, il a pu lire dans mon esprit et voir la scène où je te les donnais. Grâce à ça, il est au courant du fait que tu ne m'as pas cru, que tu n'as jamais pratiqué la magie avant. Cela joue en notre faveur : il ne se méfie pas de toi. Mais moi, je vais t'expliquer comment le vaincre. Hoche la tête si tu m'as compris.

Je m'exécute.

– Très bien. Maintenant, voilà ce que tu vas faire : tu vas te concentrer. Comme au yoga, tu sais, chérie ? Quand la prof te demande de méditer à la fin de la séance ? Je sais que tu détestes ça mais il va falloir faire un effort. Moi, je serai avec toi pas à pas.

Pendant que mon père me parle, l'homme à la dague, le Chasseur, sort de son sac des bougies puis une jarre contenant ce qui ressemble à des cendres. Avec le contenu de la jarre, il trace un cercle sur le sol.

– Nikkie, tu vas te focaliser sur l'idée de combustion, de destruction totale par le feu. Tu veux bien, chérie ?

C'est totalement fou mais j'opine tout en commençant à penser à ce que m'évoquent le feu et sa puissance dévastatrice. Incendies, napalm, fission nucléaire, brûlures chimiques... À chaque image qui me vient, j'essaie d'imaginer les sensations qui correspondent. Pendant ce temps, le sorcier me tire du canapé et me conduit jusqu'au cercle. Il me place à l'intérieur.

– OK, chérie, m'avertit mon père, le rituel va commencer. Reste bien concentrée, d'accord ? Quand tu seras prête, répète la formule : « *Inimici mei ardebit* » – « que mes ennemis brûlent ». Tu t'en souviendras ?

Une nouvelle fois, j'opine du chef, tout en me répétant la formule, comme un mantra, de peur d'oublier : *Inimici mei ardebit, Inimici mei ardebit, Inimici mei ardebit.*

– Très bien. Je t'aime mon bébé, tu le sais, ça ?

Non ! Ne me laisse pas !

Les larmes inondent mon visage. À son ton, j'ai compris que mon père venait de me faire ses adieux. Même si j'arrive à tuer ces trois hommes, il pense que pour lui, il est trop tard.

Le Chasseur termine de placer les bougies autour de moi et commence à réciter une incantation dans une langue ancienne et inconnue mais je ne prête pas attention à lui : je serre les poings de rage et continue à me concentrer, tout en hoquetant.

– Ne pleure pas, mon bébé : c'est dans l'ordre des choses, pour un parent, de quitter cette terre avant son enfant.

En guise de réponse, j'embrasse le bout de mes doigts et, comme quand j'étais petite, souffle dessus pour lui envoyer un baiser papillon, où qu'il soit. Le Chasseur, qui a brandi sa dague vers moi, me regarde durant une fraction de seconde avec incompréhension et... et peut-être aussi un peu de peur.

C'est le moment.

– *Inimici mei ardebit*, clamé-je en me concentrant de plus belle. *Inimici ! mei ! ARDEBIT !*

Ça me paraît tellement absurde de concentrer tous mes espoirs de survie dans cette incantation bizarre, mais je mets toute la confiance et l'amour que j'ai pour mon père dans ces mots. Je n'ai de toute façon pas d'autres choix : soit ça marche, soit je meurs.

Soudain, une colonne de lumière blanche jaillit de ma poitrine. Elle illumine la pièce entière. Je ferme les yeux, aveuglée. Les trois Chasseurs poussent des cris de stupeur, bientôt recouverts par un vrombissement assourdissant. Une odeur de chair brûlée s'élève dans la pièce... J'ai l'impression que la maison tout entière est en train d'être pulvérisée par cette explosion d'énergie pure...

Mon Dieu ! Qu'est-ce que j'ai fait ?

2. Nikkie « Malone »

Nikkie

Difficile, quand on me voit derrière mon comptoir de bar, vêtue de l'uniforme de *Chez Sally*, d'imaginer que c'est moi que ce drame a frappée il y a moins de dix-huit mois : la restitution de mes pouvoirs, l'attaque des Chasseurs, la mort de mon père. Pourtant, derrière ma façade de jeune femme affable se cache une fêlure que jamais rien ne pourra réparer. Pour survivre à ce que j'ai traversé, j'ai dû entourer mon cœur d'une épaisse couche de glace. Ici, à Riverside Creek, personne ne s'en doute : je me fonds parfaitement dans le décor.

D'aussi loin que je me souviens, c'est ce que j'ai toujours souhaité. Quand on était en 5^e, Faye avait l'habitude de coiffer mes longs cheveux noirs en soupirant qu'elle aurait tant voulu elle aussi ressembler à l'actrice star de la série *Les Sorciers de Waverly Place*. Elle n'a jamais compris à quel point c'était difficile d'être la seule Latina de Glenville, Minnesota – surtout avec des parents blancs et l'étiquette « adoptée » en plein milieu du front.

Au moins, dans ce minuscule bled de Californie du Sud situé non loin de la frontière mexicaine, personne ne me pose de question sur mes origines. Riverside Creek, bordé par l'autoroute n° 10 ; nombre d'habitants : 3927 au recensement de 2010. 278 jours d'ensoleillement par an. 15 degrés en moyenne au cœur de l'hiver, 40 en été. Bref, le rêve quand on veut disparaître. Et c'est exactement ce que je souhaite puisqu'en tant que seule survivante de ce que les journalistes ont appelé « Le carnage de Glenville », je suis également la principale suspecte. Le FBI me recherche et je n'ai aucun moyen de prouver ma version des faits.

Quand j'ai rouvert les yeux, ce jour-là, tout le monde était mort. Je suis d'abord restée en état de choc, à appliquer à mon père un massage cardiaque. Puis au bout de vingt minutes, j'ai admis que je ne pouvais plus rien pour lui. J'ai alors cherché le Livre, ce dernier cadeau qu'il m'avait fait, mais il était parti en fumée, avec ce Chasseur qui le tenait dans sa main au moment où l'onde d'énergie l'a frappé. Alors j'ai pris la fuite afin de trouver Alice Livingstone, comme papa me l'avait demandé.

Si seulement j'avais su à l'époque me servir de mes pouvoirs... ! J'aurais pu les utiliser pour changer mon apparence, modifier la plaque d'immatriculation de la voiture de mon père. Mais non : afin de traverser le pays, j'ai dû voler dans des stations-service pour me nourrir, dormir sur les bancs de pique-nique d'aires d'autoroute, faire du stop et monter dans des voitures d'hommes inconnus voyageant seuls. Le tout la peur au ventre, sans jamais m'autoriser à craquer.

Une fois à Baton Rouge, Alice m'a prise en charge. Pas seulement en me fournissant des faux papiers au nom de Nikkie Malone ou en m'apprenant à utiliser la magie : elle m'a aussi aidée psychiquement. Les premiers temps, j'étais incapable de parler de ce qui s'était passé. Quand Alice essayait d'évoquer cette nuit-là, j'entrais dans des colères terribles. Il m'est arrivé plusieurs fois de renverser la table en formica de sa cuisine, de frapper dans les murs en placo de son deux-pièces. J'étais devenue un animal sauvage : petit à petit, Alice m'a apprivoisée – en respectant mes silences, en me parlant d'elle pour me mettre en confiance, en me racontant mon père adoptif, l'homme et surtout le sorcier qu'il était.

Elle m'a aussi ouvert les yeux sur le monde, sur les dangers qu'il comporte. En premier lieu, les Chasseurs, ces humains dévoyés qui volent leurs pouvoirs aux sorciers pour les revendre au plus offrant. Mais également toutes les créatures non humaines qui peuplent le monde occulte : vampires, incubes, goules, banshees, loups-garous... Elle m'a parlé de chacune d'entre elles, m'a dit comment les reconnaître afin de les éviter et comment, si nécessaire, s'y prendre pour les éliminer.

Alice a à peu près l'âge qu'avaient mes parents, 55 ans. C'est une sorcière puissante, qui dirige une

chaîne de boutiques ésotériques en Louisiane. Quand j'étais encore toute petite, mon père avait fait appel à elle : il voulait être certain que je ne développerais aucun pouvoir.

– Ton père est resté évasif sur les circonstances de ta naissance. Il m'a juste dit que ta mère biologique, une sorcière, était morte en te mettant au monde et que Tess et lui t'avaient recueillie. Il semblait désirer plus que tout te protéger.

Oui, mon père voulait plus que tout me protéger, et moi, j'ai causé sa mort. Tout ce qui est arrivé est de ma faute : si papa ne m'avait pas restitué mes pouvoirs ce soir-là, jamais les Chasseurs ne nous auraient repérés. Et si je lui avais fait confiance au lieu de tout de suite suspecter l'alcool, si j'étais restée en bas à l'écouter au lieu de m'enfermer dans ma chambre comme une gamine, sans doute aurais-je pu l'aider à les neutraliser lorsqu'ils ont fait irruption. Mais mes choix n'ont pas été les bons et je dois vivre avec son sang sur les mains. Et surtout, avec ce doute permanent : pourquoi m'avait-il confisqué mes pouvoirs ? Y a-t-il en moi quelque chose dont il avait peur ? Comment se fait-il qu'il ait eu entre les mains le Livre de ma mère biologique ? La connaissait-il ?

C'est à ces questions que j'espère trouver des réponses ici. Ça ne fait que sept semaines que je me suis installée en ville – juste avant, je vivais dans une sororité wiccane, sur le campus de Berkeley ; c'est Alice qui m'avait fait entrer là pour que je puisse reprendre ma 3^e année de physique interrompue par... les événements. Les sœurs de l'université ont été formidables : elles m'ont accueillie sans jamais poser de question. Et pourtant, je suis partie sans dire un mot, en pleine nuit, comme une voleuse. Les adieux, je ne pouvais pas. Je ne pourrai jamais plus. Dire au revoir, penser au manque à venir, savoir qu'on fait de la peine à celui ou celle qu'on quitte...

Non : jamais plus je ne m'attacherai à quiconque. Ni à Alice, à qui je dois tout. Ni à Sara, qui partageait ma chambre au sein de la sororité. Ni à...

– Hey ! Malone ! Tu rêves ou quoi ? m'engueule Clifford, mon patron, en actionnant la sonnette du passe-plat pour me signaler que ma commande est prête.

Ni à Cliff, ça, c'est certain.

Vive comme un chat, je m'empare du *Sally's Hummer Special*, le plus gros burger que j'aie jamais vu, et l'apporte à la table n° 5. J'ai trouvé ce job chez *Sally* en arrivant en ville. On ne peut pas dire que Riverside Creek croule sous les offres d'emploi... Il y a quelques magasins, qui appartiennent majoritairement à la famille Cooper, un café et un restaurant, infimes parties de l'empire Browning – des magnats de l'hôtellerie qui ont créé leur toute première affaire ici il y a soixante-dix ans. Et puis, bien sûr, il y a la scierie hydraulique, dans les bois, près de la rivière, propriété de Declan Withnall qui se tient juste devant moi, au comptoir, et qui me détaille de ses yeux noisette, dorés et malicieux.

– T'as un problème, Dee ? Tu veux ma photo ? plaisanté-je en jouant les dures.

C'est une sorte de blague récurrente entre nous : Dee m'appelle « miss Badass » parce qu'il trouve que mes boots me donnent un look de motarde.

– Un autre café fera l'affaire. À moins que la photo en question n'implique une pose suggestive... ?

– Ça, tu ne le sauras jamais, puisque tu as choisi le café à la place, lui réponds-je en souriant et en le resservant.

Declan est mon client préféré. En fait, c'est la seule personne avec qui j'ai échangé plus de quatre mots depuis que je me suis installée ici. Il est sympa, drôle et plutôt mignon si on aime le genre « bûcheron sauvage ».

– ... Qu'est-ce que je disais, déjà ? poursuit-il. Ah oui ! Ça ne peut pas durer comme ça, Nik, tu le sais bien. Tu trimes chez *Sally* neuf heures par jour depuis le début de l'été ; on ne te voit jamais à la rivière, ni au *Sharky's Family*... Tu es jeune, tu es belle : tu dois penser à t'amuser un peu ! Te faire des amis !

Je dois surtout trouver quel est le rapport entre mon père adoptif et cette ville.

Car la réponse à toutes mes questions se trouve à Riverside Creek, j'en suis certaine. Sinon, pourquoi

aurais-je commencé à voir cette ville en rêve – ou plutôt devrais-je dire en cauchemar – depuis le printemps ? Un coven masqué façon société secrète, des sacrifices humains, une force mystérieuse émanant des bois : voilà quelques-unes des joyeusetés qui ont peuplé mes nuits depuis le mois de mai. Et, au milieu de tout ça, il y avait le visage de mon père – de mon père *jeune*.

OK, je sais : dit comme ça, ça fait borderline psychotique. Mais s'il y a une chose que je savais déjà à l'époque où j'étudiais la mécanique quantique à Chicago, qui m'a été confirmée par ma nouvelle condition de sorcière traquée par le FBI, c'est que dans la vie, la solution la plus invraisemblable est souvent la bonne. Ces rêves ne sont pas le fruit du hasard : la preuve, la ville que j'y voyais est exactement la même que celle que j'ai découverte depuis.

Alors dès que j'ai un peu de temps, j'enquête. J'essaie d'établir discrètement un lien entre ces lieux et mon père. J'ai consulté les archives municipales, histoire de savoir s'il avait vécu ici, mais je n'ai rien trouvé au nom de Tom O'Neil – ni acte de naissance, ni acte de propriété, ni permis de construire. Pareil avec la presse locale : j'ai remonté le fil du temps pour savoir si mon père avait été cité dans le *Riverside County Daily News* mais je n'ai pour l'instant rien trouvé – il faut dire qu'aucun ancien numéro de cette feuille de chou n'est numérisé. J'ai également voulu interroger l'agent immobilier en charge du parc de Riverside Creek dans les années 1980 et 1990, pour savoir s'il avait loué quelque chose à mon père, mais celui-ci a pris sa retraite depuis belle lurette et personne ne sait où il est parti. Je ne me décourage pas pour autant : je sais qu'à force de patience, je trouverai. Mais je ne dois pas attirer l'attention en faisant savoir que je cherche des informations sur un certain Tom O'Neil dont la fille adoptive, correspondant à ma description, est actuellement recherchée.

– Tu sais, Dee, demain, pour moi, c'est fini l'été. J'entre en 4^e année à la fac, alors, même si je passe à temps partiel ici, je pense que je vais définitivement me transformer en nonne jusqu'aux exams.

De toute façon, en ne travaillant plus que dix-sept heures par semaine au lieu de trente-neuf, mon niveau de vie va chuter. Je ne suis pas certaine que je pourrai me payer beaucoup de sorties ! Mais je m'en fiche, je n'ai pas besoin de grand-chose pour vivre. C'est déjà assez miraculeux que j'aie réussi à réunir durant mon été chez *Sally* les 859 dollars que m'a coûté l'inscription dans le Community College de Palm Springs !

– Quand j'étais jeune, les jolies filles pensaient un peu plus aux garçons et un peu moins à leurs études, remarque Declan en haussant les épaules.

– « Quand j'étais jeune » ? Et quel âge as-tu, exactement ? 28 ans ? 29 ans ?

– Dans ces eaux-là... sourit-il. Bon, tout ce que je dis, c'est que c'est une petite ville : tout le monde se connaît depuis toujours. Ce n'est pas en restant dans ton coin que tu vas t'intégrer. Tu ne me laisses pas d'autre choix que de t'inviter à sortir pour te présenter du monde...

J'esquisse un sourire gêné. Certes, le regard malicieux de Declan, ses cheveux châtain foncé en bataille, son sourire engageant et ses épaules carrées seraient pour n'importe quelle fille autant de raisons de dire oui... Mais je ne suis pas n'importe quelle fille. Depuis cette fameuse nuit, ce n'est pas seulement la méfiance qui me pousse à repousser les gens ; c'est surtout l'impression... d'être coupée du monde. Privée d'émotions profondes. Comme si, autour de moi, s'était érigé un palais de verre et de silence, invisible au commun des mortels, duquel je suis la prisonnière volontaire.

Avant que j'aie eu le temps de trouver une façon polie de décliner, le carillon de l'entrée retentit et la porte s'ouvre sur Fiona, une des cousines de Declan, et sur leur oncle Rufus. Ils font signe à Declan qu'ils vont s'installer à la table n° 3. En soupirant, mon prétendant attrape sa tasse, sa part de tarte aux cerises, et se lève pour les rejoindre, mais non sans m'avoir glissé : – Donc c'est noté ? Le week-end prochain, tu m'accompagnes. La fête foraine s'est installée à Beaumont, on y va avec quelques amis.

Par « amis », Declan veut certainement dire « cousins »... Je ne sais pas combien de cousins ils sont, dans cette famille, mais une chose est certaine : Rufus et ses frères et sœurs se sont reproduits comme des lapins ! J'ai parfois l'impression que Riverside Creek est complètement trusté par les Withnall.

– Allez, insiste-t-il en percevant mon hésitation : ce ne sera pas vraiment un rencard-rencard, juste l’occasion de te changer les idées.

Là où Declan marque un point, c’est que ce n’est pas en restant dans mon coin que je risque de croiser quelqu’un qui a connu mon père et qui va se mettre à m’en parler spontanément…

– Peut-être, Dee. Si je ne travaille pas.

– Tu vas me faire croire que Clifford n’a pas encore fait les plannings pour le week-end prochain ? Normalement, tes horaires de la semaine suivante te sont donnés chaque samedi : je le sais, j’ai bossé un été ici quand j’avais ton âge, me taquine-t-il en levant un sourcil.

– Oui, mais je dois peut-être remplacer Laura, esquivé-je en attrapant mon calepin pour prendre ma prochaine commande.

Laura, c’est ma collègue préférée parmi les trois autres serveuses qui bossent également ici. Si je lui demande de confirmer mon bobard, elle acceptera. Cette femme est un ange !

En attendant, je dois m’occuper de la table n° 2. Les jumeaux Cooper, Mike et Brian, et leur amie Naomi Browning, les enfants chéris de la ville, viennent de s’y asseoir. Les Cooper et les Browning sont immensément riches et leurs rejetons entrent en 2^e année de licence dans la même fac que moi, à Palm Springs. Les garçons ont choisi de s’inscrire en droit. Naomi, elle, est en médecine. Ces trois-là iront probablement terminer leur cursus dans l’une des prestigieuses universités de l’Ivy League auxquelles leurs parents font régulièrement de généreux dons.

Comme toujours, Naomi ignore mon bonjour enjoué et se contente de me lancer un de ses regards félins et supérieurs. Cette fille me rend nerveuse. Pas seulement parce qu’elle me colle des complexes, avec ses cheveux miel bouclés, son visage en forme de cœur, sa peau hâlée, ses jambes interminables et sa silhouette parfaite derrière laquelle se devine le coach privé. C’est surtout qu’elle a tout d’une peste. Au collège puis au lycée, à cause de mes lunettes d’intello, de mes « A+ » dans toutes les matières et de mon physique un poil trop « exotique », j’ai souvent été prise pour cible par ce genre de nanas. OK, depuis, j’ai changé : plus de problème de vue depuis que j’ai récupéré mes pouvoirs, un caractère mieux trempé, forgé tout au long de ma traversée des États-Unis en stop, et une force nouvelle. Nikkie Malone est plus sexy que ne l’était Nikkie O’Neil : elle porte des jeans noirs près du corps, qu’elle rentre dans ses boots. Ses débardeurs échancrés laissent deviner la dentelle noire de sa lingerie. Ça fait partie de mon déguisement : même si mon visage est resté le même, il est difficile de faire le lien entre celle que j’étais, planquée derrière ses livres ou sous ses sweats à capuche gris, et celle que je suis devenue. Pourtant, une fille comme Naomi a encore le don de faire rejaillir en moi la gamine ringarde et timide qui a joué à la poupée jusqu’à l’âge de 12 ans.

– Qu’est-ce que je vous sers ?

À la perspective d’ingurgiter des protéines et du gras, Mike le mauvais garçon et Brian le quarterback font enfin attention à moi.

– Ce sera deux *Specials* avec supplément frites, commandent-ils en chœur.

– Juste un *Diet Coke* pour moi, merci, je n’ai pas envie de m’intoxiquer, ajoute Naomi.

J’ai à peine le temps de lancer leur commande en cuisine qu’une dispute éclate entre les garçons. Je n’ai pas le temps d’entendre ce qu’ils se disent que Mike se relève et empoigne son frère par le col de sa veste chenille aux couleurs de la fac de Palm Springs, et que Brian tire sur le Perfecto en cuir de Mike…

– Hey ! Hey ! crié-je en me précipitant vers eux pour les séparer. On se calme, les gars !

– Toi, m’agresse Mike en lâchant son frère, mêle-toi de ce qui te regarde ! Au cas où tu ne l’aurais pas remarqué, personne ne veut de toi ici, alors pourquoi est-ce que tu ne nous rends pas service en foutant le camp ?

– Ça va, Mike, tu te calmes tout de suite ! intervient Declan en se levant de sa banquette.

Mike lui jette un regard furieux et sort en trombe du *diner*. Moi, je reste là comme deux ronds de flan. Qu’est-ce que j’ai fait pour qu’il me parle comme ça ? Je regarde les deux autres, interloquée, en

espérant trouver chez eux une lueur de sympathie, mais Naomi, comme toujours, affiche un sourire impénétrable. Quant à Brian, il se contente de sortir de son jean une pince à billets.

Non mais sérieux ! Quel type de 20 ans possède une pince à billets ?

Il balance 100 dollars sur la table, « pour les consos et le dérangement ». Je sens le feu me monter aux joues. Je suis humiliée par ce pourboire. Pour 67,75 dollars, Brian estime que n'importe quel Cooper peut m'insulter ?

Il avance vers la sortie, Naomi et son sac Hermès à sa suite. Avant de franchir la porte, elle se retourne pour me jeter un ultime regard, dans lequel je crois percevoir une lueur d'amusement.

3. Les lois de l'attraction

Nikkie

Après cinquante-deux minutes de trajet pour cause de bouchons à l'entrée de la ville, moi et ma vieille guimbarde arrivons enfin sur le parking de la fac de Palm Springs. Au milieu des décapotables roses et des coupés vermillon, ma Buick détonne. Je réussis quand même à remplir ma mission n° 1 : trouver une place assez large pour elle. Il faut maintenant que j'atteigne l'objectif n° 2 : trouver la salle où doit avoir lieu mon séminaire de mécanique quantique de ce matin. Sauf que c'est la panique ! Il est déjà 10 h 02, les cours ont commencé et les couloirs sont déserts : personne à l'horizon pour me renseigner. Je fonce, hagarde, dans ce labyrinthe sans clim'. Dieu ! Que je déteste les lundis. La sueur commence à perler sur mon front. Si ça continue comme ça, mon khôl va couler et j'attaquerai la rentrée en ressemblant à un panda. Ou à un raton laveur.

D'ailleurs, quel est le plus cool en ce moment ? Le panda ou le raton laveur ? Il faudrait que je vérifie sur Twit...

Outch ! Ma passionnante réflexion sur les animaux et le Web est brutalement interrompue par un choc violent : à force de courir dans tous les sens, j'ai fini par percuter de plein fouet un type au détour d'un couloir.

Mince, mais ce mec possède un torse en béton armé ou quoi ?

La collision est tellement violente que j'en lâche mon livre, mon stabilo et ma dignité ; je laisse s'échapper une salve de jurons à faire rougir n'importe quel personnage de *South Park*. J'entreprends en même temps de ramasser *La Partie et le Tout*, ouvrage du célèbre Pr. Werner Heisenberg que j'ai terminé juste à temps pour ce premier cours. Mais évidemment, Torse-en-Béton a la même idée que moi et, au moment où nous nous baissons, nos fronts se heurtent si fort que j'en tombe à la renverse.

– Mais c'est pas vrai ! Ça ne peut pas *bien* se passer juste *une fois* dans ma vie ! demandé-je assise par terre, les poings serrés en fixant le ciel, telle une héroïne tragique.

– Je doute que le plafond soit en mesure de vous répondre, me répond une voix grave, légèrement rauque, sexy en diable, avec une pointe d'amusement. Vous devriez plutôt essayer d'interroger M^{me} Claridge, du département des mathématiques : j'ai entendu dire qu'elle avait écrit un livre formidable sur la question, intitulé *Probabilités, loi des séries et mythe de la malchance*.

Torse-en-Béton me tend ensuite la main pour m'aider à me relever – une main large, virile, attachée à un bras puissant. Mes yeux suivent la ligne de ce bras, s'attardent sur l'épaule large qu'il rejoint, se posent sur le visage... Et là, ma bouche s'ouvre comme celle d'un poisson hors de l'eau.

Bon sang de bonsoir.

C'est bien simple : je n'ai jamais vu un homme aussi beau que celui qui se tient au-dessus de moi et qui se propose de m'aider à me relever. Dans les 30 ans environ, un visage carré aux maxillaires prononcés et aux pommettes hautes, un nez parfaitement droit, une bouche sensuelle dont on rêve d'embrasser la très légère cicatrice au niveau de l'arc de cupidon, un sourire qui fait naître deux magnifiques fossettes, des sourcils châains arqués qui mettent en valeur des yeux perçants, en amande, d'une couleur aussi stupéfiante qu'indéterminable, des cheveux aux reflets dorés coupés ras.

Muette de stupeur, je prends sa main et le laisse me remettre debout. Il me relève sans effort : mes cinquante-quatre kilos ne doivent pas peser bien lourd pour son mètre quatre-vingt-dix et ses épaules impressionnantes. Dans l'élan, j'atterris contre ses pectoraux musclés ; je rougis, recule d'un pas, cherche quelque chose à dire comme par exemple « merci » ou « pardon », ne trouve rien, lève un visage désesparé vers le sien... Et là, le coup de grâce : je constate que ses yeux vert clair sont tellement

constellés de paillettes d'or qu'on dirait qu'ils sont d'ambre. Torse-en-Béton aussi me regarde, avec un sourire qu'il tente de masquer, probablement amusé par mon expression ahurie.

– Tenez, vous avez laissé tomber ça, dit-il en me tendant mes affaires.

– Merci, réussis-je enfin à articuler.

– Werner Heisenberg... lit-il sur la couverture. Vous étudiez la mécanique quantique ?

– Oui. Enfin... Je suis censée l'étudier : mon séminaire a commencé depuis dix bonnes minutes et je...

– Le séminaire en salle 218 ? me coupe-t-il. C'est là aussi que je dois me rendre ! Je vous avoue que je suis un peu perdu : c'est mon premier jour.

– Moi aussi ! m'exclamé-je avec le même enthousiasme stupéfait que si on venait de découvrir qu'on avait tous les deux gagné au Loto.

– J'ai une idée : on a qu'à chercher cette salle ensemble, qu'en dites-vous ?

Ah ! Ces trentenaires qui reprennent leurs études et qui vouvoient leurs camarades comme s'il s'agissait de collègues de bureau...

Il y en a toujours un ou deux par promo. L'administration les appelle « A.R.E » : adultes en reprise d'étude. Ils sont généralement solitaires, brillants, travailleurs et délaissent les soirées étudiantes pour se focaliser sur leur objectif : être les meilleurs. Inutile de dire qu'ils font d'excellents camarades de révision... Sauf, bien entendu, quand le simple fait de les regarder déconcentre et désarçonne à ce point.

– Allons-y, oui, acquiescé-je. Même si je doute que le prof nous laisse entrer en nous voyant débarquer avec un quart d'heure de retard...

– On verra bien. Mais j'ai entendu dire que le Pr. Darkridge était quelqu'un de cool, me rassure-t-il avec un petit clin d'œil.

Nous reprenons notre marche dans ce dédale alors que, tout en cherchant quelque chose de pertinent à dire (évidemment, rien ne me vient), je me pose mille questions à la seconde. Qui est ce type ? Que faisait-il avant de s'inscrire à Palm Springs ? Et la plus brûlante de toutes : va-t-il s'asseoir à côté de moi pendant le cours de Darkridge ?

Nous finissons par trouver la fameuse salle 218. Décidée à me faire toute petite, je passe devant Torse-en-Béton en lui faisant signe d'être silencieux, pousse la porte et me faufile discrètement à l'intérieur, courbée en deux pour ne gêner personne. Sur la pointe des pieds, j'avance jusqu'au dernier rang où il reste trois tables libres. Je pose mes affaires sur l'une d'elles et constate que dans ce cours, c'est plutôt la pagaille : Torse-en-Béton a raison, ce Darkridge a l'air plutôt « cool », peut-être même un peu trop... Je regarde à ma droite, puis à ma gauche : filles et garçons discutent, flirtent, lisent des magazines... Soudain, une voix se fait entendre.

– Bonjour à tous, veuillez excuser mon retard : en cherchant la salle, je suis tombé dans un trou noir. Rassurez-vous tous, je m'en suis sorti.

La trentaine d'étudiants accueillent l'arrivée du professeur en riant de bon cœur à cette blague confidentielle de physicien alors que moi, je pique un fard en me tassant dans mon siège.

Oh non ! C'est pas vrai.

« Va-t-il s'asseoir à côté de moi pendant le cours ? » Non mais quelle demeurée !

Torse-en-Béton n'est pas un A.R.E : c'est le Pr. Darkridge !

J'essaie de lutter contre mon envie de me lancer un sort d'invisibilité pendant que Darkridge décrète qu'il est temps de se mettre au travail.

– Par ma faute, nous avons déjà perdu treize précieuses minutes. Je ne sais pas si vous avez vu *Interstellar* mais, sur certaines planètes, cela fait au moins quatre-vingt-onze ans !

Nouveau rire dans la classe, qui me donne l'impression d'être plongée en plein *Cercle des poètes disparus*.

Sauf qu'on a remplacé Robin Williams par Ryan Gosling au casting.

– Bon, allez, qui est partant pour me raconter son été ?

Les étudiants sourient d'abord puis, devant l'expression sérieuse de Darkridge, se jettent entre eux des regards interrogatifs. J'imagine que tout le monde est comme moi, à se demander qui est ce type ultra-charismatique, beau comme un dieu, et s'il se moque de nous.

– Je suis sérieux, insiste Darkridge. Qui s'est intéressé à la physique, cet été ? Qui a fait des lectures intéressantes ? Qui s'est passionné pour la découverte des pentaquarks ? Qui s'est extasié sur la mise en lumière des oscillations des neutrinos ? Personne, vraiment ?

Il balaye la salle du regard en affectant la déception jusqu'à poser ses yeux sublimes sur moi. Une ombre de sourire passe sur son visage, ses fossettes se dessinent, trop fugitives pour que quiconque les remarque à part moi. Je devine ce qu'il a en tête et commence à le supplier intérieurement : « S'il te plaît, ne fais pas ça, ne fais pas ça... »

– La demoiselle au fond de la salle. Oui, vous, l'autre retardataire... Vous avez lu, je crois, Werner Heisenberg durant votre été. Pourriez-vous présenter succinctement cet illustre physicien à vos camarades ? Ils ont besoin de cours de rattrapage : ils ont hélas passé les vacances à étudier autre chose que la mécanique quantique. C'est sûr qu'à 20 ans et des poussières, on préfère plancher sur la loi de l'attraction...

D'un geste de la main, Darkridge tempère le rire de son auditoire tout en m'encourageant.

– Nous vous écoutons, mademoiselle... ?

– Malone. Nikkie Malone. Le Pr. Heisenberg, commencé-je à expliquer en essayant de surmonter ma trouille tout en masquant mon trouble, est l'un des pères fondateurs de la mécanique quantique, qui a notamment énoncé le principe d'indétermination. Ce dernier stipule qu'on ne peut connaître simultanément la vitesse d'une particule et sa position car il n'existe pas de rapport de proportionnalité entre ces deux données.

– C'est exact, mademoiselle Malone, me dit Darkridge avec un sourire dans lequel je devine une pointe de déception. L'un de vous sait-il ce que cela signifie ?

Il semblerait que Darkridge ne soit pas satisfait de mon petit exposé. Il le trouve sans doute trop verbeux, trop académique...

... *Et quelque chose me dit que cet homme n'est pas du tout branché « académisme ».*

– Ça signifie qu'il n'existe pas de détermination des particules, continué-je d'un ton plus affirmé. Pas de trajectoire calculable d'un corps en mouvement.

– C'est mieux, me dit Darkridge en me transperçant de ses yeux d'ambre – et je sens à cet instant que j'ai toute son attention.

D'ailleurs, il commence à avancer vers moi, ce qui me plonge dans un état de confusion totale. Je ne peux m'empêcher d'admirer sa démarche virile, à la fois souple et assurée, mais ça parasite sacrément ma concentration.

– Cependant, continue-t-il, ce que vous venez de me raconter là, c'est une histoire de calculs. Or, la physique quantique, c'est de la philosophie. Auriez-vous, me demande-t-il en s'asseyant sur le rebord de ma table, une vision philosophique du principe d'incertitude ?

Je tente de ne pas écouter mon cœur, qui bat dans ma poitrine comme un oiseau affolé, et lève mes yeux vers ceux, tellement hypnotiques, du Pr. Darkridge. Durant une fraction de seconde – une fraction seulement – c'est comme si les autres avaient disparu, comme s'il n'y avait que nous dans cette pièce. Je me tortille sur ma chaise, à la fois gênée et envoûtée. Un feu d'une nature inconnue s'allume dans mes reins. Sans m'en rendre compte, j'humecte mes lèvres. Ma respiration saccadée soulève ma poitrine.

– Ça implique qu'il n'existe pas de destinée, réussis-je à articuler d'une voix qui sonne humide, enfiévrée. Le principe d'incertitude, c'est la mort de l'idée de Dieu.

– « La mort de l'idée de Dieu »... reprend Darkridge, méditatif, en se levant. C'est exactement ça, oui. Et c'est exactement le genre de réflexions que j'attends de vous tous cette année ! Je veux être

bousculé, perturbé, impressionné par vos propositions. Soyez audacieux, créatifs !

Il regarde un par un mes camarades avec un air engageant puis, avant de retourner à son bureau, il se penche discrètement à mon oreille pour me murmurer : « Bien joué, mademoiselle Malone. » Ma respiration se bloque lorsque je sens son souffle chatouiller ma nuque. L'odeur de sa peau emplit mes narines. Une odeur envoûtante, minérale, qui me rappelle celle de la roche d'une cascade, de la terre mouillée par l'orage, de l'herbe coupée, des aiguilles de pin... C'est un parfum riche et sauvage, un appel au sexe, qui me fait un tel effet que je manque de lâcher un gémissement, là, en plein cours.

Qu'est-ce qui m'arrive ?

Jamais je n'ai ressenti une attirance aussi forte pour un homme. Ce n'est pas uniquement parce que je le trouve beau à tomber – même si ça joue, forcément. C'est également... chimique. Déraisonnable. Violent. Délicieux. Comme si j'irradiais une énergie sexuelle brute libérée par sa présence.

– Bien, annonce soudainement Darkridge en s'avancant à pas rapides vers la sortie de l'amphithéâtre, je crois que nous avons tous besoin d'une petite pause. On reprend dans dix minutes !

Déjà ? m'étonné-je en le voyant prendre la porte. Mais le cours vient à peine de commencer !

Toute la journée, je suis restée hantée par cette rencontre. En TD de maths appliquées, j'étais distraite ; à la réunion de présentation du labo, j'étais carrément ailleurs. Je ne pensais qu'à lui, à l'effet qu'il m'a fait lorsqu'il s'est approché de moi durant le cours. Quelque chose s'est produit qui ne m'était jamais arrivé avant. Et, en cette fin de journée, tout mon corps en porte le souvenir avide, déchirant.

Quand je pense que je vais devoir attendre lundi prochain pour le revoir !

Le revoir dans quel but ? Il faut que je me calme, là ! Il existe deux types d'enseignants à la fac : ceux qui se tiennent à distance de leurs élèves et ceux qui couchent avec elles. Et je sais bien qu'il faut se méfier comme de la peste de la seconde catégorie.

Super : me voilà condamnée à passer un semestre entier à fantasmer sur mon prof.

Ce n'est finalement pas plus mal : puisque je n'ai pas de place dans ma vie pour un petit ami, autant en imaginer un ! Je souris à cette pensée tout en servant leurs bières à Fiona et Declan.

– Tu ne m'as toujours pas répondu, pour ce week-end, remarque ce dernier avec un sourire charmeur.

– Ah oui ? m'étonné-je. Certainement un regrettable oubli de ma p...

Mais je ne finis pas ma phrase : moi et mon vocabulaire sommes bien trop perturbés par l'irruption de Darkridge dans le *diner*.

Lui ? Ici ?

Il ne s'est quand même pas installé dans ce patelin plutôt qu'à Palm Springs ?

Mon prof sexy semble à peu près aussi surpris que moi qu'on se croise ici puisqu'en m'apercevant, il se fige et me scrute, l'air d'abord étonné puis contrarié.

Vraiment contrarié.

OK, apparemment il appartient à la première catégorie : celle qui préfère éviter ses étudiants en dehors des heures de cours.

Le Pr. Darkridge avance néanmoins dans ma direction alors que mes jambes deviennent cotonneuses. Je m'attends à ce qu'il vienne me saluer et me demander où s'asseoir mais, une fois arrivé à mon niveau, il me dépasse comme si j'étais transparente.

Hey ho, je suis là ! Tu sais, c'est moi : l'étudiante que tu as failli assommer dans le couloir et que tu as ensuite torturée dès le premier cours.

Je l'avoue, je suis un peu vexée : je pensais que j'avais peut-être réussi à retenir son attention et m'attirer sa sympathie, ce matin.

Je veux dire : en tant qu'étudiante, bien sûr.

Avec une moue boudeuse, j'observe Darkridge poser ses deux mains à plat sur la table en formica et se pencher vers Declan.

– Tyee, lui demande ce dernier d’une voix blanche, qu’est-ce que tu fiches ici ?

Tyee. M. Darkridge s’appelle Tyee.

C’est la première fois de ma vie que j’entends ce prénom. Je le trouve énigmatique, majestueux. Assez peu... académique, à l’image de son propriétaire. J’ai presque envie de le murmurer, pour voir quel effet ça fait de laisser rouler sur ma langue : Tyee...

– Je suis rentré il y a trois jours, j’ai pris un poste à la fac, répond l’intéressé. Écoute, j’ai à te parler, c’est assez urgent. En privé, ajoute Darkridge en me désignant d’un signe de tête.

– Nikkie, une autre bière s’il te plaît, me demande Declan pour m’éloigner.

Intriguée par le fait que Dee semble bien connaître mon prof et avoir avec lui un lourd passif, je tends l’oreille tout en allant leur chercher une nouvelle Budweiser.

– Je l’ai vue, Declan, glisse Darkridge d’un ton exalté en s’installant sur la banquette à côté de Fiona. Ici même, à Riverside Creek. J’ai vu Cara !

– Quoi ? Qu’est-ce que tu racontes ?!

– Je sais que tu vas me prendre pour un dingue mais j’ai eu des visions d’elle, ici même, chez *Sally* !

Mes doigts se raidissent autour de mon limonadier. Des visions ? Comme moi ? Ni une ni deux, j’attrape la Bud et avance vers leur table en espérant en entendre plus. Mais Declan se lève, jette douze dollars sur la table et avance vers la sortie en faisant signe à Darkridge et à Fiona de le suivre. Ils passent tous les trois devant moi en m’ignorant. Je reste plantée là avec ma bière ouverte et ma frustration. Je dois absolument savoir ce que ces trois-là vont se raconter !

– Hal, tu la veux ? demandé-je à un des habitués du comptoir. C’est la maison qui offre.

J’encaisse rapidement la table désertée par Dee et avertis Kat, une autre de mes collègues, que je sors les poubelles.

En avançant dans l’obscurité du parking, mon cœur bat à cent à l’heure. Sept semaines : sept semaines que je suis ici en espérant que le lien se fasse entre mes rêves, mon père et cette ville, et voilà que le jour de la rentrée, un de mes profs s’avère avoir eu lui aussi des visions liées à Riverside Creek ? Ça ne peut pas être une coïncidence. Je rase discrètement les murs puis m’accroupis derrière les poubelles pour épier le petit groupe. Avec la pleine lune, je dois être discrète si je ne veux pas qu’ils me repèrent.

– ... Declan, s’énervé Darkridge, je sais quand même faire la différence entre de simples rêves et des visions !

– Tyee, tu perds la boule ! Cara est morte, tu es mieux placé que quiconque pour le savoir.

Manque de pot, en voulant avancer pour mieux entendre, mon pied dérape et cogne dans une des poubelles en métal.

Tu parles d’une espionne en herbe !

– Qui est là ? s’écrie Darkridge.

Declan et Fiona, eux, filent dans la nuit sans demander leur reste. Qu’est-ce qui peut bien les effrayer à ce point ? Le plus dignement possible, je sors de l’ombre en tentant d’inventer une excuse plausible. « Je voulais récupérer la nourriture que Clifford a jetée pour chez moi » ? Non, trop *beurk*. « Je voulais m’assurer que le tri sélectif a été bien fait » ? Trop... Portland. « J’ai perdu ma boucle d’oreille, je la cherchais » ? Ce serait parfait – si seulement j’avais les oreilles percées ! C’est alors que Darkridge arrive face à moi, me reconnaît et se décompose.

– Vous m’espionnez ? demande-t-il furieux. Qu’est-ce que vous avez entendu exactement ?

– Rien, je vous assure, bafouillé-je, confuse. Je voulais juste...

Les phares d’une voiture se braquent sur nous et me sortent de ce mauvais pas.

– Tyee, s’écrie Fiona en passant la tête par la fenêtre de son pick-up. Laisse tomber ! Nous devons y aller : les autres t’attendent.

– Je ne veux plus vous voir traîner dans mes pattes en dehors de mes heures de cours, mademoiselle Malone, siffle Darkridge avant de s’éloigner. Ne mettez pas le nez dans mes affaires ! Je vous prévient,

je vous ai à l'œil.

Je me sens humiliée par son ton. Il est agressif, menaçant, et n'a rien à voir avec celui, charmeur, qu'il employait tout à l'heure en cours.

Un homme possédant deux visages aussi distincts a forcément des choses à cacher.

Et d'abord, qu'est-ce que c'était que cette histoire de visions ? Qui est cette Cara morte que Declan a évoquée ? Je n'en sais rien encore, mais je connais quelqu'un qui pourrait me répondre...

Je pense que Dee vient de gagner un rencard à la foire de Beaumont.

4. La théorie du renvoi dans les cordes

Nikkie

J'ai passé une nuit agitée – sûrement la faute à cette satanée pleine lune. J'ai toujours été sensible à son influence. Alice dit que c'est normal : les sorcières ont une sensibilité accrue à leur environnement.

La faute aussi à Darkridge. « Tyee » Darkridge. Après m'être torturé les méninges en essayant de décrypter sa conversation avec Declan et ses menaces à peine voilées à mon égard, j'ai fini par sombrer dans une sorte de demi-sommeil, mais même là, il ne m'a pas laissée en paix. J'ai rêvé de lui toute la nuit – des rêves torrides – et je me suis réveillée avec la sensation de sa peau sur la mienne, de ses baisers sur mes lèvres et partout ailleurs... Par un souci de moralité, je me suis bien entendu infligé dès le réveil le supplice de la douche froide. Ensuite, j'ai envoyé un texto à Cliff pour avoir le numéro de Declan, puis un message à l'intéressé.

[Hello ! On a été interrompus hier. Je voulais te dire que c'est OK pour samedi, si ta proposition tient toujours. Bises, Nikkie]

[Hey ! Salut toi ! Oui, super. On peut se dire 19 heures là-bas ? J'espère que tu aimes la bière coupée à l'eau, les barquettes de frites et les manèges. D]

[J'adore tout ça, bien sûr. Par contre, pas dans cet ordre-là : je propose qu'on s'amuse d'abord et qu'on mange après. Croisen ma vieille expérience des fêtes foraines : ça vaut mieux.]

[Tu es une fois de plus pleine de sagesse et de ressources. À samedi alors ! PS : je suis content que tu te sois décidée.]

Lorsque j'arrive chez *Sally*, je suis un peu déroutée par l'ambiance survoltée. Laura, qui normalement devait être de repos ce matin, ressemble à une gosse un jour de neige – mais Laura est presque toujours surexcitée. Je ne sais pas comment elle fait pour tenir une forme pareille ! Je n'ai que la moitié de son âge et au moins six fois moins d'énergie le matin.

– Tu as écouté les infos ? me demande la tornade rousse en se jetant sur moi.

– Laura, souris-je, il n'est que 8 h 30 ! Pour tout te dire, je n'ai même pas encore réellement ouvert les yeux...

Ma collègue se précipite sur le poste de radio de Cliff, posé sur le passe-plat, et monte le son.

« ... suite au décès tragique d'une adolescente. Une nouvelle qui plonge la région en deuil avant le début de la foire annuelle de Beaumont. La jeune fille de 15 ans, Annie Pulawski, a été retrouvée affreusement mutilée dans les bois. Officiellement, la police déclare poursuivre la piste d'une attaque d'animaux sauvages, même s'il est encore trop tôt à ce stade de l'enquête pour se prononcer. Une conférence de presse sera donnée par la police de Beaumont en début d'après-midi... »

– Bon sang, dis-je, c'est terrible !

– Ne m'en parlez pas, soupire John Aidan, le shérif de Riverside Creek en faisant son entrée.

John a les traits tirés. Le remarquant, Laura coupe la radio et propose au séduisant quadragénaire, dont les tempes sont joliment blanchies et font ressortir ses yeux bleus, une tasse de café.

– C'est gentil, Laura, je vais en avoir besoin. Ces foutus journalistes ne vont pas nous lâcher jusqu'à la fin de l'enquête, explique le shérif en allant s'installer à sa table de prédilection – la n° 3, dans l'angle, près de la fenêtre – et en consultant son Smartphone. Regardez-moi cet article ! s'énerve-t-il en désignant l'écran. Un tissu d'approximations, d'exagérations, de citations tronquées...

– Certains ne peuvent s'empêcher de déformer la réalité, pas vrai, John ? grince Clifford en surgissant de la cuisine.

– Qu'est-ce que tu sous-entends, Cliff ? lui rétorque le shérif en lui jetant un regard noir. Parce que si

tu as quelque chose à dire, je te conseille de...

– De quoi ? De la boucler, comme toujours ? Je suis certain que tu as appris comme moi qui était revenu dans la région, John, lui dit mon patron en avançant vers lui et en titubant presque.

Bon sang. Mais il est complètement bourré, ma parole !

– Et comme par hasard, une gamine meurt ? continue Clifford. Si c'était eux, John ? Tu laisserais passer ça au nom de votre pacte ? demande-t-il d'une voix pâteuse et accusatrice.

Affirmatif : il est bourré.

Ça ne m'empêche pas d'être très intriguée par ce qu'il raconte. D'autant que le shérif m'a tout l'air, lui, de comprendre ce que baragouine Cliff et de vouloir le faire taire...

– Boucle-la, Clifford, siffle ce dernier entre ses dents tout en me jetant un rapide coup d'œil. Immédiatement.

– Pourquoi ça ? Parce qu'après ce qu'il s'est passé il y a vingt-deux ans, on ne peut plus accuser la meute ? Ce sont des loups-garous, John ! Comment peux-tu avoir confiance en eux ?

Un bruit de verre brisé interrompt leur dispute. Tous les regards se braquent sur moi. Dans le choc, j'ai lâché la cafetière.

Des loups-garous ? À Riverside Creek ?

Rouge de confusion, je me baisse vers la mare de café qui a éclaboussé mes jambes et mes tennys blanches. Mon cœur bat à cent à l'heure. Je commence à ramasser les éclats de verre, en fixant le sol pour que personne ne voie mon regard halluciné. Bon sang ! Je donnerais tout pour ne pas avoir lâché cette cafetière comme une cruche. Si seulement je ne les avais pas interrompus...

– Ne fais pas ça, me gronde Laura, tu vas te couper.

– Tu vois, Cliff, fait mine de le sermonner gentiment John alors que, en cet instant, son regard pourrait tuer, avec tes âneries superstitieuses, tu effrayes la petite. Ne faites pas attention à lui, Nikkie : l'alcool n'a jamais bien réussi à Cliff – et c'est d'ailleurs pour ça qu'il avait fait une croix dessus il y a treize ans...

J'esquisse un pâle sourire à l'attention du shérif Aidan et opine du chef avant de foncer en réserve chercher une serpillière. Dès que je me retrouve seule, je m'adosse au mur de peur de défaillir. Des loups-garous ! Et le shérif, ce brave John Aidan à qui j'aurais donné le bon Dieu sans confession, aurait fait avec eux un « pacte ». De quel genre de « pacte » peut-il bien s'agir ? Je n'en sais rien mais je peux aisément l'imaginer : les loups-garous n'ont pas besoin de grand-chose – à part de chair humaine lorsqu'ils se transforment pour leur chasse, à chaque pleine lune...

Hey ! Mais c'était hier la pleine lune !

Le carillon de l'entrée tinte, me rappelant à l'ordre : je dois réparer mes dégâts de cafetière, envoyer le patron cuver dans son bureau et, si Laura est encore là, essayer de lui tirer les vers du nez. Je retourne en salle en essayant d'avoir l'air le plus naturel et détendu possible mais cette façade de bonhomie ne résiste pas à la vision de Naomi Browning et de ses deux toutous installés à la 2. Par contre, plus de shérif et plus de Laura, juste un Clifford bourré en cuisine.

Cette matinée va être longue...

– Ce sera trois *Sally's Breakfast*, me commande Naomi une fois que j'ai fini d'éponger les dégâts. Assure-toi simplement de mettre du sirop d'agave sur mes pancakes au lieu du sirop d'érable et remplace le beurre de cacahuète par du beurre d'amande. Je prendrai également un thé au lieu du café – thé *vert*, si possible... Et surtout, pas de lait de vache dans mon muesli. J'ai vu une vidéo sur Facebook, explique-t-elle aux jumeaux fascinés, sur la façon dont les laiteries fonctionnent de nos jours : je vous assure, c'est scandaleux. D'ailleurs, j'ai eu 142 reposts...

Je profite de ce grand discours militant pour m'éclipser, mais Naomi m'interpelle avant que j'aie eu le temps de me réfugier derrière mon comptoir.

– Oh ! Nikkie... Tu vas en cours, plus tard ?

– Oui, j’ai mon TD de chimie à 16 heures, réponds-je en faisant volte-face, mon calepin à la main.

Elle acquiesce, comme si mon emploi du temps était une chose qu’elle avait sue puis oubliée.

– J’ai cru comprendre que tu étais une grosse tête en sciences... Voilà : j’ai pris maths avancées sur les conseils du doyen Flutie, qui est un ami de mon père, mais j’ai vraiment failli me planter au semestre dernier, j’ai obtenu un C qui fait vraiment tache dans ma moyenne. Ça te dirait de me filer un coup de main ?

– Eh bien, pour être honnête, je ne pense pas que j’aurai le temps...

... J’étais déjà étudiante, serveuse, fugitive et, depuis trente minutes, figure-toi que je viens aussi de devenir chasseuse de loups-garous, domaine dans lequel je n’ai que très peu d’expérience.

– Tu serais ma tutrice, officiellement, insiste Naomi. Avec un salaire de 40 dollars de l’heure. S’il te plaît ! J’ai vraiment besoin de valider cette UV si je veux déménager à Cambridge une fois ma licence en poche.

– D’accord, dis-je en soupirant comme si je lui faisais une fleur.

La vérité, c’est qu’à 40 dollars de l’heure, je serais idiote de refuser : une chasseuse de loups-garous ne gagne hélas pas très bien sa vie.

Une chose m’a toujours fascinée chez les riches : pourquoi cet attachement au style néo-colonial ? Personne n’aime ce mot, « colonial », et personne n’a oublié ce qu’il signifie, surtout ici, en Californie du Sud, où chaque famille possède un ancêtre qui s’est battu derrière le drapeau confédéré et où les tribus indiennes ont été victimes d’un véritable ethnocide au moment de la ruée vers l’or. À voir pourtant les multiples colonnes de marbre, les meubles ethniques en bois précieux, les paravents en feuilles de bananier et les fauteuils clubs en cuir tabac de l’intérieur des Browning, il semblerait que l’héritage « colonial » ne leur pose aucun problème.

– Donc on est d’accord : on se verra deux fois par semaine, les mardis soir et dimanches après-midi, dis-je.

– Oh non, pas le dimanche, me supplie Naomi en se laissant tomber dos sur son lit, les bras en croix.

– Je sais, c’est lourd, concédé-je. Mais je suis certaine qu’en un semestre, on peut transformer ce C en A-

– Peut-être, à coups de baguette magique... Tu as ça en stock, toi ?

– Pourquoi tu demandes ça ? demandé-je en rougissant jusqu’aux oreilles.

– Comme ça, rêvasse Naomi sans remarquer mon trouble.

Elle se relève et s’empare d’une boule à neige dans laquelle flotte un petit ange. Ai-je précisé que cette chambre est, bien entendu, celle de la parfaite jeune fille sudiste ? Tout en voilages, coussins moelleux, fer forgé blanc, coiffeuse à l’ancienne et parfum de fleur d’oranger ?

– En fait, si, je sais : c’est à cause de ton look. T’as un côté goth’, avec ton khôl et ton vernis noir...

– Pour être exact, c’est un rouge-noir de Chanel, précisé-je un peu vexée.

– OK, si tu veux. Mais admetts que tu fais un peu sorcière, avec tes fringues noires et tes boots en cuir, comme dans ce film des nineties, là... Mais si, tu sais bien ! Celui avec les quatre lycéennes... *Dangereuse Alliance* !

Les mains moites, je me tortille sur mon petit fauteuil en cherchant quoi répondre. Naomi cherche-t-elle à être désobligeante ? Ou essaye-t-elle de me faire comprendre qu’elle a deviné mon secret ? Cette pensée me panique tellement que j’ai peur de faire un infarctus, là, dans sa chambre.

– Bon, dis-je en me relevant précipitamment et en attrapant mon sac, bosse bien les espaces euclidiens, essaye de faire la première page d’exercices du manuel et on se voit dimanche pour la correction et tes éventuelles questions. Allez, salut !

Et, comme un courant d’air, je me retrouve devant la grille d’entrée de la propriété Browning. Pas question d’éveiller les soupçons de Naomi en lui montrant qu’avec ses remarques, elle a failli me

provoquer une syncope !

Le cœur battant et la cervelle qui galope, je me mets en route, direction mon appart, dans le centre de Riverside Creek, à environ quarante minutes à pied d'ici – je voulais ménager la Buick, dont j'ai un besoin vital pour aller en cours. Il ne me faut cependant pas plus de trente secondes pour regretter mon choix : en me retournant, je constate qu'une voiture roule à vitesse modérée derrière moi.

Quelle conne !

Il est 21 h 45 à Riverside Creek, la ville qui hante mes cauchemars depuis des mois, où des lycéennes meurent dans les bois, où les filles à papa refont le procès de Salem dans leur chambre à coucher et où des loups-garous sont visiblement protégés par les autorités. Qui me dit qu'il n'y a pas, en plus, des psychopathes en cabriolet Mercedes qui traînent dans les parages ? Je fouille dans mon sac à la recherche de mon trousseau de clés, que je serre dans ma paume : il pourra toujours me servir d'arme de poing si nécessaire. J'entends que le conducteur de la voiture accélère quelque peu. En une seconde, il me rattrape, s'arrête à mon niveau...

– Montez, m'ordonne Darkridge, l'air contrarié.

– Professeur Darkridge ? m'exclamé-je. Qu'est-ce que vous faites ici ?

– Ce que je fais ici ? C'est plutôt à vous que je devrais poser cette question ! Une fille a été tuée hier, un animal sauvage rôde dans la région et vous vous déplacez à pied une fois la nuit tombée ! Montez dans cette voiture.

Je le toise avec méfiance. Après ce qu'il m'a dit hier, je n'ai pas très envie de me retrouver seule avec lui... D'un autre côté, sa proposition est peut-être l'occasion d'en apprendre plus sur ses énigmatiques visions. Je suis en pleine hésitation lorsque Darkridge plante son regard d'ambre dans le mien. C'est alors que je réalise qu'il n'est pas seulement contrarié : il est aussi sincèrement inquiet.

Ou il joue très bien la comédie. On verra bien.

– Vous avez raison, cédé-je en ouvrant la portière et en m'installant dans le roadster élégant.

– Où est-ce que je vous dépose ?

– Vous voyez l'épicerie tenue par Midge Arlowe ? J'habite un meublé juste au-dessus. C'est dans votre direction ?

– Pas vraiment : ma maison est à Palm Springs. Mais ça ne me dérange pas de faire un détour.

– C'est gentil à vous.

Un bref silence s'installe, qui me laisse tout l'espace nécessaire pour me triturer les méninges : me remémorer mon embarras de la veille quand il m'a prise en flagrant délit d'espionnage mais aussi mon rêve de la nuit. Ses reins cambrés, les miens creusés, son torse nu, sa peau brûlante...

– Alors comme ça, vous êtes originaire du coin ? m'enquiers-je pour chasser le trouble qui me submerge et me focaliser sur mon objectif : comprendre ce qui se trame ici.

– C'est l'une des choses que vous avez apprises en m'espionnant hier ? me demande-t-il en levant un sourcil sarcastique. Oui, j'ai grandi à Riverside Creek.

– Vos parents sont encore en ville, alors ? demandé-je en virant cramoisie. Non, je suis bête : si c'était le cas, je les aurais croisés. En travaillant au *diner*, j'ai rencontré presque tout le monde...

– Mes parents sont morts, m'interrompt Darkridge.

Si son but était de mettre fin à mon incontinence verbale, c'est réussi.

Il a beau ne pas avoir haussé le ton ou parlé de façon dure, je ne manque pas l'infime crispation de la commissure de ses lèvres, le très léger froncement de ses sourcils, ses mains qui se resserrent imperceptiblement sur le volant. Ma gaffe m'embarrasse mais moins, j'imagine, que si je ne savais pas exactement ce qu'il ressent en cet instant.

– Je suis désolée, m'excusé-je.

– Ce n'est rien, répond-il en se détendant un peu. C'est arrivé il y a longtemps.

Un nouveau silence se fait, que je n'essaye pas d'interrompre ce coup-ci : avec le souvenir pénible

que je viens de lui remettre en mémoire, Darkridge a le droit de se montrer méditatif. En cet instant, je ne veux pas le brusquer ni risquer de le braquer. Je profite simplement de sa conduite souple et du vent dans mes cheveux.

– J’ai regardé votre dossier, suite à votre intervention dans mon cours : votre parcours est impressionnant, mademoiselle Malone, déclare-t-il soudain.

– Moi ? insisté-je en me sentant rougir bêtement.

– Ne soyez pas modeste : capitaine des mathlètes au lycée, major de promo lors de vos cinq semestres à Chicago, 3^e année validée haut la main à Berkeley... Vous êtes le genre d’élève que notre petit département se doit de choyer. Une seule chose me chagrine néanmoins : cette coupure d’un semestre. Pourquoi vous être arrêtée après vos succès de Chicago ?

– Mon père aussi est mort, au beau milieu de ma 3^e année. Comme j’avais perdu ma mère cinq ans plus tôt, je me suis retrouvée toute seule et très déprimée. Alors j’ai lâché la fac, le temps de faire un break. J’imagine que vous comprenez...

Normalement, j’essaie de rester discrète sur mon passé mais j’ai bon espoir que nos situations similaires éveillent chez Darkridge de la sympathie. Je ne peux pas me payer le luxe d’avoir quelqu’un dans mon entourage qui se méfie de moi ! Surtout quand ce quelqu’un détient des informations que je dois obtenir.

– Bien sûr que je comprends, lâche-t-il dans un souffle.

Ça marche !

Il arrête sa voiture en bas de mon immeuble. Je ne descends pas tout de suite, quelque chose me retient. L’impression que Darkridge a envie de continuer la discussion... Je décide de tenter le tout pour le tout.

– Vous voulez monter ? Juste un instant ?

Je sais que c’est un peu direct... Mais à ma grande surprise, je l’entends me répondre :

– Pourquoi pas ? Il est encore tôt.

J’essaie de faire comme si tout ça était normal. Après tout, peut-être que Darkridge fait simplement partie des profs coucheurs. Ou peut-être qu’il a décidé, comme il l’a dit hier, de me garder à l’œil. Comment savoir ? Je sors de la Mercedes, ouvre la porte de mon immeuble, allume la minuterie du couloir, gravis les marches qui mènent à mon étage – le deuxième d’un petit bâtiment qui en compte seulement trois –, glisse mes clés dans la serrure...

– Voilà, c’est ici, dis-je en activant l’interrupteur de ma « maison ».

À la hâte, je ramasse les fringues qui traînent en pensant : « Bienvenue dans mon palace. » Un deux-pièces plus cuisine à 125 dollars la semaine, que j’ai loué meublé, principalement parce que j’ai eu un coup de cœur pour la déco – deux fauteuils crapauds autour d’une table basse années 1950, de beaux tapis anciens, une bibliothèque en pin remplie de livres, une table ronde en merisier et ses quatre chaises de salon, un lit *king size* recouvert d’une très charmante couverture en crochet de coton blanc, deux tables de chevet Art déco. La cuisine est correctement équipée et a été refaite à neuf. Elle est séparée du salon par un simple rideau de perles qui fait un bruit de bâton de pluie quand on le franchit. Tout ici est ancien, un poil désuet mais finalement très personnel et chaleureux. Un semblant de foyer pour une fille qui ne possède en tout et pour tout qu’une vieille Buick, un sac de fringues et un lourd passé.

– Je suis désolée, c’est le bazar, m’excusé-je.

– C’est charmant, me rassure Darkridge, sans préciser s’il parle de la déco de mon salon ou juste des jeunes femmes bordéliques.

– Rien n’est à moi, pas même les livres. Tout appartient au propriétaire. Vous voulez une bière ? lui proposé-je à brûle-pourpoint. Elles sont légères et bien fraîches...

Je réalise que je suis plus nerveuse que je ne le voudrais. Il faut dire que Darkridge n’est pas seulement une énigme que je veux résoudre : il est aussi sacrément sexy. Et je ne suis pas certaine de ce

qu'il me veut.

Ou de ce que moi je lui veux, pour être honnête.

– Volontiers, me répond-il en extrayant des rayonnages de la bibliothèque *Marelle* de Julio Cortázar, un magnifique roman d'amour que j'ai justement fini il y a trois semaines.

Je fonce à la cuisine, ouvre la porte du frigo en faisant tinter les bouteilles tout en continuant de babiller. Je parle fort afin que, depuis le salon, il puisse m'entendre.

– C'est génial, tous ces livres : c'est comme si on m'avait offert la collection idéale pour occuper mes vingt années à venir. D'après ce que m'a expliqué le type qui me loue cet appartement, il les a hérités de sa tante : il les garde surtout pour la déco...

Je m'interromps en constatant que s'il me reste bien du jus de clémentine, du Schweppes et un fond de lait, je n'ai par contre plus qu'une seule bière, que je pose sur le plan de travail en me disant que, une fois de temps à autre, ça ne peut pas faire de mal de se servir un peu de la magie... Surtout si c'est pour la bonne cause, à savoir cuisiner Darkridge !

Mais est-ce là ma seule intention ?

– *Duplicates*, murmuré-je en chassant cette pensée furtive.

Je me sens nerveuse mais aussi excitée : depuis mon arrivée en ville, je ne pratique presque jamais la magie, de peur de me faire prendre. Heureusement, je ne semble pas rouillée, puisqu'une seconde bouteille identique à la première apparaît. Je les décapsule toutes les deux en reprenant mon petit bavardage.

– À la mort de ma mère, j'ai complètement arrêté de lire de la fiction : ça s'est mis à me paraître vain. À la place, je me suis immergée dans la physique. Mais depuis mon emménagement...

Je franchis le rideau de perles et constate que le beau Darkridge a la main posée sur la poignée de la porte. Son regard est fuyant. Il a l'air mal à l'aise, presque effrayé. Que s'est-il passé depuis que je l'ai laissé dans mon salon ?

– Je devrais y aller, mademoiselle Malone. Je crois que... c'était une erreur de monter ici.

Je le fixe sans savoir quoi dire : a-t-il deviné que je voulais percer ses mystères ? Ou fait-il allusion au fait qu'un prof qui se retrouve chez son élève passé 22 heures, une bière à la main, ça ne peut se finir que d'une seule façon ?

Ses doigts qu'il enfonce dans ma bouche, ses grognements avides, mes yeux qui se révulsent de plaisir...

Je chasse ces nouveaux flashes de mon esprit et acquiesce.

– Je comprends, professeur Darkridge. Bien sûr que je comprends.

Il ouvre ma porte, franchit le seuil, se retourne une dernière fois pour me transpercer de son regard douloureusement intense.

– On se voit lundi ?

– On se voit lundi, confirmé-je.

Il me lance un sourire étonnamment timide et referme la porte sur lui. Je l'entends dévaler mes escaliers quatre à quatre, ouvrir brusquement la porte de l'immeuble, claquer sa portière et démarrer en trombe. Je ne m'attendais tellement pas à ce qu'il parte ainsi ! J'avais l'impression qu'on était en train... de s'appivoiser, ou quelque chose de ce genre.

Je reste d'abord un peu ahurie. Peu à peu, derrière mon ahurissement, je devine autre chose – comme du chagrin et de la déception disproportionnés. Je sais que c'est ridicule, hors propos, mais ça me fait le même effet que si je m'étais faite belle pour le bal de promo et que mon cavalier m'avait posé un lapin.

Bordel – non, pas ça.

Pitié ! Je connais ce schéma-là par cœur. D'abord, le besoin de se confier. Puis l'envie de prolonger la soirée. Puis la logorrhée idiote. Et, enfin, le sentiment d'abandon injustifié.

Merde : je crois bien que je réunis tous les symptômes.

Le diagnostic ne fait aucun doute : bien que je sache que c'est la dernière chose à faire, je suis en train de complètement craquer sur cet homme.

5. Comme un aimant

Tyee

Mais c'est pas vrai ! Qu'est-ce que je fous, à la fin ? Je suis censé surveiller Nikkie Malone, découvrir ce qu'elle cherche, ce qu'elle sait... Et au moment où elle se sent suffisamment en confiance pour utiliser ses pouvoirs en ma présence, où je pourrais la démasquer, je m'enfuis comme un gosse apeuré ? Je suis l'ancien Alpha de la meute de Riverside Creek : comment une simple sorcière peut-elle m'effrayer à ce point ?

La réponse est simple : la magie m'a tout pris.

Est-ce que Nikkie Malone est ici pour me défier ? Après tout, ça fait vingt-deux ans, depuis le drame qui a détruit ma vie, que la sorcellerie a été proscrite de Riverside Creek. Pourtant, j'ai l'impression de revenir vingt-deux ans en arrière. Cette adolescente, Annie, tuée un soir de pleine lune par un animal sauvage... Comment ne pas penser à ce qui s'est passé avec Cara ? Avec Lester Boyd ?

Et si quelqu'un, doté de pouvoirs magiques, était en train d'essayer de piéger notre meute ? Comme il y a vingt-deux ans ? Quand j'étais l'Alpha ?

Est-ce que Nikkie Malone essaye de dresser les loups et les humains les uns contre les autres ? Ce n'est pas en restant assis sur cette chaise que je vais le découvrir. Voilà maintenant deux mois que j'ai des visions de Cara. Cara chez Sally, Cara qui s'inscrit à la fac de Palm Springs, Cara en train de plaisanter avec Declan... J'en étais presque arrivé à croire que Cara était revenue d'entre les morts ! Mais Cara n'est ni serveuse chez Sally, ni étudiante, ni en train de plaisanter avec Declan : Cara dort dans sa tombe. À sa place se trouve cette jeune femme, Nikkie : c'est sa vie à elle que Cara menait dans mes rêves, je l'ai réalisé en me rendant au *diner* l'autre soir et en la voyant en uniforme. Et comme par hasard, Nikkie s'avère être une sorcière ?

Peut-être que c'est elle qui m'a provoqué ces rêves, volontairement. Ou peut-être qu'il existe un lien entre Cara et elle. J'ignore quel genre de lien exactement, mais ça expliquerait que je me sente à ce point attiré par cette fille. Elle n'a pourtant rien à voir avec Cara et son teint pâle, ses cheveux d'ange aux reflets vénitiens, ses grands yeux bruns. Mais elle réveille en moi un désir que je croyais disparu en même temps que mon premier amour. Je n'arrête pas de penser à Nikkie, de *fantasmer* sur Nikkie ; je suis obnubilé par sa peau caramel, par son épaisse chevelure noire, par ses lèvres couleur bois de rose, par son corps mince, musclé, provocant, aux courbes affolantes.

Mes sens de loup ne me trompent pas : je l'attire également, je le sais. Quand elle m'aperçoit, sa température corporelle augmente, ses pupilles se dilatent, elle libère des phéromones ainsi que cette odeur si érotique, si entêtante, du désir féminin. Ce parfum me rend fou. Littéralement fou : la première fois que je l'ai senti, durant mon séminaire, j'ai bien cru que j'allais me transformer devant toute la classe. J'ai même été obligé d'interrompre mon cours.

Comme tous les loups de la meute de Riverside Creek, je sais me contrôler depuis l'adolescence. La première fois que la bête en moi s'est manifestée, j'avais 13 ans. Il m'a fallu seulement trois mois pour la dompter. J'y suis parvenu plus vite qu'aucun de mes camarades. Et comme tous les miens, j'ai déjoué le sort : je n'ai jamais chassé d'humains comme s'il s'agissait de vulgaires proies, je ne me suis jamais laissé dépasser par mon instinct animal... Cet équilibre, Nikkie Malone le menace par sa simple présence. Je dois comprendre pourquoi.

Certes, je n'aurais pas dû partir de chez elle hier quand j'ai compris ce qu'elle était : j'aurais dû la confronter, la forcer à me parler... Mais lorsque je me suis avancé jusqu'à l'encadrement de la porte de sa cuisine pour lui proposer mon aide, que je l'ai vue lancer ce sort sur la bouteille de bière, trop de

souvenirs sont remontés d'un coup. Des souvenirs de Cara. La soirée où elle a obtenu son diplôme, notre virée au Mexique pour son anniversaire, le jour où elle s'est fait tatouer... Comment oublier que c'est la magie qui l'a tuée ?

Je dois découvrir quelles sont les intentions de cette sorcière.

Heureusement, M^{lle} Malone a oublié un manuel de maths dans ma voiture hier soir : c'est l'occasion de retourner la voir et de peut-être découvrir ses secrets.

Elle m'ouvre la porte, vêtue d'un court peignoir en satin aux motifs japonisants. J'essaie de ne pas laisser mes yeux s'attarder sur ses cuisses, d'empêcher mon esprit de galoper, mais c'est impossible. Mon envie de la posséder me submerge. Je crois qu'elle le devine : elle rougit, resserre le peignoir autour de son corps électrisant. Elle a l'air décontenancé. Je brandis le livre de maths pour justifier ma présence sur son palier vingt-deux heures seulement après ma fuite. Elle semble comprendre.

– J'imagine que vous ne voulez pas entrer...

Est-ce un regret ? Une provocation ? Un reproche ? Une plaisanterie ? Impossible de le savoir.

– Bien au contraire, protesté-je, prêt à dégainer mon mensonge. J'ai à vous parler.

– OK, s'écarte-t-elle intriguée pour me laisser passer.

Au moment où mon bras frôle le sien, c'est plus fort que moi, mon cœur rate un battement.

– J'étais en train de me faire un thé, vous en voulez un ?

– Avec plaisir.

Elle me sert pendant que je prends place sur l'un de ses deux fauteuils, comme si tout cela était normal : un professeur chez son élève, un loup-garou chez une sorcière...

– J'ai reçu un appel du SLAC de Stanford aujourd'hui. Vous connaissez ?

– Bien sûr, acquiesce-t-elle, c'est le labo le plus célèbre du pays.

– J'ai travaillé pour eux, au début de ma carrière.

– Au SLAC ? me dit-elle avec les yeux écarquillés.

Je sais ce qu'elle se demande : comment passe-t-on du renommé SLAC à une fac publique comme Palm Springs ?

Pour ma part, je m'interroge sur ce qui pousse une étudiante à quitter Berkeley pour cette même fac.

– Oui, réponds-je le plus naturellement du monde. Un ancien collègue, qui a appris que je venais d'entrer en poste à Palm Springs, me demandait si j'avais un ou deux étudiants à lui recommander pour un stage au prochain semestre. Vu vos états de service, j'ai immédiatement pensé à vous.

– C'est vrai ?

– Je n'ai fait qu'y penser, bien entendu : j'aimerais d'abord lire un de vos *papers*. Mais le calendrier est fait de telle manière que je dois dès la semaine prochaine fournir une première liste de noms...

Et c'est parti pour le coup de bluff.

– ... Il me serait utile, avant d'inscrire le vôtre, de m'entretenir avec l'un de vos professeurs, quelqu'un qui vous connaît vraiment. Vous avez passé deux ans à Chicago : aviez-vous là-bas un enseignant qui pourrait se porter garant pour vous ?

Bingo : les yeux de Nikkie Malone s'écarquillent et, dans la panique, elle renverse son thé, qu'elle éponge avec une serviette en papier tout en bafouillant je ne sais quelle excuse à propos d'un conflit qui l'aurait opposée à son mentor puis au doyen.

– Ils ne voulaient pas qu'à la fin de mon année sabbatique j'intègre Berkeley ; ils l'ont très mal pris ; ça a fait toute une histoire... Vous savez bien comme les universités privées peuvent se faire la guerre. Je pense que ce serait mieux qu'on voie ça avec un de mes enseignants de l'année dernière...

OK : c'est clairement à Chicago que je dois entamer mes recherches.

– Bien sûr, réponds-je en souriant. Vous me direz qui je dois contacter à Berkeley.

Dans l'espoir de glaner d'autres indices, je sirote tranquillement mon thé. Notre discussion passe du SLAC, où j'ai effectivement été chercheur durant cinq ans, à la Silicon Valley, où j'ai travaillé ensuite six ans. Mon métabolisme de loup, qui me fait vieillir beaucoup plus lentement que les humains, m'a forcé à régulièrement changer de ville et de travail mais ça, bien entendu, hors de question que je le partage avec M^{lle} Malone.

Nous parlons également d'elle. J'apprends, à grand-peine, qu'elle est originaire du Minnesota, même si elle refuse de me dire d'où précisément (« vous ne connaissiez pas, je vous assure, c'est encore plus petit qu'ici »), qu'enfant elle a préféré faire du judo plutôt que de la danse classique et qu'elle aime des groupes « de vieux » comme le Wu-Tang Clan ou Joy Division. Progressivement, elle se détend : elle revient même à ce qu'elle disait hier, sur ses lectures. Le souci, c'est que moi aussi, je baisse ma garde. Je me laisse hypnotiser par sa voix grave, légèrement éraillée, par sa diction claire et agréable. Nikkie Malone est indubitablement intelligente – brillante même. Je sais que je devrais partir : je suis en train de me laisser atteindre, troubler. Mais je sais également que foutre le camp signifie prendre le risque de passer à côté d'un indice : je ne peux pas me le permettre.

– Vous n'avez plus de thé ? remarque-t-elle. Attendez, je vais en refaire.

– Non, laissez, protesté-je en me levant.

– Si, si, insiste-t-elle. Venez avec moi !

En une fraction de seconde, nous nous retrouvons dans sa cuisine, elle qui met la bouilloire sur le feu, moi qui rince la théière, comme un parfait petit couple après vingt ans de mariage. Elle passe devant moi et se dresse sur la pointe des pieds pour sortir le thé du placard. L'espace est exigü, nos corps se frôlent. Je dois bien admettre que son odeur m'enivre : une pointe de chocolat, une nuance de piment, un soupçon de sable chaud, l'herbe fraîchement coupée et la rosée d'une fleur... Ce bouquet complexe s'échappe de son corps comme une symphonie ; son haleine dégage une nuance, ses cheveux en laissent s'échapper une autre. Elle se retourne, la boîte de thé aux amandes entre les mains, nous nous rentrons dedans, elle me lance un regard aussi timide que troublé... Et avant que je sache ce qui se passe, mes lèvres sont collées aux siennes. Le baiser que je lui donne est furtif, rapide, et semble la prendre au dépourvu. Rapidement, je réalise ma folie et ma bêtise : je recule, ouvre la bouche en cherchant quoi dire, comment m'excuser, comment quitter cet appartement.

Mais je n'en ai pas le temps : Nikkie pose la boîte de thé sur le plan de travail et, dans un élan de courage, me rend mon baiser. Si le sien n'est pas moins ardent que le mien, il est plus subtil, moins précipité : il prend son temps. Ses lèvres découvrent les miennes avec douceur alors que ses mains se posent sur mes joues. Lorsqu'elle sent mes bras se refermer autour de sa taille, elle commence à mordiller ma bouche. Mon cœur bat à cent à l'heure. Ma langue vient à la rencontre de la sienne. Ses seins fermes et pleins se pressent contre mon torse. Je sens mon sang devenir bouillant. Une part de moi la veut, maintenant, sur le sol de cette cuisine. Je donnerais tout pour l'entendre gémir mon nom. Mais le loup en moi se met à hurler. L'excitation est trop puissante – d'une intensité nouvelle, telle que je n'en avais jamais connu. Et mon corps ne sait pas réagir à ça : comme sous le coup de chaque émotion violente que mon cerveau humain ne peut pas analyser, mettre à distance, c'est l'animal qui prend le contrôle. Alors que mes mains descendent le long de ses reins, je sens qu'en un claquement de doigts, je pourrais me transformer...

– Nous ne pouvons pas faire ça, dis-je en la repoussant doucement. Pardonnez-moi, Nikkie, c'est de ma faute, je n'aurais pas dû, je...

Elle baisse les yeux, rougit, visiblement gênée. C'est une torture : ça la rend encore plus sexy et désirable.

– Je comprends, dit-elle. Je suis désolée de vous avoir...

– De m'avoir quoi ? la coupé-je. Ce n'est pas vous, Nikkie. C'est juste... arrivé.

– Oui, lâche-t-elle dans un murmure en braquant ses yeux d'un vert envoûtant dans les miens. C'est

arrivé.

C'est arrivé parce que je te veux. Je te veux à en crever.

– Ça ne doit plus se reproduire, expliqué-je en reculant vers la porte de son appartement. C'est un jeu...

– ... dangereux.

– Dangereux, oui. Nous ne pouvons pas...

– ... continuer comme ça.

– Exactement, ponctué-je, troublé par cette façon qu'elle a de compléter mes phrases, comme si sa bouche était le prolongement de la mienne.

– Je vais changer de séminaire, propose-t-elle dans un souffle en détournant pudiquement ses yeux magnifiques.

– Non ! protesté-je la main sur la poignée.

Je dois continuer à l'avoir à l'œil.

– Ce n'est... Ce n'est pas la peine, nuancé-je. Nous pouvons travailler ensemble. Vous êtes jeune, brillante, vous ne méritez pas d'être lésée par ce qui vient de se passer ! C'est moi l'enseignant et c'est à moi de...

De quoi, exactement ? Qu'est-ce que je fous, depuis lundi ?

– Bonne nuit, Nikkie, conclus-je, incapable de finir ma phrase.

Une nouvelle fois, j'ouvre la porte et m'enfuis presque, décidé à m'éloigner d'elle le plus vite possible.

Sinon, la bête qui m'habite pourrait se réveiller.

J'ai passé la nuit à faire des cauchemars à propos de Cara, et cette fois-ci, ce n'était pas des visions : c'était des souvenirs atroces du jour de sa mort, de son regard étonné alors qu'elle expirait dans mes bras, de son dernier « je t'aime » murmuré au creux de mon oreille alors que personne ne pouvait nous entendre. Au matin, alors que mon café coule, j'allume ma tablette et entame la lecture du *Daily Riverside County*. Je découvre horrifié qu'un autre cadavre, celui d'une jeune femme de 19 ans exerçant la profession de coiffeuse, Ronda Blake, a été retrouvé dans les bois. Je deviens livide : la coïncidence est trop énorme pour que ce soit un hasard.

Se pourrait-il que... ?

Se pourrait-il que ma rencontre avec Nikkie Malone, les douloureux souvenirs qu'elle remue soient en train de me rendre fou ? Je sais que je n'ai pas complètement perdu la raison, qu'il existe bien un lien entre Cara et elle... Sinon, comment expliquer ces rêves où j'ai vu Cara vivre la vie de mon étudiante ? Pourtant, je ne peux pas nier l'évidence : hier encore, lorsqu'on s'est embrassé, le loup a failli prendre le pas sur l'homme. Est-ce que je suis en train de péter les plombs ? Est-ce ma culpabilité de n'avoir pas su sauver Cara il y a vingt-deux ans qui me fait perdre les pédales ?

Est-il possible pour un loup-garou de se transformer, de tuer, sans en garder de souvenir ?

6. Dangereuses alliances

Nikkie

Comment suis-je censée m'intéresser au Pr. Pauler et à son cours sur l'électromagnétisme alors que Darkridge m'a embrassée, que j'ai laissé Darkridge m'embrasser – disons-le tout net : que j'ai encouragé Darkridge à m'embrasser ?

Bon sang, mais qu'est-ce qui m'a pris ! Tyee Darkridge possède des informations dont j'ai besoin, il détient la clé de mes visions. Il est comme une énigme que je dois percer, pas... pas bécoter !

Ses lèvres souples, son souffle brûlant, ses mains viriles caressant mon dos...

Stop ! Je dois me reprendre. OK, ça faisait dix-huit mois qu'aucun homme ne m'avait touchée, et OK, Darkridge est *canonissime*. Sans doute ai-je des... des besoins, qui exigent d'être comblés, et qui se manifestent tout naturellement dès que je croise ce physicien coincé dans le corps d'un top model. Mais pour l'instant, la seule chose à laquelle je devrais penser, c'est à ce que j'ai découvert cette semaine. Je suis plus que jamais proche de savoir ce que voulait me révéler mon père la nuit de sa mort. Un, Tyee Darkridge aussi a eu des visions qui l'ont conduit jusqu'à Riverside Creek. Deux, Clifford clame qu'il y a des loups-garous dans les environs. Trois, si loups il y a, ils ont passé un pacte avec les autorités locales. Quatre, une deuxième fille, Ronda Blake, a été retrouvée morte à l'aube, tuée par « une bête sauvage ».

En sortant du cours de M^{me} Pauler, je suis encore en train de me débattre avec ces pièces de puzzle et de réfléchir à comment les assembler au mieux. Je ne vois pas d'où surgit Naomi Browning quand elle me saute dessus.

– Hey ! Nik, tu fais un truc ce soir ?

– Rien de spécial, pourquoi ? Tu as besoin d'aide pour les maths ?

– Du tout : j'organise une fête chez moi. C'est vendredi soir, mes parents sont à L.A. pour affaires, alors j'en profite.

– Une fête ? Est-ce que ce n'est pas un peu glauque, vu le contexte ? Deux filles viennent quand même de mourir...

– ... nous rappelant que l'existence, dans toute sa précarité, doit être chérie et honorée chaque jour. Allez, viens : pour une fois que tu ne bosses pas dans ce *diner* puant... !

J'aimerais vraiment dire à Naomi ce que je pense de sa fête obscène et de ses manières de petite fille gâtée mais, à la place, je m'entends répondre :

– OK, je passerai.

Il faut dire qu'une maison remplie d'étudiants alcoolisés est le meilleur moyen d'obtenir des informations : toute personne ayant regardé au moins un épisode de *Veronica Mars* sait ça.

Lorsque j'arrive à 21 heures, la fête bat son plein. Des filles se déhanchent sur Rihanna, une partie de volley a lieu dans la piscine, toute l'ancienne équipe de foot du lycée de Riverside Creek est en train de jouer au Bière Pong... Au milieu de ce joyeux bazar, Naomi m'aperçoit et fonce droit sur moi, suivie comme toujours de ses deux chevaliers servants.

– Tu es là, génial ! Tu te souviens de Brian et Mike ? On allait justement siroter un scotch dans la bibliothèque. Tu viens avec nous ?

Je les suis bien volontiers : je préfère le scotch de Theodore Browning à la bière tiède d'étudiants et les livres aux jeux à boire. En découvrant la bibliothèque, je pousse un « waouh » émerveillé. Une vaste pièce bien éclairée, avec en son centre une table de travail, dont chaque mètre carré de mur est recouvert

de bouquins : le rêve ! Naomi s'approche d'une console années 1950 ultra-chic où trônent les bouteilles de son père.

– Dalmore pour tout le monde ? demande-t-elle en versant le liquide cuivré dans des verres en cristal. C'est un vingt-cinq ans d'âge.

J'opine et commence à examiner les rayonnages, un sourire rêveur aux lèvres.

Si un jour je fais fortune dans la Silicon Valley, je veux avoir une pièce comme ça dans ma villa.

Soudain, je m'arrête. Je sens que je deviens aussi blanche que si j'avais vu un fantôme. D'ailleurs, c'est le cas : j'ai vu un fantôme. Là, sur les rayonnages, trône une photographie de Tom, mon père. Mon père *jeune*.

Il se tient aux côtés d'un couple. Je reconnais la femme, habillée de blanc, pour l'avoir souvent vue en ville, même si elle a vieilli aujourd'hui : il s'agit de Diane Browning, la mère de Naomi. J'imagine que l'homme qui la tient amoureusement par la taille est Ted Browning... Avec eux, il y a une jeune femme brune, qui doit avoir à peine plus de 20 ans. Son visage me dit quelque chose. Sous le choc, je m'empare de la photo.

– Il s'agit du mariage de mes parents, m'explique Naomi. Funkie, la robe, hein ? Franchement, les années 1980, quel carnage...

– Et qui sont les gens avec elle ? m'enquiers-je, l'air de rien.

– Ça ? C'étaient leurs témoins mais je ne les ai jamais rencontrés. Ils ont dû s'embrouiller. Mes parents ne sont vraiment pas doués pour se faire des amis, et encore moins pour les garder.

Mon père était ami avec les Browning ? Il a été témoin à leur mariage ?

Alors que j'essaye de digérer l'information, toutes les ampoules de la pièce se mettent à grésiller. La lumière fluctue comme en cas de baisse de tension. Les jumeaux poussent des grognements de surprise en levant les yeux vers les appliques murales et le lustre central.

Merde, c'est moi qui fais ça ?

Si c'est le cas, il faut que je me calme. Sauf que plus j'essaye, plus je panique ! Je regarde autour de moi, affolée, et croise les yeux de Naomi braqués sur moi : elle a l'air *amusé* par ce qui se passe, comme si elle savait pertinemment que j'en suis responsable. D'un coup, le courant saute – dans la pièce mais également dans toute la maison, à en juger par la musique qui s'interrompt et par les huées que poussent l'ensemble des invités. Sans que je puisse distinguer quoi que ce soit dans l'obscurité, une personne s'empare de ma main et me traîne en courant hors de la bibliothèque, à travers les couloirs. C'est tellement rapide que je n'ai même pas le temps de réagir, ni par la surprise ni par la peur. Une porte s'ouvre puis se referme, une allumette se craque, une bougie s'allume et, par-dessus la flamme, Naomi me regarde avec des yeux brillants d'excitation.

– Je le savais ! Dès le début, je l'ai su.

– De quoi tu parles, Naomi ? demandé-je, mal à l'aise, en me remémorant ses sous-entendus.

– Ne joue pas à ça avec moi, Nik : je sais ce que tu es !

– Je crois surtout que tu as un peu forcé sur le scotch, dis-je en riant nerveusement. Tu ne penses pas que tu ferais mieux de chercher le tableau électrique pour remettre le courant, au lieu de rester là à dire n'importe quoi ?

– Tu ne comprends pas, Nikkie : j'en suis une aussi ! insiste-t-elle en m'attrapant le bras.

– Qu'est-ce que tu racontes ?

Je me dégage violemment. À cet instant, le courant revient. Naomi me ment, je le sais – j'ai vécu entourée de sorcières pendant dix-huit mois, je sens quand je suis en présence d'une sœur. Mais dans quel but me raconte-t-elle cela ?

– Nikkie, s'il te plaît, tu dois me croire... Je suis une sorcière, comme toi. À la différence qu'on m'a pris mes pouvoirs ! Tu es la seule qui puisse m'aider à les récupérer.

Je la toise, de plus en plus méfiante : si Naomi avait croisé la route de Chasseurs, je doute qu'ils

l'auraient laissée vivre. Sentant mon incrédulité, elle affirme avoir la preuve de ce qu'elle avance. Elle se dirige d'un pas décidé à travers la pièce, qui me semble être un bureau, et se plante devant une peinture représentant un vieux navire. Elle décroche la toile du mur et découvre un coffre-fort caché derrière. Elle pianote rapidement le code, le coffre s'ouvre, elle en sort un journal que je reconnais : il s'agit d'un Livre, comme celui que papa a tenté de me remettre le soir de sa mort.

– Tiens, dit-elle en me le tendant. Il manque des pages, qui ont été détruites par ma mère, mais c'est bien de mes ancêtres qu'on parle là-dedans. Tu vois, cette écriture ? C'est celle de ma grand-mère Koenig.

– Où as-tu trouvé ça, Naomi ?

– Quand j'étais en première, j'ai fouillé dans les affaires de maman afin de lui emprunter ses perles et c'est là que je l'ai trouvé. Je l'ai lu en entier avant de la confronter mais, quand je lui ai demandé des explications, elle s'est mise dans une colère noire, a menacé de me priver de portable, d'ordinateur, de CB et de voiture si je continuais de fouiner. Puis elle a enfermé le journal dans ce coffre... J'ai dû épier mon père pendant plusieurs mois pour trouver la combinaison.

– Et alors ? Qu'est-ce qu'il y a là-dedans ? demandé-je en le feuilletant.

– En gros ? Riverside Creek est une zone mystique, elle est gardée par des loups-garous depuis un siècle, mes parents ainsi que ceux de Mike et Brian sont des sorciers déchus.

J'ai déjà entendu ce terme quelque part... Où était-ce déjà ?

– Une « zone mystique » ? Qu'est-ce que c'est que ça ?

– Eh bien ça, justement, ma vieille, j'espérais que tu pourrais me l'apprendre...

Je continue de parcourir le Livre, quand tout à coup ça me revient. « Zone mystique » : c'est ce qu'il y avait écrit au début du Livre des ancêtres de ma mère biologique ! « *Cher journal, je n'arrive pas à croire que j'y sois enfin ! La seule zone mystique de tous les États-Unis.* » Mais alors, ça voudrait dire... qu'un ou une de mes ancêtres connaissait Riverside Creek ? Qu'il ou elle a peut-être vécu ici ? Mon cœur cogne dans ma poitrine, je veux en savoir plus.

– OK, admettons que tu dises vrai. Qu'est-ce que tu veux dire par « sorciers déchus » ?

– D'après ce que j'ai compris, ils ont été forcés d'abdiquer leurs pouvoirs il y a vingt-deux ans, avant notre naissance, c'est pour ça qu'on ne les a pas développés à la puberté comme c'est normalement le cas.

– Tu sais pourquoi ?

– Aucune idée mais ça venait des loups...

– Tu sais de qui il s'agit ? Les loups ?

– Tu n'as toujours pas deviné ? me demande Naomi, incrédule. Attends, je te donne un indice : ils vivent en retrait dans la forêt, ils restent entre eux, sont tous « cousins »...

– Les Withnall ? Alors là tu fais fausse route : j'ai vu Declan et Fiona l'autre nuit, alors que c'était la pleine lune, et je t'assure qu'ils étaient tout ce qu'il y a de plus humain !

– Crois ce que tu veux, Nikkie. Après tout, ça fait environ, quoi, deux mois que tu es ici ? Moi, j'ai toujours vécu là et j'ai épié sans relâche chaque habitant depuis quatre ans, me rétorque-t-elle, piquée.

– Bon, peu importe, temporisé-je. De toute façon, le plus important, c'est cette histoire de sorciers déchus. Sais-tu s'il y avait parmi eux d'autres personnes que tes parents et ceux des jumeaux ?

Par exemple, un certain Tom O'Neil, qui se trouve justement en photo avec tes parents ?

– Je n'en ai aucune idée, admet-elle.

– Mike et Brian : ils ont réussi à mettre la main sur leur propre Livre ?

– Pas jusqu'à présent, non.

Eh bien, pour quelqu'un qui est censé en savoir bien plus que moi, on ne peut pas dire qu'elle fasse des étincelles !

– Et est-ce que tu sais pourquoi les pouvoirs de vos parents ont été confisqués, au moins ?

– Mais je n’en ai rien à foutre, de savoir pourquoi ! s’emporte-t-elle. Cette magie est à moi, tout comme ce journal que ma mère a partiellement détruit. Il s’agit de mon héritage, de mon identité : comment d’autres ont-ils pu décider à ma place ce qu’il fallait en faire ?

Je la regarde sans rien dire. Je n’en sais rien et je n’en ai rien à faire des histoires de famille de Naomi, mais mon petit doigt me dit que si je l’aide à trouver des réponses, je découvrirai des choses importantes sur la jeunesse de mon père.

– Nikkie, me demande-t-elle fiévreusement, tu dois nous aider, les jumeaux et moi. Il existe un rituel – regarde, juste là. Il nous permettrait de récupérer nos pouvoirs.

– Naomi, je...

Je soupire. Je pourrais donner à Naomi les mille raisons qui me poussent à lui dire non. Le fait que son histoire est bringuebalante, par exemple. Que je suis à peu près certaine que Declan n’est pas un loup. Que je ne l’ai jamais trop aimée et qu’elle ne m’inspire pas confiance. Que mon propre père m’a confisqué mes pouvoirs et, vu ce qu’ils lui ont ultimement coûté, certainement à raison. Je pourrais lui parler de mes visions, de ce coven aux mains pleines de sang que j’ai vu en rêve pratiquer la magie à Riverside Creek et accomplir un sacrifice humain... Mais je sais qu’alors, elle tenterait par tous les moyens de me convaincre et je ne veux pas débattre avec elle pour l’instant. Une seule chose m’intéresse ce soir : mon père a bien passé du temps ici. Il a été lié aux Browning, au point d’assister à leur mariage. Aussi, je ne dois pas me mettre Naomi à dos : grâce à elle, je pourrai peut-être approcher sa mère ou son père et découvrir ce qu’il en est.

OK, voici la question à un million de dollars : comment se fait-il que mon père adoptif ait traîné à Riverside Creek, ville où les ancêtres de ma mère biologique ont apparemment également résidé ? Je l’ignore, mais je compte bien le découvrir avant le coucher du soleil. Même si Naomi se plante en soupçonnant Declan d’être un loup, ce dernier connaît bien la ville. Aussi, je gare la Buick, tire sur ma minijupe en cuir et remonte d’un pas assuré la rue principale de Beaumont pour me rendre à notre rendez-vous. Une fois entrée dans l’enceinte de la foire, j’aperçois Declan de loin, au stand de tir. Il est avec deux garçons plus jeunes que moi – je dirais dans les 18 ans.

– Nikkie, voici Jared et Sam, mes...

– Laisse-moi deviner : tes cousins ? l’interromps-je.

– On ne peut rien te cacher, rit Declan. Allez, par quoi veux-tu commencer ?

Je propose la maison hantée : rien de tel pour orienter la conversation sur le surnaturel, non ? À chaque momie, chaque sorcière, je surjoue l’effroi, ça fait partie du plaisir. Nous sortons de l’attraction hilares.

– Et moi qui croyais que tu étais une dure à cuire... se moque Declan. Bon, et qu’est-ce que tu veux faire, maintenant ?

– La grande roue, ça te tente ?

– Tu es certaine que tu ne vas pas avoir trop peur ? C’est haut, tu sais.

– Mais tu seras là pour me protéger, une fois de plus.

– OK. Je t’offre une pomme d’amour avant qu’on y aille ? C’est pour te remettre de tes émotions : je ne voudrais pas que tu nous fasses un malaise une fois là-haut.

Nous avançons jusqu’au stand où se vendent les sucreries. Declan est un peu nerveux, mais son sourire ne ment pas : il est heureux de ce temps passé avec moi. Il m’aime bien et se sent en confiance. Mais comment amener la discussion sur ce que m’ont révélé Clifford et Naomi ? Dois-je être frontale ou au contraire prendre des détours pour ne pas le braquer ? Je n’ai pas le temps de me décider : la voix de Tyee Darkridge me fait sursauter.

– Je croyais que tu détestais les fêtes foraines, fait-il remarquer à Declan sans un sourire ni un bonjour.

Ni un regard dans ma direction. J'ai dû me gourer dans le choix de ma tenue du soir.

– Exact. C'est d'ailleurs pour ça que j'ai tenu à être en aussi bonne compagnie. Nikkie, tu reconnais Tyee, vous vous êtes aperçus l'autre jour chez *Sally*. Tyee est mon... Comment tu formulerais ça, Tyee ? Mon plus vieil ami ?

– M^{lle} Malone et moi avions déjà fait connaissance avant de nous croiser au *diner*, répond sèchement Darkridge. C'est l'une de mes étudiantes. D'ailleurs, je doute que vous ayez envie de m'avoir plus longtemps que ça dans votre champ de vision, mademoiselle : après tout, c'est le week-end, vous voulez très certainement en *profiter*. Bonne soirée tous les deux !

En le regardant s'éloigner, mon cœur bat à toute allure, et pas seulement parce que je le trouve sublime ou parce que c'est la première fois que je le revois depuis cet incroyable baiser. C'est juste la vague impression... ou plutôt, le vague espoir...

... qu'il était contrarié de me trouver en compagnie d'un autre. Que c'est pour ça qu'il s'est montré aussi désagréable.

Je me ficherais des gifles ! Il va falloir, à un moment ou à un autre, que j'arrête de me comporter en midinette. OK, cet homme m'attire : c'est déjà suffisamment contrariant. Je ne vais pas non plus me mettre à jouer les collégiennes en espérant le rendre jaloux ! En plus, je suis certaine que je suis complètement à côté de la plaque : Darkridge m'a déjà prouvé, plusieurs fois cette semaine, qu'il n'avait pas besoin de raisons pour se montrer odieux ou cyclothymique.

– Dis donc, Nik, me demande Declan, intrigué, je me fais des idées ou il y a un passif entre toi et mon pote ? Tu as fait quoi, au juste ? Tu as triché à un exam ? Saboté une de ses expériences de labo ?

– Rien de tout ça, Dee... Écoute, je dois filer. Je n'avais pas réalisé qu'il était aussi tard : je donne un cours de maths demain et je n'ai encore rien préparé. Je... Je suis désolée...

Ma manière de m'esquiver sent le bobard à plein nez, je le sais, mais quelque chose me pousse à suivre Darkridge. Declan, je peux l'interroger quand je veux, mais Tyee, lui... L'occasion est trop belle de le suivre et de découvrir ce qu'il fait quand il ne débarque pas chez moi une fois la nuit tombée.

Et non, tout ça n'a rien à voir avec mon attirance pour lui. Croix de bois croix de fer.

Je fonce à ma voiture, démarre et commence à tourner dans les rues de Beaumont. À un angle de rue, j'aperçois le coupé Mercedes de Darkridge : je tourne le volant et me mets à le filer.

Ça fait au moins une heure que je suis plantée devant la sublime villa d'architecte de Tyee Darkridge – une villa sur les hauteurs de Palm Springs, un peu en retrait de la ville, tellement impressionnante qu'elle me laisse penser que mon prof a dû sacrément bien gagner sa vie dans la Silicon Valley. Tout l'étage, que je peux voir depuis mon poste d'observation, est vitré. Malheureusement, il est aussi vide : Darkridge semble passer la soirée au rez-de-chaussée.

J'ai eu tort de lâcher Declan pour le suivre, je n'apprendrai rien de nouveau.

Bien fait pour moi : ça m'apprendra à perdre le nord dès que Darkridge pointe le bout de son nez.

Oh ! Bordel de Dieu.

Je manque de faire une crise cardiaque : alors que j'étais en train de rêvasser, Darkridge a surgi à côté de moi. Il se penche à ma fenêtre et me lance un regard noir.

– Visiblement, vous ne voulez pas seulement me filer, mademoiselle Malone : vous comptez également faire le pied de grue devant ma porte toute la nuit. Alors, nous avons deux options : soit j'appelle la police pour signaler que j'ai une harceleuse, soit vous m'expliquez ce que vous me voulez.

Aucune de ces options ne me convient réellement. Je décide donc d'opter pour la troisième voie : le mensonge et la culpabilisation.

– Monsieur Darkridge, dis-je en battant des cils telle une étudiante éperdue d'amour, je suis désolée de vous avoir suivi jusqu'ici : je devais vous parler à tout prix. Après ce qui s'est passé l'autre soir...

Il semble mordre à l'hameçon et se radoucit aussitôt.

– Vous avez raison, convient-il. Suivez-moi.

Une fois à l'intérieur, je décline la tisane qu'il me propose et m'installe sur son vaste canapé d'angle. Je commence à jouer mon rôle : l'étudiante énamourée qui espère séduire le professeur sexy et expérimenté. Je veille à ne pas en faire trop : regards humides et interrogatifs juste ce qu'il faut, petite allusion au baiser, air ingénu.

– Je sais que je n'aurais pas dû venir, mais... Mais je n'arrête pas de penser à vous, confessé-je en baissant les yeux.

Darkridge soupire, se lève. Il avance jusqu'à un bureau de style scandinave. Il me tourne quasiment le dos mais je devine qu'il est nerveux : machinalement, il joue avec le bougeoir en acier brossé posé dessus.

– Nikkie – pardon : mademoiselle Malone –, j'ai fait une erreur : je n'aurais jamais dû vous embrasser. J'ai manqué à la fois à l'éthique et au bon sens : rien n'est possible entre nous, vous le savez bien.

– Parce que je suis votre étudiante ?

Il fait volte-face. Je remarque que son expression a changé : elle est passée de désolée à narquoise.

Quelque chose ne colle pas. Il a une idée derrière la tête.

– Non, ça n'a rien à voir avec le fait que vous soyez mon étudiante, me dit-il avec ce même air qui me met mal à l'aise. C'est surtout parce que vous êtes...

Il ne termine pas sa phrase et, à la place, jette de toutes ses forces le lourd bougeoir dans ma direction. Par réflexe, je m'exclame « *EL CONGELAT !* » L'objet interrompt sa course et tombe, inerte, sur le sol. Je reste stupéfaite. Je m'attendais à beaucoup de choses de la part de Darkridge ce soir : qu'il me menace, qu'il appelle le shérif, qu'il m'embrasse encore, mais certainement pas qu'il essaye de me tuer ! Je lève un regard abasourdi vers lui et constate qu'il me toise, bras croisés, appuyé contre son bureau, une étincelle de triomphe dans les yeux.

– Je me doutais, ironise-t-il, qu'un brillant sujet comme vous ne pouvait que repousser les lois de la physique. Vous êtes donc bien une sorcière, comme je l'avais deviné.

– Et vous, qu'est-ce que vous êtes ? Un psychopathe qui aime les Cluedo grandeur nature ? « Tye Darkridge, dans sa villa tape à l'œil, avec le chandelier ? »

– Ne dramatisez pas : je savais que vous vous en sortiriez grâce à vos pouvoirs. Et puis, je vous signale que vous ne m'avez pas laissé le choix : il fallait que je vous pousse à vous dévoiler. À Riverside Creek, la magie n'est pas admise.

– Oui, j'ai appris ça ; et je voudrais bien comprendre pourquoi !

– Vous l'ignorez, peut-être ? Vous essayez de me faire croire que votre présence ici est due au hasard ?

« Hasard », non, je ne dirais pas ça. Je suis ici pour comprendre qui était l'homme qui m'a aimée, élevée et qui est mort en me sauvant. Je suis là pour comprendre qui, *moi*, je suis. Mais ça, hors de question que je l'explique à un type qui vient d'essayer de me lancer un chandelier de designer en pleine figure !

Ça ne m'empêche pas de jouer franc jeu. Après tout, j'ai déjà été partiellement démasquée, donc autant me montrer cash : ce qui m'intéresse, chez Darkridge, en dehors de ses fossettes, c'est les rêves qu'il a fait.

Je décide donc de lui parler des miens. La façon dont ils ont commencé, au printemps dernier, me réveillant en sursaut une nuit sur deux, puis toutes les nuits, jusqu'à ce que je décide de suivre mon instinct et de me rendre dans la ville qu'ils m'indiquaient. Ce qu'ils me montraient : du sang, un coven, une force mystérieuse émanant des bois. Tye Darkridge semble troublé.

– C'est pour ça que je vous ai suivi, l'autre soir, sur le parking, conclus-je. Je vous ai entendu évoquer des rêves, le fait qu'ils vous avaient mené jusqu'ici... !

– Nikkie, je sais qu'en cet instant, vous n'avez aucune raison de me croire, mais je peux vous assurer que mes rêves n'avaient rien à voir avec les vôtres, dit-il en secouant la tête, l'air désolé pour moi.

– Peut-être, mais puisque j'ai été honnête avec vous, vous devez me donner quelque chose en retour.

– Je peux vous donner un conseil : partez. Si un autre que moi découvre que vous avez ces pouvoirs, vous serez en danger.

– En danger pourquoi ? Qu'est-ce qui se trame ici ? Des lignées de sorciers se sont vues confisquer leurs pouvoirs, deux filles sont mortes, mon boss croit qu'elles ont été tuées par des loups-garous, et Naomi Browni...

– Vous faites fausse route, me coupe Tyee. Les loups-garous n'ont rien à voir avec ces meurtres : la meute de Riverside Creek ne tue pas les humains.

Il y a donc bien une meute ! Même Darkridge est au courant.

– Vous êtes naïf si vous pensez ça, professeur Darkridge, croyez-moi : la sorcière qui m'a appris à contrôler mes pouvoirs m'a tout raconté des loups. Ce sont des bêtes furieuses, incontrôlables. Ils vous ont peut-être convaincu du contraire, tout comme ils semblent avoir convaincu le shérif, mais...

– Taisez-vous, vous ne savez pas de quoi vous parlez. La meute de Riverside Creek n'est pas comme les autres, elle sait parfaitement contrôler ses transformations. Elle a toujours protégé la ville des autres non-humains. Ce sont les sorciers qui nous ont attaqués il y a un peu plus de vingt ans.

– Dans quel but ?

– C'est compliqué à expliquer. Mais ça a dégénéré. Il y a eu des morts. Depuis ce jour-là, la magie est interdite.

– Et vous savez tout ça parce que... ?

– Parce qu'à l'époque, j'étais l'Alpha de la meute.

Je recule, sous le choc.

– C'est impossible, bégayé-je. Vous vivez seul, dans cette maison ; vous avez parcouru toute la Californie, de Stanford à la Vallée ; vous n'êtes pas sédentaire ! Vous ne pouvez pas...

... être un loup.

Une aberration de la nature, un animal vivant reclus avec les siens, un... prédateur. Et pourtant, Darkridge ne cille pas. Il me regarde, de ses yeux d'or et de bronze, et reprend son explication.

– J'étais l'Alpha mais je suis parti, j'ai quitté la meute. C'est Declan, aujourd'hui, le chef du clan.

– Declan !? Bon sang...

– Eh oui ! ne peut s'empêcher de se moquer Darkridge avec un rictus amer. Deux loups Alpha en seulement quarante-huit heures : on peut dire que vous avez un type d'hommes.

– Si j'ai accepté de sortir avec Declan, c'était uniquement dans l'espoir qu'il m'explique ce qui se trame dans cette ville, me défends-je. Quant à vous...

– Quant à moi ?

Je me laisse tomber sur le canapé, épuisée. Je n'ai plus envie de me justifier. Juste de comprendre ce mystère qui, à chaque nouvelle info, ne fait que s'épaissir au lieu de se dissiper. Darkridge, lui, prend place sur un repose-pieds face à moi.

– ... Quant à vous, je ne comprends pas : comment est-ce que vous pouviez être l'Alpha de votre meute il y a vingt ans ? demandé-je en secouant la tête. Vous aviez, quoi, 10 ans ?

– J'étais déjà un loup adulte, il y a vingt ans. Il faut que vous compreniez que le temps a un effet différent sur nous. Notre métabolisme ne fonctionne pas de la même façon. Dès que le loup s'éveille, au moment de la puberté, notre renouvellement cellulaire s'accélère, jusqu'à atteindre sa pleine vitesse une fois notre croissance achevée. Cela nous permet, par exemple, de cicatriser plus rapidement en cas de blessure. Ça joue également sur notre apparence : Rufus, par exemple, a 123 ans. Et il n'est pas rare de voir certains loups atteindre les 200 ans.

– Et vous, quel âge avez-vous ?

Il en paraît 30 tout au plus !

– Je suis né en 1971. Pour vous, j’imagine que c’est la préhistoire, m’apprend-il en souriant.

Si j’étais d’humeur à blaguer, je pourrais arguer que j’ai des disques plus vieux que lui – mais je ne suis pas en état de faire de l’humour. Je suis trop abasourdie. Plus Darkridge me parle, plus le fossé entre nous se creuse. Nous sommes si différents !

Et alors, qu’est-ce que ça peut faire ? Qu’est-ce que j’espérais, au juste ?

Je ne sais pas mais une chose est certaine : je ferais bien mieux de me ressaisir et de redevenir pragmatique.

– Vous dites que vous savez vous maîtriser : qu’est-ce que ça signifie ?

– Que connaissez-vous exactement du fonctionnement des loups-garous ?

– Ce qu’il y a à savoir : ils vivent en meute, sont d’apparence humaine mais se transforment en animal à la pleine lune, et là, mieux vaut ne pas les croiser.

– C’est un peu plus compliqué que ça, me corrige Darkridge. Nous ne sommes pas loup d’un côté et humain de l’autre : nous sommes les deux, simultanément, en permanence. Simplement, à chaque pleine lune, notre instinct nous dicte qu’il est temps de chasser et l’animal prend le pas. Pareil quand l’un des nôtres est menacé : nous nous transformons en loup car sous cette forme, nous sommes mieux à même de le défendre. Disons que la spécificité de la meute de Riverside Creek, c’est d’avoir appris à mieux écouter cette part animale afin de la dompter. Quand la lune se lève et que la bête se réveille, nous parvenons à l’apaiser. Et quand nous sommes transformés, nous gardons accès à notre humanité. C’est comme ça que nous parvenons à ne pas chasser nos semblables.

– Vous vous considérez sérieusement comme nos semblables ? lui lancé-je avec une pointe de mépris.

– « *Si vous nous piquez, ne saignons-nous pas ?* », commence à réciter Darkridge. « *Si vous nous chatouillez, ne rions-nous pas ? Si vous nous empoisonnez, ne mourons-nous pas ?* » C’est ce qu’a écrit Shakespeare dans *Le Marchand de Venise*. Mon génome est peut-être différent du vôtre, mademoiselle, mais ma façon de raisonner, ma conception du bien et du mal, mon sentiment de faire partie de ce monde, valent tout autant que les vôtres.

Je rougis violemment, consciente qu’il a raison et que si je me suis montrée aussi odieuse, c’est uniquement parce que je ne supporte pas le trouble qu’il éveille en moi. De même que je ne supporte pas le soulagement que j’éprouve à me dire qu’il n’est finalement pas un monstre. Pourtant, ce soulagement est bien réel, tout comme ma curiosité.

– Montrez-moi, demandé-je en relevant les yeux.

– Comment ça ?

– Vous dites vous maîtriser : montrez-moi comment.

– Je... Je ne le peux pas, me répond Tyee, horrifié. Vous ne comprenez pas...

Je me raidis.

Quelle imbécile ! Quand je pense qu’il a failli me convaincre...

À l’inverse de ce qu’il pense, je comprends tout à fait : s’il était certain de sa prétendue « maîtrise », il n’hésiterait pas un instant !

– Si même vous, vous n’avez pas confiance en vous, comment suis-je censée vous croire ? m’exclamé-je en me levant pour partir.

– Vous ne comprenez pas, je vous l’assure ! Je... Je ne suis pas comme le reste de la meute. Mais eux sont innocents dans cette histoire de meurtre, j’en suis sûr !

– Eux le sont ? Qu’on soit bien clair : vous êtes en train de me dire que vous, non ?

– Honnêtement, je ne sais pas, Nikkie, soupire-t-il. Il faut bien admettre qu’il se passe des choses étranges depuis mon retour. Je me demande si le fait de revenir ici...

Il s’interrompt, semble chercher ses mots, se rassied.

– Quand j’étais l’Alpha, j’ai tué quelqu’un, m’avoue-t-il, une personne qui faisait partie de ce fameux

coven. Elle voulait prendre le contrôle de la ville et chasser les loups. Elle comptait commettre un sacrifice humain, comme dans vos visions... J'ai dû l'arrêter coûte que coûte. Et maintenant, j'ai peur. Peur que revenir sur les lieux de mon crime fasse remonter le passé et soit en train de me rendre fou. Une part de moi ne peut s'empêcher de se demander : est-ce moi qui ai tué ces deux filles ?

– Eh bien en ce cas, nous devons en avoir le cœur net, tranché-je. Vos doutes sont bien trop graves. Transformez-vous et on verra bien ce qui se passe !

– Non ! proteste-t-il. Je ne peux pas prendre ce risque.

– Ne dites pas de bêtises : j'ai ma magie pour me protéger et vous le savez aussi bien que moi. Mais si vraiment vous êtes coupable, nous devons le découvrir afin d'éviter d'autres morts inutiles.

– Très bien, cède-t-il, vous avez raison. Mais nous allons prendre quelques mesures de sécurité supplémentaires, si vous êtes d'accord. Venez avec moi.

Je le suis alors qu'il s'engouffre dans les escaliers qui mènent au sous-sol. Ça pourrait être le parfait début d'un film d'horreur si l'éclairage n'était pas aussi vif et si je ne me savais pas capable d'immobiliser quiconque par la seule force de ma volonté. Nous arrivons dans sa cave, où en plus des bouteilles de vin trône une vieille cage en acier poussiéreuse. Darkridge empoigne ses barreaux pour en tester la solidité : vu d'ici, ça m'a l'air correct.

– Mes parents l'avaient fait construire pour que j'apprenne à me contrôler à l'adolescence, lors de mes premières transformations. Je ne m'en étais pas servi depuis mes 13 ans...

– D'ailleurs, vous ne m'avez pas dit comment ils étaient morts, remarqué-je. Vos parents.

– Ils ont été tués, me répond distraitement Tyee en examinant à présent l'intérieur de la cage. Lors d'un voyage à New York, sous mes yeux, par un vampire. J'avais 8 ans. C'est le père de Declan qui m'a élevé. Il est mort aussi. Je l'aimais énormément.

Il claque la porte, le loquet se ferme.

– Sous ma forme animale, je ne peux pas actionner le mécanisme d'ouverture, m'explique-t-il en enlevant son tee-shirt comme si de rien n'était. Ça devrait suffire à garantir votre sécurité.

Mon souffle se bloque. Ce torse, cette musculature à la fois puissante et racée... ! Je sens mon corps réagir malgré moi. Une fois de plus, je suis surprise par la violence de mon désir. Je ne croyais pas qu'une telle force pouvait exister.

Mais c'est du désir, rien de plus. Je peux le combattre. Contrairement à Darkridge, je ne suis pas un animal.

Bien entendu, comme pour me prouver que j'ai tort, ce dernier continue de se déshabiller. Quand il empoigne sa ceinture, la défait, le geste est tellement sexy que ça me fait un coup au ventre – de la même façon qu'on parle de coup au cœur.

– Une dernière chose : méfiez-vous de ma morsure, c'est ce qu'il y a de plus dangereux.

– Pourquoi ?

– Elle libère un venin, mortel dans la plupart des cas.

– Et dans le meilleur des cas ?

– *C'est* le meilleur des cas. Dans l'autre cas, celui où on survit, on devient loup à son tour. Ce n'est heureusement pas arrivé depuis longtemps : avec les développements de la médecine moderne, les défenses immunitaires des humains se sont affaiblies. Je crois qu'aucun homme n'a survécu à une morsure depuis un siècle.

– Est-ce vraiment mieux ? demandé-je en frissonnant. Vous disiez que...

– Être un loup-garou est une malédiction, me coupe-t-il sèchement. Notre meute a su contourner cette malédiction au prix d'efforts inouïs. Mais n'oubliez jamais qu'initialement être un loup signifie chasser et dévorer ses semblables à chaque pleine lune. Vous êtes quel genre de sorcière ? ajoute-t-il soudain en se tournant.

Je me mords la lèvre à la vue de son dos musclé, orné d'un imposant tatouage représentant une

balance et une épée. Pour ne rien arranger, Darkridge baisse son pantalon, puis son boxer, dévoilant deux fesses rondes, musclées, follement sexy. Il en arriverait presque à me faire oublier ce qu'il vient de me dire sur ce quasi-cannibalisme – être en partie humain et se nourrir à la pleine lune d'autres humains... Pour garder l'esprit clair, je me retourne.

– C'est-à-dire ? demandé-je.

– Vous êtes une gentille sorcière qui fait apparaître des martinis, façon Samantha Stevens dans *Ma sorcière bien-aimée*, ou vous êtes une vraie dure à cuire qui peut engloutir le monde, façon Willow dans *Buffy* ?

– Ni l'une ni l'autre, réponds-je le souffle court en suppliant le ciel qu'il ne remarque pas à quel point je suis troublée. Disons que j'ai mon propre style.

– OK. Promettez-moi une chose : si nécessaire, vous n'hésitez pas à utiliser votre « style » pour me neutraliser.

– OK, acquiescé-je en me retournant.

Darkridge aussi se tourne lentement, les yeux fermés, l'air concentré. J'essaye de trouver en moi la force de garder les yeux rivés à son visage impassible, superbe comme celui d'une statue, mais je n'y parviens pas. Je ne peux m'empêcher de descendre lentement sur ses épaules larges, sur son torse en béton que j'ai percuté la première fois que nous nous sommes croisés. Je pique un fard à la vue de ses pectoraux puissants. Je ressens une envie dingue de les caresser, de sentir sous mes doigts la chaleur de sa peau. Je continue de baisser les yeux, irrésistiblement attirée par son ventre parfait, plat, où saillent ses abdominaux d'athlète. Je suis avec gourmandise le tracé de la fine colonne de poils dorés qui mènent jusqu'à son...

Bordel de merde !

Je m'arrête, soudain effrayée : Darkridge vient de pousser un gémissement terrible. Mes yeux cherchent les siens, malheureusement fermés, pour tenter de deviner ce qu'il ressent. Je constate que ses sourcils sont froncés, que ses narines palpitent comme sous le coup d'un effort intense. Sa respiration s'accélère. Sa poitrine musclée, ses pectoraux dessinés se soulèvent de plus en plus rapidement. Je sens qu'un changement s'opère en lui : il dégage une aura de plus en plus magnétique, de plus en plus animale. Tout son être semble irradier une puissance subjuguante, bouleversante.

Ça y est, c'est en train d'arriver !

C'est très impressionnant, cette musculature qui s'anime, se gonfle, se contracte. Tyee gémit de nouveau, puis pousse un cri rauque. Est-ce parce qu'il a mal ? J'ai envie de lui dire d'arrêter, que ce n'est pas nécessaire pour lui de se transformer, qu'il n'a pas à subir ça, qu'on trouvera un autre moyen de découvrir la vérité.

– Vous allez... Vous allez bien ? lui demandé-je la voix tremblante.

– Oui, me répond-il la voix altérée par la douleur. Ce n'est rien, je vous assure.

– Ça n'a pas l'air d'être rien, pourtant, protesté-je.

– C'est parce que vous êtes là. Ça... Ça me... Argh !

Cette fois, la douleur lui fait mettre un genou à terre. Son hurlement me terrifie. Par réflexe, je cours vers la cage.

– Éloignez-vous, Nikkie, m'ordonne-t-il d'une voix de stentor.

– Non, Tyee. C'est bon, arrêtez maintenant.

– Nikkie, gronde-t-il, reculez immédiatement.

– Non, je vous ai dit, il faut vous faire sortir d'i...

Alors que je m'avance vers la cage, Darkridge relève la tête vers moi. Ses yeux sont devenus complètement jaunes.

Non !

Je comprends qu'il est trop tard : le point de non-retour a été franchi. Un spasme saisit Darkridge,

comme un long courant nerveux qui le parcourt. Une seconde après, ce n'est plus lui qui me regarde depuis la cage : c'est un loup. Un loup *trois fois plus grand que la normale*.

Alors que j'ai un mouvement de recul, l'animal se jette sur les barreaux. La bête immense, au pelage blanc, se cabre, rue, déchaîne sa fureur. Elle se cogne contre l'acier, cherchant désespérément à se libérer. Est-ce parce qu'elle ne supporte pas d'être enfermée ? Ou parce qu'elle désire m'attaquer ?

– Non, murmuré-je pour moi-même en secouant la tête. Ce n'est pas possible, il ne peut pas être coupable.

En entendant le son de ma voix, l'animal glapit, recule. Je suis surprise de le voir battre en retraite. Son comportement n'est pas celui des bêtes sauvages qu'Alice m'a décrit – pas seulement. Non seulement il ne semble plus agressif, mais il dégage quelque chose de protecteur et de doux. Malgré ma frayeur d'il y a quelques instants, une part de moi ne peut s'empêcher de se sentir en confiance avec lui. Ses yeux plongent dans les miens. Ils ont beau briller d'un éclat différent de celui de d'habitude, je reconnais en eux ceux de Darkridge.

Jamais je n'avais vu une autre créature surnaturelle avant, mais le loup qui me fait face est sublime. Je reste un instant subjuguée à la vue de ce mélange de puissance, d'animalité et d'humanité. Je comprends pour la première fois qu'en basculant dans l'occulte, mon monde ne m'a pas seulement dévoilé ses horreurs, il m'a aussi réservé des surprises d'une beauté indescriptible. Darkridge est un loup... Mais c'est aussi toujours lui.

– Je sais que tu es là, lui dis-je. Bien que l'animal ait surgi, tu n'as pas disparu.

Le loup blanc avance vers le devant de la cage, passe son museau entre les barreaux. C'est une invitation à approcher. Fascinée, je tends ma main pour le toucher, le caresser. Il gémit. Je ressens le besoin de pousser l'expérience plus loin. Lentement, afin de ne pas l'effrayer, je pose une main sur la porte de la cage. Le loup glapit de plus belle et recule jusqu'au fond.

– N'aie pas peur, dis-je en actionnant le loquet. Je sais que tu ne me feras pas de mal.

Je mets un pied dans la cage. La posture du loup est nerveuse. Il semble prêt à bondir.

Mais je sens qu'il ne le fera pas.

Je fais un pas de plus, puis encore un autre... Au moment où j'arrive face à lui, il gémit. Je lève la main et commence à caresser son encolure. Son pelage est vraiment magnifique : d'un blanc aux reflets argentés, doux et léger comme un duvet. La puissance de ce corps, que mes doigts devinent, a quelque chose d'enivrant. Je sens sous ma peau le vrombissement de sa respiration, la chaleur de son sang, l'électricité de ses nerfs. Je ne pense plus : je suis subjuguée. Je ferme les yeux, j'ai envie d'enfouir mon visage dans sa fourrure délicieusement parfumée... Mais, en un instant, le loup a disparu : je me trouve en train de caresser un Darkridge en tenue d'Adam, qui me repousse et se dégage avant de foncer vers ses fringues.

– Mais vous êtes complètement inconsciente ! Je vous ai demandé de m'enfermer pour que vous soyez en sécurité !

– Et vous avez prouvé que cette précaution était inutile, rétorqué-je sur la défensive en virant pivoine. Je ne vois pas où est le problème !

Ne regarde pas ses fesses à croquer, ne regarde pas ses fesses à croquer...

Merde : trop tard.

– Le problème, c'est que vous êtes une gamine irresponsable !

Il enfile son jean et sort de la cage, fou de rage. Moi aussi, je sens monter la colère. De quel droit me parle-t-il comme ça ? Après tout, je viens de prendre un risque énorme pour l'aider à se disculper !

– Vous pourriez au moins me remercier ! Grâce à moi, vous êtes désormais certain que vous êtes capable de vous contrôler.

– C'est donc ça, que vous espérez ? Des remerciements ? me demande-t-il en remontant les escaliers quatre à quatre. Parce que franchement, je ne comprends pas : qu'est-ce que vous attendez de moi, à la fin

?

Il se tourne vers moi et son regard me transperce. Ce que j'attends de lui ? Bonne question...

– Je n'attends rien sinon des informations sur les liens entre Riverside Creek et la sorcellerie, affirmé-je en le suivant jusqu'au salon. J'ai besoin de comprendre ce qui s'est passé ici.

– Pourquoi ?

– Ça, je ne peux pas vous le dire, je regrette.

– Oui, moi aussi, je regrette, dit-il en secouant la tête, inflexible. Je suis désolé, Nikkie, mais quoi que vous cherchiez, il va falloir le trouver sans moi. Ce soir, c'était bien trop dangereux : je ne peux pas prendre de nouveau ce risque.

– Mais de quel risque parlez-vous ? m'exclamé-je en le tirant par l'épaule pour qu'il fasse volte-face. Puisque vous avez prouvé que vous pouviez vous maîtriser ?

– Et vous, vous avez prouvé que vous en êtes incapable ! crie-t-il. Vous vous comportez comme une enfant capricieuse !

– ... C'est bon, vous avez fini de passer vos nerfs sur moi ?

– Non, je n'ai pas fini ! Vous ne comprenez donc pas ?

– Il faut bien avouer que vous n'êtes pas un as des explications, ironisé-je. Vous vous dites inoffensif mais craignez de me faire du mal, vous parlez de me protéger mais refusez de me dire d'où vient le danger dans cette ville : c'est assez contradictoire !

– Je n'ai pas le choix, Nikkie : je dois me tenir à distance de vous ! Vous êtes aussi dangereuse pour moi que je le suis pour vous !

– Moi ? Dangereuse ? Pourquoi ça ?

Mon cœur bat la chamade. Une partie de moi espère comprendre où il veut en venir... Et l'autre se moque de moi. « Pauvre idiot, me répète-t-elle, ce doit être ta punition pour avoir causé la mort de ton père. Craquer sur un animal et espérer qu'il s'intéresse à toi... Tu es pitoyable. Tu me dégoûtes. »

– Nikkie, vous ne comprenez donc pas ? lâche-t-il dans un souffle rauque.

Si. Non. Peut-être.

– Je ne sais pas comment refréner la violence de ce que je ressens quand je suis près de vous, m'avoue-t-il en posant son front contre le mien.

Ça ressemble à une reddition, un abandon. Que faire quand le plus beau mec du monde vous dit un truc comme ça ? Rester dans votre palais de glace ? Protester que vous ne pouvez pas parce que vous êtes une sorcière en cavale et lui un loup solitaire ? Non, bien sûr. Même avec cette vie de dingue, il m'arrive de réagir de façon normale. Par exemple, en cet instant, où je fais taire la voix dans mon crâne et où j'attrape le visage de Tyee pour presser mes lèvres contre les siennes. Je sais que c'est stupide, déraisonnable, l'inverse de ce que je devrais faire... mais c'est aussi inéluctable. La tension entre nous est trop forte, il faut l'apaiser.

Juste une fois, juste cette nuit.

Sauf que très vite, Darkridge se dégage.

– Non, Nikkie, non... ! On ne devrait pas.

– Je sais, je sais, l'apaisé-je en effleurant ses lèvres des miennes.

– Non, vous ne savez pas ! L'autre soir, quand je vous ai embrassée... J'ai senti quelque chose. Un crépitement électrique, dans le bout de mes doigts. C'est ce qu'on ressent quand un orage approche. C'est de ça que j'ai peur : je sens l'orage approcher et je ne peux pas m'empêcher de me demander ce qui se passera quand le ciel se déchaînera.

Ça, il n'y a qu'un seul moyen de le savoir.

– Un orage, ce n'est que le moyen que trouve une atmosphère instable pour se rééquilibrer, raisonné-je en faisant un pas vers lui.

– Certes, sourit-il tristement. Mais je me méfie des orages. À cause de la foudre.

– Vous avez déjà été frappé par la foudre ?

– Une fois, oui. Et je l’ai amèrement regretté.

– En ce cas, nous n’avons rien à craindre, le rassuré-je en me hissant sur la pointe des pieds pour l’embrasser de nouveau. La foudre ne frappe jamais deux fois au même endroit.

Cette fois, Darkridge se laisse faire. Mes lèvres contre ses lèvres, puis ma langue contre ses dents, forçant ce barrage pour l’inviter à une danse sensuelle... Je sens qu’il hésite à refermer ses bras sur moi. Finalement, il cède, bien qu’une partie de lui résiste toujours. Cette retenue, étrangement, le rend encore plus désirable, plus excitant. D’autant que son torse collé au mien et l’idée de sa nudité sous son jean sont complètement affolants. Sa peau est brûlante, bien plus que celle des hommes que j’ai connus. Elle est douce, glisse facilement sous mes doigts. Mes paumes se repaissent de ses volumes : épaules larges, trapèzes puissants, deltoïdes tendus. Elles reviennent sur son torse, s’attardent sur les pectoraux gonflés, descendent vers des abdos qui n’ont jamais aussi bien porté leur nom de « tablettes de chocolat ». J’ignore si Dieu existe, mais si c’est le cas, Tyee Darkridge a été fait à son image.

– Tu es certaine que c’est ce que tu veux ? me susurre-t-il à l’oreille. Parce qu’il est encore temps de nous arrêter. Mais si on continue, je ne réponds plus de rien. Depuis que je t’ai vue, j’essaie de me retenir. Je n’en peux plus...

En guise de réponse, j’enfonce ma langue dans sa bouche et l’attire à moi. Dans l’élan, il me plaque contre un mur. Fiévreusement, mon bassin se colle au sien. Sa peur semble s’être envolée, tout comme la mienne. Le torrent de désir a été plus fort et il nous emporte avec lui. D’un mouvement de son genou, Tyee écarte mes cuisses, m’arrachant un gémissement de désir. Une nouvelle fois ce soir, le point de non-retour est franchi, cette fois pour nous deux.

Ce geste décidé me rend complètement folle. Je bascule la tête en arrière, offrant mon cou à ses baisers, et le supplie.

– Déshabille-moi... Baise-moi...

Je dois avoir perdu la raison ! Jamais avant je n’ai dit une chose aussi crue, aussi directive.

Et à un type que je connais à peine, en plus !

Je respire, soulagée : loin de s’offusquer de mes paroles, Tyee semble au contraire les apprécier. En refrénant un grognement, il tire sur le tissu de mon débardeur, en baisse l’encolure jusqu’à ce que la dentelle de mon soutien-gorge pigeonnant apparaisse. Ma poitrine se soulève à un rythme haletant alors qu’il lèche ma clavicule, mordille mon cou. Ma main vient se placer entre ses jambes, sur la couture de son jean sous laquelle je sens un membre bandé, gonflé, prêt à exploser de désir. Je perds la tête, d’autant qu’à ce moment-là, il empoigne mes seins et les malaxe lentement. Avec ses deux pouces, il dégage mes tétons et les pince. Je pousse un gémissement, un encouragement obscène. Tyee me fait pivoter et me plaque dos à lui. Ses mains remontent doucement l’intérieur de mes cuisses, passent sous ma jupe, atteignent la limite de ma petite culotte.

– C’est ça que tu veux ? me murmure-t-il à l’oreille. Tu en es certaine ?

– Oui. Oh oui, glapis-je pendant que sa langue passe de mon lobe à ma nuque. Oh, s’il te plaît... Rien qu’une fois... Une nuit...

– Juste du sexe ? demande-t-il en me plaquant face contre le mur et en retroussant ma jupe.

– Juste du sexe, acquiescé-je. Histoire de... libérer... toute cette... tension...

– Je ne sais pas si on devrait, confesse-t-il en passant une main sous l’élastique de ma culotte pendant que l’autre empoigne l’un de mes seins et me ramène à lui. J’ai l’impression que si on le fait, on ne va plus pouvoir s’en passer.

J’ignore volontairement le romantisme de sa remarque et me concentre sur son redoutable effet aphrodisiaque. Cette promesse d’un sexe addictif, toute la nuit... C’est beaucoup trop excitant, dangereux, pour ne pas s’y risquer. Je fais volte-face et prends sa bouche alors que sa main se pose à plat sur mon sexe, que son index ouvre pour la première fois ma fente. Je pousse un gémissement humide, comme un

appel. La pulpe de son doigt contre mon intimité trempée se lance dans des mouvements circulaires lents, délicats, délicieux. Je m'agrippe à lui de toutes mes forces en haletant.

C'est pas vrai ? Ça peut être aussi bon que ça ?

Je lâche un râle rauque. Tyee cesse de me manipuler, le temps de faire passer mon débardeur par-dessus ma tête. Ce dernier vole de l'autre côté de la pièce, bientôt rejoint par mon soutien-gorge. Puis il reprend sa caresse. Sa langue descend jusqu'à la pointe de mon téton, dur comme jamais, pendant qu'un index délicieux s'immisce en moi. Je suis crucifiée par le plaisir, dos collé au mur, mains relevées au-dessus de ma tête en signe d'abandon, de soumission, je ne sais pas trop. Je voudrais avoir la force de bouger, de lui rendre le plaisir qu'il me donne, mais je manque de volonté : il me l'a confisquée. Je suis seulement capable de pousser des soupirs, de trembler, de gémir. Je ferme les yeux. Je sens que je commence à venir. C'est tellement rapide et pourtant... tellement fort !

– Jouis, dit-il en passant sa langue dans ma nuque avant de se coller complètement contre moi. Jouis pour moi.

Tout son corps imposant me domine et me coince contre ce mur des délices. Son majeur et son index vont et viennent en moi pendant que son pouce stimule mon clitoris. Mes mains se referment sur ses biceps, mes doigts s'enfoncent dans sa peau... J'ouvre la bouche... Un gémissement étouffé sort alors que la vague s'apprête à me submerger, à secouer tout mon corps.

– Oui, c'est bien, Nikkie, m'encourage-t-il avant d'attraper ma bouche. Comme ça...

La vague me frappe, avec la violence d'un tsunami. Le cri de bonheur qui l'accompagne est étouffé par les lèvres de Tyee. Mon ventre, mes cuisses, mes reins sont saisis de spasmes. Je perds le nord, la tête, le contrôle, et bascule dans le cosmos... Je sens mon intimité s'ouvrir, quelque chose en moi se dilater, prendre une dimension immense... Oh ! Je n'arrive pas à m'arrêter de gémir, de crier ; mon dos se cambre, mes hanches remontent, je suis, je suis...

Je suis foutue.

Juste pour une nuit ? Impossible à envisager au moment où j'enfouis mon visage dans le cou de Tyee pour qu'il ne voie pas à quel point je suis bouleversée par ce que je viens de connaître. Il avait deviné juste : en seulement un orgasme, il a su me rendre addict. Et j'ai peur qu'il le voie dans mes yeux, qu'il le devine. J'ai l'impression qu'avec le plaisir qu'il m'a donné, il a fait de moi un livre ouvert. Au point qu'il semble même avoir compris ma stratégie d'évitement.

– Hey, pas de ça, m'intime-t-il avec douceur en prenant mon menton entre son pouce et son index. Je viens de te faire jouir, et c'était magnifique : s'il te plaît, regarde-moi dans les yeux.

Il m'embrasse pendant que je ferme mes paupières pour ne pas lui donner la seule chose qu'il n'ait pas encore obtenue de moi : mon regard émerveillé. Puis, du bout des doigts, je le pousse légèrement, lui ordonnant de reculer vers le canapé où il se laisse tomber. Je dézippe ma jupe et la laisse tomber au sol, enlève ma culotte baissée sur mes cuisses, et m'agenouille entre ses jambes en lui écartant les genoux. Je fais sauter un à un les boutons de son jean en lui demandant : « Tu as une capote ? » avec toute l'assurance du monde, en espérant passer pour la fille que je ne suis pas.

La vérité, c'est que je suis morte de trouille. Trouille qu'il devine qu'il n'y a eu que trois mecs insignifiants avant lui, trouille qu'il comprenne que je n'ai couché avec personne depuis dix-huit mois, trouille qu'il devine que l'orgasme qu'il vient de me donner, je ne l'avais pas espéré dans mes rêves les plus fous.

– On n'a pas besoin de capote, dit-il en s'emparant de mon poignet.

– Ah bon ? demandé-je en relevant vers lui de grands yeux.

– Non. Nous n'avons pas le même métabolisme. Le mien empêche toute maladie de se développer. Tu ne peux rien me refiler, je ne peux rien te refiler. Et pour ce qui est d'une éventuelle grossesse, pas de risque non plus : nous n'avons pas le même génome. Mais de toute façon, dit-il en me tirant à lui pour que je me relève, pourquoi veux-tu faire ça maintenant ?

– Pour te... pour te rendre la pareille.

– Nikkie, tu viens à peine de jouir : tu ne veux pas attendre quelques minutes, le temps d'avoir *vraiment* envie de reprendre les hostilités ?

Je rougis légèrement. J'avais raison : ça y est, il lit en moi comme dans un livre ouvert.

– Si, je suppose, réponds-je en m'installant à califourchon sur lui, les genoux de part et d'autre de ses cuisses.

À sa manière de me sourire et de faire réapparaître ses miraculeuses fossettes, à sa manière d'entourer ma taille de ses mains puissantes jusqu'à me faire me sentir minuscule, je sens le feu se réveiller au creux de moi. En me mordillant la lèvre, j'attire une de ses mains à mon sein.

– Tu es vraiment belle. Tu le sais, ça ?

Je détourne la tête, frémis, mais ne réponds rien. Il m'attrape de nouveau par le menton et me force à le regarder.

– Tu ne le sais pas ?

– Je... Peut-être... Tu trouves vraiment ? lui demandé-je étonnée.

Il secoue la tête, l'air désolé, presque mélancolique.

– Nikkie... Qu'est-ce qui a bien pu te blesser au point que tu ne saches ni qui tu es, ni ce que tu vaux ?

Je le fais taire d'un baiser. Ces mots-là sont... trop. Trop beaux, trop généreux, trop intimes, trop vrais. Ils n'ont pas leur place dans un coup d'un soir.

Ils n'ont pas leur place dans ma vie.

Alors que ma langue danse avec celle de Tyee, que mes dents mordent sa lèvre inférieure pulpeuse à souhait, que mes lèvres frôlent enfin cette pâle cicatrice dont je rêve depuis cinq jours, je sens la mécanique implacable de mon désir se réactiver. Par réflexe, mon bassin ondule, soulignant le vide en moi. Mon sexe réclame d'être comblé. Si vite ? Oui, si vite. À tâtons, mes mains vont chercher sa verge, qui jaillit gonflée de son jean. Je retiens mon souffle, impressionnée : sa dimension entre mes doigts est vertigineuse. Sa chaleur, sa douceur recèlent une promesse d'extase. Je laisse coulisser ma paume sur son pénis le temps de quelques allers-retours qui l'électrisent, puis bascule mes hanches vers lui. Sans effort, mon amant s'immisce en moi et s'enfonce avec une extrême lenteur, gagnant centimètre par centimètre la conquête de ma féminité.

– Tu es encore très mouillée, constate-t-il.

Pour toute réponse, je bouge sur lui, sans précipitation, le temps de m'habituer à ses proportions. Il lâche un gémissement qui sort étouffé entre ses lèvres serrées. Ses mains viennent entourer mes hanches. Je me redresse lentement, resserre mes genoux autour de ses cuisses, m'agrippe à ses épais cheveux... puis descends en me cambrant. Je commence à aller et venir sur lui, au rythme qui me convient. Au moindre de mes mouvements, Tyee pousse un râle de plaisir. Ça me donne une délicieuse sensation de pouvoir. Voir l'effet que je lui fais me fait me sentir presque une déesse.

Enhardie, je deviens plus sauvage. Tyee réagit à ce changement de rythme en grognant, fou de plaisir. Ça me rend complètement dingue... J'en viens à rêver qu'il se montre dur avec moi, presque brutal.

Comme s'il lisait dans mes pensées, il se relève, me soulevant comme si je ne pesais rien. Emboîtés, nous parcourons les quelques mètres qui séparent mes fesses du fameux bureau scandinave. Après m'avoir posée sur le rebord de la table, il passe ses bras sous mes genoux pour relever mes hanches et les incliner vers lui. Une nouvelle fois, je commence à perdre la tête alors que son sexe puissant entre, sort, avec autorité, dans mon intimité de femme. Je gémiss et soupire, complètement offerte, pendant qu'il use de mon corps à sa guise pour prendre du plaisir et m'en donner. C'est tellement bon... !

– J'ai voulu ça dès le soir où je suis monté chez toi, m'avoue-t-il en gémissant de plaisir.

– Tu parles du soir où tu m'as embrassée ?

– Du soir où *tu* m'as embrassé, sourit-il.

– Tu refais l'histoire... le provoqué-je. Et qu'est-ce que tu avais exactement comme idée derrière la

tête ?

– De te prendre par terre, sur le carrelage de ta cuisine, en te faisant gémir mon nom comme une dingue.

Je me mords la lèvre, parcourue par une violente décharge de plaisir. Jamais les mots d'un homme n'avaient eu un tel pouvoir sur moi – mais il faut dire que jamais je n'en avais entendu de si érotiques. Je sens mon sexe se contracter violemment autour de sa verge. Ça lui arrache un gémissement de plaisir et de surprise. Il amplifie ses mouvements et remonte en moi, si profondément que j'ignorais même que c'était possible. Machinalement, j'empoigne sa nuque alors qu'il continue à me pénétrer, m'arrachant des râles de plaisir. Tyee est l'amant dont je rêve en cet instant : autoritaire, brusque, impétueux. Je glapis : il me fait taire en enfonçant ses doigts dans ma bouche, que je lèche avidement tout en décollant pour le septième ciel...

Ce que je ressens est inouï. Un séisme d'une magnitude de 11 sur l'échelle de Richter. Une explosion atomique. Un souffle puissant... mais aussi destructeur. Car mon corps va très certainement survivre à cette décharge de plaisir. Mais qu'en est-il de mon cœur ? Et du sien ? Dans le genre *freaks*, lui et moi, on se pose là. Dans le genre écorchés vifs aussi. Et pourtant c'est les yeux dans les yeux que nous jouissons, à l'unisson, oubliant un instant la dure réalité : cette fantastique partie de jambes en l'air n'était qu'un aperçu du paradis et ne se reproduira jamais plus. En tremblant, nos corps se remettent peu à peu de leurs émotions.

– C'était beau, ne peut-il s'empêcher de dire alors qu'il est encore au creux de moi.

– Ne dis pas ça, protesté-je.

– Pourquoi ? Tu n'as pas trouvé ça beau, toi ?

Si, justement.

– C'était du cul, Darkridge. Rien que du cul, dis-je en me dégageant et en avançant vers le canapé pour récupérer ma culotte.

– C'était du *super* cul, en ce cas, dit-il en m'attrapant par le bras et en me tirant vers lui d'un geste souple.

– Exactement.

– ...

Il me regarde interloqué alors que je me rhabille.

– Nikkie, qu'est-ce que tu fabriques ?

– Qu'est-ce que tu crois ? On a eu ce qu'on voulait, et en plus, contrairement à ce que tu craignais, il n'y a pas eu de cataclysme. C'était génial, mais là, je rentre chez moi dormir et oublier tout ça.

– Tu plaisantes, j'espère ?

– Non, pourquoi ? Tu croyais que j'allais passer la nuit avec toi, te prendre dans mes bras, te susurrer des mots d'amour ?

Je tente de maîtriser le tremblement dans ma voix pour qu'il ne devine pas que, derrière mon apparente froideur, j'ai envie d'éclater en sanglots. Je ne peux quand même pas lui dire que je dois filer parce que si je reste plus longtemps, jamais je n'aurai la force de partir ! Et puis j'ai envie de le blesser. Je lui en veux d'avoir fait fondre ma carapace. De m'avoir sortie un instant de la solitude dans laquelle le passé me condamne à vivre. En évitant son regard, je renfile ma culotte, zippe ma jupe.

– Je ne vais pas te laisser t'en aller, proteste-t-il en me barrant le passage alors que je me dirige vers mon soutien-gorge.

– Ah oui ? Et pourquoi ?

– Parce que, dit-il en m'attirant contre lui, pour commencer, tu m'as donné une nuit. Alors tu ne vas pas t'enfuir en plein milieu, ce serait trop facile.

Non, tu te trompes, Tyee. Rien ne sera plus jamais facile maintenant que j'ai goûté ta peau.

Mais collée contre son torse, avec le sentiment d'être minuscule et protégée, je ne peux plus résister :

je le veux, encore, au point que je n'ai plus de volonté.

Et ça, c'est un putain de cataclysme.

– Qu'est-ce que tu veux de moi ? murmuré-je.

– Que tu restes.

– C'est tout ?

– Non, réplique-t-il en glissant de nouveau sa main sous ma jupe pour effleurer ma fente humide.

C'est loin d'être tout.

Seigneur... Comment dire non à ça ?

7. L'aube grise

Tyee

Assis sur un fauteuil, je l'observe dormir. La pénombre dépose sur son corps comme un voile. Je suis jaloux de cette obscurité, qui peut l'étreindre sans la réveiller. Elle est tellement belle ! C'est aigu, douloureux, de la contempler ainsi, surtout maintenant que je sais ce que sa peau fait à la mienne, ce que ses caresses révèlent de moi et ce, malgré le fait qu'elle me mente.

Cette fois, j'en ai la preuve.

La trahison est d'autant plus amère que ce qui s'est passé cette nuit ne m'était jamais arrivé avant. J'ai l'habitude, depuis la mort de Cara, de toujours garder le contrôle. J'ai peur que l'animal jaillisse, blesse quelqu'un. Pourtant, en faisant l'amour à Nikkie, j'ai connu l'oubli. J'ai perdu la notion du temps et de l'espace. Je me suis noyé en elle, comme s'il s'agissait d'une eau pure. Je suis devenu liquide. Je n'avais plus de corps, il avait disparu pour se fondre en elle. J'étais si près d'elle que je ne pouvais plus la voir, juste la sentir.

Au point de ne pas remarquer, avant qu'elle s'endorme, sa tache de naissance au creux des reins.

Cette marque, un croissant de lune surmonté d'une étoile : je l'ai déjà vue avant. Et je sais ce qu'elle signifie – ou plutôt, je le devine. Je sens la rage battre mes tempes. Je voudrais réveiller Nikkie, lui parler de cette marque, la forcer à me dire ce qu'elle cherche réellement à Riverside Creek. En même temps, j'ai peur de savoir. Je ne peux m'empêcher de repenser à Cara, en cet instant. Cara avec qui je n'ai jamais fait l'amour, avec qui je n'en avais pas le droit. Cara qui m'aimait mais en secret. Cara qui appartenait à un autre. Et maintenant, il y a Nikkie. Une sorcière. Je sais de quoi sont capables les sorcières.

Sans faire de bruit, je me relève, attrape mon jean, sors de la chambre. Je referme la porte et m'habille puis traverse le couloir jusqu'au placard. J'ouvre sa porte coulissante, attrape la boîte à chaussures sur le dernier rayonnage, vais m'enfermer dans mon bureau. Je commence à examiner les photos. Declan et moi, entourant Cara pour son dixième anniversaire. Declan et moi, à 14 ans, en train de nous baigner dans la rivière. Cara, à 13 ans, à sa compétition de gymnastique. Declan et moi, lors de notre seizième année, en train de recevoir le tatouage de la meute. Declan et Cara, en partance pour le bal de promo de cette dernière. Cara et moi, le soir de ses 21 ans, dans un bar au Mexique.

Je finis par trouver la photo que je cherchais. Je la tourne pour regarder la date : 12 juillet 1992. Cara se tient devant la devanture d'un tatoueur, à Newport. Je sais que je suis celui qui tient l'appareil. Elle me présente son dos mais tourne le cou de manière à ce que l'objectif puisse saisir son sourire fier. Elle lève partiellement son tee-shirt afin de faire admirer un tatouage flamboyant neuf : un croissant de lune, surmonté d'une étoile, dans le bas des reins.

Qu'est-ce que ça signifie ?

Nikkie m'a-t-elle une fois de plus mené en bateau hier en m'affirmant qu'elle ne savait rien de ce qui s'était passé ici il y a vingt-deux ans ?

Alors que les oiseaux commencent à faire retentir leur chant, je griffonne à la va-vite un mot.

« Désolé de ne pas pouvoir être là à ton réveil mais j'ai dû filer, j'avais un rendez-vous. Il y a des œufs dans le frigo et du café dans le troisième tiroir à gauche. Claque la porte en partant. T »

Un peu goujat mais je suis certain que celle qui, en plus de me mentir, a passé toute la nuit à me répéter que ce qui était en train de se passer entre nous ne devait jamais se reproduire ne s'en offusquera pas.

Je monte dans ma voiture et roule jusqu'à l'université mais pas pour des raisons professionnelles. La

vérité, c'est que j'ai besoin de la solitude de mon bureau pour pouvoir passer ce coup de fil.

Après toutes ces années ! Ça va lui faire un choc de m'entendre.

Après des services de renseignements, j'obtiens ce que j'espérais : les numéros des quatre-vingt-sept Tom O'Neil répertoriés à travers tout le pays.

– Vous les voulez tous ? me demande l'opératrice interloquée.

– Oui, tous, s'il vous plaît.

Il est 6 h 30. Pas très poli de téléphoner maintenant mais si je veux être certain de joindre Tom, c'est sans doute le meilleur moment.

Hélas, après 1 h 45 de patients efforts, je dois me rendre à l'évidence : le Tom O'Neil que je cherche est sur liste rouge.

J'aurais pu m'en douter : il s'est fait discret, comme nous tous.

Je téléphone tout de même à John, histoire de savoir s'il sait comment le contacter.

– Allô shérif, plaisanté-je alors que ce dernier décroche.

– Ty, bon sang, je suis content de t'entendre... J'imagine que tu m'appelles à propos du garçon ?

– Le garçon ? Quel garçon ?

– Le garçon qui a été tué cette nuit, un campeur de Anaheim... Quel était son nom déjà ? Ah oui : Charly Delcourt. Le même « puma », vu l'état du corps. Il faut vraiment qu'on agisse, les gens commencent à se poser des questions...

Bordel. Encore un. Qu'est-ce qui se passe ?

Et surtout, que fout Declan ? C'est son rôle de protéger la ville !

Un peu honteux, je repousse le sentiment de rivalité qui me submerge pour ne me concentrer que sur le positif : toute la nuit, j'étais avec Nikkie. Je suis désormais certain que je n'ai rien à voir avec cette vague de meurtres. Mais je sais également que Nikkie Malone a un rapport avec Cara. Sa tache de naissance le prouve.

– Pour être honnête, mon appel est lié : je te téléphone car j'ai besoin de parler à Tom O'Neil. Je pense qu'il peut nous aider. Je commence à me demander si tout ce qui se passe ici ne serait pas lié à un sorcier ou une sorcière...

– Qu'est-ce qui te fait penser ça ?

– Il est encore trop tôt pour en parler, John : je dois d'abord demander l'avis d'un spécialiste, et Tom est le seul sorcier en qui j'ai encore confiance. Tu sais comment est-ce que je peux le joindre ?

– Non, mais je peux te trouver ça. Tom O'Neil, bon sang... ! Si je pensais entendre de nouveau ce nom !

Vingt minutes plus tard, John me rappelle.

– Accroche-toi bien, Tyee : Tom est mort il y a environ dix-huit mois. Il a été retrouvé chez lui, entouré de trois corps calcinés avec qui la police n'a pas pu établir de liens.

– Merde, John, réponds-je, effaré. Tu crois que ça a à voir avec... avec nous ?

– Peut-être bien : le FBI recherche la fille adoptive des O'Neil comme suspecte et témoin clé de cette affaire. Leur fille *adoptive*, Tyee : cette même enfant que...

– Je sais, je sais, l'interromps-je, conscient de la gravité de la situation.

– Non, justement : tu ne sais pas. Cette fille, tu ne devineras jamais de qui il s'agit. Attends, je t'envoie l'avis de recherche, c'est plus simple.

– Je crois que j'ai déjà deviné, John, réponds-je en ouvrant la pièce jointe de son mail.

Une photo d'elle apparaît sur mon écran. Elle a le visage peut-être un peu plus rond qu'aujourd'hui, dissimulé derrière des lunettes ovales à monture métallique. Ses cheveux sont indisciplinés, rebelles, alors qu'à présent ils tombent lisses et soyeux. Elle se tient de trois quarts. Elle sourit. Elle a l'air jeune, peu sûr d'elle, naïf, mais c'est indubitablement elle : Nikkie « Malone », la femme qui dort en ce moment même dans mon lit.

– Qu'est-ce que je fais, Tyee ? J'avertis les fédéraux ?

– Non, laisse-moi gérer ça. Je te tiens au courant.

Je raccroche, examine de nouveau la photo. On la reconnaît à peine. Elle doit avoir 18 ans dessus, tout au plus 19. Elle a tellement changé depuis... !

Nikkie, qu'est-ce que tu me caches ?

En examinant de nouveau ce visage apparemment si innocent, toutes les douleurs du passé me submergent, ces douleurs que j'ai tenté de fuir en partant pendant plus de vingt ans.

Je ne suis pas prêt à revivre ce cauchemar.

Je n'ai même pas encore cicatrisé de la mort de Cara.

Quelles sont les intentions de Nikkie ? Est-ce elle qui a commis ce carnage pour lequel on la recherche ? Quel rapport entre elle et ces trois jeunes gens retrouvés morts dans les bois ? Est-ce que l'histoire est en train de se répéter ?

Est-ce que je vais être une nouvelle fois contraint d'éliminer la femme pour qui j'ai des sentiments ?

Nikkie peut-elle vraiment être aussi démoniaque, aussi perverse, aussi manipulatrice que l'était Cara ?

Volume 2

1. Porté disparu

Nikkie

OK, je sais bien que j'ai lourdement insisté pour que notre nuit de sexe à Tyee et moi reste un *one night stand*, et je sais également qu'en cas de coup d'un soir il faut parfois poser des limites claires pour qu'aucune des deux parties ne se fasse de fausses idées... Mais là, je trouve que Darkridge montre un peu trop de zèle à vouloir se tenir à distance ! C'était déjà bien assez qu'il quitte sa propre maison avant mon réveil, dimanche ; ce n'était pas non plus la peine de s'évanouir de la surface de la terre. Il y a des façons plus simples de faire comprendre à une fille qu'on n'est pas intéressé !

Pourtant, Tyee a bel et bien disparu. Lundi matin, quand je me suis pointée à la fac pour son séminaire, j'ai appris que ses cours avaient été annulés jusqu'à nouvel ordre. La secrétaire du département, à qui j'ai bien entendu essayé de tirer les vers du nez, a refusé de me dire pourquoi. Le plus mystérieux dans cette affaire, c'est que lundi est aussi le jour où j'ai appris par voie de presse qu'un campeur avait été tué dans la nuit de samedi à dimanche, déchiqueté par un animal sauvage. Alors, coïncidence ? Difficile à croire...

– Mademoiselle Malone, vous êtes avec nous ?

– Pardon, professeur Hunter, me ressaisis-je. Vous disiez ?

– Je reprends donc pour la rêveuse au premier rang, plaisante-t-il en faisant au passage glousser l'assemblée entière. Je vous rappelle qu'il reste encore des sujets d'exposés qui n'ont pas été attribués. Pour mémoire, l'exposé semestriel comptera pour un quart de vos crédits terminaux, ne le négligez pas, précise-t-il alors que la cloche sonne 18 heures. Sur ce, passez un bon week-end. Et n'oubliez pas : inutile de revenir dans cette salle vendredi prochain si vous n'avez pas lu les chapitres 5 et 6 !

Tous mes camarades de TD de théorie du signal ignorent superbement l'avertissement du Pr. Hunter et se précipitent hors de la salle. Un vendredi soir à 18 heures, ils sont tous attendus quelque part.

Tous sauf moi.

Maussade, je reste à la traîne en rangeant avec une lenteur d'escargot mon manuel, mes stylos, mon classeur et mon dictaphone dans mon *tote bag*.

– Bon week-end, professeur, lancé-je en quittant la salle de cours.

– Bon week-end, mademoiselle Malone ! me répond l'enjoué quinquagénaire

Même lui, il n'attend qu'une chose : foutre le camp de ce campus pour commencer le week-end.

L'idée que le Pr. Hunter, derrière ses lunettes écailles et ses costumes en tweed, a certainement une vie privée plus débridée que la mienne me colle le cafard. Me concernant, le programme du week-end est tout trouvé : je travaille tous les jours chez *Sally*. Le reste du temps, j'hésite encore. Avaler mon propre poids en glace en regardant *Mr. Robot* ? Boire une demi-bouteille de chardonnay avant de décider subitement de me couper une frange ? Me repasser pour la énième fois le film de cette nuit incroyablement *hot* avec Tyee Darkridge ? Élaborer toutes sortes de théories folles et inquiétantes expliquant qu'il n'ait pas mis les pieds à la fac depuis ?

Ou prendre le taureau par les cornes et passer le voir pour m'assurer que tout va bien ?

Non, je ne peux pas faire ça. D'une, il va me prendre pour une glu. De deux, si jamais je le vois en chair et en os, avec ses cheveux châtain en bataille, sa bouche sensuelle, ses épaules carrées et son aura si masculine, je vais avoir envie de lui. Or, non seulement son silence radio n'envoie pas des signaux très encourageants, mais dois-je en plus rappeler que Tyee est un loup-garou ? Et que, par conséquent, nous ne sommes pas de la même espèce ? OK, j'ai pu l'oublier le temps d'une nuit où je me suis laissée subjuguée par sa beauté renversante, par son magnétisme animal, par ses coups de reins foudroyants, mais c'était un

coup de folie, c'est certain. Tout ce que j'ai appris samedi dernier – que les loups-garous ont un métabolisme différent, qu'ils vieillissent plus lentement et cicatrisent plus vite que les humains, qu'ils ne peuvent développer aucune maladie, qu'ils ne peuvent se reproduire qu'entre eux, que leur morsure est souvent mortelle pour l'homme – me semble trop étrange, je ne pourrai jamais m'y faire !

Tout de même : un jeune homme est mort, et si Darkridge a prouvé qu'il se contrôlait en se transformant devant moi, ça ne nous dit toujours pas qui ou quoi tue depuis quinze jours dans les bois environnants. Et ça, c'est une raison suffisante pour que je fasse un crochet par chez lui avant d'aller prendre mon service, pas vrai ?

N'écoutant que ma mauvaise foi, je grimpe dans mon break pourri et me mets en route vers son domicile, à quelques minutes seulement de la fac. En chemin, je me répète toutes les excellentes raisons pour lesquelles je ne dois pas recoucher avec cet homme, jamais, quoi qu'il arrive.

1/ C'est un animal.

Samedi dernier, j'étais loin de m'en plaindre.

2/ C'est mon prof.

C'est vrai que ce n'est pas DU TOUT excitant, le scénario professeur/élève.

3/ Je ne dois pas me laisser détourner de mon objectif par un homme.

Même s'il a des fesses à croquer.

4/ Si je me laisse atteindre, toucher par cet énigmatique individu, et que pour X raison je dois de nouveau disparaître...

... je me briserai. Comme du verre.

J'ai trop souffert ces derniers mois pour supporter de perdre encore quelqu'un. Même si Darkridge n'est bien entendu ni ma mère, ni mon père, ni Faye, ma meilleure amie, qui croit aujourd'hui que je suis une meurtrière en cavale, il est la première personne avec qui j'ai pu me montrer moi-même depuis cette nuit épouvantable qui a changé ma vie. C'est idiot mais ça compte à mes yeux.

En arrivant devant la villa de Darkridge, je remarque tout de suite que quelque chose cloche. Il ne répond pas à l'interphone et les stores sont baissés alors qu'il fait encore grand jour. Une dame d'environ 75 ans passe avec son chien – sans doute une voisine.

– Excusez-moi ? Vous connaissez l'homme qui habite ici ? lui demandé-je.

– Ce charmant jeune professeur qui vient tout juste d'emménager ? me répond la mamie en prenant dans ses bras son chihuahua tremblotant pour lui gratter la tête.

Voilà qui répond à ma question...

– Vous l'avez vu, récemment ?

– Vous êtes une amie ? me demande la petite dame peroxydée d'un air suspicieux.

J'imagine que mon physique de Latina, mon look rock et ma voiture en ruine ne doivent pas être du meilleur effet dans ce voisinage très BCBG.

– Je suis la femme de ménage, réponds-je d'un air humble, en espérant que mon interlocutrice gobe le mensonge. Je devais passer aujourd'hui mais monsieur n'est pas là, et comme je n'ai pas encore les clés...

– Oh ! Bien sûr, je comprends ; c'est embêtant. Mais je pense que votre employeur a dû vous oublier : ça fait depuis dimanche soir que la maison est fermée. Il a dû partir en vacances.

Partir ? En vacances ? Après un troisième meurtre, ça ressemblerait plutôt à une fuite.

– Merci madame, réponds-je en essayant de masquer mon trouble.

Le souffle court, je trotte jusqu'à mon break, monte en voiture, claque la portière. Mes pensées vont à cent à l'heure, entre déception, colère, incrédulité. Quelle conne ! Baisser ma garde était stupide. Je sais pourtant que je ne peux faire confiance à personne dans ce monde occulte et souterrain. J'étais déjà recherchée par le FBI, voilà que j'ai en plus couché avec un meurtrier !

Je démarre et prends la direction de Riverside Creek en me raisonnant : je suis peut-être en train de

tirer des conclusions hâtives. Après tout, Tyee Darkridge a passé une partie de la nuit avec moi, samedi. Nous n'avons cessé nos acrobaties que vers 2 heures. OK, il avait filé avant mon réveil, mais qu'est-ce qui me prouve qu'il est allé se faire un gueuleton dans les bois pendant que j'étais chez lui ? Pourquoi prendre un tel risque après s'être donné tant de mal pour se disculper à mes yeux ? Ce serait stupide !

Si seulement j'avais le rapport d'autopsie indiquant l'heure de la mort de ce campeur ! Ça pourrait peut-être disculper définitivement Darkridge.

Oui, mais je ne l'ai pas. Alors je vais devoir ruser. Trouver un indice, quelque chose m'indiquant les raisons de ce départ précipité. Et pour ça, il n'y a qu'une solution...

C'est décidé : ce soir, après mon service, je retourne chez lui et cette fois, j'entre.

1 h 10, devant la maison éteinte de Tyee Darkridge. Ça fait quinze minutes que je suis embusquée et je suis formelle : il n'y a aucun signe de vie derrière les stores métalliques baissés.

Allez, un peu de courage ! J'y vais.

Je sors de ma Buick et traverse la rue déserte de ce quartier résidentiel, comme si de rien n'était. Une fois devant l'entrée, je jette un coup d'œil à droite puis à gauche. Personne en vue : OK, c'est bon, j'escalade la grille. Je galère un peu, repense à ces humiliantes séances de gym au lycée où la prof nous forçait à grimper à la corde. Je m'érafle un genou, peste contre mon manque de biceps puis c'est bon, je suis de l'autre côté. Je me faufile dans le jardin jusqu'à la porte d'entrée. Je pose ma main sur la poignée et m'apprête à murmurer « *aperit* » pour que le verrou saute, quand la porte s'entrebâille et qu'une main puissante m'attrape par l'avant-bras pour m'attirer à l'intérieur.

– On peut savoir ce que tu fous ? tonne une voix furieuse et ensommeillée mais indéniablement sexy.

L'énigmatique loup-garou allume la lumière de l'entrée en se frottant les paupières.

Arrêtez tout, on a retrouvé notre supposé fugitif.

Bon, j'imagine que je me suis plantée et la voisine aussi : Tyee est bel et bien là. Il est à noter qu'il ne porte rien d'autre qu'un bas de pyjama, ce qui constitue une incitation à mater son torse sculpté et puissant. Tout laisse à penser que je le tire du lit. Or, quand on en vient à Tyee Darkridge, « lit » est un mot dangereux.

Et dangereusement tentant.

– Tu as vu l'heure qu'il est ? continue-t-il.

– Tu dormais ? lui demandé-je tout en cherchant comment justifier mon intrusion.

– Bien sûr que je dormais ! Qu'est-ce que tu crois ? Il est plus d'une heure du matin ! Je suis un loup-garou, pas un putain de vampire. La nuit, je dors, comme tout le monde !

OK, je commence à penser que c'est mieux qu'on ne se soit pas croisé dimanche. Monsieur n'est visiblement pas de très bonne humeur au réveil.

– Pardon, grommelé-je. Je n'imaginai pas que j'allais te réveiller. Je pensais que la maison était vide.

– Vide ? Et tu comptais faire quoi ? Entrer chez moi par effraction ?

– Hey ! protesté-je. Je te signale que si tu n'avais pas disparu depuis cinq jours, je ne me serais pas fait un sang d'encre et nous ne serions pas en train d'avoir cette conversation !

Le regard satisfait de Tyee me fait instantanément regretter mon choix de mots.

– Tu t'es fait du souci pour moi... relève-t-il. Intéressant.

Il a beau être dans le vrai, sa remarque m'énerve. D'autant que l'assurance lui va bien – trop bien. Ça me déstabilise de le sentir si sûr de lui.

– Je me suis plutôt fait du souci pour le campeur mort, répliqué-je d'un ton qui se veut incisif afin de masquer mon trouble. Tu sais, celui qui a été retrouvé dans le bois dans la nuit où tu as disparu...

– Je n'ai pas disparu, me répond-il avec désinvolture.

– Ah non ?

– Non. Tu vois bien, je suis là.

– Oui, mais cette semaine, où tu étais ?

– Ah ! sourit-il avec un air de triomphe. Enfin tu poses les bonnes questions !

Il me tourne le dos. Je lui emboîte le pas, intriguée, et profite au passage du spectacle inimitable de ses épaules carrées, de ses trapèzes musclés, de sa taille fine, et surtout de son tatouage *badass* – cette balance à plateau dont le fléau est une épée. Avec nonchalance, il se laisse tomber sur son canapé. Je choisis un fauteuil, à bonne distance de lui.

« Tu t'es fait du souci pour moi... »

Non mais je rêve !

– Alors, le pressé-je, où tu étais quand ce campeur a été tué ?

– Ici, avec toi.

– Ah bon ? Tu es certain ? Parce que j'ai trouvé le lit bien vide en me levant, ironisé-je.

– J'ai passé la fin de la nuit à tes côtés, sans réussir à dormir. Aux aurores, j'ai dû partir faire quelque chose.

– ... Et cette chose t'a pris près d'une semaine...

– Non, deux heures seulement, me corrige-t-il en faisant mine de ne pas saisir le sarcasme. Ensuite, je suis parti en voyage. Et puisque ce que je fais quand tu n'es pas là t'intéresse tant, sache que je suis rentré ce soir vers 20 heures. Je me suis mis au lit à 23 h 20, j'ai lu environ dix minutes avant de sombrer dans le sommeil, qui était excellent jusqu'à ce qu'un bruit me réveille. J'ai ouvert les yeux et c'est là que j'ai senti ton odeur – j'ai l'odorat plutôt fin, comme tu le sais. D'ailleurs, tu devrais arrêter le parfum : l'odeur de ta peau est meilleure, sourit-il avec insolence. Sans parler de l'odeur de ton...

– Ça va, j'ai compris le message, le coupé-je en virant écarlate.

Je ne veux pas penser au fait que Darkridge pense à l'odeur de mon « ... ». Ni qu'il apprécie l'odeur de mon « ... ». Parce que si mon esprit vagabonde de ce côté-là, je vais me mettre à penser à son « ... » à lui. Son « ... » large, gonflé, excitant, qui m'a donné quatre orgasmes incroyables...

– Revenons à nos moutons, tu veux bien ? demandé-je en me ressaisissant.

– Tu as raison. J'ai donc enfilé un pantalon, reprend-il, parce que je suis une personne pudique, et je suis venu t'accueillir, parce que je suis également bien élevé. D'ailleurs, ça tombe bien que tu sois là : j'avais prévu de passer te voir demain à la première heure.

– Vraiment ? Tu as fait un petit voyage et tu comptais me rendre visite en rentrant ?

– Vraiment.

– Comme c'est commode !

– C'est la vérité, me répond-il avec un calme indifférent, comme si me convaincre était le cadet de ses soucis.

– La vérité ? Et je suis censée te croire comme ça, sur parole ?

– Je vais te dire, Nikkie : je n'en ai absolument rien à foutre que tu me croies ou non, lâche-t-il en plongeant dans les miens ses yeux verts piqués d'ambre.

Sa réplique cinglante me laisse sans voix.

Quelque chose me dit que c'était sans doute le but recherché.

– Bien, ponctue Tyee en se renfonçant dans le canapé. Puisque tu te tais enfin, je vais pouvoir te raconter mon petit périple. Est-ce que tu sais où j'étais, ces cinq derniers jours ? Non ? Allez, je te donne un indice, concède-t-il face à mon silence. C'est un peu plus au nord et les hivers y sont redoutables. Toujours pas, mademoiselle Malone ? Ou devrais-je dire mademoiselle « O'Neil » ?

Putain de bordel de merde.

J'ouvre la bouche comme si je manquais d'air, la referme, cligne des yeux. Je suis stupéfaite, mais aussi terrassée par ce que ce nom fait remonter comme souvenirs, bons et mauvais. « Mademoiselle O'Neil »... Je pensais que plus jamais quelqu'un ne m'appellerait comme ça.

Tyee a donc découvert ma véritable identité.

Ça devrait me faire paniquer, mais même pas. Entendre ce nom, le mien, me fait juste venir les larmes aux yeux. Je les essuie d'un geste vif, le menton tremblant. Je tente de combattre l'émotion qui me submerge. Je me sens mise à nue. Incapable de continuer plus longtemps à jouer la comédie, à prétendre que je suis forte. J'ai juste envie de me laisser aller à ces sanglots que je réprime depuis dix-huit mois, qui ne s'échappent que la nuit quand je dors et que je fais des rêves horribles contre lesquels je ne peux pas lutter. Mais je ne peux pas me le permettre, je dois rester pragmatique. Combattre les souvenirs traumatiques qui remontent, mêlés aux souvenirs d'un bonheur simple et paisible perdu à tout jamais. Trouver comment me sortir de ce mauvais pas, comment survivre – une fois de plus.

De quelle façon Tyee a-t-il découvert la vérité ? A-t-il enquêté, après que je lui ai dit que je venais du Minnesota ? Est-ce là-bas qu'il était depuis dimanche ? Si oui, à qui a-t-il parlé ? À mes voisins, à Faye ? Leur a-t-il dit où je me trouvais ? Sûrement pas. Si Tyee avait avoué que je me cache à Riverside Creek, je serais derrière les barreaux à l'heure qu'il est. Il y a moins de deux minutes, il disait avoir prévu de passer chez moi demain à la première heure. Peut-être qu'il comptait entendre ma version des faits avant d'agir ?

– Tu ne dis rien, Nikkie ? C'est fini, l'interrogatoire ? Dans ce cas, déclare-t-il en se levant, je pense que c'est à mon tour de te poser deux ou trois questions. D'abord, pourquoi est-ce que tu as tué l'homme qui t'a élevée ?

– Tu parles de mon père ? Tu crois vraiment que c'est moi qui l'ai tué ? m'emporté-je en bondissant hors de mon fauteuil.

– En tout cas, le FBI semble envisager cette possibilité.

– Tyee, je t'assure que...

– Que quoi, Nikkie ? Qu'est-ce que tu vas inventer, encore ?

– Rien, Tyee ! explosé-je. Je n'ai rien besoin d'inventer, merde ! J'aimais mon père et il m'aimait aussi, alors ne parle pas de ce que tu ne connais pas, OK ?

– Tu n'as rien besoin d'inventer ? crie-t-il en retour, ce qui me fait avoir un mouvement de recul. Tu m'as pourtant dit que des rêves t'avaient conduite ici. Des... des visions. Tu t'es bien foutu de ma gueule ! Si tu es venue à Riverside Creek, c'est parce que ton père adoptif a vécu ici. Ton père adoptif *mort*. Assassiné avec trois inconnus dans sa propre maison. Un carnage auquel seule *toi* – unique témoin et suspecte dans cette affaire – a survécu !

En entendant ces mots, je n'en ai soudain plus rien à faire des accusations de Tyee qui, il y a une seconde, me faisaient bondir. Une seule chose m'intéresse, c'est que Tom a bien vécu ici, à Riverside Creek, la ville où je savais déjà que mes ancêtres avaient commencé à tenir leur Livre.

– Tu connaissais mon père ? demandé-je en retenant mon souffle.

– Je te l'ai dit, Nikkie : j'étais l'Alpha de la meute. Bien sûr que j'ai connu Tom !

J'avais raison ! Non seulement les réponses que je cherche depuis dix-huit mois sont à Riverside Creek, mais en plus il est probable que celui qui me fait face les détienne.

À mes yeux, rien d'autre n'a d'importance que d'en apprendre plus. Mais j'ai beau avoir mille questions à poser à Tyee, mon instinct me dit que le moment est mal choisi pour ça. Je dois d'abord regagner sa confiance et le convaincre que je n'ai rien à voir avec la mort de Tom.

– Tyee, commencé-je à lui expliquer en tentant de maîtriser le tremblement de ma voix, je te jure que je ne t'ai pas menti. J'ai bien fait ces rêves et, jusqu'à il y a une seconde, je ne savais pas que mon père – Tom – avait vécu ici ou que tu l'avais connu.

– Comment veux-tu que je te croie, Nikkie ? me demande-t-il avec un geste d'impuissance. Depuis le début, tu ne fais que me mentir.

– Non, protesté-je d'une voix suppliante, écoute-moi. Je ne t'ai pas menti, juste caché certains faits. Je ne t'ai pas parlé de Tom, non pas parce que je savais que tu risquais de le connaître, mais parce que le

FBI me recherche pour m'interroger à propos de sa mort. Or, je n'ai aucun moyen de leur expliquer ce qui s'est passé ! Si je leur dis la vérité, ils vont me prendre pour une cinglée et m'interner à vie. Je sais de quoi ça a l'air, insisté-je face à sa mine sceptique, mais je t'assure que jamais je n'aurais fait de mal à mon père et que si je t'ai dissimulé certaines informations, ce n'était pas dans le but de te manipuler.

– OK, finit-il par lâcher. Rassieds-toi et raconte-moi tout.

J'obéis sans me faire prier, consciente de l'immense cadeau que me fait Tyee en baissant sa garde et en acceptant de m'écouter.

– Il y a dix-huit mois, le soir de mon anniversaire, mon père m'a annoncé que nous étions des sorciers, lui et moi. Il m'a remis un journal – ce qu'il appelait un Livre – en me disant qu'il appartenait à mes ancêtres biologiques et que dedans se trouvait l'histoire de ma naissance. Puis il a prononcé une formule pour me restituer mes pouvoirs. Bien entendu, sur le moment, je ne l'ai pas cru. Pour tout dire, j'ai même pensé qu'il devenait fou. Je me suis enfermée dans ma chambre, paniquée. C'est là que trois hommes ont fait irruption chez nous. C'étaient des Chasseurs. Ils en voulaient manifestement à la magie que mon père m'avait transférée. Ils l'ont poignardé sous mes yeux et m'auraient fait connaître le même sort si papa ne m'avait pas dit, avant de s'éteindre, comment utiliser mes pouvoirs contre eux. Le souci, continué-je, c'est qu'en lançant le sort qui les a éliminés, j'ai aussi détruit le Livre. Au début, ça ne m'a pas préoccupée plus que ça : j'étais bien trop hantée par la mort de mon père et par le carnage que ma magie avait déclenché. Ce n'est qu'au bout d'un certain temps que je suis devenue obsédée par ce que mon père avait voulu me dire et que j'avais refusé d'écouter ce soir-là. Au printemps dernier, j'ai commencé à faire ces rêves, dont je t'ai déjà parlé. C'est là que je me suis dit que je devais me rendre à Riverside Creek, que j'y trouverais peut-être certaines réponses.

– OK, admettons que je te croie, déclare-t-il d'un ton abrupt. Qu'en est-il du reste ?

– Le reste ? Quel reste ?

– Tout ce que tu m'as dit de toi. Par exemple, le diplôme de Berkeley ?

– Il est authentique. J'ai bien validé ma troisième année là-bas. Quant au diplôme de Chicago, c'est un faux. Par contre, j'ai bien été major de promo de leur département de physique ces deux années-là. Je ne t'ai menti que lorsque c'était nécessaire pour ma propre sécurité, plaidé-je, je te l'assure. C'est même dingue, ne puis-je m'empêcher d'ajouter avec un petit rire amer, à quel point j'ai du mal à te cacher la vérité depuis notre rencontre...

La preuve : une fois de plus, j'en dis trop.

Tyee me jauge du regard, les bras croisés. Il ne semble pas convaincu.

– Tyee, je t'en prie, insisté-je. Sérieusement, tu m'imagines en parricide sociopathe ?

– Je n'en sais rien, Nikkie ! s'énerve-t-il. Non, bien sûr, je ne t' imagine pas du tout en train de commettre un quadruple meurtre. Mais la vie m'a appris qu'il ne faut pas se fier aux apparences. J'ai connu certaines créatures qui semblaient parfaitement innocentes et qui avaient commis les pires atrocités !

– Je sais, Tyee, j'ai moi aussi commis mon lot d'atrocités. Mon père est mort parce que j'ai refusé de lui faire confiance, c'est de ma faute s'il a été assassiné. C'est loin d'être tout : j'ai pris trois vies ; j'ai disparu sans rien dire à quiconque, même aux gens qui m'aimaient et qui ont dû avoir le cœur brisé en découvrant ce dont on m'accusait. Ces dix-huit derniers mois, j'ai menti à quasiment toutes les personnes qui ont eu le tort de s'intéresser à moi. Dès que quelqu'un s'approche de moi, je le repousse, le déçois ou le trahis. Je n'essaye pas de te faire croire que je suis un ange, loin de là. Mais ce dont tu me crois coupable, je ne l'ai pas fait. Je ne suis pas cette fille-là !

– Qui es-tu alors ?

Bonne question.

Qui suis-je ? Pas un ange – je viens de le dire. Est-ce que ça fait de moi un monstre ?

L'odeur de chair brûlée, ce jour-là dans la maison de mes parents, me revient en mémoire, ainsi que

les cris de douleur des trois Chasseurs. La mort n'est pas comme à la télé ou dans les livres. Elle n'est pas silencieuse, paisible, discrète. La mort pue, la mort fait mal, la mort est terrifiante. C'est ce que j'ai appris en tuant. Parce que j'ai infligé cette peur-là, et cette douleur si puissante qu'il n'existe aucun mot pour la décrire.

– Tout ce que je sais, c'est que j'ai l'impression que Nikkie O'Neil n'a jamais existé, réponds-je enfin. Quant à Nikkie Malone, j'ignore qui elle est – et je ne suis pas certaine de vouloir le découvrir. Quoi, tu penses que j'exagère ? insisté-je en ayant l'impression qu'une fois de plus il ne me croit pas. Je n'en rajoute pas, Tyee. Tu ignores ce que c'est que de tout perdre, jusqu'à ses certitudes et son identité. Tu ignores ce que c'est que de découvrir un beau jour que toute ta vie, toute cette existence que tu aimais tant n'était qu'une foutue illusion !

– Tu te trompes, m'interrompt-il d'une voix ferme. Je sais très bien ce que ça fait.

Je sursaute : je m'attendais à peu près à n'importe quelle réaction sauf celle-là. Les yeux d'ambre de Tyee sont braqués sur moi et luisent d'un éclat étrange, qui mêle à la fois franchise et douleur. Je prends conscience que je ne sais rien de son passé – rien, à part ce qu'il a bien voulu m'en dire. Je ne sais qu'une chose, c'est que les masques sont enfin tombés. On ne joue plus. Il comprend ce que j'éprouve, ma répugnance à être moi, parce que pour une raison que j'ignore – et qui n'a à vrai dire aucune importance à ce moment –, il se sent lui aussi coupable. Et cette réalité-là, celle de nos deux culpabilités capables de dialoguer ensemble, abolit durant une fraction de seconde toutes mes barrières. Alors, sans réfléchir, je me lève de mon fauteuil, m'avance vers lui et l'embrasse. C'est un baiser spontané, fougueux, un peu maladroit au début, mais cela ne dure pas longtemps : très vite, embrasser Tyee Darkridge redevient la chose la plus naturelle qui soit. Il se laisse faire, d'abord surpris, puis réceptif. Ses bras m'attirent contre son torse, se referment sur moi. Je pose mes mains sur ses épaules nues et musclées. Je ne réfléchis plus : je savoure. Son goût, sa chaleur, son odeur, le grain de sa peau... Tout chez lui m'enivre. On se cherche, on s'empoigne, on se mordille ; on se repousse et on s'attire en même temps, jusqu'à ce qu'il se détache de moi.

– Attends, me demande-t-il hors d'haleine. On ne devrait pas...

– Quoi ? lui susurré-je. C'est parce que tu n'as pas confiance en moi ? Je te rassure : je ne suis pas certaine d'avoir non plus confiance en toi.

Je lui tends mes lèvres, qu'il évite. Il m'attrape par le menton et redresse mon visage tout en me gratifiant d'un sourire triste.

– Tu es vraiment une drôle de fille. Et non, ajoute-t-il d'un ton sérieux, je n'ai pas confiance en toi – mais ça, c'est mon problème, pas le tien. Je suis un être brisé, Nikkie, et je ne peux accorder ma confiance à personne. Peut-être qu'un jour, quand tu me connaîtras mieux, tu comprendras pourquoi. Ce qui est clair en tout cas, c'est que tu as toi aussi beaucoup souffert, et je ne pense pas être celui qu'il te faut.

– C'est là que tu te trompes. Tu es exactement celui qu'il me faut.

– Pourquoi est-ce que tu dis ça ? me demande-t-il en secouant la tête l'air navré. Alors que je ne peux rien te donner, pas même ma confiance ?

Parce que maintenant tu es la seule personne qui me connaisse réellement. Parce que tu es beau à en crever. Parce que je n'en peux plus d'être seule.

– Parce que je ne veux rien obtenir de toi, rétorqué-je à la place en plantant un regard résolu dans le sien. Et, de mon côté, je ne peux rien promettre. Je ne *veux* rien promettre, Tyee, parce que chacune de mes promesses s'est jusqu'ici transformée en mensonge.

– Tu espères me faire croire, dit-il en repoussant mes cheveux en arrière pour me regarder dans les yeux, que tu n'attends rien de moi ?

Je ne sais pas. Peut-être que si, qu'au fond de moi je rêve d'une grande et belle histoire d'amour. D'une histoire simple, à la fois normale et bouleversante, comme dans les films dont on sait d'entrée de

jeu qu'ils se finiront par un mariage, un bébé, un *happily ever after*. Sauf que cette vie-là, je n'y aurai jamais droit. Alors autant me contenter de ce que je peux avoir.

– J'attends ça, dis-je en m'emparant de sa paume virile pour en embrasser l'intérieur. Et ça, ajouté-je en posant mes lèvres sur son menton décidé. Et ça, continué-je en me hissant sur la pointe des pieds pour effleurer sa bouche sensuelle. C'est tout ce que je veux. Du sexe. De l'oubli.

La seule chaleur que je puisse obtenir d'un autre être humain.

– La vraie question est : est-ce que c'est ce que tu veux aussi ?

Pour toute réponse, Tye Darkridge m'ouvre ses bras. Il accueille mes lèvres alanguies, mon désespoir tenace et mon désir brûlant.

Je l'ai déjà dit : l'embrasser est la chose la plus naturelle qui soit. Et c'est pour ça que c'est aussi la plus déroutante. Au moment où nos lèvres se joignent, la nouvelle Nikkie qu'il a fait naître il y a une semaine réapparaît. Une Nikkie plus femme, plus sensuelle, certaine de ce qu'elle veut.

Et ce que je veux, avec lui, est définitivement classé X.

C'est bien simple : le contact de ses lèvres souples, charnues, suffit à me donner toutes sortes d'envies innommables. Le fait qu'il ait la plus belle bouche du monde, irrésistible jusque dans cette petite cicatrice qui casse délicieusement la symétrie de son visage, ne gâche rien. D'ailleurs, je ne peux m'empêcher de parcourir cette marque discrète qui le rend unique avec la pointe de ma langue mais il m'interrompt bien vite et reprend mes lèvres avec autorité. Sa langue se joint furieusement à la mienne. Ses dents mordillent ma lèvre inférieure, tirent dessus, occasionnant une légère douleur plus qu'enivrante.

Oui, s'il te plaît : fais-moi sentir mon corps. Fais-moi sentir que j'existe.

Comme pour répondre à mon vœu secret, il tire de plus belle, jusqu'à ce que je gémissse de douleur et de plaisir mêlés. Alors seulement, sa bouche m'abandonne, haletante, pour aller explorer le lobe de mon oreille, mon cou, ma clavicule. Ma tête bascule en arrière. Je me mets à soupirer alors que ses mains commencent à parcourir mon corps avec impatience – mes reins, mon dos et enfin ma poitrine, qu'il empoigne et presse, déclenchant au creux de mes cuisses un feu ardent.

Fais-moi me sentir vivante.

Collée contre lui, je sens son sexe durcir, former une bosse impressionnante sous le tissu de son bas de pyjama. Sa verge dressée semble une réponse à mes tétons érigés, qu'il pince à travers la dentelle de mon soutien-gorge et le coton de mon polo. À la hâte, il soulève ce dernier. Pressée de ne plus rien avoir qui me sépare de sa peau, j'accompagne son geste. Bien vite, le polo se retrouve à l'autre bout du salon alors que Tye me soulève du sol comme si je ne pesais rien. J'enroule mes jambes autour de sa taille. Il me maintient contre son torse puissant en plaçant ses deux mains sous mes cuisses nues. Nos bouches se cherchent de nouveau. Sans effort, il commence à gravir l'escalier de sa villa.

– Tu vas me tenir éveillée toute la nuit, susurré-je en embrassant ses lèvres, sans même y penser.

– C'est une requête ou bien un ordre ?

– Ce que tu préféreras. C'est toi qui décides, lui dis-je alors que nous arrivons au premier palier.

– En ce cas, je choisis la requête, lâche-t-il en me plaquant contre le mur.

Mes bras, qui entouraient son cou, se détachent. Mes mains se posent sur ses épaules de nageur.

– Ta peau est brûlante, remarqué-je.

– La tienne aussi.

Il reprend son ascension. Nous atteignons l'étage mais, au lieu de me porter jusqu'à la chambre, il prend la direction de la salle de bains.

– J'ai compris, murmuré-je en enfouissant mon nez dans ses cheveux châtain en bataille. Tu penses qu'une douche froide suffira à me calmer.

– Je n'ai pas cette naïveté, non. C'est d'ailleurs l'une des innombrables raisons qui te rendent incroyablement excitante.

À l'aveugle, sans interrompre sa course, il ouvre la porte de la salle d'eau et continue d'avancer

jusque sous la douche italienne. Sans me reposer, sa main cherche à tâtons le thermostat et le règle. Avant que j'aie eu le temps de comprendre ce qui se passait, une eau délicieusement fraîche se met à pleuvoir sur nous.

– C'est mieux comme ça, dit-il, son visage enfoui dans mon cou.

Il parcourt ma clavicule avec sa langue puis me pose par terre. Ses mains descendent le long de ma taille et l'enserrent. D'un geste assuré, il me fait pivoter pour que je me retrouve dos à lui. Il repousse mes cheveux déjà mouillés sur mon épaule et embrasse ma nuque. Instinctivement, je me cambre et plaque mes fesses contre son bassin. Je sens sous le tissu détrempé son sexe tendu. Son désir décuple le mien. J'étais déjà excitée ; à présent, je suis affamée. Sa verge est tellement large, tellement impressionnante ! Je crève de l'avoir en moi. Au creux de mes cuisses, le feu ardent s'est mué en un vide brûlant. Et l'eau qui ruisselle sur nos corps incandescents, bien loin d'éteindre cet incendie, ne fait que l'attiser.

– J'aime quand tu te frottes à moi comme ça, grogne Tyee. C'est comme si tu me suppliais mais sans parole.

– Je peux aussi te supplier à voix haute, si tu veux.

– Vas-y, m'encourage-t-il.

– Baise-moi, réponds-je. Baise-moi maintenant.

– Ce n'est pas une supplique, ça, c'est un ordre.

– Et alors ?

– Alors je ne réponds pas aux ordres.

– Fierté mal placée, le provoqué-je.

– Tu crois ? Je pense que tu dis ça parce que tu es frustrée. Mais on peut remédier à ça, dit-il en plongeant sa main dans mon short.

Je me mords la lèvre et ondule puis défais le bouton de mon short pour lui faciliter le passage.

– C'est gentil à toi de m'aider, sourit-il.

Sa paume se pose sur mon sexe, m'arrachant un gémissement. Instinctivement, je me presse contre sa main.

– Doucement, dit-il en écartant l'élastique de ma culotte pour s'immiscer. On n'est pas pressés.

– Parle pour toi, répliqué-je en écartant légèrement les jambes.

Ses dents se plantent dans mon épaule alors que, de deux doigts habiles, il ouvre mes lèvres avant de poser son index sur mon clitoris. Je soupire et, en tendant ma main en arrière, empoigne sa nuque.

– Tu es complètement mouillée, soupire-t-il.

– Toi aussi. C'est normal, on est sous une douche.

– Je ne parlais pas de ça, dit-il en effectuant un petit mouvement circulaire de l'index.

Le plaisir explose dans tout mon corps. C'est fini, je ne réponds plus de rien. Son geste a balayé mon sens de la repartie.

– Continue, s'il te plaît, gémis-je en me cabrant.

– Ah, tu vois ? Là, tu commences à supplier.

Le salaud.

Je souris de son irrésistible confiance en lui et m'ouvre un peu plus ; j'alterne halètements saccadés et soupirs de contentement. Tout en me faisant entendre son souffle excité, Tyee joue avec mon sexe. L'autre main malaxe mon sein durci. Plus le plaisir monte en moi, plus je pense à sa verge en érection. Je l'imagine en train de me pénétrer, j'imagine la sensation hallucinante de soulagement que cela me procurerait...

Je n'en peux plus, il me le faut.

Ma paume la cherche, la trouve, la palpe. Je sens le souffle de Tyee se suspendre. Mes doigts se referment sur sa largeur à travers le tissu. Tyee ne bouge plus, terrassé. Victorieuse, je me retourne et commence à tirer sur l'élastique du pantalon de pyjama.

Qui a envie de supplier l'autre, à présent ?

Pendant que j'achève de le déshabiller, Tyee prend appui contre le mur de ses deux mains et bascule la tête en arrière. L'eau de la douche déferle sur son visage et sur son corps splendides. Je suis transportée par cette vision incroyablement érotique de ce colosse qui me surplombe dans une posture d'abandon total. Je me mets à genoux et libère enfin sa virilité, admirant au passage ses dimensions ahurissantes. Je me relève, entourant de ma main cette verge à la peau soyeuse. Les bras de Tyee se referment sur moi, ses doigts agiles défont sans une hésitation l'agrafe de mon soutien-gorge. Il fait glisser les bretelles le long de mes bras, balance en dehors de la douche les deux triangles de dentelle rose poudré, puis attrape mon short noir qu'il commence à baisser. De mon côté, je me tortille pour m'en extraire. Ça y est, je suis en culotte face à cette statue grecque qui me regarde avec des yeux étincelants. Son regard transi suspend le temps ; une éternité passe dans ses prunelles, durant laquelle il ne cherche plus à me déshabiller, à me donner du plaisir ou à en prendre, mais à simplement me contempler.

– Tu es tellement belle, putain, lâche-t-il d'une voix rauque qui me rend dingue tout en m'intimidant.

– Tais-toi, réponds-je en rougissant et en cachant mon visage entre mes mains.

– Non, Nikkie, dit-il en s'emparant de mes poignets et en plaquant mes mains au-dessus de ma tête, contre la mosaïque de sa douche italienne. Laisse-moi te dire ça, au moins. Et laisse-moi te regarder.

Je ferme les yeux, relève le menton et retiens mon souffle. C'est difficile mais je n'ai pas le choix : parce qu'il le veut et parce que je ne peux rien lui refuser, je m'offre à son regard bien que j'aie peur qu'il remarque le catalogue de mes imperfections – mon visage trop rond, mon front trop grand, mon nez asymétrique, j'en passe. Ses mains relâchent mes poignets, descendent le long de mes bras, caressent mes joues, mon cou, mes épaules, tracent les contours de mon buste, suivent le creux de ma taille, la courbure de ma hanche. Je rouvre les yeux au moment où, à son tour, il s'agenouille face à moi. Je plonge mes mains dans ses cheveux mouillés alors qu'il fait descendre lentement ma culotte le long de mes jambes tout en embrassant mon ventre. Sa langue trace le contour de mon nombril, ses lèvres descendent jusqu'à la naissance de mon sexe. Il hume mon odeur, ferme les yeux dans un air d'extase puis passe son bras sous ma cuisse de façon à ce que cette dernière repose sur son épaule.

Il commence à me lécher alors que mes doigts se ferment sur sa crinière d'une douceur insolente. L'eau continue de me fouetter, toujours fraîche, bien vite transformée en une vapeur tiède au contact de nos peaux échauffées par la température extérieure et par le désir. La bouche charnue de Tyee englobe mes lèvres, les aspire, les mordille très légèrement ; sa langue trouve son chemin jusqu'à mon point le plus sensible. Je me crispe puis me relâche dans un soupir. Mes hanches basculent vers lui et je ne pense plus à rien. Je ne suis d'ailleurs plus qu'une onde de plaisir, une chair qui frémit, un corps qui remue. Tyee me goûte avec tant d'appétit que j'en oublie tous ces défauts qui, il y a une minute encore, me faisaient rougir. J'ai l'impression d'être une déesse. Mes hanches accompagnent le mouvement déterminé de sa langue. Mon ventre s'embrase, mon corps hurle de désir. Je le veux en moi, tout de suite, à n'importe quel prix.

– Par pitié, supplié-je, prends-moi.

Il se relève, attrape mes cuisses par en dessous et, une nouvelle fois, me soulève. Il se tient dressé entre mes jambes écartées. Son gland gonflé appuie à l'entrée de mon intimité.

– C'est ça que tu veux ? demande-t-il en s'enfonçant d'un centimètre.

Je pousse un gémissement déchirant, animal, et empoigne sa nuque. Ma frustration est au moins aussi intense que mon plaisir.

– C'est ça ? répète-t-il en poussant cette fois tout son sexe en moi.

Alors que sa virilité me remplit, la frustration s'efface. Ne reste que le plaisir. Ses pectoraux qui appuient contre ma poitrine, sa peau contre la mienne me font grimper encore d'un cran. Je crie et me resserre autour de sa verge en savourant le grognement qu'il pousse au creux de mon oreille. D'un mouvement impitoyable, Tyee me donne enfin ce dont j'ai tellement besoin : un va-et-vient déterminé.

Bien entendu, je suis tellement excitée que le plaisir monte tout de suite en flèche. Je sens l'orgasme venir en seulement quelques secondes. Aux gémissements qui s'échappent de ma gorge, Tyee me devine prête à décoller.

– Tu vas jouir pour moi. Tu vas jouir en répétant mon nom.

Il ne m'en faut pas plus. Son côté dominant me fait perdre la tête. Mon sexe, mon ventre, mes reins se contractent avec une violence inouïe. Tout entière, je suis prise de spasmes de jouissance. L'orgasme qui me terrasse me fait trembler dans les bras de celui dont je crie le nom, le menant à son tour au plaisir. Nos corps ruisselants glissent une ultime fois l'un contre l'autre avant que Tyee soit pris de ce soubresaut qui signale la délivrance. Il s'enfonce en moi en poussant un râle sauvage. Mon orgasme semble continuer indéfiniment, comme un prolongement du sien. Mes doigts s'enfoncent dans son dos. Je n'en finis plus de gémir, j'ai la tête qui tourne. Je le sens au plus profond de moi, c'est si bon...

– Nikkie... Nikkie, putain...

Nous tremblons. Bien que nous ayons tous les deux joui, il ne se retire pas, ne me repose pas au sol. Il respire paisiblement en répétant doucement mon prénom, le visage enfoui dans mon cou. L'eau continue de déferler sur nous comme une délicieuse caresse. Je regarde droit devant moi, les yeux brillants et humides. Je me sens perdue, chamboulée, effrayée, mais avant tout vivante pour la première fois depuis dix-huit longs mois.

2. Les créatures sauvages

Tyee

En apprenant il y a une semaine sa véritable identité, j'ai cru que ça me vaccinerait contre l'envie de recoucher avec elle. Je me suis trompé. Dès que je l'ai sentie arriver, j'ai eu envie d'elle d'une façon si violente que je n'ai pas pu me raisonner. Et cette fois-ci, il n'a pas été question qu'elle parte au beau milieu de la nuit ou que je disparaisse avant l'aube : nous nous sommes endormis ensemble, dans mon lit, sans même nous en rendre compte tellement nous étions épuisés.

Le reste de la nuit a été hachuré. Dès qu'on se frôlait sous les draps, l'excitation revenait en une seconde. Je n'avais jamais connu ça : c'était comme une drogue, une sorte de délire capiteux. Pourtant, derrière cette intimité physique, Nikkie et moi ne nous connaissons pas. Oh, bien sûr, je sais qu'elle n'est pour rien dans les trois meurtres qui ont récemment agité Riverside Creek : elle était chez moi au moment où le campeur a été tué – c'est-à-dire entre 23 heures et minuit d'après le rapport d'autopsie que John m'a montré. Je sais également que l'histoire qu'elle m'a racontée sur Tom, sur la façon dont il lui a restitué ses pouvoirs avant d'être assassiné sous ses yeux, est vraie. Pendant qu'elle parlait, j'ai été attentif à ses signaux corporels – rythme cardiaque, température du corps, dilatation des pupilles, ocytocine. Elle ne ment pas. Je l'ai poussée à bout, pour être bien certain. Mais ça rend encore plus énigmatique cette tache de naissance qu'elle a en bas des reins, en forme de croissant de lune surmontée d'une étoile, identique au tatouage que s'était fait faire Cara. Ce genre de mystère est rarement annonciateur de quelque chose de positif.

Je pense qu'elle ne sait rien à ce sujet. Comment pourrait-elle connaître Cara alors qu'elle ignorait que Tom avait vécu ici ? Mais si tout me pousse à la croire, une part de moi ne peut s'empêcher de se méfier. Après ce que j'ai vécu, c'est plus fort que moi.

– Café ? lui proposé-je d'un ton bourru alors qu'elle descend les escaliers, les cheveux encore mouillés par la douche qu'elle vient de prendre.

Elle accepte la tasse que je lui tends avec une reconnaissance un peu empruntée. La voir danser d'un pied sur l'autre, gênée, m'arrache malgré moi un sourire. On a passé la nuit nus, emboîtés, à goûter nos peaux, à se faire jouir, et voilà qu'au réveil on se comporte comme deux ados mal à l'aise !

Pas un pour rattraper l'autre.

N'empêche, Nikkie n'en rajoutait pas quand elle disait ne rien pouvoir promettre. Elle a l'air aussi abîmé que moi – j'avoue que ça me trouble. Avec les femmes, j'ai été habitué à devoir manifester ma réserve, à me montrer distant pour deux. La dernière fille avec qui j'ai eu une aventure, Victoria, une commerciale qui travaillait dans le même complexe de recherche que moi à Sunnyvale, a fini par m'offrir l'un de ces panneaux qu'on accroche sur les poignées de chambre d'hôtel – ceux munis d'une face invitant à faire le ménage et l'autre indiquant « Ne pas déranger ».

– C'est pour me souvenir que dans ton esprit je suis toujours de trop et que, même si un jour tu m'invitais à y entrer, ce ne serait que pour que je constate l'effroyable bordel qui y règne.

Au lieu d'être blessé, j'avais ri, ce qui avait permis à Victoria de se forger la certitude que par-dessus le marché j'étais cruel. Peut-être avait-elle raison ; la cruauté est indéniablement le meilleur moyen que je connaisse pour tenir les gens éloignés de moi. Le souci, c'est que je n'ai aucune envie d'être cruel avec Nikkie, ni de lui faire subir mon bordel. Après ce qu'elle a enduré, elle mérite un peu d'apaisement et pas de passer ses nuits avec un type cabossé, au cœur à demi mort, obligé de lui cacher la vérité.

Au moins, sur ce dernier point, je peux faire quelque chose.

Je dois parler à Declan, et d'urgence. En tant qu'Alpha, lui seul peut m'autoriser à raconter à Nikkie ce qu'il s'est passé il y a vingt-deux ans. Il peut également choisir de la maintenir dans l'ignorance. C'est un risque à courir – même si cette dernière option, je l'avoue, me répugne. Je me sens responsable de ce qui arrive à Nikkie. Après tout, ce qui est arrivé au moment de sa naissance est de ma faute – ou plutôt, de la faute des sentiments que Cara éprouvait pour moi et que je n'ai pas su enrayer.

Dès que Nikkie sera partie, je passerai à la Maison de la cascade discuter avec Dee.

Comme pour faire écho à mes pensées, elle m'interpelle.

– Tyee, je dois filer, je bosse dans une heure... Est-ce que je pourrais repasser te voir durant le week-end ? Pas pour jouer les pots de colle, précise-t-elle sur la défensive, mais pour parler de mon père.

– Qu'est-ce que tu veux savoir ? demandé-je en me raidissant imperceptiblement.

– Je ne sais pas. Comment il était quand il était jeune, par exemple. Qui étaient ses amis. Pourquoi il a quitté la ville, selon toi. Ce qui l'a poussé à se méfier autant de la sorcellerie. Tout ce que tu pourras m'apprendre, en réalité.

Par exemple, qui était ta mère biologique ? Quelle relation Tom entretenait avec elle ? Dans quelles circonstances tragiques tu es venue au monde ?

– Je n'ai pas grand-chose à t'apprendre, Nikkie.

Du moins, tant que je n'ai pas l'accord de la meute.

– Pas grand-chose, c'est mieux que rien, réplique-t-elle en haussant les épaules.

Je consens à prendre son numéro – en espérant que Dee sera d'accord pour que je m'en serve. J'aimerais de mon côté m'assurer que la prochaine fois que je la verrai, je ne me laisserai pas déborder par ce qu'elle provoque en moi. Mais ça, ça me semble encore plus difficile à envisager après cette nuit. Maintenant, ce qui se joue entre nous est plus qu'une simple question d'attraction physique : hier, elle s'est ouverte à moi, quoi qu'elle en dise, et je l'ai laissée faire, quoi que j'en pense. Je ne peux pas jouer l'autruche : on commence à se rapprocher et, vu ce que je sais, ce n'est clairement pas une bonne idée.

C'est à moi de m'éloigner tant qu'il est encore temps.

Je ferais mieux de ressortir de mes cartons encore non déballés l'affichette offerte par Victoria. Et de faire le grand ménage dans ma tête pour en chasser Nikkie O'Neil.

Commençons déjà par chasser toute trace de sa présence chez moi.

Étape 1 : brûler les draps dans lesquels nous avons dormi. Ils sont bien trop imprégnés de sa merveilleuse odeur.

– Tu penses quoi de son histoire ? me demande Declan, enfoncé dans un fauteuil Chesterfield.

– Je pense qu'elle est crédible, dis-je en allongeant nos scotchs à l'alka seltzer – après tout, il n'est que 16 heures. J'ai été attentif à tous les signes. Si cette fille m'a menti, c'est une pro. En ce cas, elle n'aurait rien à craindre du FBI : elle pourrait mettre en déroute leurs détecteurs de mensonges en deux temps trois mouvements.

– C'est donc cette tache de naissance qui pose problème, réfléchit Declan en attrapant le verre que je lui tends.

– Ça, et le fait qu'on ne sait toujours pas ce qui tue dans les bois.

– As-tu avoué la vérité à Nikkie ? me demande-t-il d'un air inquisiteur.

– Évidemment non. Je voulais d'abord t'avertir et avoir ta permission. Malgré ce que tu sembles penser, je respecte ta position d'Alpha et ne compte pas te défier.

– Quitte à mentir à la fille avec qui tu couches ? Alors quoi ? Ce n'est pas sérieux entre vous ? Si c'est le cas, n'hésite pas à me le faire savoir, je pourrais peut-être tenter ma chance, me provoque Declan d'un ton sifflant. Après tout, elle ne manque pas d'attrait. Et puis ce ne serait pas fabuleux ? Toi et moi, partageant la même femme, comme au bon vieux temps...

– Declan, grondé-je malgré moi, je t’aime comme un frère, mais ne joue pas à ça, c’est injuste. Nikkie n’est pas Cara.

– Dois-je en déduire, me coupe-t-il, que contrairement à Cara tu refuserais de l’éliminer si elle s’avérait malfaisante ?

Je reste d’abord interdit par sa question et cherche quoi lui répondre mais je n’ai pas le temps de trouver : Shannon fait irruption dans la pièce. Après tant d’années, ça me fait un choc de la revoir. Elle a gardé ses longs cheveux noirs et sa stature impressionnante. Pour le reste, elle a changé. Son visage est moins avenant qu’avant, sa bouche généreuse est désormais figée dans une expression amère. Ses immenses yeux d’Indienne et sa peau café au lait ne brillent plus du même éclat. Sinon, c’est bien elle : la femme qui a failli devenir mon épouse, notre Alpha, bien que j’en aimais une autre. Elle porte à l’épaule un sac de voyage, qu’elle laisse tomber dans la stupeur.

– Fiona m’a avertie que tu étais revenu, lâche-t-elle d’une voix blanche, mais je ne pouvais pas y croire. Et pourtant, tu es là... après vingt-deux ans...

Elle avance vers moi d’un pas décidé. Sans que j’aie eu le temps de la voir venir, sa main s’abat sur ma joue.

– Salaud ! hurle-t-elle à mon visage. Tu as un sacré culot de revenir ici après ce que tu m’as fait !

– Shannon, je suis...

– Non, je ne veux rien entendre. Tu m’as humiliée ! Tu m’as...

– Shannon, l’interrompt Declan, je te conseille de changer de ton. Dois-je te rappeler que c’est Tyee qui a sauvé la meute cette nuit-là ? Qui t’a sauvée, toi ?

– Il m’a sauvée ? Il m’a abandonnée, oui ! Alors que nous devions nous marier, il est parti sans me dire un mot. Le pire, c’est que tu le défends encore alors que tu sais très bien pourquoi il a pris la fuite. Dis-lui, espèce d’hypocrite, m’intime Shannon. Dis-lui que tu aimais cette sorcière, cette cinglée, cette salo...

– Assez ! rugit Declan, ne supportant pas de l’entendre parler de Cara en ces termes.

Shannon se fige. Après tout, Declan est son Alpha. Elle semble néanmoins surprise de sa réaction.

J’imagine qu’après tout ce qu’elle lui a fait subir, on s’attendrait à ce que Declan déteste Cara.

Or, ce n’est pas le cas. Ce ne sera jamais le cas. C’est pour ça que je n’ai pas voulu m’interposer entre eux : jamais je n’aurais pu aimer Cara comme Declan l’aimait. Shannon me jette un regard noir avant de foncer vers la sortie. Elle ramasse au passage son sac de voyage et sort en claquant la porte.

– Shannon était en vacances, m’explique Declan. Fiona a dû l’appeler pour la prévenir de ton retour. Après tout, j’imagine qu’elle se sent encore concernée par ton sort. Elle était dingue de toi, même si pour toi il ne s’agissait que d’un mariage de raison.

– Qu’est-ce que j’étais censé faire ? soupire-je en me passant la main sur le visage avant de me laisser tomber dans l’un des Chesterfield. L’emmener avec moi à Stanford, l’épouser quand même ? Ces fiançailles, j’y ai consenti uniquement pour le bien de la meute. Un Alpha doit choisir la femelle qui deviendra son épouse dans l’année qui suit sa désignation. Shannon aurait fait une excellente Alpha mais je ne l’ai jamais aimée, tu le sais bien.

– Oui, je le sais. Shannon a raison, ton cœur était pris ailleurs, répond amèrement Declan avant de me demander à brûle-pourpoint : Il y a une chose que j’ai toujours voulu savoir. Je sais que Cara t’aimait. Qu’elle a voulu détruire la meute, quitte à tous nous tuer, pour que tu sois libéré de tes responsabilités d’Alpha et que tu ne sois pas obligé d’épouser Shannon. Mais toi, dans le fond, qu’est-ce que tu éprouvais pour elle ? Tu l’aimais aussi ?

Je regarde mon ancien ami, démuni. Est-ce que j’aimais Cara ? Voilà la question que je me pose depuis mes 16 ans. Oui, je l’aimais. Mais pas assez pour la choisir elle plutôt que mon devoir d’Alpha. Et surtout, pas assez pour trahir Declan.

– C’était... C’était Cara, Declan, finis-je par répondre. Tu sais aussi bien que moi à quel point il était

impossible de ne pas l'aimer.

Après tout, nous avons grandi ensemble, toujours fourrés tous les trois, après que la meute a recueilli Cara. Des sentiments sont nés, c'est certain. Mais quand Cara m'a avoué son amour, le soir de mes 18 ans, quand elle a voulu se donner à moi, j'ai refusé, parce que je savais l'importance qu'elle avait aux yeux de Declan.

– Vous couchiez ensemble ? me demande ce dernier en resserrant les doigts sur son verre vide.

– Je ne l'ai même jamais embrassée, Declan. Je n'aurais pas pu te faire ça. Notre amitié a toujours été ce qui comptait le plus à mes yeux. Tu es comme un frère pour moi.

Declan ne répond rien. Malgré son silence, je ressens son soulagement. Il a dû s'en poser, des questions, toutes ces années – comme moi.

Nous n'avions pas évoqué Cara depuis cette terrible nuit. Sans doute étions-nous trop à vif. Immédiatement après que j'ai mordu Cara, la condamnant à une mort certaine et douloureuse, une bagarre a éclaté entre Declan et moi et, pour ne pas rajouter l'humiliation à la douleur, je l'ai laissé gagner – de toute façon, à ce moment-là, je ne voulais plus être l'Alpha. Je lui ai ensuite demandé l'autorisation de partir, qu'il m'a accordée, ne pouvant plus supporter de me regarder en face. Nous ne nous sommes pas parlé jusqu'à mon retour. Vingt-deux années où, de toute façon, mes sentiments étaient trop confus pour que je sache quoi en dire. À présent que je suis revenu, tout s'éclaire dans mon esprit. Ce que je ressentais pour Cara était une tendresse puissante mais enfantine, un amour plus fraternel que charnel.

Lorsqu'elle est venue vivre au sein de la meute, j'avais 8 ans et elle 6. Sa mère, Lena, tenait une boutique de matériel ésotérique dans le centre-ville. Elle était veuve et Cara déjà en partie orpheline. Un jour, Lena est allée cueillir de la sauge au-delà des limites protégées par les loups et elle est tombée sous le joug d'un incubé, qui a abusé d'elle. Elle ne s'en est jamais remise. Peu à peu, sa santé mentale s'est détériorée. Elle devenait violente, avait des crises de nerfs incontrôlables. Horrifiée de se voir changer, elle a confié son enfant au père de Declan et a disparu. Nous n'avons appris sa mort que des années après. Quant à moi, deux ans après que Cara soit venue vivre au sein de la meute, ça a été à mon tour de perdre mes parents. Ces épreuves nous ont rapprochés, Cara et moi. C'était une fillette fragile, touchante, en manque d'amour. Jamais je n'aurais pensé que le temps creuserait en elle une faille si profonde qu'elle basculerait dans la psychose.

– Declan, je suis désolé. J'ai l'impression que mon retour fout plus la merde qu'il n'arrange les choses.

– Non, me rassure-t-il. Ce que tu as découvert sur Nikkie est important. Jamais je n'aurais soupçonné son lien avec Cara sans ton aide. Et puis, ajoute-t-il, je suis content de te voir. Tu m'as manqué.

Pendant une fraction de seconde, je me sens proche de lui comme avant. Avant que l'on grandisse, que Cara m'avoue ses sentiments. Avant qu'elle ne sorte avec Declan que dans l'espoir de m'oublier, sans y parvenir. Avant que son chagrin se transforme en dépit et son dépit en folie. Avant que Declan et moi nous affrontions pour la place d'Alpha et que je le soumette devant son propre père. Avant que la femme qu'il aimait tente de l'éliminer, ainsi que la meute entière, en pensant que ça lui permettrait d'être avec moi.

– Tu m'as manqué aussi, dis-je avant qu'un long silence s'installe.

– Nikkie, finit-il par déclarer. J'aimerais que Rufus la voie, qu'il l'interroge. Après tout, il est le plus âgé de la meute et il connaît bien la magie. Je crois également qu'il sera plus objectif. Il faut quelqu'un qui ait l'esprit clair pour percer le mystère de cette tache de naissance. À l'heure où une vague de meurtres similaires à ceux commis par Cara éclate, je trouve ce point commun entre elle plus qu'inquiétant.

– Oui, moi aussi.

Sauf que moi, je ne m'inquiète pas seulement pour la meute mais aussi pour Nikkie. Je prends donc congé en promettant à Declan de revenir le plus vite possible avec elle. Au moment où je m'apprête à quitter le petit salon, il me rappelle.

– Tyee, tu ne m’as pas répondu tout à l’heure. À quel point tiens-tu à cette fille ?

– Je ne vais pas te mentir, Declan. Elle... Elle me touche. Mais ça ne change rien : si elle représentait un danger pour la meute, je te laisserais faire ton devoir. Je t’en fais le serment.

3. De l'art de séparer sexe et sentiments

Nikkie

Alors que je me penche pour essorer la serpillière, Laura aperçoit le bas de mon dos. Bien entendu, le superbe hématome que je me suis fait cette nuit n'échappe pas à sa vigilance.

– Bon sang, Nikkie, tu t'es fait passer dessus par un train ou quoi ?

Pas par un train, non.

– J'ai une peau qui marque facilement, réponds-je en rougissant et en tirant sur mon polo.

– Sans déc' ? Et tu fais de la boxe, aussi, à tes heures perdues ?

Non. J'ai fait du sexe vraiment acrobatique et vraiment porno avec un loup-garou ultra-hot qui a visiblement des infos sur mon père adoptif mort. Et je culpabilise déjà assez comme ça alors n'en rajoute pas !

Je dois être pivoine car Laura comprend soudain comment je me suis retrouvée avec ce joli bleu juste au-dessus des fesses.

– Han ! Tu t'es fait ça au cours d'une séance de galipettes ! T'as un amoureux, chantonne-t-elle comme une gamine.

– Pas un amoureux, la corrigé-je. Un *sex friend*, tout au plus.

Et encore ! À voir la réaction de Tyee ce matin quand je lui ai demandé si on pouvait parler de Tom, je doute qu'il ait très envie de me revoir... Je préférerais moi aussi le laisser tranquille, ne pas avoir à essuyer sa froideur ou son indifférence – c'est toujours un peu blessant pour l'ego. Simplement, je n'ai pas le choix : je dois bien trouver des réponses ! Une heure de son temps, c'est tout ce que je demande. Ce n'est quand même pas la mère à boire ! Ensuite, je me tiendrai à distance. De toute façon, ça vaut mieux pour moi. Ce que j'ai éprouvé au cours de cette deuxième nuit, cette joie de désirer, d'être désirée, de sentir mon corps, de pouvoir être moi-même... Ça ressemblait fort à un embryon d'attachement. Bref, tout ce que dès le premier regard j'avais craint – et décidé d'éviter.

– Loin de moi l'idée de te juger, commente Laura avec un petit air que je trouve pourtant bien moralisateur, mais tu devrais faire gaffe.

– À cause de ça ? Ce n'est qu'un bleu, probablement dû à une poignée de porte mal placée ou à un robinet malencontreux !

– « Robinet » ? me demande-t-elle intriguée.

– Oublie cette histoire de robinet, bafouillé-je. Ce que je voulais dire, c'est que tu n'as pas à t'en faire. De toute façon, je ne suis même pas certaine de le revoir, ce type. Je t'assure que ce n'est vraiment pas comme si j'avais signé un pacte avec Christian Grey pour me retrouver dans sa chambre rouge de la douleur !

– Tu as lu ce bouquin ? me demande Laura étonnée, les yeux brillants d'excitation. Je ne pensais pas que c'était ton genre de trucs, vu que tu vas à la fac et tout.

– J'ai aussi une vie privée, faite de nuits solitaires et tout, rétorqué-je avec un clin d'œil.

– Plus maintenant, visiblement.

Nous pouffons en chœur, ça me fait du bien.

– De toute façon, reprend-elle, quand je disais que tu jouais à un jeu dangereux, je ne parlais pas de ton bleu – tu auras peut-être du mal à le croire mais moi aussi, parfois, je me réveille avec des courbatures et des contusions.

– Laura ! ris-je, choquée.

– Je parlais, continue-t-elle, imperturbable, du risque qu'on encourt à vouloir dissocier sexe et

sentiments. Ce n'est jamais une bonne idée, ma petite.

À ce moment, comme pour appuyer les propos de Laura et me narguer, mon portable se met à vibrer dans l'une des poches de mon mini-tablier. Numéro inconnu : mon cœur rate un battement.

C'est lui.

– Allô ? dis-je en essayant de ne pas laisser transparaître mon mélange d'excitation et de... De quoi exactement ? D'appréhension ?

– Je t'avais dit que je t'appellerais.

Je retiens mon souffle. Sa voix grave, profonde, qui prononce des paroles nonchalantes, me colle des frissons bien malgré moi.

– Mauvaise idée, articule Laura sans émettre un son, ayant certainement deviné à mon air extatique que c'est mon *sex friend* au bout du fil.

Je lui fais signe de me laisser tranquille puis vais me planquer en réserve afin d'avoir la paix.

– Dis-moi, est-ce que tu aurais un peu de temps demain ?

– Eh bien... Je fais la matinée et le service de midi mais je devrais être dispo à 15 h 30.

– Très bien. Tu serais d'accord pour qu'on passe chez Declan et la meute ? C'est légèrement en dehors de la ville.

– Euh... Très bien, réponds-je déstabilisée, ne comprenant pas tout de suite où il veut en venir.

– C'est simplement, dit-il en percevant mon hésitation, que je crois que tu peux obtenir la plupart des réponses que tu cherches en passant là-bas. Tu es d'accord ?

– Oui, pas de souci. Je veux dire : merci, me reprends-je. C'est cool de ta part.

« Cool de ta part » ? Alors que j'étais persuadée il y a encore cinq minutes que jamais il n'appellerait ? Que ça fait dix-huit mois que j'avance dans le noir et qu'enfin mon enquête promet d'avancer ? Je me foutrais des baffes.

– « Cool » : c'est tout toi, ça, rétorque-t-il – et je peux presque deviner le demi-sourire craquant, légèrement moqueur qu'il esquisse en prononçant ces quelques mots.

Bon, je l'amuse. J'imagine que c'est déjà ça.

Moi, tout ça ne m'amuse pas du tout. Je sens mon petit palpitant s'affoler et ça, ce n'était pas prévu au programme, surtout pour un type qui, je cite, est « un être brisé », qui « ne peut accorder sa confiance à personne » et ne pense pas être « celui qu'il me faut ».

Ce qu'a dit Laura est vrai : c'est difficile de séparer sexe et sentiments.

Le lendemain, le *roadster* de Tyee Darkridge se gare devant *Chez Sally* à très exactement 15 h 28. Avant qu'il arrive, je n'ai pas pu m'empêcher d'aller me maquiller en réserve et de me changer pour me glisser dans ma minijupe en cuir fétiche. Comme la dernière des midinettes.

Je me hais.

– *Ciao*, Kat ! crié-je à une autre serveuse en attrapant mon sac et en me ruant vers la porte. À mardi !

– À mardi ! me répond ma collègue avant d'ajouter : Hey ! C'est pour toi, la bagnole de rêve et le mec à tomber qui attendent devant ?

Je me mords la lèvre, ne trouve pas quoi répondre. Moi-même, je ne sais pas exactement ce que Darkridge fait là – juste qu'elle a raison, il est à tomber. Négligemment appuyé contre la portière conducteur de sa Mercedes, il me regarde avancer, bras croisés. Avec ses traits fins, son visage viril, sa carrure d'athlète, il est indécentement beau. Impossible de voir ses yeux derrière ses Ray-Ban mais grâce à la fossette de sa joue, je peux deviner un sourire retenu.

– Salut ! lui dis-je en lui faisant une rapide bise.

Bon sang, ce parfum. Il me rend dingue.

Est-ce que tous les loups-garous ont cette odeur ? Celle de l'herbe fraîchement coupée et des grands espaces ? Et est-ce que cette odeur fait réagir toutes les filles aussi violemment que moi ?

– Salut, me répond-il avec un sourire indéchiffrable avant de faire le tour de la voiture pour m’ouvrir la portière.

Évidemment, je ne peux pas m’empêcher de trouver le geste classe ou d’admirer sa démarche féline... Pfff, ça ne va décidément pas être facile de mettre de côté mon attirance pour lui.

Quand je pense que j’espérais, la première nuit, que coucher avec lui ferait redescendre la pression...

On peut dire que je me suis plantée en beauté ! Maintenant que j’ai goûté à sa peau, à ses lèvres, que j’ai caressé son corps parfait, c’est encore pire.

Tom. Je suis là pour Tom.

Découvrir ce que voulait me dire mon père, c’est mon seul objectif.

Si seulement c’était vrai...

– J’aime bien cette jupe, lâche-t-il de sa voix rauque alors que je me faufile près de lui pour me glisser dans la Mercedes. Tu la portais quand...

Il s’interrompt mais c’est trop tard : cette mention à notre première nuit ensemble suffit à me mettre dans tous mes états. Je réfrène la bouffée de désir qui me submerge et grimpe sur le fauteuil en cuir d’agneau.

– Bon, alors, exigé-je pour penser à autre chose alors qu’il referme la portière derrière moi, dis-moi tout : qu’est-ce que je vais trouver là-bas ?

Il ne répond pas réellement mais me briefe en revanche sur tout ce que je dois savoir à propos des loups, de leur organisation, de leurs coutumes. Je découvre par exemple que les transformations commencent à la puberté – c’est à ce moment-là que le métabolisme des loups change. Ou que leur renouvellement cellulaire s’accélère pour atteindre sa vitesse de croisière à l’âge adulte, expliquant la lenteur de leur vieillissement et leur vitesse de cicatrisation en cas de blessure. Quant à l’Alpha, il est choisi au moment où son prédécesseur ne se sent plus en mesure d’assurer au mieux la protection de la meute. Tous les jeunes mâles sont donc invités à l’affronter. Celui qui réussit à le soumettre – il n’en existe qu’un par génération – devient Alpha à son tour.

Lorsque nous arrivons au pied de la maison de la meute, je ne peux retenir un juron.

– Bordel de merde.

Je m’attendais... Je ne sais pas... À une sorte de village médiéval avec des huttes en paille ! Voilà que je me retrouve au pied de la demeure la plus impressionnante que j’aie jamais vue. Construite à flanc de cascade, tout en pierres grises et baies vitrées, c’est un véritable bijou d’architecture, constitué de sept étages qui s’intègrent parfaitement au décor. Protégée par les arbres des bois, elle domine la rivière. Une fois à l’intérieur, cette maison me semble encore plus dingue. Les espaces sont immenses, le mobilier épuré, la déco soignée. Au milieu de la pièce centrale se trouve un escalier en béton qui permet d’accéder aux étages.

– Combien de mètres carrés ? m’enquiers-je, abasourdie.

– 500 m² par étage, soit 3 500 m² en tout, clame la voix chaleureuse de Declan qui descend les escaliers à notre rencontre. Comme tu me l’as souvent fait remarquer, nous sommes une famille *très* nombreuse.

Je ris à l’évocation de toutes les fois où je lui ai fait des allusions sur ses « cousins ». Ça me permet de masquer ma gêne : je ne l’avais pas revu depuis notre « rendez-vous galant » où je l’ai planté pour filer Darkridge... et atterrir dans son lit.

Sait-il ce qui se passe entre son ami d’enfance et moi ?

Rectificatif : ce qui *s’est passé* entre son ami d’enfance et moi – le passé semble être le temps le plus adéquat pour évoquer ces deux coups de folie successifs. Tyee s’est repris. Depuis hier matin, il se montre distant. Amical, mais distant.

Et, à mon grand désarroi, je découvre à mesure des secondes que je préférais quand il était

agressif mais qu'il ne pouvait pas s'empêcher de poser ses mains sur moi...

Je ne peux m'empêcher de gamberger alors que Declan me fait faire le tour du propriétaire – enfin, de ce qu'il peut me montrer, puisque derrière la plupart des portes closes se trouvent les appartements privatifs de chaque membre de la meute. Il y a également trois cuisines, une grande pièce à vivre, quatre petits salons et surtout un immense toit terrasse où l'on finit par s'installer.

– C'est vraiment la plus grande colocation du monde, glissé-je à l'oreille de Tyee.

– Oui, je ne te raconte pas la galère pour avoir de l'eau chaude le matin... Tu comprends, maintenant, pourquoi je suis parti ?

Je plaque ma main sur ma bouche pour étouffer mon rire. Declan, l'air agacé, nous interrompt en se raclant la gorge. Il nous avertit que Rufus ne va pas tarder à se joindre à nous. J'imagine que c'est ce dernier qui a les infos sur mon père. Après tout, Rufus est dans les parages depuis 123 ans.

Je n'aurais vraiment pas pu deviner son âge la première fois que je l'ai vu.

Je me souviens soudain que Tyee non plus ne fait pas son âge, qu'il est né en 1971, et d'un coup ça me fait bizarre. Alors que Declan me raconte l'histoire de la maison et tente de m'impressionner, je cherche Tyee du regard et constate qu'il me fixe, l'air tendu, impatient. Je reconnais son regard : c'est celui qu'il avait le jour où il m'a croisé à la fête foraine.

Serait-il jaloux ?

J'aimerais bien mais je me fais des idées. Comme je le disais, depuis hier matin, il est distant. Declan, par contre, avec son numéro de petit coq... Nul doute qu'il essaye de régler ses comptes et de s'imposer face à Tyee. J'ai toujours bien aimé Dee, mais là, ça me met mal à l'aise. Je décide de m'esquiver, le temps que Rufus arrive.

– Declan, où sont les toilettes ?

– Il y a une salle d'eau commune à l'étage du dessous. Troisième porte à droite au fond du couloir.

– Super, merci.

Pour passer le temps, je triture mes cheveux devant la glace et vérifie l'état de mon maquillage. Au bout de dix minutes, je décide que c'est bon, je peux remonter sur le *rooftop*. Je ressorts de la salle de bains et constate qu'une métisse au corps de rêve et à l'expression sardonique m'attend, appuyée au chambranle.

– Alors c'est toi, le nouvel objet de discorde ? me lance-t-elle.

Je tique. « Objet de discorde », j'avais cru comprendre. Mais « nouvel » ? Je détaille la fille d'un air interrogatif. Un visage allongé, une bouche à faire rager Angelina Jolie, d'immenses yeux noirs en amande surmontés de deux sourcils bien dessinés. Elle est très grande – elle doit bien me dépasser d'une tête – et en profite pour me toiser d'un air supérieur.

– Shannon, se présente-t-elle. J'imagine que Tyee t'a parlé de moi.

– Nikkie, rétorqué-je en préférant ignorer sa question, qui certes ne me plaît guère mais dont elle détesterait la réponse.

Je lui tends la main, qu'elle refuse de prendre. Elle se contente de me faire un large sourire qui n'a rien d'aimable. Elle est tellement hostile que je ne peux m'empêcher de me demander si c'est elle, la femme que Tyee a évoquée lors de notre première nuit ensemble, celle qui lui a brisé le cœur.

– Je ne suis pas venue pour sympathiser, sorcière. Je ne suis pas ici en amie.

– Pardon, j'avais mal compris. À ma décharge, dans ma culture, quand une fille tient la porte des toilettes à une autre fille, c'est une façon de lui signifier son respect et sa soumission, répliqué-je avec un sourire que j'espère très, mais alors très agaçant.

En tout cas, il fait son effet auprès de Shannon, qui me coince contre la porte. Au début, je suis assez fière de l'avoir fait si facilement sortir de ses gonds, mais à son grondement rauque, à sa respiration qui s'intensifie, à la manière dont ses iris noirs s'agrandissent, au tremblement qui la saisit alors qu'elle recule de trois pas, je comprends ce qui se passe.

– SHANNON, NON ! hurlé-je.

Trop tard : ce n'est plus Shannon qui me fait face, c'est une louve ébène et puissante qui me toise en bloquant le couloir, campée sur ses quatre pattes, prête à bondir. Ma main tremblante cherche à tâtons la poignée de la salle d'eau derrière moi. En même temps, je réfléchis à une formule, quelque chose pour me tirer de ce mauvais pas, mais rien ne me vient. La peur, comme un venin, a paralysé mon cerveau. C'est alors que je le vois, majestueux, souple et immaculé, dévaler les escaliers tous crocs dehors.

Tyee !

Transformé en loup, il saute sur Shannon. Je pousse un cri en reculant et me ratatine dans un coin alors qu'il saisit la louve à la gorge. Cette dernière se cabre, rue pour qu'il la lâche, glapit. Il finit par s'interposer entre nous mais Shannon cherche un angle pour reprendre le combat. À cet instant, Declan surgit des escaliers en frappant dans ses mains.

– Shannon, suffit !

Instantanément, la louve reprend forme humaine. Tyee, dos à moi, l'imité. Il ne me voit pas : il lui fait face, haletant et nu. Je devrais n'avoir d'yeux que pour ses fesses bombées, parfaites, et son dos puissant mais, sans que je puisse m'en empêcher, mon regard va à Shannon, à son corps exposé, à sa peau soyeuse et brune. Elle halète elle aussi après l'effort et jauge son adversaire. Ils ressemblent plus en cet instant à un couple après l'amour qu'à deux ennemis qui viennent de se livrer bataille. La gêne et la jalousie me submergent. Je ne pensais pas que je pourrais éprouver un tel sentiment, pas après deux nuits sans promesse. Et pourtant, ce que je ressens est primitif, violent : je ne supporte pas de voir leurs corps et cette intimité que leur donne le combat ou le simple fait d'être de la même espèce.

– Venez, Nikkie.

C'est Rufus qui me dit ça, en me prenant par le bras. Je ne l'avais pas vu arriver. Il m'aide à me redresser. Pendant ce temps, Declan se plante face à Tyee.

– Tyee, qu'est-ce qui t'a pris ? Tu es vraiment hors de contrôle...

– Tyee n'est pour rien dans cette histoire, protesté-je auprès de Rufus alors que ce dernier m'entraîne vers l'extérieur de la maison. C'est Shannon qui m'a attaquée !

– J'imagine que Tyee vous a expliqué que nous contrôlons nos transformations. Pourtant, dès qu'il vous a sentie en danger, il s'est transformé sous nos yeux, avec une telle rapidité que je doute qu'il l'ait choisi, m'informe Rufus, ce qui a pour effet immédiat de faire bondir mon cœur dans ma cage thoracique.

Qu'est-ce que cela signifie ?

Je n'ose pas le demander à Rufus mais je ne peux m'empêcher de repenser à ce que m'avait dit Tyee, lors de notre première nuit. « Je ne sais pas comment réfréner la violence de ce que je ressens quand je suis près de vous... » Se pourrait-il que ce soit à cause de ce sentiment qu'il se tient à distance ? Suis-je cinglée d'espérer ça ? Ou suis-je simplement en train de craquer pour Tyee malgré tous les interdits que je me suis fixés ? En pensant à ça, je suis Rufus. Lui et moi longeons la rivière en silence. J'essaye, en le regardant, de me faire à l'idée qu'il a 123 ans. Avec ses cheveux argentés, son large sourire, ses traits fins, sa peau hâlée, il ressemble plus à un sexagénaire séduisant.

– Vous et Tyee êtes devenus proches en très peu de temps, déclare-t-il enfin.

– Pas vraiment, réponds-je en rougissant.

– Ce n'était pas une question, Nikkie.

Une fois de plus, mon cœur se serre et bondit en même temps, comme si j'étais sur un grand huit. Nous reprenons notre marche. Rufus me pose des questions sur la nuit où mon père m'a restitué mes pouvoirs, mais également sur mon enfance, sur qui était ma mère, sur comment elle est morte... Je me demande où il veut en venir, tout en me souvenant que Tyee m'a promis des réponses. Qui est mieux placé que le doyen de la meute de Riverside Creek pour me les apporter ? Aussi, je me plie au jeu, en attendant le moment où ce sera mon tour de l'interroger.

– Ah, nous voilà arrivés ! s'exclame Rufus alors que nous débouchons sur une clairière.

Au loin, dans les bois, j'entends les brindilles craquer sous les sabots des chevreuils, les branches des arbres que les écureuils font bouger, les oiseaux qui sifflent.

– Tyee vous a dit que Riverside Creek était une zone mystique. Savez-vous ce que ça signifie ? me demande Rufus.

– Non, réponds-je en secouant la tête.

– La réponse, la voici. Observez bien.

Alors qu'il prononce ces mots, des centaines – non, des milliers – de petites lumières s'élèvent d'entre les hautes herbes. Je pense d'abord à une envolée de lucioles – mais les lucioles ne volent pas en plein jour, si ?

Alors c'est quoi ? Des fées, peut-être ?

Franchement, ça ne me surprendrait même pas.

– Ce sont les Rustles, m'explique Rufus en chuchotant, les esprits de la forêt. Ils sont très anciens, plus anciens que les hommes, les loups, les vampires ou les goules. Ils sont la forme la plus pure et la plus primitive de magie en ce monde.

Je suis émerveillée par ces petites poussières d'or qui continuent de s'élever, nuée de lumière qui maintenant m'arrive à la taille. Quel spectacle magnifique ! Pas seulement pour les yeux mais pour l'âme. Je ressens leur magie puissante, archaïque, leur chaleur bienfaisante. Je voudrais les toucher.

– C'est pour être près d'eux, continue de m'expliquer Rufus, que plusieurs sorciers ont fondé la ville il y a 143 ans. Et c'est à cause d'eux que Riverside Creek attire tant de créatures ou que nous parlons de zone mystique – c'est-à-dire un lieu recelant une concentration anormalement forte de magie.

– Toutes les zones mystiques sont habitées par des Rustles ?

– Non, mais elles ont chacune une source d'énergie propre. Il peut s'agir d'un champ de force, d'ondes électromagnétiques, d'une certaine roche dans le sol... N'importe quoi qui permette à ceux qui veulent pratiquer la magie d'obtenir un plus grand pouvoir. Les Rustles, eux, sont uniques en leur genre ; c'est pourquoi notre meute s'efforce de les préserver.

– S'ils sont à ce point puissants, comment se fait-il qu'ils ne puissent pas se défendre eux-mêmes ? m'étonné-je en tendant ma main vers eux.

– Ils sont une source de pouvoir immense mais ils sont hélas bien fragiles. Des individus mal intentionnés ont souvent été tentés d'exploiter cette puissance dans leur intérêt et certains, par le passé, y sont parvenus. Nous essayons d'empêcher ça, désormais. Il n'est pas bon qu'un tel pouvoir tombe en de mauvaises mains.

Un à un, les Rustles commencent à se poser sur moi.

– Restez calme, me recommande Rufus. Vous ne courez aucun risque.

– Vous en êtes sûr ? demandé-je un peu méfiante.

– Oui. Si les Rustles viennent à vous, c'est que votre magie les attire. Laissez-les faire, ils ne vous veulent aucun mal.

Peu à peu, ces petits esprits commencent à me recouvrir. D'abord les bras, puis le torse. Ils forment une armure d'énergie. Je ne bouge pas, je ne m'inquiète pas, mais je ris – un rire venu de très loin, de l'enfance, de l'époque où tout était encore si innocent. Ce rire est aussi clair, aussi pur que l'eau de la rivière, que la magie de ces milliers de minuscules créatures. Mais soudain, ce rire se mue en hoquet. En moi, quelque chose se déchire. Il me semble que tout s'assombrit, que la nuit tombe brutalement sur la clairière. J'ai froid, j'ai peur, tout ça ressemble au début d'un mauvais rêve. Les Rustles autour de moi s'agitent, s'affolent ; ils se mettent à bourdonner, à danser autour de ma tête.

– Rufus, qu'est-ce qui se passe ? demandé-je avec angoisse.

Comme il ne répond pas, je l'appelle, cette fois en criant.

– Rufus ?

À cet instant, les Rustles s'évanouissent.

– Mon Dieu ! Qu'est-ce qui s'est passé ? Est-ce que je les ai... ?

– Tout va bien, Nikkie ; ils ont simplement choisi de retourner dans leur cachette. Quelque chose les a effrayés.

– Oui, je l'ai senti moi aussi. C'était noir, malfaisant, très sombre. C'était...

C'était en moi.

Non, impossible ! Et pourtant, c'est la vérité : cette ombre est partie des tréfonds de mon être pour envahir peu à peu la clairière.

– Rufus, lui demandé-je en tentant de garder mon calme, que s'est-il passé ?

– Vous êtes quelqu'un de bien, Nikkie, me rassure Rufus, sinon les Rustles ne seraient pas venus à vous comme ils l'ont fait. Mais vous avez aussi une part d'ombre en vous. À un moment donné, elle a commencé à vous submerger, ce qui les a fait fuir. Vous devez rester vigilante si vous ne voulez pas basculer.

– Attendez ! m'emporté-je. Si je comprends bien, c'était une sorte de test ? C'est pour ça que vous m'avez amenée ici ?

– Ne m'en veuillez pas, je devais être certain que vous ne représentiez pas un danger pour la meute, la ville ou vous-même. Maintenant, au moins, Tyee pourra répondre à vos questions.

– C'est Tyee qui vous a demandé de m'amener ici, alors ? déduis-je en me sentant cette fois trahie.

– C'est Declan. Tyee voulait pouvoir vous parler de Tom et de bien d'autres choses mais il devait pour ça avoir l'accord de son Alpha. Avec ce que nous ont appris les Rustles, Declan n'a plus aucune raison de ne pas le lui donner.

Je me radoucis – même si j'ai du mal à saisir la nature du lien qui unit Tyee à des gens qu'il n'a pas vus pendant vingt ans ou son sentiment d'inféodation à Declan.

– Pourtant, vous me mettiez en garde contre le fait de... de « basculer ». Vous vouliez parler de magie noire ?

– Aucune magie n'est noire en soi. La sorcellerie n'est qu'un moyen, pas une fin. Le tout est de l'utiliser à bon escient : une amie sorcière m'a appris ça il y a longtemps.

– Une amie sorcière ? Je croyais que les sorcières n'étaient pas très populaires, dans le coin.

– Ça n'a pas toujours été le cas. Malheureusement, les temps changent ; les communautés se replient sur elles-mêmes. On se méfie de ce qui est différent, étranger.

– Vous voulez dire que la sorcellerie ne vous effraye pas ?

– Après ce qui s'est passé il y a deux décennies, si, bien sûr. Mais je sais aussi que je dois me méfier de ma peur. Toutes les sorcières ne sont pas comme Cara.

Cara ? J'ai déjà entendu ce nom. Où ça, déjà ? Le souvenir me revient. Tyee était sur le parking de *Chez Sally* et il essayait de convaincre Declan de quelque chose.

« – Je l'ai vue, Dee. Ici même, à *Riverside Creek*. J'ai vu Cara !

– Ty, tu perds la boule ! Cara est morte, tu es mieux placé que quiconque pour le savoir. »

– Rufus ? demandé-je en posant ma main sur son bras. Qui est Cara ?

– C'est l'une des nombreuses questions auxquelles Tyee pourra maintenant vous répondre, Nikkie. Pour ma part, mon rôle s'arrête là. Venez, me propose-t-il. Rentrons.

4. Révélations

Tyee

Une fois de retour, Rufus nous informe Declan et moi de ce qui s'est passé avec les Rustles. J'éprouve un véritable soulagement, renforcé par le fait que Declan m'autorise à raconter à Nikkie ce que je sais sur la nuit de sa naissance – même s'il le fait de mauvaise grâce. Au moment où nous nous apprêtons à nous en aller, elle et moi, Rufus me prend à part.

– Je n'ai pas mon mot à dire concernant ce que tu ressens, m'avertit-il. Simplement, même si les Rustles ont confirmé qu'on peut faire confiance à Nikkie, tu ne dois pas sous-estimer l'ombre qu'elle porte en elle.

Sa remarque m'énerve. De quel droit se mêle-t-il de ma vie privée ? Et pour qui me prend-il ? Je ne suis plus un gamin de 16 ans impulsif, je sais bien tout ça !

– Tu te fais des idées, Rufus, je sais où je mets les pieds, l'envoyé-je pâtre.

– C'est toi qui te fais des idées si tu crois pouvoir ignorer la puissance de ce qui se passe entre vous.

– Attention, grondé-je en collant mon visage au sien. Tu vas trop loin.

J'ai conscience de me montrer inutilement menaçant mais j'ai les nerfs à vif. J'ai déjà dû supporter le petit numéro d'Alpha de Declan tout à l'heure, sa visite guidée, puis son sermon après m'être transformé pour protéger Nikkie contre Shannon – ça va, j'en ai ma claque. Je tourne les talons et, en chemin, agrippe le bras de Nikkie pour la tirer vers la sortie.

– Où est-ce qu'on va ? me demande-t-elle en trottant derrière moi.

– Un dernier truc à régler puis je répondrai à toutes tes questions, marmonné-je. C'est bien ce que tu voulais ? Des réponses ?

J'ai conscience d'être injuste en cet instant. Je ne peux m'empêcher de penser avec une joie mauvaise que finalement je peux être autant un connard avec elle qu'avec toutes les autres.

Tu vois ? Tu te trompes, Rufus ; elle n'a rien de spécial.

De toute façon, une fois qu'elle aura ses satanées réponses, elle s'en ira. Non seulement elle n'aura plus rien à faire ici mais en plus elle me haïra.

Je l'avais avertie : une dernière chose à faire avant de laisser éclater la vérité. En l'occurrence, faire en sorte que le FBI arrête de la chercher. Ma manière à moi, bien insuffisante, de me racheter pour mes terribles erreurs. Mais lorsque nous arrivons au bureau du shérif, Nikkie commence à paniquer. Elle essaye d'ouvrir la portière du *roadster* et de s'enfuir en courant. Je la retiens par le poignet.

– Fais-moi confiance, lui demandé-je en prenant son visage entre mes mains et en plongeant mes yeux dans les siens. Je t'assure que je ne veux rien d'autre que t'aider.

– Pourquoi est-ce que je te ferais confiance ? me rétorque-t-elle en me jetant un regard farouche. Alors que tu dis toi-même être incapable d'avoir foi en quelqu'un d'autre ?

J'ai un sourire douloureux. Je sais qu'elle a raison. Je sais également qu'elle attend des réponses que je ne fais que différer.

Comme si une partie de moi avait peur des conséquences inévitables de mes révélations.

– Teste-moi, proposé-je en me radoucissant. Demande-moi ce que tu veux. Maintenant que Declan a donné son accord, je ne compte plus rien te cacher.

– Très bien, me défie-t-elle. Qui est Cara ? C'est quoi, le passif avec Shannon ? Qu'est-ce qu'on fout ici ?

– Je te réponds dans quel ordre ?

– L'ordre que tu veux, explose-t-elle. J'en ai juste marre ! Je veux comprendre ce qui se passe !

– Très bien, réponds-je sans lui laisser le temps d'en placer une. Shannon est la femme que j'étais censé épouser il y a vingt-deux ans, Cara est celle que j'ai dû tuer, et si on est ici, c'est pour fournir à John tes empreintes et un échantillon de ton ADN. Comme ça, la prochaine fois qu'un cadavre non identifié de femme fera son apparition, on pourra te faire passer pour morte ! Alors, ajouté-je avec une pointe de provocation, tu veux que je développe ou je te sauve d'abord la mise ?

J'y suis sans doute allé un peu fort au jeu de la vérité car c'est blême et avec une docilité qui ne lui ressemble pas qu'elle opte pour la deuxième option. On entre dans le commissariat, et John, comme convenu au téléphone, lui fait sa prise de sang.

– Je pense que je devrais bientôt être en mesure d'émettre un certificat de décès, la rassure-t-il en se méprenant sur les raisons de sa pâleur. On a souvent des Jane Doe correspondant à votre description dans le coin. Des... esclaves des cartels.

– Pourquoi est-ce que vous tenez tant à m'aider ? demande-t-elle d'une petite voix altérée. Vous me connaissez à peine...

– Oui, mais je connais Tyee depuis toujours. C'est à lui que je dois ma vocation de shérif. S'il dit que vous êtes innocente, je le crois sur parole. Et puis, ce n'est pas tout, ajoute-t-il. Votre présence ici nous met tous en danger. Si le FBI débarque à Riverside Creek et découvre la puissance de nos terres, qui sait ce qui pourrait se passer ? Chaque fois qu'une zone mystique a été découverte, des innocents ont été massacrés. Pensez à Salem, à Molsheim, à Finspång...

– Tous ces lieux étaient des zones mystiques ?

– Ces villes avaient été fondées par des sorciers sur des lieux de haute énergie, oui. Et leurs populations ont fini assassinées. Je ne peux pas laisser ça arriver à ma ville.

Elle acquiesce, appuie sur le pansement au creux de son coude. Une fois sortie du bureau du shérif, Nikkie me demande dans un souffle : – Tyee, à présent, est-ce que... ?

Mais elle n'a pas le temps de me poser sa question : en un instant, elle vacille puis se laisse tomber, les yeux révoltés. J'ai juste le temps de la rattraper avant qu'elle heurte le sol.

– Nikkie ? Nikkie, ça va ? demandé-je malade d'angoisse en m'accroupissant et en posant sa tête sur mes genoux.

C'est de ma faute, putain ! Qu'est-ce qui m'a pris de lui balancer tout ça de but en blanc il y a dix minutes ? Qu'est-ce que j'espérais comme réaction exactement ?

– Oui, ce n'est rien, s'excuse-t-elle. Juste un vertige. Ce doit être cette chaleur... Les filles du Minnesota ne sont pas équipées pour ce genre de températures...

Et elle trouve le moyen de plaisanter !

Je ne peux m'empêcher de sourire, soulagé. C'est une guerrière. Je me relève en la portant dans mes bras.

– Qu'est-ce que tu fais ?

– Je t'emmène à la voiture, l'informé-je. Je pense qu'entre tes émotions et la prise de sang, tu fais une crise d'hypoglycémie. Il faut que tu manges.

– C'est ta manière à toi de m'inviter à dîner ? me taquine-t-elle en retrouvant légèrement ses couleurs.

– Peut-être bien, rétorqué-je sur un mode léger.

Le plus pathétique étant que peut-être bien, en effet.

Vingt minutes plus tard, nous sommes accueillis par le maître d'hôtel du *Parma Bistro*. Le *Parma*, qui est le restaurant de mon club de golf, a comme avantage d'être constitué de plusieurs salons, de cinq terrasses et d'un patio ; j'ai donc appelé en route pour privatiser une des terrasses afin que nous soyons tranquilles. Les explications que j'ai à fournir sont complexes et pas faciles à entendre, mieux vaut que nous soyons seuls. Le maître d'hôtel nous conduit à notre table. Je commande deux thons ahis mi-cuits

avec une bouteille de reuilly 2010 rouge – si j’étais à la place de Nikkie et que je m’apprêtais à découvrir ce que je vais lui apprendre, je voudrais avoir un verre à portée de main. Lorsque le serveur nous apporte nos plats, je demande que nous ne soyons plus dérangés. Il acquiesce et se retire en refermant la porte-fenêtre qui donne sur la salle. Le brouhaha des autres clients s’atténue. Pendant que Nikkie mange, je commence à parler.

– Je veux que tu saches que mes fiançailles avec Shannon ne sont pas ce que tu t’imagines, commencé-je en évitant son regard. C’était censé être un mariage de raison. Un Alpha doit choisir une des femelles de la meute dans l’année qui suit sa désignation. Shannon était la plus forte ; elle m’a paru un choix logique.

– Ce n’était donc pas elle, la femme que tu as aimée et dont tu m’as parlé la première fois que nous avons... toi et moi... ?

– Non, ce n’était pas Shannon, souris-je tristement en secouant la tête.

Comme ça aurait été facile si mon cœur avait été ravagé par un simple chagrin amoureux !

– Tant mieux, déclare-t-elle soulagée. Je ne l’aime pas.

– Elle n’a pas l’air de beaucoup t’apprécier non plus...

Il y a dans mon ton plus de douceur et de complicité que je ne le voudrais. Je n’arrive pas à me montrer aussi froid que tout à l’heure. Quand elle s’est évanouie, dans mes bras, j’ai eu le sentiment que... Je ne sais pas. J’ai eu peur, je crois. Affreusement, anormalement peur.

Je ne comprends pas ce qui m’arrive, je ne me reconnais pas.

– Si un Alpha doit impérativement choisir son épouse dans sa première année, pourquoi est-ce que Declan n’est pas marié ? me demande Nikkie – ce qui a pour effet d’instantanément effacer mon sourire.

– Il l’a été, durant quelques mois. Iris, sa femme, a été retrouvée morte en dehors de notre territoire.

– Mon Dieu, mais c’est terrible ! Que s’est-il passé ?

– Personne ne le sait. Elle a été poignardée.

Nikkie regarde ses pieds. Elle a l’air d’avoir beaucoup de peine pour Declan et, une nouvelle fois, une bouffée de jalousie me submerge. Pourquoi faut-il qu’elle ait tant d’affection pour lui ? Pourquoi justement lui ?

– Tu voulais savoir qui était Cara... reprends-je en essayant de mettre de côté mes sentiments.

– Non, Tyee, proteste-t-elle en me faisant signe qu’elle ne veut pas en entendre plus. C’est ton histoire, ton passé ; je n’aurais pas dû te forcer à m’en parler...

– Nikkie, continué-je par-dessus ses récriminations, si j’ai tué Cara il y a vingt-deux ans, c’est parce qu’elle-même avait assassiné ta mère biologique alors qu’elle était enceinte de toi.

Un silence stupéfait, durant lequel Nikkie laisse tomber sa fourchette. Il me semble que le tintement du couvert en argent frappant le grès du sol provoque un bruit assourdissant.

– Comment ? Qu’est-ce que tu racontes ?

– Je t’ai déjà dit, reprends-je en lui prenant la main pour l’apaiser, qu’une sorcière avait commis un meurtre il y a vingt-deux ans. Cette sorcière s’appelait Cara Heathgrove. En réalité, elle a tué deux personnes. D’abord un bûcheron, qui se nommait Lester Boyd et qu’on a retrouvé un matin déchiqueté dans les bois, sur notre territoire – comme ce campeur, Charly, et ces deux filles, Annie et Ronda. Cara s’est débrouillée pour diriger les soupçons vers la meute afin qu’une guerre éclate entre les habitants de Riverside Creek et les loups.

– Mais pourquoi ?

– Elle voulait que la meute soit exterminée, réponds-je de manière évasive.

J’ai fugitivement conscience de passer sous silence une information importante – la nature du lien qui m’unissait à Cara et les motivations de cette dernière. Je repousse l’idée d’en parler pour l’instant.

Ce n’est pas l’essentiel et Nikkie a déjà suffisamment à intégrer.

– Elle y est presque parvenue, continué-je, puisque les habitants l’ont crue. Ils se sont tournés vers le

Conseil des fondateurs, où siégeaient les descendants des sorciers qui ont bâti Riverside Creek. Il comportait comme membres Frank Cooper, Theodore et Diane Browning, Tom O'Neil ainsi que Barbara Sawyer, ta mère biologique.

– Barbara Sawyer... reprend-elle en faisant rouler avec délicatesse le nom dans sa bouche, comme si elle souhaitait en évaluer la musicalité. Tu connaissais donc ma mère biologique ? Et mon père ? ajoute-t-elle précipitamment. Il faisait aussi partie de ce Conseil ?

Je sens que les questions se bousculent dans sa tête, qu'elle n'a pas le temps d'en poser une que l'autre surgit déjà.

– Je ne pense pas, réponds-je honnêtement. Je ne sais pas qui il était, je connaissais mal ta mère mais elle avait quitté la ville durant plusieurs années et n'est revenue qu'une fois enceinte de toi.

Nikkie a l'air déçu que je ne puisse pas lui en apprendre plus sur celui à qui elle doit la vie, mais elle encaisse le coup et se recentre sur mon récit.

– Qu'ont décidé les membres du Conseil ?

– Ils se sont laissés convaincre que c'était à eux de reprendre en main la protection de la ville. Ils ont accepté de constituer avec Cara un coven et de créer un cercle magique qui augmenterait leur puissance à tous. Mais ce que Cara n'avait pas prévu, c'est qu'ensuite ce coven refuserait de se servir de ses pouvoirs pour massacrer les loups. Ses membres ont décidé à la place de créer un dôme de protection qui chasserait tous les non-humains de Riverside Creek. C'est sans doute là que Cara s'est mise à fomenter en cachette son plan B : obtenir des Rustles qu'ils démultiplient ses pouvoirs afin qu'elle puisse exterminer la meute sans la magie des autres. Bien entendu, elle se doutait que jamais les esprits n'exauceraient sa prière, qu'ils sentiraient la noirceur en elle, alors elle a décidé de se servir d'un être innocent, à la magie pure, dont les Rustles amplifieraient un pouvoir qu'elle n'aurait ensuite aucun mal à dérober... Cet être, c'était toi Nikkie.

Elle me regarde ébahie, en secouant la tête. Je devine que tout ça est trop pour elle.

– Mais... Mais comment ? Puisque je n'étais même pas née ?

– La grossesse de Barbara était presque arrivée à terme. Cara lui a ouvert le ventre pour te dérober à elle et pour se servir de toi. Une fois qu'elle aurait obtenu ce qu'elle voulait, elle t'aurait tuée aussi, sans l'ombre d'une hésitation. Heureusement, ta mère a trouvé le moyen d'entrer en contact télépathique avec son meilleur ami, Tom, avant de quitter définitivement cette terre. Elle lui a tout raconté, l'a supplié de te sauver et de prendre soin de toi. Il est immédiatement venu me trouver. La suite, tu t'en doutes. J'ai combattu Cara avant qu'elle ait eu le temps d'aller au bout de son projet fou. Elle est morte et toi, tu as été sauvée. J'ai ensuite pris la décision de dissoudre le coven. Seulement, j'ai découvert que c'était impossible : une fois un cercle formé, on ne peut pas le briser. La seule solution pour le rendre inactif est de priver ses membres de leurs pouvoirs. Tom était celui en qui j'avais le plus confiance : je lui ai demandé de convaincre Frank, Diane et Ted de renoncer à la magie. Ils ont accepté sans hésiter, horrifiés par ce qui était arrivé à l'une des leurs par leur faute. Tom a servi de réceptacle à leur puissance puis il a quitté la ville avec toi. Suite à cette nuit cauchemardesque, la magie est devenue taboue dans notre ville. Plus personne ne la pratique, plus personne n'en parle, et seule la meute protège la ville. Voilà, tu sais tout.

– Pourquoi avoir attendu tout ce temps pour me raconter ça, Tyee ? me demande Nikkie horrifiée après un long silence.

– Je te l'ai déjà dit, je devais avoir le consentement de la meute. Il fallait qu'on soit bien certains que...

– Que quoi ? me coupe-t-elle. Que je ne chercherais pas à poursuivre l'œuvre folle de celle qui a assassiné ma mère biologique et qui a voulu me tuer ? Que je ne m'en prendrais pas à ta précieuse meute ? Pourquoi est-ce que tu n'as pas confiance en moi ? me demande-t-elle les yeux pleins de larmes. Parce que je suis la fille d'une sorcière ? Tu détestes les miens à ce point ?

– Non, lui réponds-je d’une voix grave, tu fais fausse route. Je... Je veux avoir confiance en toi, Nikkie. Simplement, ça m’est difficile... pour tout un tas de raisons.

Je me tais, le temps de chercher mes mots.

– Mes rêves, reprends-je enfin, ceux qui m’ont poussé à revenir : c’étaient des visions de Cara. Je la voyais à la fac, dans ma salle de classe, chez *Sally* en train de travailler. Je la voyais vivre ta vie, Nikkie. Et ce n’est pas tout : ta marque de naissance – une étoile avec un croissant de lune. Cara avait un tatouage comme celui-ci.

– Qu’est-ce que tu racontes ? me demande-t-elle d’une voix blanche.

– Je pense qu’il existe un lien entre Cara et toi. J’ignore encore lequel mais...

– Non ! crie-t-elle. Tu mens, c’est impossible !

– Nikkie, je suis désolé d’être celui qui doit t’apprendre ça, m’excusé-je en attrapant une main qu’elle me retire aussitôt en se redressant.

– Tais-toi ! Pourquoi est-ce que tu inventes une histoire pareille ? Qu’est-ce que je t’ai fait ?

Sans me laisser le temps de répondre, elle se précipite vers l’intérieur du restaurant et traverse le premier salon comme une flèche. Je reste quelques instants désemparé, ne sachant pas si je dois la laisser seule ou non, puis me décide à me lancer à sa poursuite. Je fonce derrière elle, non sans dégainer deux billets de 500 dollars que j’enfonce dans la main du serveur lorsque je le croise. Une fois dehors, je la vois traverser le golf à toute allure. Je la prends en chasse et la rattrape en quelques secondes seulement. Je la force à se retourner, à me faire face bien qu’elle se débâte.

– Nikkie, bordel, qu’est-ce que tu fais ? Où est-ce que tu comptes aller, comme ça ? Tu comptes courir jusqu’à Riverside Creek ?

– Lâche-moi ! me crie-t-elle. Lâche-moi immédiatement !

– OK, mais d’abord tu te calmes ! lui intimé-je.

– Tu n’as pas à me donner d’ordre ! Je ne te dois rien ! Tu crois que... que je suis maudite ? Que je suis mauvaise ? Que c’est ça que cette tache de naissance veut dire, c’est ça ? Tu te trompes ! crie-t-elle à mon visage.

– Non, c’est toi qui te trompes ! réponds-je sur le même mode en la saisissant par les épaules. Tu te plantes même complètement ! Depuis le début, malgré toutes mes raisons de douter et malgré ce que j’affirme, j’ai confiance en toi – c’est comme ça, je ne peux pas m’en empêcher. Mais c’est mon devoir de mettre de côté ce que je ressens pour le bien de la meute, tu comprends ? Il n’y a pas une once de mon être qui pense que tu sois maudite ou mauvaise, Nikkie, pas une once !

Elle s’arrête et me contemple, non plus avec adversité mais avec détresse. Soudain, elle se brise et commence à sangloter comme un enfant. À bout de force, elle pose sa tête contre mon torse.

– Oh ! Tyee... Si jamais c’était vrai, pourtant ? me demande-t-elle complètement démunie. Si jamais je l’étais ? J’ai déjà fait tant de mal, insiste-t-elle alors que ses larmes redoublent, je ne pourrai pas supporter de faire souffrir une personne de plus. Je veux que tout ça s’arrête. Je ferais mieux de me foutre en l’air...

– Je te défends de dire ça, l’engueulé-je. Tu m’entends ? Écoute, je sais qu’on se connaît à peine mais j’ai grandi dans la même ville que Cara et je t’assure que jamais elle ne s’est un seul instant souciée du mal qu’elle infligeait aux autres. Alors, quoi que veuille dire cette tache de naissance, tu peux te rassurer : vous êtes aussi différentes que le jour et la nuit.

– Oui, mais...

– Pas de « mais », la coupé-je. Je te le dis, moi : tu n’es pas malfaisante.

– Comment tu peux en être aussi certain ? me demande-t-elle en plantant dans mes yeux les siens qui me subjuguent.

– Parce que même si les Rustles ont senti une part d’ombre en toi, ils ont été attirés par ta lumière... Tout comme moi, avoué-je dans un souffle rauque.

Cette fois, je ne peux plus mentir. Ni à elle, ni à Rufus... ni à moi-même.

– Je l’ai sentie dès que je t’ai vue : tu es solaire, Nikkie. Compliquée, torturée, à vif – mais avant tout généreuse, déterminée, bienveillante et extrêmement solide. Alors je me fous de cette marque que tu portes ou de ce qu’elle signifie. Moi, je décide de croire en toi. Est-ce que tu veux bien faire pareil ? Croire un peu en toi ?

Elle semble hésiter, sèche ses larmes – c’est déjà ça.

– Non, je ne peux pas, tranche-t-elle après un temps de réflexion. S’il y a quelque chose qui me lie à la femme qui a assassiné ma mère... Barbara, se corrige-t-elle en refusant de trahir la mémoire de son autre mère, celle qui l’a élevée, je dois découvrir quoi. Sinon, je ne serai jamais en paix, tu comprends ?

La revoilà. Ma guerrière.

Un bloc de résolution et de courage qui fait que je n’ai pas à douter de la pureté de ses intentions.

– Oui, je comprends. On va trouver le fin mot de cette histoire, Nikkie, je te le jure. Je vais t’aider...

– Tyee, je ne comprends pas, m’interrompt-elle. Pourquoi est-ce que tu fais tout ça pour moi ?

Parce que moi non plus, je ne pourrai pas être en paix tant que je ne serai pas certain de ce qui te lie à Cara. Parce que je veux te protéger autant que je veux protéger la meute. Parce que j’ai une dette envers toi. Parce que même si je suis convaincu que tu ne veux pas faire le mal, tu viens de prouver que tu pouvais avoir des réactions extrêmes. Et aussi...

– Parce que tu réveilles quelque chose en moi que je n’avais pas ressenti depuis très longtemps. Tellement longtemps que je ne suis pas prêt à y renoncer sans me battre.

Mon cœur cogne dans ma poitrine. En disant ces mots, je prends conscience d’à quel point ils sont vrais. Je sais que je n’ai pas encore été tout à fait honnête avec elle. Et je sais aussi qu’il faut que je lui parle des sentiments que j’ai éprouvés pour Cara. Mais en cet instant, je refuse d’y penser. Je ne veux qu’une chose : embrasser cette fille, sentir ses lèvres brûlantes, avec l’espoir que peut-être, pendant un instant, elles me feront oublier ce monde froid dans lequel je vis depuis vingt-deux années.

5. Le cercle

Nikkie

Il est 4 h 45 quand je me réveille entre les draps en satin de Tyee. Après ma scène au restaurant, il m'a ramenée ici et m'a donné un somnifère, mais il faut croire que ce dernier ne fait plus effet. Mes yeux sont grands ouverts. Ils embrassent d'un même mouvement l'obscurité qui règne dans la chambre et dans ma tête. Mes pensées vont à mille à l'heure. Ce que Tyee m'a appris est aussi incompréhensible que terrifiant.

Je le regarde d'ailleurs, qui dort dans un fauteuil à quelques centimètres de moi. Ses paupières closes, fines comme du papier de soie, ses traits d'une remarquable finesse, son corps puissant. Même si je n'ai rien pu lui répondre dans mon état de détresse, j'éprouve moi aussi quelque chose pour lui, c'est indéniable. Mais je sais également que si je veux un jour avoir une chance de me reconstruire, je dois en finir une bonne fois pour toutes avec le passé. Ce que j'ai dans la poitrine, ce n'est pas un cœur, c'est un champ de ruines. Il me faut des réponses.

Et ces réponses, je sais enfin comment les obtenir.

J'ai appris très tôt, dans mon apprentissage auprès d'Alice, que ça ne servait à rien de contacter les morts. La porte entre leur monde et celui des vivants est hermétiquement close et seuls quelques rares sorciers sont parvenus parfois à l'entrouvrir. Malgré cet avertissement, j'ai essayé, butée et rageuse, d'entrer en contact avec mon père, sans succès. Pour me prouver que mes efforts étaient vains, Alice m'a même prêté main-forte à plusieurs reprises afin que je constate que mon père restait hors d'atteinte. Mais hier soir, sans que je percute immédiatement, Tyee m'a donné la clé pour que je devienne bien plus puissante – sans doute même assez pour ouvrir enfin temporairement cette porte qui nous sépare, Tom et moi. Un cercle rend plus fort ; celui de mes parents, dont j'ai hérité, était assez puissant pour créer un dôme capable de protéger une ville entière. Cette énergie a pour l'instant été mise en sommeil mais, si je réactive la magie du cercle, alors elle se réveillera. Il me suffit pour ça d'accepter la requête de Naomi. Leur restituer leurs pouvoirs, aux jumeaux et à elle, et faire renaître le coven.

Après tout, elle avait raison de souligner que c'est leur droit. Si ça ne l'était pas, jamais papa n'aurait pris la décision de me rendre mes pouvoirs.

Mon père... Je n'ai jamais été aussi proche de trouver un moyen de lui parler ! D'entendre ce qu'il voulait me dire cette tragique nuit, et qui, j'en suis de plus en plus certaine, concerne la part d'ombre en moi et ce lien qui m'unit à Cara Heathgrove. Oui, je dois à tout prix aller au bout... même si cela signifie défier la meute de Riverside Creek.

Volume 3

1. Les sorciers de Riverside Creek

Nikkie

Vendredi soir, 00 h 20. En ce mois d'octobre, les nuits de Californie du Sud sont plus fraîches, c'est-à-dire, selon mes critères, enfin supportables. Plus besoin de se balader quasi nue pour survivre, du moins théoriquement – je dis bien « théoriquement » car Laura, ma tornade rousse de collègue, semble ne pas craindre le rhume à en juger par la robe qu'elle enfle alors que nous sommes dans la réserve.

– Allez, souris un peu, chaton ! m'encourage-t-elle. La fête peut enfin commencer.

– Ne pointe pas ton aérosol vers moi, ça me rend nerveuse, grogné-je comme si Laura était en train de manipuler du gaz lacrymogène et non de la laque.

– C'est pour te crêper un peu les...

– Pour me crêper rien du tout, oui ! On ne touche pas à mes cheveux, c'est sacré.

– Pffff, c'est vraiment une partie de plaisir de vous motiver, toi et ta tête de six pieds de long, depuis un mois. Sérieusement : tu n'as jamais été la joie de vivre incarnée et j'ai toujours considéré que ce côté ténébreux faisait partie de ton charme, mais depuis que tu as ce *sex friend*, chaque jour ressemble à un enterrement. Alors tu me vires cet uniforme qui sent la friture, tu enfiles cette ravissante petite robe rouge que j'ai piquée dans le casier de Kat, tu te tiens droite et tu me laisses te remonter le moral. Sinon, je te préviens, ça va chauffer pour ton matricule !

– Me remonter le moral ? Je croyais qu'on sortait pour te trouver un « fiancé pour la nuit », ne puis-je m'empêcher de sourire – c'est plus fort que moi, j'ai toujours eu un penchant pour les grandes gueules comme Laura.

– Accessoirement, oui. Mais ma priorité, c'est de te payer un mojito. Ou même dix. Tu m'as l'air d'en avoir besoin.

– Très bien, cédé-je, au fond ravie à la perspective de ne pas rentrer directement chez moi après le service. Juste un verre, je te rappelle que je conduis.

Je dois bien dire que ma collègue a raison : je n'ai pas été spécialement guillerette ces trois dernières semaines. Depuis que j'ai découvert qu'un lien mystérieux m'unit à Cara Heathgrove, la femme qui a assassiné ma mère, j'ai l'impression de m'enfoncer dans des sables mouvants. Je ne dors plus ou presque, je fais des cauchemars affreux, je marche à côté de mes pompes. Ce soir, j'ai promis à Laura d'aller boire un verre après le service. La rouquine dotée d'un cœur en or ne supporte pas de voir quelqu'un de l'équipe avec le sien en berne.

– Je ne peux pas te laisser comme ça, *kiddo*. Chez *Sally*, nous sommes une famille.

– Ah ! C'est marrant, je croyais que nous étions un restaurant de seconde zone...

– Ah ah, ironise-t-elle, très drôle. N'empêche, tu viens de tenter de faire de l'humour, ce qui est la preuve que ma thérapie express fonctionne déjà. En d'autres termes : je suis une véritable magicienne.

Une magicienne : tout ce qui manquait à cette ville...

Tout de même, afin de lui faire plaisir, j'affiche mon plus beau sourire forcé en poussant la porte du *Sharky's Family*, un bar à l'extérieur de la ville – sourire qui se transforme en une grimace clownesque dès l'instant où j'aperçois Naomi Browning, moulée dans une robe blanche, en train de siroter une frozen margarita pendant qu'un gars de mon TD de chimie s'escrime à obtenir son attention.

Merde. Qu'est-ce qu'elle fiche ici ?

Dès qu'elle me voit, elle hausse les sourcils et me gratifie d'un sourire narquois avant d'adresser du bout des lèvres une phrase laconique à son prétendant, qui n'en croit pas sa chance. Dans mes petits souliers, je m'installe à la première table disponible. Laura s'assied sur le tabouret en face.

Deux mojitos plus tard, je n'ignore plus rien des préférences sexuelles du dernier amant en date de Laura, de la nullité profonde de son ex-mari, de la passion de la belle rousse de 42 ans pour le bluegrass et pour son fils de 19 ans, Anthony.

– D'aussi loin qu'il s'en souviennent, Anthony a toujours préféré les garçons. Tu sais ce que c'est, chaton, d'être gay dans un bled comme celui-ci, avec un père débile et macho comme le sien ? Littéralement l'enfer. Alors l'année dernière, je lui ai filé ce que j'avais réussi à mettre de côté depuis le divorce, 17 000 dollars en tout, et je te l'ai expédié à San Francisco pour qu'il puisse enfin commencer sa vie.

– Et toi ? Tu n'avais pas envie de l'accompagner ?

– Tu plaisantes ? pouffe-t-elle. Bien sûr que si ! Quitte à être serveuse, autant l'être là-bas plutôt qu'ici. Mais si j'ai chassé l'oiseau du nid, c'est pour qu'il apprenne à voler de ses propres ailes. Ma mère à moi m'a surprotégée et regarde où ça m'a menée : j'ai épousé le premier crétin qui a bien voulu de moi pour lui échapper.

Sur ce, le serveur nous apporte notre troisième tournée de mojitos.

– Et toi, alors ? Où tu en es, avec ton *sex friend* ? J'imagine que c'est à lui qu'on doit ce petit moral.

– Disons qu'il n'y est pas totalement étranger, admets-je.

– D'après ce que m'a rapporté Kat, il n'y a pourtant pas de quoi faire la tête. Un top model qui roule en Mercedes...

– Kat devrait apprendre à tenir sa langue, si tu veux mon avis.

– Si ça peut te rassurer, je n'ai obtenu des infos qu'après l'avoir fait boire plus que de raison.

– Tu fais boire tout le monde plus que de raison, pouffé-je en avalant une gorgée du cocktail frais.

Quant à Mr Sex Friend, on n'en est nulle part : on couche ensemble de temps à autre et basta.

Me montrer aussi succincte après toutes les confidences que Laura vient de me faire n'est pas chose aisée. Je crève d'envie de lui parler de Tyee, de ce qui s'est passé entre nous depuis notre rencontre, de la tournure qu'a pris notre relation depuis cet après-midi où Kat l'a aperçu avant qu'il m'emmène à la Maison de la cascade, de ce que j'éprouve... mais cela signifierait raconter mes pouvoirs, mon père adoptif, le FBI, Barbara Sawyer, Cara Heathgrove.

Et le coven, que j'ai reformé dans le plus grand des secrets.

Je ne peux m'empêcher de jeter un coup d'œil à Naomi, ma complice. Elle se trémousse sur le *dance floor*, au son d'un tube de l'été qui vit ses derniers jours, alors que l'étudiant – comme à vrai dire tous les mâles alentour – bénit le ciel d'avoir reçu à la naissance le don de la vue. Histoire de comprendre ce qui attire ainsi mon regard, Laura jette un coup d'œil par-dessus son épaule.

– Sacré numéro, cette petite Browning, relève-t-elle. Aussi belle que sa mère au même âge – et encore plus peste, à ce qu'on raconte. J'avais déjà remarqué que vous étiez à couteaux tirés elle et toi, ajoute-t-elle en aspirant une gorgée de mojito par sa paille, mais ce soir c'est carrément un combat de regards que vous vous livrez ! Je peux savoir ce qui se trame entre vous, les chéries ?

– Rien, dis-je en me levant pour aller aux toilettes. Réserve les fléchettes, tu veux bien ? Je reviens dans cinq minutes.

Je suis en train de me laver les mains, la tête ailleurs, quand Naomi surgit derrière moi. La voir apparaître dans le miroir me fait sursauter.

– Alors Nikkie O'Neil, on s'encanaille ?

– Qu'est-ce qui te prend de m'appeler comme ça ? soufflé-je en vérifiant les toilettes une par une pour être certaine que personne ne l'a entendue. Tu veux que la terre entière apprenne qui je suis en réalité ? Dois-je te rappeler que tu n'es pas la seule de cette ville à connaître ce nom ?

En m'ignorant superbement, la bombe blonde se plante à côté de moi, vérifie d'un air circonspect son visage puis murmure :

– *Rutrum...*

Instantanément, sa peau se matifie, ses pommettes se colorent, ses lèvres semblent repulpées et le ressort de ses boucles la fait ressembler plus que jamais à l'énergie d'une marque de shampooing.

– Make-up d'origine 100 % surnaturelle mais garanti sans paraben, blague-t-elle. Tu devrais essayer, tu as une sale tête.

– Tu es vraiment inconsciente, m'énervé-je à voix basse. Tu imagines les conséquences, si quelqu'un te voyait ?

– Détends-toi un peu !

– Naomi, si je t'ai rendu tes pouvoirs, c'est...

– Je sais, me coupe-t-elle. C'est uniquement pour entrer en contact avec ton père adoptif et pas pour qu'on joue à ce genre de petits jeux.

– Exactement.

– Il ne t'est jamais venu à l'esprit qu'on pouvait faire les deux ? Régler tes histoires de famille *et* s'amuser ?

Je lance une œillade exaspérée à cette petite peste qui est hélas, à mon corps défendant, en train de devenir, en plus de ma plus proche alliée, ma meilleure amie.

C'est fou ce que partager des pouvoirs, un secret et un objectif peut rapprocher !

– Browning, si je ne t'adorais pas autant, je t'aurais déjà tordu le cou.

– Les relations entre sœurs, c'est toujours compliqué, réplique-t-elle du tac au tac avec une moue insolente.

Ai-je précisé qu'entre nous, c'est l'amour vache ?

– Bon, quelle heure demain ? me demande-t-elle.

– Pas trop tôt. J'ai vraiment besoin de dormir, et pour une fois que Cliff me laisse faire la grasse matinée...

– J'espère que tu ne comptes pas aller soupirer sous les fenêtres de Tyee Darkridge toute la nuit, hmmm ?

Qui aurait cru, il y a trois semaines seulement, qu'un jour viendrait où la seule personne à me connaître par cœur serait Naomi Browning ?

– Nikita ! m'engueule-t-elle en devinant que mon silence vaut un acquiescement. C'est vraiment malsain ! C'est un loup, tu es une sorcière ; il a confisqué nos pouvoirs, tu as décidé de nous les rendre. Tout vous oppose, vous n'avez rien à faire ensemble !

– On a dit la même chose à Juliette quand elle a craqué sur Roméo, plaisanté-je pour me défendre.

– D'une, Juliette n'allait pas se pâmer sous le balcon de Roméo, c'était l'inverse. De deux : dois-je te rappeler comment ça s'est fini pour eux ? Et pour Mercutio, le pauvre confident de Roméo, qui s'est pris un coup d'épée ?

– Donc dans cette analogie, je suis Roméo, Tyee et son mètre quatre-vingt-dix sont la douce et innocente Juliette et toi, tu es mon vaillant meilleur ami prêt à mourir pour moi ? Je ne sais pas pourquoi, je ne trouve pas ça crédible.

– C'est vrai que Darkridge en Juliette, c'est difficile à se figurer, concède-t-elle.

– À peu près autant que de t'imaginer avec le sens du sacrifice.

Elle me répond par un majeur levé et s'éclipse en me disant « À demain, saleté. » Je souris en secouant la tête. Très vite, mon sourire s'efface. Une part de moi sait que Naomi a raison. En reformant le coven en secret, j'ai désobéi à la meute. Je ne peux pas prendre le risque que Tyee découvre ce que j'ai fait. Qui sait le châtement que nous réserverait Declan, au cercle et à moi ?

Et pourtant, je ne peux pas non plus me tenir loin de lui.

C'est plus fort que moi : chaque nuit ou presque, je ne peux m'empêcher d'aller le retrouver. Et, chaque matin ou presque, je m'enfuis, incapable de faire face à mon mensonge et à la distance qu'il creuse entre nous. Le plus douloureux, c'est que le loup sauvage semble se satisfaire de ces rendez-vous

clandestins, de cette relation en demi-teinte qui moi me déchire et me donne envie de hurler de frustration.

Pourquoi est-ce que je m'inflige ça ?

– *Rutrum*, murmuré-je à mon reflet.

Nous avons trouvé ce sort, élaboré par l'arrière-grand-mère de Naomi, dans le Livre de cette dernière. Instantanément, mes cheveux brillent, mes lèvres pâles se colorent, mes cils semblent plus longs et mon regard étincelle. Même si je ne devrais pas prendre le risque de me servir de la magie en public, je veux que Tyee me trouve belle quand je me présenterai à sa porte. Car je sais que cette nuit, comme souvent, je ne pourrai pas m'empêcher d'aller le retrouver.

Quand le *Sharky's* ferme à 2 h 30, il y a déjà bien longtemps que Naomi a brisé le cœur de mon camarade de TD. Laura, elle, a renoncé à rentrer avec le biker qui la draguait à la minute où John Aidan a fait son entrée dans le bar. Nous nous sommes, John et moi, adressé un discret signe de tête. Je sais que le séduisant quadra aux faux airs de Brad Pitt se démène pour me sortir de la panade et que dès qu'il aura dans sa morgue une Jane Doe qui me ressemble, il la fera passer pour moi auprès des autorités afin que le FBI arrête de me chercher. D'après ce que j'ai compris, Tyee et lui se voient beaucoup depuis que Tyee s'est réinstallé dans les environs. Quand j'ai demandé au loup-garou ce qu'ils faisaient ensemble, il m'a juste répondu qu'ils « traînaient ».

– John me ressemble par de nombreux aspects. Il est attaché à notre ville, il aime la nature, c'est un solitaire.

J'avoue qu'une part de moi espère que ces deux solitaires amoureux de la nature préfèrent aller pêcher en forêt plutôt que « traîner » dans les bars branchés de Palm Springs. Quand je vois comme les femmes se pâment devant les yeux bleu délavé de John, je n'ose imaginer leur réaction quand il est accompagné de Tyee. Moi-même je ne m'habitue pas à la beauté du colosse au visage d'ange, à son mètre quatre-vingt-dix de muscles, de virilité et de charisme ainsi qu'à ses traits d'une finesse renversante. Dès que je le regarde, j'en ai le souffle coupé.

J'arrive d'ailleurs devant la maison d'architecte de l'homme qui occupe mes pensées. Les stores de l'étage sont baissés. Il doit probablement dormir. Je reste un moment là, à l'imaginer. La pensée de sa proximité, de son corps nu sous les draps en soie, suffit à me mettre dans tous mes états.

Ai-je déjà mentionné que j'avais l'impression de devenir nympho, depuis que je l'ai rencontré dans les couloirs de la fac ?

Le désir monte en flèche au souvenir de nos récentes étreintes. Je dois admettre que même si c'est déroutant de ne pas pouvoir lui parler du coven et de notre enquête pour découvrir ce qui me lie à Cara, c'est aussi... excitant. Le silence entre nous, l'impression de ne pouvoir communiquer qu'avec nos corps ; tout cela est assez romanesque, à défaut d'être romantique.

Mon téléphone vibre, m'arrachant à ma rêverie. Je regarde le numéro et découvre que c'est lui qui m'appelle.

– Allô ? dis-je en décrochant le cœur battant.

– Lève la tête, m'ordonne sa voix rauque.

J'obtempère et découvre que Tyee a ouvert les persiennes, qu'il se tient négligemment appuyé contre la baie vitrée. Il regarde en direction de ma voiture.

– Je pensais que tu dormais, murmuré-je.

– Je dormais, en effet. Puis j'ai commencé à rêver de toi – un rêve absolument licencieux, précise-t-il d'une voix adorable et sexy. Ce qu'il s'y passait était tellement obscène que ça m'a réveillé. Tu veux que je te raconte ?

– Vas-y, je t'en prie.

– Tu étais attachée sur un lit, sur le ventre. Tu n'étais pas totalement nue : tu ne portais qu'une petite

jupe, légèrement relevée, qui découvrait l'arrondi de tes fesses et le fait indéniablement excitant que tu ne portais pas de culotte. J'admirais ton dos – je t'ai déjà dit que j'étais fou de ton dos ?

– Tu en as déjà fait mention une ou deux fois, oui, m'étranglé-je en m'enfonçant dans le fauteuil de ma Buick.

– Tu ne pouvais pas bouger ni me voir mais tu savais que j'étais là, reprend la voix suave de Tyee. Tu me suppliais de te satisfaire. Alors je t'ai...

– Tu m'as... ? demandé-je au bord de la syncope.

– Tu ne veux pas entrer, que je te montre ?

Je peux deviner son sourire : gourmand, conquérant.

– J'arrive, lâché-je d'une voix haletante avant de raccrocher.

En deux minutes, je suis sur le pas de sa porte. Il m'attend, torse nu, les cheveux en bataille. Il est irrésistible.

– Ça devient une fâcheuse habitude, pour vous, de rôder sous mes fenêtres, mademoiselle Malone. Que vont penser les voisins ?

– Ils vont s'imaginer que le prof fait des ravages parmi ses étudiantes et ils n'auront pas tort.

– Ils ignorent que le plus scandaleux, dans tout ça, c'est que l'étudiante est une sorcière en cavale.

– Et le prof, sous ses airs de trentenaire séduisant, un loup-garou qui a vu le jour l'année où les Stones ont sorti « Sticky Fingers ».

– Ce n'est pas gentil de plaisanter sur mon âge, dit-il en m'attirant à l'intérieur.

Il n'a pas encore refermé la porte que je suis déjà plaquée contre le mur du hall d'entrée. Je halète alors que Tyee se colle contre moi. Il m'écarte les cuisses d'un mouvement du genou.

– Qu'est-ce que je disais, déjà ? me susurre-t-il à l'oreille en passant ses mains sous mon tee-shirt. Ah oui ! Tu étais presque nue, et tu me suppliais...

Le lendemain, 14 heures, dans le bois de Riverside Creek. C'est avec une légère gueule de bois que je m'exerce à la magie avec le reste du cercle, comme tous les jours ou presque depuis que je leur ai restitué leurs pouvoirs. Je peine à croire que si peu de temps ait passé depuis cet événement. Tant de choses ont pourtant changé !

Lorsque je suis allée trouver Naomi pour lui annoncer que j'étais d'accord pour accomplir le rituel de restitution, j'ai posé ma condition, qu'elle a acceptée sans réserve : qu'elle et ses amis m'aident à découvrir la vérité sur ma tache de naissance. Mike et Brian nous ont rejointes dans l'heure. C'était un lundi, le soleil n'était pas encore levé, la ville entière dormait. Nous nous sommes installés dans la bibliothèque des Browning et avons suivi le rituel du Livre, conçu par les ancêtres de Naomi. La décoction a été facile à préparer : Naomi avait, au fil des années, réuni les ingrédients, qu'elle avait cachés dans le manteau de la cheminée de sa chambre. Nous avons ensuite dû couper nos paumes afin de mélanger notre sang au breuvage. Dans les films, ils font ça comme si ce n'était rien, mais dans la réalité c'est extrêmement impressionnant et ça fait un mal de chien. D'ailleurs, Mike a fini par entailler la main de Naomi, qui n'arrivait pas à retourner la lame contre elle. Mais c'est l'incantation qui a été ce qui nous a donné le plus de fil à retordre : il fallait l'adapter à notre situation, il nous a fallu plus d'une heure pour arriver à un résultat probant.

– J'en appelle à vous, puissances des éléments, forces de l'eau, de l'air, de la terre et du feu. Nous sommes vos serviteurs – et vos serviteurs ont été asservis par d'autres. J'en appelle à vous, points cardinaux, forces du nord, du sud, de l'est et de l'ouest. Nous sommes vos enfants – et vos enfants ont été spoliés. J'en appelle à vous, cycles des saisons, forces de la nature. Le temps de la moisson est terminé, que vienne celui de la récolte ! Ô nature, toi qui nous as engendrés, écoute notre appel. Redonne à mes frères et à ma sœur les pouvoirs qui leur reviennent et dont ils n'auraient jamais dû être privés ! Honore ta progéniture, et nous honorerons ton héritage, comme le veut le cercle parfait.

Comme un signe, le tonnerre a alors retenti au loin. J'ai repris de plus belle :

– Gardiens du sud, du feu et de la passion, je vous invoque ! Acceptez de recevoir en votre sein votre fille, Naomi Browning, et de lui restituer les pouvoirs auxquels sa naissance lui donne droit. Gardiens de l'ouest, de l'eau et de l'intuition, je vous invoque ! Acceptez de recevoir en votre sein votre fils, Mike Cooper, et de lui restituer les pouvoirs auxquels sa naissance lui donne droit. Gardiens de l'est, de l'air et de l'ingéniosité, je vous invoque. Acceptez de recevoir en votre sein votre fils, Brian Cooper, et de lui restituer les pouvoirs auxquels sa naissance lui donne droit. Enfin, gardiens du nord, de la terre-mère et de la protection, bénissez notre cercle comme je vous bénis. Gardiens, montrez-moi votre puissance, car notre heure a sonné. Que la magie soit nôtre !

Pour compléter le sort, nous nous sommes donné la main. Dès que nous nous sommes touchés, j'ai compris que ça avait fonctionné. Je ne saurais pas comment le décrire mais, pendant un instant, nous n'avons plus formé qu'un. Je me suis mise à connaître tous les secrets des trois autres, toutes leurs peines, leurs espoirs et leurs doutes, aussi bien que je connais les miens. J'ai vu leur enfance, leurs traumatismes. Par exemple, Naomi, négligée par un père carriériste et harcelée par une mère obsédée par la réussite. Mike, le cœur empli de la rage envers son père autoritaire et sa mère tellement faible qu'elle les a abandonnés, Brian et lui, alors qu'ils n'avaient que 6 ans. Brian, l'ego en miettes à force d'être repoussé par son frère et ignoré par son père. J'ai vu cela, et beaucoup d'autres choses encore, comme ils ont vu mes bonheurs, mes peines et ma solitude profonde.

Depuis, cette solitude s'est atténuée grâce à leur présence.

Mais ce lien entre nous n'est pas la seule donnée de la reformation de notre cercle. Mes pouvoirs ont décuplé et, plus nous pratiquons, plus ils augmentent. J'ai bon espoir que bientôt, nous parvenions à contacter mon père adoptif, bien que Naomi ait des doutes à ce sujet.

– Il ne t'est pas venu à l'idée que, peut-être, il ne voulait pas répondre à nos appels ? me demande-t-elle. Après tout, il t'a caché la vérité toute ta vie. Il n'a peut-être aucune envie que tu saches.

Mon amie ne digère pas que ses parents aient refusé de répondre à ses questions toutes ces années. Là où je ne perçois qu'une tentative bien maladroite pour la protéger, elle voit une volonté de la maintenir sous leur coupe.

– C'est évident qu'ils ne supportent pas d'avoir abdiqué leurs pouvoirs ! C'est pour ça qu'ils ont fait en sorte que Mike, Brian et moi ne puissions jamais développer les nôtres. Ce qu'ils ne peuvent pas avoir, ils refusent que d'autres personnes l'obtiennent, même s'il s'agit de leurs propres enfants.

J'explique une nouvelle fois à Naomi que je doute que ses parents aient voulu la léser. Je suis certaine en tout cas que ce n'est pas ce qu'a fait Tom. Mike et Brian se sont déplacés quelques mètres plus loin. Ils s'essayent à un exercice de synchronicité – leur gros point faible – qu'ils ont trouvé dans le Livre des Browning. Il s'agit de déplacer un objet volumineux grâce à la volonté du groupe. La difficulté réside dans le fait de trouver un même point d'équilibre pour l'objet en question. Plus sa masse est élevée, plus ce point doit être précis. Les jumeaux s'entraînent donc avec des troncs d'arbres abattus mais, pour l'instant, ils ont surtout réussi à faire exploser en plein vol des séquoias millénaires. Il faut dire que même armé de la meilleure volonté du monde, on n'efface pas en trois semaines une vie entière d'incompréhensions et de rivalité.

– Putain, Mike, c'est quand même pas compliqué ! s'emporte Brian. Le tronc est censé s'élever, pas faire des loopings comme Harry Potter à l'école des sorciers ! Tu ne peux pas y aller avec un peu de délicatesse ? Apprends à doser ton pouvoir, merde !

– Tu te fous de ma gueule ? Comment veux-tu que je dose alors que tu n'envoies absolument rien ? C'est à moi de tout faire, ici !

Ils se chamaillent de plus belle, faisant passer à la trappe mon débat avec Naomi.

– Au moins, nous, on arrive à faire léviter un tronc d'arbre, lui glissé-je discrètement.

– On ferait léviter toute cette foutue forêt, animaux et loups-garous compris, si tu me laissais faire, me

rétorque-t-elle.

Là où Naomi n'a pas tort, c'est que nos magies cumulées font des miracles. Je ne sais pas si c'est le simple fait d'être un cercle ou si c'est l'amitié naissante entre nous qui nous rend plus fortes, mais j'ai parfois l'impression qu'ensemble, rien ne peut nous arrêter.

Alors pourquoi est-ce qu'on n'arrive pas à contacter mon père ? Naomi a-t-elle raison de penser que Tom refuse de nous répondre ?

– Attends, me sourit Naomi alors que les jumeaux continuent de se renvoyer la balle, j'ai une idée.

Alors que les deux frères se concentrent sur un nouveau tronc, Naomi commence à le fixer d'un air intense. Le tronc, qui fait plus d'un mètre de diamètre et qui doit peser dix fois le poids de ma copine, se soulève avec régularité dans les airs puis se stabilise à deux mètres du sol.

– Tu vois ? triomphe Brian, persuadé que c'est eux deux qui viennent d'accomplir cet exploit, quand tu veux, tu peux.

À cet instant, Naomi éclate de rire et laisse retomber le tronc par terre. Les jumeaux, effrayés et surpris, ont un mouvement de recul.

– Encore quelques efforts, les nazes, leur crie-t-elle, et bientôt vous serez presque dignes de traîner avec Nikkie et moi !

– Tu es dure avec eux, la grondé-je gentiment.

– Tant qu'ils se comporteront comme des crétins, je les traiterai en conséquence. Ce n'est quand même pas compliqué, ajoute-t-elle à leur attention, d'arriver à se comprendre quand on a exactement le même code génétique !

Je ris et annonce que je dois filer.

– Je fais l'inventaire avant l'ouverture du *diner* et je rêve d'une douche avant.

– OK, on se revoit quand ? s'enquiert Mike à qui je fais la bise.

– Je ne sais pas. Vous n'avez qu'à passer ce soir chez *Sally*, ça me fera plaisir de prendre une pause avec vous trois.

– Un samedi soir ? Super excitant, le plan, ironise Naomi. Je propose plutôt qu'on fasse un tour au casino de Palm Springs. Vous en pensez quoi, les garçons ?

– Casino ? tiqué-je. Tu ne comptes quand même pas...

– ... Changer quelques cartes au black jack, juste pour le frisson de la triche pure et dure ? Pas mon genre, tu me connais.

Seigneur, j'ai créé un monstre.

– Oh ! Allez, me titille-t-elle. Comme si tu n'y avais jamais pensé ! Sérieusement, ça ne te tente pas ? Une petite arnaque sans risque et tu ne serais plus obligée de servir cette bouffe huileuse à des bûcherons radins. Tu pourrais passer tout ton temps libre avec ta nouvelle meilleure amie.

– Laura ? Qu'est-ce qu'elle vient faire dans cette histoire ? rétorqué-je pour l'énerver.

Ça marche : Naomi me pince comme une gosse vexée.

– Sérieusement, Naomi, fais attention. Rufus a été très clair quand on a parlé : la magie noire n'existe pas en soi, seul compte ce que tu décides de faire ou non avec tes pouvoirs.

– OK, on ne braquera pas de banque ce soir, boude-t-elle. Mais je vais quand même sortir en ville, histoire de briser quelques cœurs. J'ai de nouvelles Jimmy Choo, hors de question de leur laisser prendre la poussière dans mon dressing. On se voit demain ?

– Ça marche, je t'appelle.

– Attends, je te raccompagne à ta voiture.

Laissant Mike et Brian à leur entraînement, Naomi avance jusqu'au sentier où j'ai garé mon break à côté de sa petite décapotable rouge.

– Je voulais continuer notre conversation de tout à l'heure, m'avoue-t-elle alors que je monte dans mon épave. Je sais que tu fais confiance à ton père, Nikkie, mais si jamais on n'a pas de réponse de sa

part sous peu, il va falloir penser à un plan B. Tant qu'on ne sait pas ce qui te lie à Cara, tu cours peut-être un danger.

Je sais bien qu'elle a raison. Après tout, si j'ai accepté de restituer leurs pouvoirs à ces trois-là, c'est pour avoir des réponses, pas pour faire léviter des troncs d'arbre !

– Je ne sais pas pourquoi, mais quelque chose me dit que tu as déjà tout prévu, Browning.

– Pas vraiment, mais j'ai une suggestion. Si ton père garde sciemment le silence, il y en a à mon avis une qui ne résistera pas à la tentation de pointer le bout de son nez.

– J'espère que tu n'es quand même pas en train de suggérer qu'on invoque Cara Heathgrove ?

– Je souligne juste que c'est la plus à même de nous répondre concernant ta tache de naissance.

– Naomi, tu ne peux pas être sérieuse ! Tu sais pourquoi la porte entre le royaume des morts et des vivants est si difficile à ouvrir ? C'est pour qu'aucun esprit ne connaisse la tentation de revenir s'incarner ! Tout ça peut très mal se finir, surtout quand on parle d'une cinglée comme Cara Heathgrove ! J'ai été formée en Louisiane, je te rappelle, et je t'assure que les histoires de zombies qu'on entend là-bas te passent l'envie de jouer à ce genre de jeu.

– Mais nous sommes puissants, Nikkie. Tu le dis toi-même : tu ne pensais pas que le réveil du coven décuplerait tes pouvoirs à ce point ! OK, je sais que Mike et Brian ont encore des choses à régler et que les sorts qu'ils jettent conjointement sont trop instables pour le moment, mais toi et moi sommes prêtes. On peut maîtriser un esprit, le convoquer et le réexpédier ensuite. J'ai confiance.

– Je suis désolée, Naomi, mais ce n'est pas à toi d'en décider, répliqué-je en secouant la tête.

– Pourquoi ? me demande mon amie d'un air pincé. Parce que c'est ton coven, c'est ça ? Tu te prends pour notre chef ?

Nous y voilà. Cette fichue obsession de Naomi pour la compétition.

– Non, je ne suis pas votre chef, lui expliqué-je en secouant la tête. Mais cette quête, c'est la mienne ; ces interrogations, ce sont celles que *je* me pose. Ce n'est pas à toi de décider de la façon dont je dois obtenir des réponses, tout comme je ne me permettrais pas d'intervenir dans tes affaires familiales.

– Tout ce que je veux, c'est t'aider, plaide-t-elle.

– Alors aide-moi en t'assurant que jamais la femme qui a assassiné Barbara et qui a voulu me sacrifier ne pourra revenir s'en prendre à nous, d'accord ?

– D'accord, répond-elle finalement en levant sa main droite. Je le jure.

– Et pas de braquage de casino non plus ce soir ! crié-je en démarrant.

– Tu es la personne la plus ennuyeuse du monde, Nikkie ! me lance Naomi alors que mon break s'éloigne. Tu le sais, ça ?

Cette fois, c'est à mon tour de lever le majeur en guise de réponse.

2. Trahison

Tyee

Alors que toute la Maison de la cascade se prépare à célébrer l'Ahira de Jared et Sam, je suis heureux que mon dîner avec John me fournisse un prétexte pour décamper avant le début des hostilités : rien n'est pire que de faire la fête quand on n'a pas la tête à ça. L'Ahira est le rite qui, dans notre meute, marque le passage d'un loup à l'âge adulte. Il survient lorsque l'initié a su résister à assez de transformations pour être jugé prêt par l'Alpha. Il consiste à jeûner durant les trois jours qui précèdent la pleine lune puis, le soir venu, d'absorber de l'ergot de seigle, un fongiforme qui entraîne de violentes visions et abat toutes les barrières entre conscient et inconscient. L'initié est ensuite conduit en forêt, où il passera la nuit sous surveillance. Il devra résister à l'impulsion de se transformer. S'il réussit, il reçoit le tatouage de la meute : une balance à colonne dont le fléau est constitué d'une épée. S'il échoue, sa formation devra reprendre. Nous sommes tous passés par là – Declan, Shannon, moi, Fiona, et avant nous Elijah et Liliane, mes propres parents, ou encore ceux de Declan... Afin de me faire pardonner ma défection, j'essaye de mettre le paquet sur les préparatifs avant de filer.

– Où est-ce que je pose la menthe, oncle Tyee ? me demande Lola, la fille de Fiona.

– Là, à côté des verres vides.

– Tu veux que je prépare un saladier de mojito ?

– Quel âge as-tu, exactement, Lola ? m'enquiers-je en me mordant l'intérieur des joues pour ne pas sourire.

– 13 ans.

– Alors non, je ne veux pas que tu prépares un saladier de mojito. Pour tout te dire, je ne suis même pas sûr qu'il soit légal de te laisser te tenir à moins d'un mètre de cet énorme stock de rhum. Passe-moi plutôt la bombe contact qui est dans ma mallette à outils, s'il te plaît.

– Ce truc, là ?

– Exactement, dis-je en m'en emparant.

J'asperge l'une des résistances de l'amplificateur sur lequel je travaille, allume l'appareil : c'est bon, la sono est réparée.

– Donne ton iPod, *kiddo*, on va faire un test.

Alors que des notes de dubstep retentissent, Shannon, qui se tient de l'autre côté du *rooftop* où elle accroche une guirlande lumineuse, me jette un regard noir. Declan arrive, en transportant plusieurs transats.

– Tu es certain que tu ne veux pas rester ? me propose-t-il en installant un des transats à côté du bar.

– Non, merci, c'est gentil mais j'ai quelque chose de prévu.

– Avec Nikkie ?

Il essaye d'avoir l'air indifférent en me posant cette question mais ça ne prend pas. Je ne supporte pas de le sentir aussi curieux de ce qu'il se passe entre Nikkie et moi. J'ai envie de lui répondre de lâcher l'affaire, que Nikkie n'en a rien à foutre de lui – la vérité, c'est que je suis dans la même situation que lui. Ça fait trois semaines que Nikkie et moi, on joue au chat et à la souris : un pas en avant, trois pas en arrière ; une nuit ensemble, trois jours de silence. Je ne peux pas être honnête avec cette fille, lui dire ce que je ressens ou lui parler de qui je suis vraiment, sans lui raconter d'abord ce que j'ai vécu avec Cara.

Malheureusement, je ne pense pas qu'elle soit prête à l'entendre ; elle essaye encore de digérer ce que je lui ai appris sur la façon dont sa mère biologique est morte. J'ai bien peur qu'il ne soit encore trop tôt pour lui avouer que j'ai eu des sentiments pour celle qui l'a assassinée. Alors pendant que je conserve

ce secret, elle et moi, on fait du surplace.

– Non, avec John, réponds-je. Il fournit le barbecue, je m’occupe des bières et des T-bones.

– OK, en ce cas, salue-le de ma p...

Mais Declan n’a pas le temps de finir sa phrase : Fiona fait irruption sur le *rooftop*, hors d’haleine.

– Declan ! Bon sang, Declan, c’est affreux ! Tyee, tu es là aussi, tant mieux : ce que j’ai à dire te concerne aussi.

Avec difficulté, Fiona reprend son souffle et commence à nous expliquer ce qui la met dans cet état.

– Je faisais ma ronde dans les bois, comme d’habitude. Je voulais être certaine qu’aucune créature ne profitait de la célébration de ce soir pour s’immiscer sur nos terres. Il n’y avait rien de particulier, juste une goule que j’ai chassée sans trop de difficultés, quand j’ai vu... j’ai vu les enfants Browning, Cooper, et la fille biologique de Barbara Sawyer. Ils étaient en train de – mon Dieu ! Tyee, je suis désolée... Ils étaient en train de pratiquer la magie, lâche-t-elle enfin.

– Qu’est-ce que tu racontes ? demandé-je incrédule. Fiona, tu te trompes certainement ! Les descendants Browning et Cooper n’ont pas de pouvoir. Quant à Nikkie, elle sait pourquoi la sorcellerie a été proscrite, et crois-moi, ça la concerne d’assez près pour qu’elle respecte ce choix.

– Je les ai vus ! insiste Fiona. Ils faisaient léviter des troncs d’arbres abattus. Les filles...

– Ce que tu as vu, c’est peut-être Nikkie qui faisait une démonstration de ses pouvoirs auprès des autres, la coupé-je, et si c’est le cas, je te jure de lui en parler. Mais en aucun cas ces gosses n’ont pu faire léviter quoi que ce soit avec elle : leurs parents ne leur ont pas transmis le moindre pouvoir.

– C’était pourtant le cas, insiste Fiona. La fille Browning a même fait voler un tronc toute seule et ensuite elles ont parlé de convoquer les esprits. Elles ont même évoqué la possibilité de faire revenir Cara !

C’est impossible ! Fiona se trompe forcément ! Je me tourne effaré vers Declan, qui est livide.

– C’est vrai ? demande Jared en s’approchant de nous.

– Bien entendu que c’est sérieux ! explose Shannon. Vous vous attendiez à quoi ? Ça fait des mois qu’on autorise cette sorcière à résider sur notre territoire, ça devait finir par arriver !

Le reste de la meute, attirée par nos éclats de voix, nous entoure progressivement. Certains abondent dans le sens de Shannon. D’autres, comme moi, pensent qu’il est impossible que tous les membres du cercle aient récupéré leurs pouvoirs.

– Il existe des sortilèges de restitution, suggère Rufus. Peut-être la fille de Barbara Sawyer l’a-t-elle découvert ? Elle aura voulu rendre leurs pouvoirs à son coven ?

– Mais pourquoi ? Ça n’a aucun sens ! argumenté-je. Tu connais Nikkie, Rufus ; tu as vu comment les Rustles se sont comportés avec elle. Tu sais aussi bien que moi qu’elle n’a pas de mauvaises intentions !

– Qu’importent ses intentions, intervient Declan. Si Nikkie a défié nos lois et mon autorité, je n’ai d’autre choix que d’intervenir.

Je sens mes muscles se raidir, mon cœur cogner plus fort. Qu’est-ce que Declan sous-entend ? Qu’il projette d’éliminer Nikkie comme j’ai éliminé Cara quand ça a été nécessaire ? Je prends conscience que malgré ce que je lui avais affirmé il y a quelques semaines, je ne pourrai pas le laisser faire. La situation a changé. Depuis la soirée au *Parma Bistro*, je vois clair dans mes sentiments. Si Declan compte s’en prendre à elle, il devra d’abord m’affronter moi et ce coup-ci je ne le laisserai pas gagner. Mais me battre contre Declan et récupérer ma place d’Alpha pour sauver Nikkie impliquent deux sacrifices : celui de notre amitié et celui de ma liberté, celle d’être avec Nikkie. Heureusement, Declan semble avoir d’autres intentions.

– J’exige que les membres du cercle renoncent à leurs projets et abdiquent leurs pouvoirs, annonce l’Alpha.

Je respire à ces mots, en même temps qu’une large partie de la meute qui ne souhaite pas repartir en guerre contre un coven de sorciers. Cependant, mon soulagement n’est que partiel. J’ignore comment

Nikkie va réagir à cette décision ou comment elle va faire pour s'y soumettre. Je n'oublie pas que Tom lui-même n'a pas trouvé comment renoncer à la magie ; il n'a fait que siphonner celle des membres de son cercle avant de quitter la ville. D'autre part, certains membres de la meute semblent réprover le choix de Declan, qu'ils trouvent trop clément. Ils désirent, plus qu'une réparation, obtenir vengeance. Ceux-là voient bien entendu en Shannon une parfaite représentante.

– Declan, tu ne peux pas te montrer aussi indulgent ! Les étrangers à notre meute vont y voir une marque de faiblesse.

– Serais-tu en train de contester ma sentence, Shannon ? grogne l'Alpha. Car si tel est le cas, je te déconseille d'aller plus loin : j'ai déjà usé de toute la miséricorde dont j'étais capable aujourd'hui.

– Oui, pour une étrangère !

– Que veux-tu, exactement ? Que j'ordonne l'exécution de ces quatre sorciers ? Ou est-ce juste Nikkie dont tu souhaites te débarrasser ?

Shannon le toise mais n'ose rien répondre. Tout en s'adressant à moi, Declan continue de soutenir le regard de la louve rebelle et dévorée par le ressentiment.

– Tyee, puisque tu dois aller chez John, avertis-le de ma décision. Si Fiona a raison, le cercle devra renoncer à ses pouvoirs sous peine de se voir soumis à des sanctions plus lourdes. Demande au shérif de prévenir les familles fondatrices.

– Declan, comment vont-ils s'y prendre ? lui demandé-je à voix basse. Tu sais bien que la magie ne peut pas disparaître, juste être transférée d'un sorcier à un autre !

– Oui ? Eh bien qu'ils la transfèrent ailleurs que dans ma ville. J'ai fait tout ce que j'ai pu pour sauver ta petite copine, Tyee. Nikkie a vingt-quatre heures, reprend-il à voix haute, pour se présenter ici et obéir. Je te déconseille de perdre du temps. Après avoir jeté un ultime regard à mon ami d'enfance, je quitte en courant le toit-terrasse et dévale les escaliers pour foncer chez John. Je ne sais pas ce que je dois faire ensuite. Je ne sais que deux choses : la première, c'est que Nikkie vient de s'aliéner les miens. La deuxième, c'est que Declan a refusé de la condamner à mort, comme le pacte passé il y a des années le lui autorisait, et ce quitte à passer pour affaibli aux yeux des nôtres. Ça ne peut signifier qu'une chose...

J'avais raison depuis le début, il a des sentiments pour elle.

Je fais taire la jalousie qui m'étreint : après tout, je connais Declan. S'il tient à Nikkie, il fera tout ce qui est en son pouvoir pour la protéger. Là-haut, ce n'était qu'un numéro pour donner le change devant le reste de la meute. Ce que je ressens ne compte pas.

Il n'y a qu'elle qui compte.

Sous le porche de chez John, je termine de lui exposer la situation :

– Je pense que c'est mieux si c'est toi qui préviens les Browning et les Cooper. Mais laisse-moi d'abord parler à Nikkie, s'il te plaît.

– Tu penses que, s'il existe une solution pour abdiquer ses pouvoirs, elle acceptera de renoncer à la magie ?

– Honnêtement, John ? Je n'en sais rien, avoué-je en soupirant. Je ne sais même pas si je devrais la croire. Peut-être qu'elle me mène en bateau depuis le début. Ce ne serait pas la première fois, ajouté-je avec un rire amer.

– Tyee, proteste mon ami, je sais que tu continues de croire que tu aurais dû deviner les intentions de Cara, mais personne n'aurait pu prévoir qu'elle basculerait dans une telle folie !

– Tu te trompes, j'aurais pu. Pas seulement parce que j'étais l'Alpha mais parce que je la connaissais mieux que quiconque – peut-être même mieux que Declan.

– Tu le penses vraiment ?

– Oui. Dee a toujours été aveuglé par ses sentiments pour Cara. Moi, je la voyais telle qu'elle était. Je savais qu'elle était beaucoup trop fragile. J'aurais dû sentir...

– Que quoi ? m’interrompt-il. Qu’elle perdait la tête ? Qu’elle avait perdu tout contact avec la réalité ? Ce n’est pas comme si Cara t’avait menti tout le temps, Tyee ! On ignore à quel moment elle a commencé à changer ou quel a été le détonateur. Après tout, lorsque tu l’as éconduite, elle l’a d’abord accepté. Personne ne peut prétendre comprendre la noirceur et la nature du mal.

Je n’ai rien besoin de répondre : John sait qu’il vient de marquer un point.

– J’ai confiance en ton jugement, continue-t-il. Si tu as senti que Nikkie te disait la vérité depuis le début, c’est que c’était le cas.

– Ce n’est pas le genre de Fiona de paniquer sans raison. D’après elle, Nikkie et Naomi parlaient d’invoquer Cara. Pourquoi est-ce qu’elles feraient ça ? ajouté-je en serrant les poings avec une rage désespérée.

– Laisse-lui une chance de s’expliquer. Tu m’as dit qu’elle travaillait ce soir chez *Sally* ? Passe la voir à la fin de son service, discute avec elle, demande à t’entretenir également avec la petite Browning. De mon côté, j’irai voir les fondateurs et, si Nikkie est prête à coopérer, nous trouverons une solution.

– Merci John, déclaré-je alors que son téléphone se met à vibrer dans sa poche.

Mon ami fronce les sourcils.

– C’est mon adjoint, m’explique-t-il, je dois prendre cet appel. Tu m’excuses ?

John entre dans la maison et décroche l’appareil. Il ressort quelques minutes plus tard, l’air sombre.

– Tyee, tu ne vas pas aimer ça : Clifford est arrivé au *diner* il y a quinze minutes. C’était à Nikkie d’ouvrir après avoir fait l’inventaire cet après-midi. Quand il est arrivé, il a trouvé la porte ouverte, la radio et les lumières allumées ; quelqu’un s’était servi du gril et il y avait trois verres sales sur le comptoir, mais aucune trace de Nikkie.

– Quoi ? demandé-je en regardant John sans comprendre. Qu’est-ce que tu racontes ?

– Tyee, m’annonce John, il semblerait que Nikkie ait disparu.

3. Dangereuse séduction

Nikkie, 2 heures plus tôt.

Après une douche brûlante, je me sens d'attaque pour le boulot. Ma mission ? Compter les stocks, noter ce qui manque, passer commande auprès des fournisseurs. Ensuite, je m'occuperai de la mise en place : dresser les tables, préparer les bacs à ingrédients de Clifford, m'assurer que tous les ketchups, moutardes, salières et poivrières sont remplis. C'est ma partie favorite du job : quand je suis encore seule au *diner*, que je peux mettre de la musique à fond et chanter à tue-tête en travaillant.

J'accroche le petit panneau « *Sorry, we're closed* » (« Désolés, on est fermés ») sur la poignée de la porte puis file en cuisine. Là, j'allume le poste de radio de Clifford et me branche direct sur KCLB, la radio rock du coin. Je sors les pains à burgers, la salade, les tomates en tranches, les oignons coupés en lamelles, le fromage et le bacon. Je remonte quelques steaks de la réserve. Je profite d'une vérification des frigos pour m'ouvrir un Dr Pepper.

Bon sang, je suis affamée !

Je m'en rends compte en sentant le goût légèrement amer du soda : je n'ai pas seulement besoin de sucre, il faut que je mange. Pratiquer la magie avec le cercle m'a vidée ! J'allume le gril, lance un steak haché et deux tranches de bacon dessus : je vais profiter de ma solitude pour me faire un bon gros burger que je dévorerais en écoutant... je monte le volume... les Pixies, *Where Is my Mind*. Super, j'adore cette chanson ! Le riff m'emporte tout de suite. Je me mets à chanter tout en tartinant mon pain de sauce. Je retourne vite fait mon steak avec la spatule métallique et pose dessus une tranche de cheddar. La spatule atterrit dans ma main gauche pour me servir de micro, avant de devenir en un clin d'œil un manche de guitare. Ma main gauche appuie sur des cordes imaginaires, pendant que ma main droite gratte des accords qui ne sont probablement pas homologués par la ligue des *guitar heroes*. Mes cheveux, remontés en un chignon fait à la va-vite se dénouent alors que je *headbang* comme une idiote et pendant un instant, un précieux instant, j'ai le sentiment de savoir exactement qui je suis : une sorcière de 22 ans, fan des Pixies, étudiante en physique et préparatrice de burgers à ses heures perdues. J'ai l'impression d'être à ma place, dans ce *diner*, dans cette petite ville, à écouter KCLB, ma station locale préférée.

Près de trois mois que je suis ici. Peut-être que je commence à m'y faire ?

Après tout, il n'y a pas que des inconvénients à vivre à Riverside Creek. Je me suis fait des amis – Naomi, Mike et Brian, mais aussi Laura. Bientôt, grâce à John Aidan, je ne serai plus obligée de fuir ; tout le monde me croira morte, et le FBI arrêtera de me chercher. Je serai libre de m'établir où je veux, à condition que ce ne soit pas un endroit où je risque de croiser quelqu'un de mon passé. Riverside Creek semble être l'endroit idéal pour ça. Mon appartement n'est pas si mal ; si je m'en donnais la peine, je pourrais le rendre plus personnel et chaleureux. La fac n'est certes pas la plus prestigieuse du pays mais elle est à dimensions humaines. L'année prochaine, je pourrais peut-être briguer un poste d'assistante, préparer des TD au lieu de travailler chez *Sally*. Comme ça, j'aurai même mes soirées. Et peut-être – je dis bien « peut-être » que je pourrais les passer avec Tyee...

Penser à lui, à ses mains sur moi, à son corps de dieu vivant et à sa gueule d'ange fait battre mon cœur plus vite. Je me mords la lèvre en essayant de ne pas me focaliser sur le feu qui brûle au creux de mes reins. Je retire le steak du gril et le pose sur l'un des pains ouvert en deux. La clochette dans l'entrée tinte.

– C'est fermé pour inventaire, crié-je de bonne humeur en sortant de la cuisine pour aller à la rencontre du client. Mais je peux peut-être faire une excepti...

Mon sourire s'efface quand je découvre qui vient de faire son entrée.

– Shannon, on peut savoir ce que tu fais ici ?

– J’ai à te parler, sorcière.

– Ce n’est pas le moment idéal, réponds-je sèchement. Je suis en plein boulot.

– Manger un cheeseburger en faisant de la *air guitar*, tu appelles ça un boulot ? me demande Shannon en passant derrière le comptoir pour attraper une bière et un verre.

– Hey ! Tu te crois chez toi ?

– Je te retourne la question, me demande-t-elle en me toisant de ses yeux noirs aussi effrayants que fascinants. Tu ne penses pas que tu commences un peu trop à te comporter comme si tu étais chez toi ? Dans cette ville, ce *diner*, avec Tyee et Declan... et surtout, avec ton coven ? Et tu voudrais invoquer Cara ? Tu es aussi folle qu’elle l’était !

À ces mots, je panique.

– Tu es au courant ? Shannon, je t’assure que...

– Ne commence pas à te justifier, je n’en ai rien à foutre de tes explications, me prévient-elle en repassant derrière le comptoir pour s’asseoir sur l’un des tabourets en skaï rouge. Je veux juste que tu saches où tu mets les pieds parce que j’ai déjà vu ça, Nikkie. J’avais 19 ans quand toute cette folie a commencé et je ne veux plus jamais voir ma meute revivre une épreuve pareille. Le souci, c’est qu’à cause de toi, Tyee et Declan sont visiblement en train de refaire exactement les mêmes erreurs.

– Shannon, je peux t’assurer que tu n’as pas à t’inquiéter, je ne suis en rien malfaisante. Je ne suis pas Cara !

– Justement Nikkie, s’exaspère la grande brune, Cara n’était pas malfaisante à la base ! À force de te cacher la vérité, Tyee et Declan t’ont amenée à penser que jamais tu ne pourrais tourner comme elle. Mais tu portes une ombre en toi, Nikkie, je le sais, j’ai entendu Rufus en parler... Tu es *exactement* comme elle.

Je frémis à ces mots. Je ne peux m’empêcher de penser à la tache au creux de mes reins. Je secoue la tête : Shannon essaye juste de m’effrayer.

– Shannon, tu délirés totalement.

– Tu crois que parce que tu te tapes l’un des nôtres, ça te met à l’abri de vouloir nous détruire ? Savais-tu, me demande l’immense métisse à la beauté sauvage avec un sourire cruel, que Declan et Cara couchaient ensemble ? Il était dingue d’elle, il comptait l’épouser ; il avait même acheté la bague.

– Qu’est-ce que tu racontes ? C’est impossible !

– Ça te paraît dur à avaler ? renchérit-elle alors que son sourire s’élargit. Je me demande ce que tu vas penser de ça : Cara, elle, n’aurait jamais dit « oui » à Declan. Elle avait quelqu’un d’autre en vue, quelqu’un qui n’était pas libre, qui n’avait pas le droit de l’aimer mais qui l’aimait quand même. Tu ne devines pas ? Allez, je te donne un indice : c’est *moi* que cet homme devait épouser...

Tyee.

Non, c’est impossible, Shannon ment. Jamais Tyee ne m’aurait caché une information aussi importante ! Jamais il n’aurait couché avec moi après avoir été l’amant de celle qui a assassiné ma mère ! Personne n’est aussi tordu que ça.

– Tu mens, réponds-je blême.

– Vraiment ?

– Oui. Tu fais ça par jalousie, parce que tu ne supportes pas que Tyee...

– Que Tyee fasse la même erreur que par le passé ? Qu’il reproduise le même triangle amoureux qui a failli tous nous coûter la vie une fois ? Tu as raison, je ne le tolérerai pas.

– Va-t’en Shannon, sifflé-je entre mes dents. Tout de suite.

– Sinon quoi ? Tu vas te servir de tes pouvoirs contre moi ? Je n’ai pas peur de toi, Nikkie. Ou plutôt, si : j’ai peur de toi. Mais je suis ici pour ma meute. Pour Fiona, pour sa fille Lola, pour Jared et pour Sam, pour tous ceux qui n’ont pas à souffrir des choix de Declan et de Tyee. Alors tu vas m’écouter, je te

le garantis. Cara a voulu nous éliminer car nous nous dressions entre Tyee et elle. Elle pensait qu'en nous tuant, elle le libérerait de son statut d'Alpha, de ses fiançailles avec moi, de son amitié de toujours avec Declan. Et tu sais quoi ? Elle avait raison. Tyee voulait être avec elle, se débarrasser de moi et de Declan. Il n'aurait jamais eu le courage de le faire lui-même, mais dans le secret de son cœur, c'est ce qu'il désirait. Cara était son grand amour et toi, tu n'es... qu'un pauvre substitut, m'achève-t-elle.

Cette fois, je n'ai rien la force de répondre. Le fait que Tyee m'ait menti, le fait qu'il ait aimé Cara, que les mains qui caressent mon corps depuis un mois aient caressé avant celui de la femme qui a assassiné ma mère, que les lèvres qui m'embrassent aient embrassé cette meurtrière sont trop choquants pour que je puisse réagir.

– C'est à toi de partir, conclut Shannon en se levant de son tabouret. Ta petite romance avec Tyee a fait son temps, alors laissez-nous tranquilles.

– Qu'est-ce que tu crois ? réponds-je en me reprenant. Que je suis ici uniquement pour Tyee ? Tu te trompes : ce que je cherche, c'est avant tout des réponses.

– Il me semble que tu en as assez. Va-t'en.

– Je ne pars pas tout de suite, Shannon, l'avertis-je.

– Très bien, grince-t-elle en gagnant la porte. Tu l'auras voulu.

– C'est une menace ?

Elle se fige dans l'encadrement de la porte, me jette un regard plein de défi.

– Oh Nikkie, nous avons largement dépassé le stade des menaces, lâche-t-elle avant de sortir.

Dès que la porte du *diner* se referme, je me mets à trembler de rage. Je n'arrive pas à y croire ! Tyee m'a menti sur toute la ligne ! Et Declan aussi ! Je ne peux donc avoir confiance en personne ?

Si, en Naomi, en Mike et en Brian.

Quoi qu'en dise Shannon, ma place est ici, dans cette ville, au sein du cercle créé par ma mère et par mon père adoptif. Naomi et les jumeaux sont la famille qui me manque, la famille que je n'espérais plus.

Va te faire foutre, Shannon. Va te faire foutre, Declan. Et enfin, Darkridge, va te faire foutre, sale menteur. Je te hais.

Je fonce en réserve attraper mon portable et contacter Naomi. Peut-être qu'elle pourrait passer me voir et me tenir compagnie pendant que je fais l'inventaire ? Cliff ne sera pas là avant une grosse heure et j'ai besoin de parler à quelqu'un. Alors que je tape un SMS à mon amie, la clochette retentit encore.

– Vous ne savez pas lire ? m'énervé-je en sortant de la réserve. On est fermé, c'est marqué sur le panneau !

J'arrive dans la salle et constate qu'un beau blond s'est installé au comptoir. Il doit avoir dans les 25 ans, les traits fins, la peau pâle, les cheveux ondulés ; il porte une veste de costume chic dont les manches retroussées laissent apparaître la doublure de soie pourpre.

– Bonjour, sourit-il, mon nom est Paul. Serait-il possible d'avoir une limonade, s'il vous plaît ?

– Je vous l'ai dit, on est en plein inventaire, répété-je la mine renfrognée. Revenez à 19 h 30, pas avant. Merci.

– Vous n'avez pas dû bien comprendre, me dit Paul en tournant son visage angélique vers le mien. Je suis assoiffé. Je veux vraiment cette limonade.

Je suis soudain transpercée par ses yeux fauves. Malgré mon humeur massacrant, je ne peux leur résister.

– Bien sûr, m'entends-je répondre. Immédiatement, Paul. Je... Je suis Nikkie, précisé-je avec un petit sourire en passant derrière le bar pour lui donner sa limonade. Je suis à votre service.

– C'est très aimable, Nikkie, me sourit Paul. Pour vous récompenser de votre docilité, je vous autorise à prendre un verre de bière. C'est moi qui offre.

– Je ne bois pas pendant le service, commencé-je à protester.

– J'insiste.

Comme un pantin, j'attrape une bière bien que je n'aie aucune envie de boire de l'alcool. Je paye encore mes mojitos de la veille et, si je n'ai rien contre un verre en fin de service, je déteste boire avant de travailler. Ça me rend maladroite et fait passer la soirée bien plus lentement. Pourtant, j'avale une gorgée de bière et m'entends dire : – Mmmm, c'est délicieux. Merci, Paul, c'était une excellente idée.

– De rien, Nikkie, me répond Paul. Maintenant, soyez gentille et venez vous asseoir près de moi...

– Quelle heure est-il, Paul ? l'interrogé-je d'une petite voix.

– Il est 20 h 30.

– Clifford a dû arriver au *diner* maintenant. Il doit être surpris de mon absence.

– C'est un problème, mon ange ?

– Non, réponds-je avec un rire anxieux. Excuse-moi, Paul, je suis idiote.

Les mains de Paul se referment sur ma taille alors que je me penche sur la table du billard.

– Rentre la 3 en six bandes, me suggère-t-il à l'oreille.

– Paul, c'est impossible !

– Je suis certain que tu trouveras une solution. Pour me faire plaisir.

Ses mains descendent sur mes hanches. Je n'aime pas les sentir glisser sur moi. Je n'aime pas non plus l'odeur de Paul : d'abord fraîche et agréable, elle semble masquer une senteur alcaline – peut-être du formol. Sans volonté, je calcule à toute allure et frappe dans la boule blanche. Je réussis à cogner quatre bandes avec la 3, sans toutefois la rentrer dans le trou.

– Je suis désolée, commencé-je à bafouiller. Paul, je suis tellement nulle...

– Ce n'est pas grave, mon ange, me dit Paul en m'attirant à lui. Ce n'est rien.

Il se penche vers moi pour poser ses lèvres contre les miennes, mais je détourne la tête. J'ai une pensée fugitive pour Tyee, pour sa bouche sur moi. Je sais que je ne le reverrai jamais, que je suis avec Paul maintenant. Paul qui, au moins, sait ce qu'il veut – c'est-à-dire moi. Paul, qui me voit comme je suis, au lieu de m'utiliser comme un substitut à son grand amour Cara Heathgrove. Le beau blond et moi devons être à environ 130 km au sud de Riverside Creek. Paul veut que nous passions la frontière mexicaine demain à la première heure. Cette nuit, nous dormirons ensemble et je deviendrai sienne pour l'éternité. C'est à ce point que Paul m'aime : il est prêt à être avec moi pour toujours. Je ne dois pas penser à Tyee, ni à Riverside Creek, ni à mes amis. Je ne reviendrai jamais dans cette ville. Je déteste cet endroit, Paul m'a ouvert les yeux. Il m'a ouvert les yeux sur qui je suis vraiment. Je l'aime... ou plutôt, je pourrais l'aimer, si je faisais un effort pour ne plus penser à Tyee.

– Qu'est-ce qu'il y a, encore ? me demande Paul exaspéré que je le repousse. Tu fais la fine bouche à cause de ton ex ?

– Non, je t'assure, mens-je, je l'ai complètement oublié ! Il n'était rien pour moi, absolument rien. On n'a fait que coucher une poignée de fois ensemble, c'est tout.

– Alors en ce cas, embrasse-moi, sourit-il en se penchant de nouveau sur mes lèvres.

Une nouvelle fois, sans rien y pouvoir, je me détourne.

– J'en ai assez, crache Paul les yeux étincelants de rage. Tu veux jouer les difficiles ? C'est ça qui t'excite ?

– Non, je t'assure ! Je... Je suis désolée, je ne sais pas ce qui m'arrive. J'ai dû boire trop, c'est pour ça.

Paul a insisté pour que j'avale plusieurs daiquiris, un cocktail écoeurant qui me donne en prime mal à la tête. Rien que d'y penser, j'en ai la nausée.

– Je crois que j'ai besoin d'air, m'excusé-je en le poussant délicatement.

Je commence à tituber vers la sortie en me tenant le ventre. J'ai l'impression que je vais vomir. Heureusement, dès que je me retrouve sur le parking, ça va mieux ! Beaucoup mieux, même. En me redressant, j'avance de quelques pas. Je commence à me demander ce que je fiche ici. J'ai suivi Paul

sans vraiment réfléchir, juste parce qu'il me l'a demandé. C'est vrai qu'il est beau garçon et que Tyee m'a menti, mais... Tout ça est absurde, non ?

Je parcours encore quelques mètres. Oui, tout ça n'a aucun sens. Je dois rentrer maintenant, retourner à Riverside Creek, là où se trouve ma maison. À chaque pas que je fais, je réalise un peu plus l'absurdité de ma conduite. C'est comme si j'avais été piégée dans un étau qui se desserrait peu à peu.

Bon sang, je ne suis pas dans mon état normal. À quoi ça rime, de suivre un inconnu, comme ça ? À quoi je pensais ? Je me demande tout à coup si Paul ne m'aurait pas droguée. Je l'ignore mais je m'en préoccuperai plus tard : quelque chose me dit que ma priorité, pour l'instant, est de m'éloigner de lui.

Trop tard.

– Mon ange, où est-ce que tu vas ? retentit sa voix derrière moi.

Dès que je l'entends, je sens l'adrénaline déferler dans mes veines, comme un fixe de terreur pure. Je commence à courir aussi vite que je peux. Je ne sais pas exactement ce qui me fait peur à ce point mais je comprends une chose : Paul ne me veut pas du bien. Je n'aurais jamais dû le suivre, je ne suis pas dans mon état normal. Je jette un coup d'œil rapide par-dessus mon épaule et constate que Paul m'a prise en chasse. Je quitte le parking et m'engage sur la nationale déserte.

Une voiture va bien finir par passer, quelqu'un va me voir, quelqu'un va m'aider.

J'essaye d'accélérer tout en fouillant dans ma mémoire pour retrouver la formule qui permet d'arrêter ses adversaires et que j'ai trouvée dans le Livre des Browning l'autre jour. *Et congelarum ? Et congelat ?* Je crie les deux mais aucune ne marche, Paul est toujours à mes trousses. Il se rapproche dangereusement de moi. Soudain, il se jette sur moi et me plaque au sol. Nous roulons tous deux dans les fourrés pour atterrir dans un champ de maïs. Je suis sur le dos, au milieu des épis ; il est assis à califourchon sur moi. Je panique en réalisant que depuis la route, on ne peut pas nous voir.

– Personne – ne – me – résiste, martèle-t-il en détachant chaque mot.

Il me maîtrise et, d'une main, s'empare de mes poignets qu'il plaque au-dessus de ma tête.

– OK : maintenant, on va s'amuser un peu toi et moi, souffle-t-il à mon oreille.

Je pousse un hurlement d'effroi. Paul plaque son autre main sur ma bouche.

Oh mon Dieu, c'est pas vrai, par pitié, non.

Je commence à me débattre de toutes mes forces. Je n'arrive pas à croire que ça m'arrive, ce n'est pas possible, c'est un cauchemar, je vais me réveiller... Je suis en train de me creuser les méninges pour trouver un moyen de m'en sortir quand une masse puissante d'un blanc étincelant entre en collision avec Paul, qui roule à plusieurs mètres de moi. Par réflexe, je me recroqueville et crie.

Tyee !

Je n'en crois pas mes yeux : Tyee est là, sous forme de loup ! Il s'est interposé entre Paul et moi et grogne.

– Comme c'est charmant ! Regarde, mon ange : ton ex est venu jouer les gentils toutous, ironise le blond en se relevant et en époussetant sa veste de costume.

J'entends Tyee grogner, prêt à bondir, alors que mes yeux se posent sur le visage de Paul. Dès que je l'entrevois, éclairé par un rayon de lune, je pousse un cri perçant, horrifié. Ce n'est plus du tout le même jeune homme angélique qui me fait face mais un monstre au visage difforme, suintant, comme brûlé. Alors que je continue de hurler, autour de moi, tout s'assombrit. Avant de m'évanouir, j'ai juste le temps de voir Paul et Tyee se jeter l'un sur l'autre.

Je ne sais combien de temps je suis restée inconsciente mais lorsque je rouvre les yeux, je constate qu'un combat terrible fait rage. Le loup tente de maîtriser le monstre mais ce dernier semble posséder une force herculéenne. Chacun de ses coups envoie Tyee à l'autre bout du champ où ils s'affrontent.

– Tyee, attention ! crié-je alors que Paul lance un nouvel assaut sur lui.

Le loup reçoit le coup de son assaillant de plein fouet et s'effondre sur le flanc. À toute allure, je

réfléchis. Cette fois, je suis sûre de la formule ! Je me relève et psalmodie : – *Et congelat !*

Mes mots n'ont pourtant aucun effet. Paul se retourne vers moi et je devine sous son masque de chair un rictus cruel. Il avance dans ma direction. Je suis tétanisée. Je contemple son visage hideux et ne peux m'empêcher de me demander si ce visage est la dernière chose qu'ont vue les victimes qu'on a récemment retrouvées dans les bois, avant de mourir.

Et moi ? Est-ce la dernière chose que je vais voir ?

Le destin semble en avoir décidé autrement : alors que je crie son nom, Tyee se jette sur la créature qui ne s'y attendait pas. Il attrape son cou dans sa gueule. D'un geste vif, il lui arrache la tête, qui roule dans les plants de maïs. Le corps de Paul, inerte, se désagrège et disparaît dans le sol. Je reste médusée. Quand mes yeux se posent de nouveau sur Tyee, il reprend forme humaine. Nu, il se précipite vers moi et m'enlace.

– Nikkie, oh mon Dieu... Tu n'as rien ?

– Non ça va, réponds-je en secouant la tête, encore sous le choc. Et toi ?

– Rien de grave, dit-il alors que mes doigts effleurent une longue estafilade sur son biceps.

Je contemple le sang sur mes mains, terrifiée.

– Ce n'est rien, ça aura cicatrisé dans deux minutes, me rassure-t-il. Par contre, nous devons filer d'ici. Tiens, dit-il en me tendant les clefs de sa décapotable, je suis garé sur le parking du bar. Va chercher ma voiture et ramène-la ici.

– Comment as-tu su que j'étais ici, Tyee ? lui demandé-je encore sous le choc. Comment m'as-tu trouvée ? Et qu'est-ce que c'était que ce truc ?

– On parlera de tout ça en route, si tu veux bien.

Je me relève et cours jusqu'au parking du bar pour récupérer sa Mercedes. Je roule cinq mètres sur la nationale puis m'arrête sur le bas-côté, ouvre la portière et me décale sur le siège passager pour que Tyee puisse monter et prendre le volant.

– Ramène-moi, lui demandé-je paniquée. Ramène-moi à Riverside Creek.

– OK, dit-il en démarrant en trombe avant de poser une main rassurante sur ma nuque. Il t'a fait du mal, Nikkie ? Est-ce qu'il a... ?

– Non, réponds-je en secouant la tête. Il a voulu mais il n'a pas réussi.

– Pas réussi ? Pourtant, quand un incubé veut obtenir quelque chose...

– Un incubé ? crié-je. Cette chose immonde était un démon violeur ? Oh mon Dieu, oh !

Sous le coup de la panique, je commence à suffoquer. Tyee se gare sur le bas-côté, prend mon visage entre ses mains.

– Calme-toi. Tout va bien, maintenant. Il est mort et je ne laisserai personne te faire du mal.

Voyant que je me calme, le loup viril attrape un sac de sport rangé à l'arrière de sa voiture et en sort un jean, qu'il enfle à même la peau.

– Tu as eu de la chance qu'il ne t'arrive rien. Les incubes hypnotisent leur proie humaine pour exercer leur influence sur leur esprit. Ils peuvent décider de ce que leurs victimes perçoivent, pensent ou ressentent. J'imagine que pendant que tu étais avec lui, tu ne voyais pas son vrai visage ?

– Non, réponds-je. Ce que je voyais, c'était un dandy blond aux cheveux bouclés, et pas cette horreur. Par contre, j'ai réussi à me soustraire à sa volonté. Pas totalement, bien sûr... mais pendant qu'il me tenait sous sa coupe, j'étais encore là, quelque part ; j'avais conscience qu'il me mettait mal à l'aise, que son odeur me déplaisait, que rien de tout ça n'était normal. Quand il a voulu m'embrasser, je l'ai repoussé, annoncé-je à Tyee qui semble incroyablement soulagé. Ensuite, je me suis enfuie.

– Nikkie, dit Tyee en me caressant les cheveux, je ne sais pas comment tu as accompli ce putain de miracle mais...

Je l'ai accompli parce que je t'ai dans la peau.

Penser aux lèvres de Tyee, à sa peau, à ses coups de reins, m'a permis de me rappeler qui j'étais et

ce que je voulais malgré la façon dont Paul a tenté d'effacer ma personnalité. Émue, à bout de forces, je fonds en larmes.

– Si seulement je m'étais souvenue de cette putain de formule, me flagellé-je alors que Tyee m'attire contre lui pour que je puisse pleurer sur son épaule. À quoi me sert d'être une sorcière si je ne sais pas me défendre par moi-même ?

– Hey ! Tu n'as pas à t'en vouloir ! Tu as fait ce qu'il faut, Nikkie. De toute façon, la magie n'a pas de prise sur les incubes. La seule façon de les éliminer est la décapitation.

Alors qu'il me tient contre son torse puissant, je hume l'odeur irrésistible de sa peau, ce parfum complexe, à la fois minéral et boisé.

– J'ai pensé à toi, avoué-je le visage pressé contre ses pectoraux. Je me suis souvenue de ce que ça me fait d'être avec toi, et je me suis sentie libre de lui tourner le dos.

Je sens que la respiration de Tyee se suspend. Il ne répond rien. J'ai conscience que ce que je viens de lui dire ressemble à une déclaration. J'ai aussi conscience que ces mots ne riment plus à rien. Malgré mes sentiments pour lui, rien ne sera jamais possible à cause de... ce qu'il s'est passé avec *elle*.

Courageusement, je sèche mes larmes, me détache de lui. Je le regarde, tellement beau et fort, tellement intense et sexy. Je n'oublie pas que cet homme qui vient de me sauver, de me consoler, qui occupe toutes mes pensées au point de me protéger de l'influence de l'incube, est aussi celui qui m'a trahie : il a été l'amant de la femme qui a tué ma mère.

– Tu ne m'as toujours pas dit comment tu savais où j'étais, lui demandé-je soudain suspicieuse.

– Je t'ai pistée, avoue-t-il. J'étais avec John quand on lui a signalé ta disparition. J'ai sauté dans ma voiture sans réfléchir et je t'ai suivie à la trace. J'ai eu... affreusement peur.

– Plus peur que le jour où tu as découvert la vérité sur Cara ?

Le corps musclé de Tyee se crispe.

Touché.

– Pourquoi me demandes-tu ça ? m'interroge-t-il d'un ton faussement désinvolte.

– Eh bien, je me demandais ce qui t'avait le plus inquiété. Quand, à l'époque, tu as su que tu devais combattre l'amour de ta vie ou aujourd'hui quand j'ai disparu ? Quoi ? insisté-je devant son air ahuri. Ce n'est pas la vérité, peut-être ?

– Pas exactement, non, me rétorque-t-il abasourdi.

– Tu veux me faire croire que tu n'étais pas l'amant de Cara ? dis-je en sentant la colère se lever en moi. Et que Cara n'était pas quasiment fiancée à Declan ?

– Oui, Cara sortait avec Declan et non, je n'étais pas son amant, me répond-il d'un ton maintenant cinglant – à tel point qu'on pourrait presque croire que c'est moi qui suis en tort !

Furibarde, je descends du *roadster* et commence à avancer sur la nationale. Je n'en peux plus, de ces mensonges ! Depuis le début, je sens qu'il me cache quelque chose. Il culpabilisait bien trop d'avoir tué cette sorcière psychopathe. Maintenant, au moins, tout est clair, je connais ses raisons. Pourquoi n'avoue-t-il pas simplement la vérité ?

– Nikkie, qu'est-ce que tu fais ?

– Je rentre et je te préviens : je fais le chemin sans toi. J'en ai assez, de tes bobards. J'ai eu ma dose de manipulation pour aujourd'hui !

– Nikkie, m'appelle-t-il une nouvelle fois.

J'avance à pas rapides et résolu sur le bas-côté de la route. J'entends la portière du *roadster* claquer et Tyee courir derrière moi, pieds nus sur le bitume.

– Attends, dit-il en me faisant faire volte-face, je t'assure que tu te trompes.

– Ah oui ? crié-je. À quel sujet ?

– Déjà, je n'ai jamais couché avec Cara. Je ne te dis pas qu'il n'y avait aucun sentiment entre nous, mais il ne s'est rien passé. D'ailleurs, qui t'a raconté ça ?

– Shannon. Quelle importance ?

– Shannon ? Quand ça ?

– Juste avant que l’incube n’arrive dans le *diner* ! m’énervé-je. Pour ce que ça change... !

– Attends, tu ne trouves pas ça un peu gros ? Shannon qui passe te voir pour lâcher cette bombe juste avant qu’un démon essaye de t’éloigner de la ville et de moi ?

– Sans vouloir te vexer, tout ne tourne pas autour de ta petite personne !

– Non, mais quand celle que je devais épouser essaye de détruire la seule relation importante à mes yeux depuis des années, je me sens légèrement visé, figure-toi !

C’est moi ou il vient de dire que j’étais la seule relation importante à ses yeux depuis des années ?

On s’en fout ! Là n’est pas la question !

Ah ! Si seulement il était moins beau quand il est en colère...

– On s’occupera de tes problèmes avec ton ex-fiancée plus tard, tu veux bien ? Pour le moment, parle-moi plutôt de ta relation avec Cara.

– Que veux-tu que je te dise ? Que je l’aimais ? Oui, je l’aimais. On se connaissait depuis toujours, elle et moi ; elle était ma meilleure amie. J’avais 16 ans quand elle m’a déclaré sa flamme. Évidemment que je suis tombé amoureux ! Est-ce que je le regrette ? Infiniment. Est-ce que d’avoir dû tuer mon premier amour est la chose la plus épouvantable qui me soit arrivée ? Tu n’as pas idée !

Il me regarde, à la fois furieux et vulnérable. Ses yeux jaunes me transpercent. Sa beauté à fleur de peau est saisissante.

– Je t’ai dit que j’étais un homme brisé, Nikkie ; je t’ai avertie que je n’étais pas celui qu’il te fallait. Je suis également un lâche : si je ne t’ai pas parlé de mes sentiments passés pour Cara, c’est parce que j’avais peur de te perdre. J’ai passé deux décennies à être poursuivi par le souvenir de cette trahison, deux décennies à me haïr de n’avoir su ouvrir les yeux sur cette fille. À cause d’elle, j’ai perdu mon meilleur ami et failli à mon devoir envers les miens. Cela, j’ai réussi à l’accepter malgré tout. Ce que je ne pourrai pas supporter, par contre, c’est de te perdre à cause d’elle. Vingt-deux ans ont passé – pour toi, une vie entière. J’aurais voulu que, depuis sa tombe, elle nous laisse en paix. J’espérais être heureux avec toi, Nikkie, tu comprends ?

J’ai beau lui en vouloir à mort, je suis bouleversée par ses mots. Est-ce vraiment ce géant au visage de dieu qui les prononce en me regardant dans les yeux ?

– Tyee, demandé-je en frissonnant, pourquoi est-ce que ta déclaration ressemble aussi à un adieu ?

– Monte dans la voiture, Nikkie. On parlera de tout ça en chemin, me répond-il le visage fermé.

– Non ! protesté-je. Tu dois d’abord me dire ce qu’il se passe ! Tu te comportes comme si tu étais en colère contre moi alors que c’est toi qui as joué un double jeu...

– Ce que tu peux être têtue, quand tu t’y mets ! explose-t-il. Tu veux que je te dise ? Ce n’est pas Cara qui se dresse entre nous : c’est ton foutu caractère ! Pourquoi a-t-il fallu que tu réactives la magie du coven, hein ? Tu peux me le dire ? C’était juste pour me défier ? T’aliéner les miens ?

– Tu es donc au courant... lâché-je le souffle court.

Une part de moi ne peut s’empêcher de penser que ça vaut mieux. Je ne supportais plus de lui cacher la vérité ni de me tenir à distance de lui.

– Jusqu’à cet instant, j’avais des doutes, avoue-t-il. Maintenant, au moins, les choses sont claires. Bon sang ! Quand je pense que j’ai mis en doute la parole de Fiona ! Je suppose que ce qu’elle a entendu est également vrai ? Tu envisages d’invoquer Cara ?

Hein ? Quoi ? Mais pas du tout !

– Tyee, tu avais raison pour le coven, mais là tu fais fausse route ! Je ne compte pas invoquer Cara, pas le moins du monde. C’était une idée de Naomi et je lui ai formellement interdit de le faire ! De toute façon, elle n’y arriverait pas : entrer en contact avec le royaume des morts demande bien plus de puissance que celle dont nous disposons à l’heure actuelle.

– Et tu sais ça parce que... ?

– Parce que j’ai essayé d’invoquer mon père, pas Cara ! Je voulais l’interroger sur ma tache de naissance afin de peut-être comprendre ce qui m’unit à elle. Je voulais simplement m’assurer que je ne représente pas un danger pour toi ou ta meute ! C’est pour ça que j’ai réuni le cercle au complet. Je savais que ça ne te plairait pas alors j’ai préféré ne rien te dire.

– Que ça ne me plairait pas ? répète-t-il halluciné. Nikkie, tu ne comprends pas : je n’en ai absolument rien à foutre, là tout de suite, que tu essayes de communiquer avec Tom ! Et je me fous aussi que tu aies reformé le coven ! Ce qui me pose problème, c’est que tu te mettes en danger comme ça ! Tu ne te rends pas compte ? Declan aurait pu ordonner ta mort ! Shannon semble décidée à se débarrasser de toi. Qui sait de quels soutiens elle bénéficie ? Je doute qu’elle soit la seule de la meute à avoir une dent contre toi après ce que tu as fait. Je ne peux pas te défendre contre les miens, à moins de...

– À moins de ? demandé-je en sentant son hésitation.

– À moins d’affronter Declan pour prendre sa place. Et ça, je m’y refuse.

– Je comprends, ne puis-je m’empêcher d’ironiser. Après lui avoir piqué sa nana, difficile de lui tirer son job.

– Arrête ça, m’avertit Tyee. D’une, je ne lui ai pas piqué sa nana : je n’ai jamais ne serait-ce que posé une main sur Cara. De deux, si je ne veux pas redevenir Alpha, ce n’est pas pour ménager mon ami : c’est parce que si je reprends la tête de la meute, je devrai me choisir une épouse. Or, à cause d’une certaine emmerdeuse qui se tient juste devant moi, je n’en ai aucune envie !

J’ai peut-être un grain mais quand un mec irrésistiblement canon, incroyablement baraqué, et qui plus est torse nu me traite d’emmerdeuse tout en me faisant comprendre qu’il me veut, ça me rend dingue. Sans réfléchir, je presse mes lèvres contre celles de Tyee et lui donne le plus intense, le plus torride des baisers. Il referme ses bras musclés sur moi et, à mesure que nos bouches et nos langues se caressent, j’en oublie presque notre dispute – j’ai bien dit presque.

– Ne crois pas que tu vas t’en sortir comme ça, me susurre d’ailleurs le loup en m’embrassant de plus belle.

– Toi non plus, gémis-je alors qu’il mordille ma lèvre inférieure.

– Putain, Nikkie... soupire-t-il.

Mon loup sexy se détache de moi. Il essaye de reprendre ses esprits et moi aussi.

– Il faut que tu saches que, même si Declan a décidé de t’épargner, il ne t’a pas non plus absoute. Il attend de toi et du reste du coven que vous renonciez à vos pouvoirs.

Je le regarde d’un air interrogatif, en croyant d’abord à une blague avant de réaliser qu’il ne plaisante pas du tout.

– *Même si Declan a décidé de m’épargner* ?? Tyee, c’est du délire ! Nous n’avons rien fait de mal !

– Vous avez enfreint la plus importante de nos règles.

– Une règle que tu as imposée pour protéger la ville d’une sorcière morte depuis deux décennies ! Tu ne penses pas qu’il est temps de passer à autre chose ?

– Peut-être que tu as raison, déclare-t-il après un silence, je ne sais pas. Mais malheureusement, ça ne dépend plus de moi. Declan attend que tu obtempères d’ici demain soir, sinon...

– Sinon quoi ? Il me tuera, c’est ça ?

– Jamais je ne le laisserai faire, m’assure Tyee d’une voix rauque. Et je crois, ajoute-t-il la mine douloureuse, que Declan fera tout de son côté pour éviter d’en arriver là. Mais si tu veux qu’on ait une chance d’être ensemble, tu dois obéir.

Être ensemble ? Comme... un couple ?

OK, cette possibilité mérite d’être attentivement étudiée.

– Admettons que je sois d’accord, dis-moi ce qu’il faudrait que je fasse.

– Je t’avoue que je n’en ai aucune idée, me répond Tyee désespéré. Je ne connais pas assez bien la

sorcellerie.

– Alors nous sommes perdus, gémis-je. Parce que je n'en ai aucune idée non plus.

– Écoute, nous allons en parler à Declan, lui faire part de tes motivations, le rassurer à propos de l'invocation de Cara et lui dire que tu acceptes sa sentence. Il nous laissera certainement un délai pour trouver une solution.

– Et s'il refuse ? le coupé-je. S'il décidait à la place de m'éliminer ? Après tout, tu as toi-même souligné que j'avais brisé la plus fondamentale de vos règles !

– Oui, mais tu sais aussi bien que moi que Declan n'a aucune envie de te faire du mal, m'annonce Tyee le visage douloureux.

Je rougis comme une pivoine. Tyee fait-il référence à... à l'intérêt que Declan a pu me manifester ?

– Tyee, je pense que tu surestimes les sentiments de Declan à mon égard.

– Je ne crois pas. Ça ne me réjouit pas mais je connais mon ami, et surtout je te connais toi. Je sais à quel point tu es belle, obstinée, courageuse, fascinante ; je connais ton odeur, je connais toute la gamme de tes sourires, du plus timide au plus éclatant. Je sais ce que Declan éprouve pour toi, Nikkie, parce que je ressens la même chose ; même Shannon s'en est rendu compte.

Je repense aux allusions de Shannon et rougis de plus belle.

– Tu dois savoir qu'à mes yeux il n'y a que toi qui comptes. Tu n'as pas à être jaloux. Je te promets que...

– Nikkie, je n'ai rien besoin que tu me promettes, m'interrompt-il en posant un doigt sur ma bouche. Oui, je suis jaloux, mais je suis avant tout heureux de savoir que nous sommes deux à veiller sur toi. Ta sécurité est ce qui compte le plus à mes yeux. Le reste n'a aucune importance.

Cette fois, c'est à son tour de m'embrasser, comme jamais je n'avais été embrassée avant. J'ai les jambes qui flageolent alors que des larmes d'émotion me montent aux yeux.

– Tyee, même si je ne peux pas faire ce que la meute exige de moi pour l'instant, je me battrais pour trouver une solution. Pas pour eux, pas pour Declan, mais pour toi. Je t'ai dans la peau. Toi et personne d'autre.

– Redis ça, pour voir ? me demande l'apollon en me rendant mon baiser.

– Je t'ai dans la peau.

Il m'embrasse encore et me soulève du sol. Mes jambes s'enroulent autour de sa taille, ses mains se placent sous mes fesses. Il fait demi-tour et recommence à avancer vers la voiture. Mes lèvres pressées contre les siennes, je lui demande : – Ne mé ach' chlus amais 'ien.

– Qu'est-ce que tu racontes ? sourit-il en me posant sur le capot du *roadster*.

– Ne me cache plus jamais rien.

– À condition que tu jures d'être sincère avec moi.

– Je te le promets.

De nouveau, nos lèvres infatigables se joignent, plus affamées et passionnées que jamais.

– On devrait y aller, soupire-je entre deux baisers.

– On devrait, oui, me dit-il en plaquant son bassin contre le mien.

– D'un autre côté, nuancé-je alors que mes mains se promènent sur ses épaules parfaites et que mes jambes s'enroulent autour de ses hanches, je serai peut-être morte d'ici demain soir...

– Ne dis pas ça, Nikkie, m'ordonne-t-il en attrapant mes poignets et en les maintenant en l'air. Tu n'as pas le droit de plaisanter avec ça.

– Pardon, murmuré-je en regrettant mes paroles maladroitement, je n'aurais pas dû.

– Je crois – non, je suis certain que je ne pourrais pas supporter qu'il t'arrive quelque chose.

– Alors ne me laisse jamais glisser hors de ton champ de vision, lui demandé-je en fondant sur ses lèvres.

– D'accord, sourit-il en se penchant vers moi, mais il va quand même falloir que tu perdes cette

satanée manie de te mettre dans le pétrin.

Au moment où les lèvres de l'irrésistible loup-garou touchent les miennes, un coup de tonnerre retentit au loin. Je le laisse se confondre avec les battements de mon cœur et mords la bouche de Tyee comme s'il s'agissait du plus délicieux des fruits. Il introduit sa langue en moi en relâchant mes poignets et m'attrape par l'arrière de la nuque. Les bras tendus derrière moi, je prends appui sur le capot de la voiture et pousse mes hanches vers les siennes.

– Je pensais ce que j'ai dit, tu sais : on ne sait pas ce qu'il va se passer une fois qu'on aura parlé à Declan, haleté-je.

– Tu as peur ?

– À l'idée de rentrer et de me confronter à lui ? Je suis terrifiée.

– Tu n'as pas à avoir peur, m'affirme-t-il le visage enfoui dans mon cou. Je te promets que rien ne t'arrivera. Je ne laisserai personne se dresser entre nous.

– Ne fais pas de serments que tu ne peux pas tenir, Tyee, murmuré-je alors qu'au loin l'orage gronde.

Le loup s'interrompt, prend mon visage entre ses mains.

– Tu ne me crois pas ? Je mettrai tout en œuvre pour te protéger, Nikkie. Alpha ou pas, Dee ne me fait pas peur. Tu m'as choisi moi plutôt que tes pouvoirs : tu n'imagines pas ce que ça signifie à mes yeux.

Sa détermination me fait comprendre qu'il dit vrai et qu'à ses côtés, je ne risque rien. Savoir ça attise encore plus mon désir de le toucher, de le sentir, de le caresser. Je suis dans un état de tension, d'excitation, que je ne pensais même pas possible. À nouveau, le ciel craque, cette fois plus près de nous. L'orage est sur le point d'éclater et il se rapproche. Que le déluge vienne : il ne suffira pas à éteindre le feu qui se lève dans mes reins. Une fois de plus, sous les caresses de Tyee, je deviens brûlante. Je bascule la tête en arrière et le laisse fureter dans mon cou, à la naissance de mon décolleté, presser mon sein dans l'une de ses mains, pincer mon téton à travers le coton de mon soutien-gorge. C'est délicieux et cela m'arrache un gémissement. En grognant, le loup attrape mon deuxième sein et lui fait subir le même traitement. Il m'empoigne ensuite par la taille et me tire sauvagement vers lui. Je comprends que nous allons faire l'amour là, au milieu de cette route déserte, peut-être même sous la pluie. L'interdit se mêle au danger et ne fait qu'augmenter mon désir pour cet homme, le plus beau et le plus charismatique qu'il m'ait été donné de croiser.

– Tu es un putain de miracle, tu le sais, ça ? glisse-t-il de sa voix profonde à mon oreille.

Qu'il me dise ces mots si tendres et passionnés me rend dingue. Une nouvelle fois, nos bouches se rejoignent. C'est si bon que je me retiens de gémir. Une voiture pourrait surgir à tout moment, nous surprendre en pleine... activité. L'idée me trouble, me gêne, mais malgré tout m'excite. Je l'imagine me prendre contre le capot de la Mercedes, dans l'urgence de peur d'être pris sur le fait. J'imagine ses coups de reins impitoyables, désireux de jouir et de me faire jouir avant qu'une autre voiture ne passe. Le scénario est plus torride que tout ce que j'ai vécu dans ma vie. Bien qu'il soit risqué, maintenant que j'y ai pensé, impossible de faire marche arrière : j'ai trop envie de Tyee. Ce dernier continue de malaxer ma poitrine alors que je laisse entendre mon contentement mais aussi ma frustration. Pour le lui faire comprendre, je pose ma main sur son jean, je peux sentir son sexe bandé sous le tissu. Tyee me lance un sourire arrogant : il sait que de sentir sa virilité, aux proportions affolantes, va aiguïser un peu plus mon appétit.

Il commence à me connaître.

L'insolent oublie que je le connais aussi et qu'au jeu de « je te coupe le souffle », j'ai quelques atouts de mon côté. Deux, exactement, auxquels je ne l'ai jusqu'à présent jamais vu résister. Provocante, je me détache de lui et enlève mon polo. Je me retrouve en short et soutif, jambes ouvertes, sur le capot de son *roadster*.

OK, j'avoue, ça fait un peu playmate.

Mais à voir le regard excité que me jette Tyee quand j'enlève mon soutien-gorge, ça vaut le coup de

jouer les égéries du calendrier Pirelli. Je soutiens son regard en lui lançant un sourire plein d'assurance.

– Normalement, c'est à moi de faire ça, grogne-t-il en fondant sur moi pour m'embrasser.

– Ne sois pas jaloux : il te reste encore plein de fringues à enlever, murmuré-je à son oreille.

– Plein, plein... C'est vite dit, me taquine-t-il en passant son pouce sur ma lèvre inférieure. Mais d'accord, par où veux-tu que je commence ?

Pour toute réponse, j'attrape son pouce entre mes lèvres, suçote son extrémité, en le regardant par en dessous.

– Tu n'as qu'à procéder dans l'ordre, suggéré-je alors que tous les muscles de l'adonis se contractent.

Un spasme de désir parcourt son corps à la fois puissant et racé, dont chaque détail parfaitement dessiné semble avoir été conçu pour me rendre folle de désir. C'est moi qui lui fais cet effet-là ?

– Tes désirs sont des ordres, halète ce dieu vivant en enfonçant son pouce dans ma bouche avant de m'ordonner, d'une voix profonde et rauque qui me rend dingue : allonge-toi sur le capot.

J'obtempère sans résister. L'avant de ce cabriolet est plutôt plat et long : c'est à peine si ma tête atteint le pare-brise. Alors que mon dos nu entre en contact avec la taule qui recouvre le moteur encore tiède, les mains expertes de Tyee défont le bouton de mon short puis font coulisser sa fermeture éclair. Je hisse mes fesses en l'air pour l'aider. Pendant que le short descend le long de mes jambes, Tyee en profite pour caresser, de ses paumes larges et viriles, l'intérieur de mes cuisses. Ma peau frémit. Je suis encore parcourue de délicieux frissons quand sa main se plaque sur mon intimité. D'instinct, je me cambre vers lui. Le colosse m'attrape fermement par les hanches et m'attire dans sa direction. Mes pieds se coincent sur le haut du pare-chocs. Je me redresse.

J'attrape Tyee par l'un des passants de son jean et l'attire plus près de moi, puis je presse ma bouche contre la sienne. En haletant, je défais un à un les boutons de sa braguette puis j'empoigne son sexe. Le géant pousse un râle et pose ses deux mains à plat sur le capot.

– Tu triches, m'accuse-t-il.

– Ce n'est pas un jeu.

– Tu vas trop vite.

– Quelqu'un pourrait nous voir.

– Tu crois ? dit-il en se ressaisissant et en me retournant d'un geste vif pour me plaquer contre le capot.

Une fois de plus, sa force surnaturelle fait des miracles et me donne l'impression que je ne pèse rien. Les seins écrasés sur la carlingue, je sens sa main qui dessine l'arrondi de mes fesses.

– Tu vas me donner une fessée ? m'enquiers-je en ne sachant pas s'il s'agit d'une plaisanterie de ma part ou d'une invitation.

– Après ce que tu as fait, tu le mériterais, me répond sa voix rauque dans mon dos.

– Tu n'es pas non plus exempt de tout reproche, je te rappelle.

– Tu as raison : je devrais me faire pardonner...

En me redressant, Tyee me plaque contre son buste. Il passe sa main dans ma culotte. Tout mon corps se tend. J'agrippe sa nuque. Son doigt remonte le long de ma fente : je gémiss et pose un genou sur le capot. Son index appuie sur mon clitoris : je glapis et colle mes fesses contre sa puissante érection.

– Dis-moi, Nikkie, comment veux-tu que je te fasse jouir ? souffle-t-il à mon oreille alors que sa main libre vient caresser mon sein. Comme ça ? me demande-t-il en caressant mon sexe d'un geste expert qui me fait littéralement fondre de plaisir.

– Oui, oh ! Oui... réponds-je en fermant les yeux.

– Comme ça ? me demande-t-il alors que son gland vient appuyer sur l'entrée de mon sexe.

En guise d'assentiment, je prends appui sur mes bras et me tends vers lui. Tyee s'enfonce doucement en moi. Son membre me remplit progressivement, m'arrachant de discrets gémissements d'extase. Puis il commence à aller et venir en moi. La sensation me foudroie. C'est tout ce que j'attendais, je m'en rends

maintenant compte. J'exprime mon plaisir par des cris saccadés, des mots fous, des mots crus, des mots tendres que je ne contrôle pas. D'ailleurs, c'est bien simple : je ne contrôle plus rien, c'est Tyee qui a pris le pouvoir. Il se dévoue à mon plaisir et je le laisse faire, sans me soucier du tonnerre qui gronde à quelques kilomètres de nous ou, désormais, de la possibilité d'être surpris. Je vais simplement, d'un mouvement décidé des hanches, à la rencontre de sa verge qui me comble puis se soustrait pour me laisser avide jusqu'au prochain assaut.

– Retourne-toi, m'intime mon impétueux amant. Je veux te voir au moment où tu jouis.

Je lui obéis avec plaisir, m'offrant son regard. Les yeux plantés dans les miens, il me possède corps et âme, spirituellement et littéralement. Une nouvelle fois, son sexe part à la conquête du mien. J'ai les cuisses grandes ouvertes, je suis complètement mouillée, follement excitée, et je gémiss mon plaisir de plus en plus fort. Notre corps-à-corps passe à une cadence infernale, mes gémissements deviennent des cris, ses halètements se muent en grognements, je redresse mon buste en prenant appui sur mes mains et je le regarde droit dans les yeux. Il m'attrape par la nuque alors que ses coups de reins s'intensifient. Je me mordille la lèvre pour contrôler les cris de plaisir. Alors que je pense que rien ne pourra jamais être meilleur que ce qu'il est en train de me faire connaître, un orgasme d'une puissance inattendue me submerge, comme une vague qui se serait longtemps levée en moi avant de s'abattre pour me paralyser. Tyee le sent et pousse son sexe au plus profond du mien. Je le sens encore mieux, c'est incroyablement bon, je ne retiens plus rien et crie son nom alors qu'il pousse un râle, que je le devine en train de jouir à son tour, le visage convulsé. Il cède, je m'ouvre encore... et nous nous affaissons tous les deux, épuisés et heureux.

– C'était... C'était...

– ... « magique » me paraît le bon mot, complète-t-il avec un sourire amusé.

Je lui donne une petite tape sur le biceps en guise de repréailles, puis un silence ému s'installe, durant lequel des tas de mots tourbillonnent dans ma tête et ressemblent à des mots d'amour. D'ailleurs, encore engourdie par le plaisir, j'en laisse s'échapper quelques-uns. Par exemple :

– Je veux que tu saches que je n'ai jamais connu ça avant avec personne.

– Nikkie, sourit-il en secouant la tête, je doute que quiconque ait jamais connu ce que nous partageons, toi et moi.

– Ah bon ? blagué-je en me redressant. Pas même Scarlett O'Hara et Rhett Butler ?

– Pas même Scarlett O'Hara et Rhett Butler.

– Pas même Kate et Leo ?

– Pas même Kate et Leo.

– Pas même Bella et Edward ?

– Eux ? Je croyais qu'ils étaient mormons ?

Je ris et lui demande, un peu éblouie :

– Tu penses vraiment ce que tu viens de dire ?

– Oh que oui, ponctue-t-il avant de me donner un tendre et langoureux baiser.

Alors que nos langues se lient, nos sexes se séparent.

– Tu sais que tu es vraiment très belle, quand tu jouis ?

– Quand je jouis seulement ?

Tyee n'a pas le temps de me répondre : un nouveau coup de tonnerre se fait entendre, comme si le ciel s'ouvrait. Soudain une pluie torrentielle s'abat sur nous.

– Tyee ! m'exclamé-je après un cri de surprise et de joie alors que des trombes d'eau tiède déferlent sur nos corps nus.

– Bordel, la voiture, rit-il en refermant les boutons de son jean.

En riant moi aussi, je rattrape mes fringues qui ont volé çà et là, puis fonce dans le *roadster*.

– Remets la capote ! crié-je hilare.

– Je vais aussi vite que je peux ! me répond le loup sur le même ton.

Il enclenche le contact. Le coffre se soulève, laissant le toit automatique remonter vers nous avec une lenteur exaspérante. À la hâte, je renfile mes fringues, de toute façon trempées. Il faut plus d'une minute pour que la Mercedes redevienne étanche – autant dire une éternité. Une fois enfin à l'abri, je glousse et me déssole en même temps.

– Tes beaux sièges en cuir...

– J'espère qu'ils vont s'en remettre, admet-il. J'ai tendance à me foutre de mes voitures, du moment qu'elles ne sont pas trop inconfortables et qu'elles roulent mais, pour des motifs personnels et inavouables, je viens de m'attacher irrémédiablement à celle-là.

Il repousse une de mes mèches humides et m'embrasse. La chaleur de nos corps transforme l'eau qui colle à nos vêtements en vapeur. Je sais qu'à une centaine de kilomètres de là, mon châtiment pour avoir défié la meute m'attend, mais en cet instant ça ne compte pas, pas plus en tout cas que les intempéries. Il n'y a que lui et moi au monde, cette route déserte et mon cœur qui bat en sont la preuve.

4. D'outre-tombe

Nikkie

Il est maintenant près de minuit. Tyee a prévenu Declan de notre arrivée. Il lui a aussi expliqué pourquoi il a dû me pister vers le sud, comment est-ce qu'il m'a sauvée d'un incube et lui a fait part des soupçons qu'il nourrit envers Shannon. Alors qu'il se gare en bas de l'immense demeure, je tremble – et pas seulement parce que de nuit, la Maison de la cascade est encore plus impressionnante.

– N'aie pas peur. On va entrer là-dedans, faire entendre raison à Declan, puis on ira dormir chez moi. Demain matin, on fera croire à Clifford que tu es malade et je te préparerai un petit déjeuner dantesque. D'ailleurs, tu ne m'as jamais dit : thé ou café ? s'enquiert-il d'un ton léger en espérant me changer les idées.

– Café. Et par pitié, pas ce jus amer de ton affreuse cafetière italienne : du bon vieux café filtre, avec deux sucres.

– Je crois que je préférerais encore quand tu filais au beau milieu de la nuit... me taquine-t-il.

J'ai beau être affreusement inquiète, je lui suis reconnaissante de plaisanter.

– OK, décrété-je, allons-y. Je suis prête.

– N'oublie pas, dit-il avant de m'embrasser, quoi qu'il arrive, je te protégerai.

Nous sortons de la voiture et je me mets à trembler alors que nous gravissons un à un les étages. Au loin, j'entends de la musique, des éclats de voix, des verres qui tintent. J'avance vers ce brouhaha joyeux avec difficulté, comme dans l'un de ces rêves où l'on a l'impression de faire du surplace dans un air aussi dense que de l'eau. Lorsque nous arrivons enfin sur le toit-terrasse, le bruit ambiant hésite, trébuche et se suspend. Les loups cessent de parler et se tournent un à un vers Tyee et moi. Seule la musique retentit encore, à peine recouverte par un murmure stupéfait et désapprobateur. Au bout d'une interminable minute, Shannon se détache du groupe et avance vers nous.

– Qu'est-ce qu'elle fait là ? siffle-t-elle.

– Je lui ai ordonné de venir, tu te souviens ? lui rétorque Declan en lui barrant le passage. Tu te montres tellement étonnée... Peut-être que tu t'attendais à ce qu'elle soit morte ou disparue à cette heure-ci ?

La louve métisse devient livide.

– Declan, je...

– Je te préviens, grogne l'Alpha à quelques centimètres de son visage, n'essaye pas de me mentir. Si tu me défies une fois de plus, je n'aurai d'autre solution que de te tuer.

Jared, un des jeunes loups que j'avais croisé à la foire de Beaumont, intervient.

– Declan, Shannon n'y est pour rien. L'incube était mon idée, avoue-t-il effrayé mais aussi déterminé à ne pas trahir son aînée.

– Comment ? rugit le chef de la meute. Est-ce la vérité ?

– Nous devons intervenir, clame un autre loup que je ne connais pas. Pour le bien de la meute. Puisque tu as refusé de la tuer, nous devons au moins trouver un moyen de l'éloigner des nôtres.

Dans les yeux de Declan et de Tyee, je vois passer la même lueur : celle du meurtre. Est-ce leur instinct de loups dominants qui leur commande d'éliminer une traîtresse ? Ou est-ce leurs sentiments pour moi qui les poussent à réagir ainsi ?

– Que se passe-t-il ? intervient Fiona, sentant que tout peut déraiper en un instant. De quoi Shannon, Jared et Adam sont-ils accusés exactement ?

– Ils ont fait venir un incube sur nos terres pour se débarrasser de Nikkie, lui annonce Tyee. J'imagine

que leur plan était de la laisser sous son influence assez longtemps pour qu'elle perde la tête, crache-t-il avec une telle violence que je me demande s'il va résister à la tentation de se transformer pour les éliminer tous les trois.

– Shannon ! s'exclame la louve horrifiée. Qu'est-ce qu'il... ? Ce n'est pas... ?

– C'est vrai, avoue-t-elle. Ce n'était pas une décision facile mais je devais protéger la meute !

– Protéger la meute ? répète son amie. Mais enfin, qu'est-ce que tu racontes ! Tu sais aussi bien que moi que toute cette folie a commencé à cause d'un incubé. C'est un incubé qui a rendu Lena Heathgrove folle. Si elle n'avait pas été violée, jamais elle n'aurait perdu la tête et maltraité sa fille avant de l'abandonner, et jamais Cara ne serait devenue ainsi ! Tu dois avoir perdu la raison...

J'ignorais cela. J'imagine un instant le calvaire de cette femme, abusée par une créature aussi immonde que celle qui a tenté de me séduire. Puis je frissonne en imaginant quel aurait été *mon* calvaire si Tyee ne m'avait pas trouvée. Combien de temps exactement cette bête m'aurait-elle gardée sous sa coupe ? Combien de viols m'aurait-elle fait subir ? Comment peut-on survivre à ce genre de supplice ? La barbarie du plan de Shannon et ses complices me révolte. J'en viens à souhaiter ardemment la mort, qui me semble un châtiment bien doux en comparaison de celui qu'ils avaient prévu à mon égard.

– C'est vous tous qui avez perdu la raison ! rugit Shannon. Est-ce que tu te rends compte ? On est tous là, en train de se disputer, pendant qu'elle peut pratiquer tranquillement la magie avec ses petits copains du cercle ! Où est passé le serment que nous ont fait les fondateurs pour se faire pardonner leur erreur criminelle ? Qui nous respecte encore ? Tu peux me le dire ?

– Tu as fait tout ça pour... asseoir notre domination ? Oh, Shannon... se désespère Fiona.

– Tu m'as manqué de respect une fois de trop, renchérit Declan. Je vous déclare bannis, toi, Jared et Adam...

– Declan, non ! proteste Shannon.

– ... Vous avez, continue l'Alpha imperturbable, cinquante-neuf minutes pour quitter nos terres. Au-delà de ce délai, tout autre loup qui vous trouvera sur le territoire de la meute de Riverside Creek sera tenu de vous éliminer.

– Declan, pitié ! supplie Shannon. Tu ne peux pas faire ça ! Nous sommes une famille !

– Tu devrais te dépêcher, louve, crache-t-il en guise de réponse. Le temps presse.

Les trois bannis restent un instant médusés puis, après un dernier regard pour la meute qu'ils ont toujours connue, ils quittent le *rooftop* en courant alors que le décompte commence.

– Que vont-ils faire maintenant ? murmuré-je à Tyee.

– Rassembler quelques affaires et partir le plus loin possible d'ici, me répond-il à voix basse. Dans cinquante-sept minutes, Declan partira à leurs trousses et gare à eux s'il les trouve...

– Bien, passons à toi, Nikkie, nous interrompt le chef de la meute dont le regard étincelle encore de rage d'avoir été défié devant les siens. Peux-tu nous donner les raisons de ton geste ?

Je commence à lui expliquer ma décision, mon désir d'invoquer Tom, mon échec. Tout le long de mon exposé, Tyee me tient la main, la presse parfois pour me rappeler que je ne risque rien à ses côtés. Declan, lui, m'écoute attentivement pendant que les autres loups me toisent.

– Il est évident que tu n'avais pas de mauvaises intentions, conclut l'Alpha à la fin de mon récit. Si tu te sépares de tes pouvoirs, tu dois savoir que la meute te protégera, comme n'importe quel habitant de cette ville. Acceptes-tu la sentence qui a été prononcée à ton égard ?

– Declan, je ne le peux pas, gémis-je en secouant la tête. Je suis nouvellement sorcière, mais je sais que mon père a passé sa vie à chercher un moyen de se débarrasser de sa magie et des pouvoirs qu'il avait absorbés, en vain. Tout ce que je peux faire, c'est siphonner la magie de Naomi, Mike et Brian, mais ensuite elle sera piégée en moi !

– Ne la laissez surtout pas faire ça, tonne Diane Browning en faisant irruption sur le *rooftop* en compagnie de son mari et de Frank Cooper. Elle a prouvé qu'elle n'était pas fiable. Lui laisser un tel

pouvoir serait inconscient.

– Diane, Theodore, Frank : bienvenue, leur dit Declan en avançant à la rencontre des trois derniers membres vivants du Conseil des fondateurs de Riverside Creek.

– Vous tous, continue la mère de Naomi à l'attention de l'assemblée, sachez que nous allons trouver un moyen de sauver nos enfants, mais avant toute chose il vous faut vous débarrasser de cette sorcière. Depuis son arrivée, c'est le chaos. Elle ne respecte pas notre histoire, nos traditions et notre culture.

– C'est faux, protesté-je avec véhémence. D'accord, j'ai commis une erreur, mais si vous voulez bien comprendre les circonstances exceptionn...

– Elle a, continue Diane en me faisant taire d'une œillade assassine, perverti nos enfants, brisé nos tabous. Et, qui sait, elle a peut-être assassiné les nôtres pour les besoins de ses rituels d'un autre âge. Après tout, nous ne savons toujours pas qui a tué ces trois adolescents début septembre. Pour autant que je sache, elle est la principale suspecte !

– Nikkie est innocente, gronde Tyee, et nous en avons eu assez de preuves. Qui nous dit que ce ne sont pas vos enfants qui sont responsables de ces trois meurtres ? Après tout, ils se sont peut-être laissés tenter par quelques sacrifices humains dans l'espoir de récupérer leurs pouvoirs ? Ça semblait être leur obsession numéro un et, depuis qu'ils y sont parvenus, il n'y a pas eu un seul autre meurtre ; c'est une coïncidence troublante.

– Tyee, non, murmuré-je pour moi-même en secouant la tête.

Non, il ne peut pas accuser Naomi, Mike et Brian... ! Je sais dans ma chair qu'ils sont innocents. C'est... atavique. Nous nous connaissons profondément, intimement, jusque dans nos plus sombres désirs. Nous sommes liés. Nous sommes frères et sœurs. Nous sommes un coven.

– Assez ! leur ordonné-je d'une voix forte. Vous êtes en train de vous déchirer, et tout ça pour rien !

Tous les visages se braquent sur moi, intrigués.

– M^{me} Browning a raison de souligner qu'avant mon arrivée tout était plus calme. Par ma faute, vous voilà en train de vous battre, de douter de vos enfants, de comploter les uns contre les autres. Je ne suis peut-être pas Cara, mais je suis clairement en train de détruire cette ville, et j'en suis désolée. Declan, dis-je en me tournant vers l'Alpha, je ne peux pas me débarrasser de ma magie. Si je connaissais un moyen, je te jure que je le ferais afin que tout puisse redevenir normal. Tu dois me croire.

– Je te crois, Nikkie, mais je n'ai hélas pas le choix. Je te demande de me pardonner.

– Non, s'écrie Tyee en comprenant ce que Declan a en tête. Tu ne peux pas faire ça !

Il se précipite vers son ami d'enfance pour l'arrêter mais plusieurs loups se ruent sur lui et le maîtrisent. J'ai un mouvement de recul. Ce n'est pas possible ! Declan ne va quand même pas me condamner à mort ?

– Nikkie Malone, clame l'Alpha d'une voix solennelle et profonde qui me glace le sang, fille de Barbara Sawyer, tu as trahi nos lois, défié les loups, rétabli les pouvoirs du coven. Tu as pratiqué la magie clandestinement, individuellement et en cercle. Tu es donc toi aussi bannie de Riverside Creek. Dans très exactement cinquante-neuf minutes, tout loup te repérant sur nos terres aura pour ordre de t'exécuter.

Je souffle alors que les loups relâchent Tyee, tournent les talons et suivent leur chef vers la sortie du rooftop.

Je ne meurs pas aujourd'hui.

Mais mon répit est de courte durée.

– Declan ! crie Tyee. Tu ne peux pas faire ça !

– C'est déjà fait, déclare l'Alpha en se tournant vers son rival de toujours – et, peut-être que j'imagine des choses, mais il me semble déceler dans ses yeux une incompréhensible lueur de triomphe et de satisfaction.

– En ce cas, exige le loup puissant en avançant vers son chef, bannis-moi également.

Un murmure de réprobation s'élève parmi les siens.

– Tyee, qu'est-ce que... ?

Mon colosse m'intime le silence d'un geste.

– Tu es certain que c'est ce que tu veux ? lui demande Declan.

– Oui, je n'ai jamais été aussi sûr de quoi que ce soit dans ma vie, rétorque-t-il sans ciller.

– Très bien. Tyee Darkridge, fils d'Elijah Darkridge et de Liliane Van Poel, je romps les liens qui t'unissent à la meute. Nous sommes quittes de toute obligation et de tous devoirs. Tu as cinquante-neuf minutes pour quitter notre territoire.

Sur ce, après un dernier long regard indéchiffrable, il tourne les talons et entre dans la maison, suivi de sa meute. Je reste un instant, sonnée et choquée, sans comprendre exactement ce qu'il vient de se passer. Tyee vient-il... de rejeter la meute ? Pour moi ?

Mais pourquoi ?

Dès qu'ils ont disparu, Tyee me prend par la main et m'entraîne à sa suite. Nous dévalons à toute allure un escalier extérieur pour regagner le seuil de la maison. Nous nous dirigeons vers la Mercedes en courant. Je le suis, étourdie et stupéfaite. Qu'est-ce qui vient de se passer ?

– Attache ta ceinture, me demande Tyee d'une voix ferme tout en regardant droit devant lui. On va passer chez toi. Tu vas récupérer l'essentiel de tes affaires puis tu me suivras en break jusqu'à chez moi.

– Tyee, qu'est-ce que... ?

– Nous n'avons pas le temps pour les questions, Nikkie : il te reste exactement quarante-sept minutes pour rassembler tes possessions et quitter définitivement le territoire, dit-il en démarrant en trombe.

– Je ne comprends pas : mon travail est ici ! Mes amis... Mon appartement...

– Tu ne travailles plus chez *Sally*, à présent. Tu vas vivre chez moi. Tu ne reviendras jamais à Riverside Creek, sous aucun prétexte. Tu m'as bien compris ?

– Comment ?! Mais... De quoi est-ce que je vais vivre ? continué-je de protester, abasourdie.

– De l'argent, j'en ai assez pour deux. Jure-moi simplement que tu as bien compris que tu ne dois jamais remettre les pieds ici. Sinon ils te sentiront arriver et ils te mettront en pièces en un instant. C'est ce que signifie être banni.

– En ce cas, pourquoi as-tu fait ça ? gémis-je en me prenant la tête entre les mains. Pourquoi t'es-tu condamné toi aussi ? Ça n'a aucun sens ! Je te connais, tu as besoin des tiens.

– Parce qu'un loup ne peut pas approcher quelqu'un que sa meute a banni sans que son instinct lui commande de le tuer !

– Ce n'est pas vrai, c'est un cauchemar, dis-je en secouant la tête. Tyee, pourquoi a-t-il fait ça ?

– Pour te punir d'être avec moi ? Pour se débarrasser de moi ? Tout ça à la fois ? Bordel, je n'en sais rien ! rugit-il d'une voix anormalement caverneuse alors que son souffle s'accélère, que ses iris deviennent d'un jaune étincelant, que la transformation s'amorce. Je devrais le tuer !

– Tyee, calme-toi, supplié-je en posant ma main sur son bras. Tu es en train de perdre le contrôle.

Jusqu'ici, Tyee a probablement beaucoup pris sur lui, il ne faut pas qu'il craque. Il arrête la voiture et se tourne vers moi. Il semble reprendre le dessus.

– Je t'ai dit, m'affirme-t-il de sa voix rauque et assurée en m'empoignant par la nuque pour plonger ses yeux redevenus ambre dans les miens, que je ne laisserais jamais rien t'arriver. Comment aurais-je pu supporter de devenir un danger pour toi ?

Il m'attire à lui, m'embrasse sur le front en soupirant.

– Je n'aurais jamais pu résister à la tentation de te revoir, m'avoue-t-il. Qui sait alors si j'aurais pu me maîtriser ?

Sans attendre de réponse de ma part, il redémarre et conduit comme un dératé jusqu'à chez moi. Une fois dans mon appartement, j'attrape les mêmes sacs qu'à l'arrivée et fourre en vrac mes vêtements, mes livres de cours, mes affaires de toilette. Je regarde l'heure à mon portable : plus que trente-deux minutes

pour décamper. Tyee m'aide puis soulève mes sacs et les emporte jusqu'à la voiture. Je le suis après avoir refermé la porte et laissé les clés sur la serrure. Alors que je suis encore dans l'escalier, mon téléphone vibre.

– Naomi, dis-je en décrochant, je n'ai pas le temps de te parler, je dois...

– Je sais, ma mère m'a raconté, me coupe mon amie. Tu sais où tu vas aller ? Tu as besoin d'argent ?

– Non, c'est bon. Je serai... euh... chez Tyee, réponds-je à toute allure. À Palm Springs.

– OK, tu y vas comment ?

– Avec mon break.

– Très bien. Passe me prendre devant chez moi, on fait le trajet ensemble. J'ai à te parler de toute urgence.

– Naomi, je ne crois pas que ce soit le moment...

– C'est à propos de cette histoire de tache de naissance, me coupe-t-elle. J'ai du nouveau.

J'hésite un instant, entends au loin Tyee klaxonner pour que je me dépêche.

– OK, cédé-je. J'arrive.

Lorsque je sors du hall, Tyee est déjà au volant de sa Mercedes. Il me lance des appels de phares. J'avance jusqu'à sa voiture et le préviens : on va faire un détour par chez Naomi, elle veut m'accompagner à Palm Springs.

– Nous ne devrions pas perdre de temps, m'objecte Tyee. Ce n'est pas prudent.

– Naomi habite à la limite de la ville, ce n'est même pas un réel détour, et nous avons encore vingt-cinq minutes...

– Vingt-trois seulement.

– Peu importe ! C'est mon amie et, à cause de tout ça, je ne sais pas quand est-ce que je la reverrai ou même si je la reverrai !

– Très bien, cède-t-il. Dépêchons-nous.

Douze minutes plus tard, je suis au volant de mon break, Tyee à ma suite avec sa voiture, juste en bas de la maison des Browning où Naomi m'attend comme prévu. La poupée blonde monte dans ma voiture.

– Roule. Je t'expliquerai tout en chemin.

Alors que je conduis, mon amie me raconte surexcitée et furieuse comment Diane l'a enfermée dans sa chambre en omettant qu'avec la magie elle pouvait se libérer.

– Elle m'a dit qu'elle allait récupérer mes pouvoirs. Je suis certaine que cette vieille garce veut surtout se les garder pour elle, oui !

– Naomi, s'il te plaît, quoi qu'exigent les fondateurs et les loups, accepte.

– Sinon quoi ? Ils me vireront de Plouc Land ? Qu'ils aillent se faire foutre.

– Naomi, insisté-je, c'est sérieux. On ne peut pas tous s'installer chez Tyee !

C'est plus fort que moi, l'absurdité de ma remarque me fait sourire, et Naomi aussi. Dès que nos regards se croisent, nous partons dans un fou rire nerveux, qui très vite menace pour ma part de virer aux larmes. Est-ce la dernière fois que je plaisante ainsi avec Naomi ? Serons-nous aussi proches lorsqu'il n'y aura plus ni mystère, ni magie, ni Riverside Creek entre nous ? En essuyant discrètement une larme, je ralentis : ça y est, la ville est loin derrière nous. Dans sept minutes, le bannissement sera effectif.

– Écoute, m'avertit Naomi, je sais qu'ils vont tout faire pour récupérer ma magie. C'est pour ça que je n'avais pas le choix : je devais le faire, Nikkie. Ne m'en veux surtout pas, par pitié...

Mon sang se fige. Faire quoi ? Ne pas lui en vouloir de quoi ?

– De quoi est-ce que tu parles, Browning ?

– Je l'ai appelée, Nikkie. J'ai invoqué Cara. Je le devais avant que le cercle soit à nouveau brisé !

– Ne me dis pas que tu as réussi ? demandé-je horrifiée.

– Non, j'ai échoué – et pour cause, réplique-t-elle la mine sombre. Tu vois ce cristal ? Il sert dans les sorts de localisation.

- Et ?
- Et d’après lui, Cara n’est pas dans l’au-delà.
- Pas dans l’au-delà ? répété-je en clignant des yeux. Mais alors, où veux-tu qu’elle soit ?
- C’est bien là que le bât blesse : d’après le cristal, elle est encore ici.
- QUOI ? Comment ça, « ici » ?
- Pas « ici, parmi les vivants » mais « ici » ici. En Californie du Sud.
- Naomi, dis-je en tremblant comme une feuille, qu’est-ce que tu racontes ?
- Que non seulement Cara est encore en vie mais qu’en plus elle était là ce soir. Parmi nous, à Riverside Creek.

Volume 4

1. La chasse aux sorciers

Nikkie

Nous sommes installées près de la piscine de Tyee, dans sa villa de Palm Springs. Moi, allongée sur une serviette, et Naomi agenouillée à mes côtés, penchée sur mon corps, comme l'exige le rituel.

– Alors ? demandé-je, anxieuse.

Mon amie ne me répond pas immédiatement ; elle continue de me sonder à l'aide du cristal qu'elle passe au-dessus de moi. Ses yeux sont fermés, elle se concentre intensément.

– Alors rien, une fois de plus, déclare-t-elle finalement. Tu n'es pas possédée.

– Naomi, je t'en prie, réessaye ! Il y a forcément un truc qui cloche avec moi !

– OK, tu veux mon vrai diagnostic ?

Anxieuse, j'opine.

– Tu es complètement parano, voilà ce qu'il t'arrive, se moque-t-elle.

Je manque de perdre mon sang-froid. Une fois de plus, mon amie est tellement sûre d'elle, de la maîtrise qu'elle a de ses – pourtant jeunes – pouvoirs, qu'elle n'arrive pas à me prendre au sérieux !

– Je t'assure que je ne suis pas folle ! Tiens, regarde, dis-je en me redressant pour m'emparer du cristal. Passe-moi ton iPhone.

Naomi obtempère. J'ouvre l'application Maps et pose l'appareil entre nous. Je suspends le cristal au-dessus de la carte pour lancer un énième sort de localisation.

Le cristal de roche est l'un des premiers objets mystiques qu'une sorcière apprend à maîtriser. C'est, malgré sa simplicité d'utilisation, un outil complet, qui sert d'amplificateur de pouvoirs tout en repoussant les ténèbres. Il est utile dans de nombreux sorts, notamment ceux de détection.

– Tu vois ? expliqué-je à Naomi. Nous sommes ici, au 1148 Alejo Road. Et Cara Heathgrove...

Le jugement est sans appel. Naomi le prononce en retenant son souffle.

– ... Elle est ici aussi. Bon sang, je n'y comprends rien. Hey ! Super *bitch* ! s'écrie-t-elle à l'attention d'une éventuelle Cara. Si tu es dans les parages, montre-toi ! Allez, viens te faire botter les fesses ; ne sois pas timide !

Nous restons une minute aux aguets, prêtes à réagir si la « super *bitch* » se décidait effectivement à apparaître, mais rien ne se passe.

– Tu dis que ça fait dix jours que c'est comme ça ? s'enquiert Naomi. Dès que tu cherches à localiser Cara Heathgrove sur une carte... ?

– ... elle apparaît là où je me trouve. Oui, c'est comme ça depuis le jour où on a été bannis, Tyee et moi.

Ce jour-là, Naomi m'a accompagnée en voiture le temps de m'exposer sa découverte, puis elle a pris un taxi pour rentrer le plus rapidement possible, afin que Diane ne remarque pas son absence. C'est la première fois que nous réussissons à nous voir depuis. Elle est désormais étroitement surveillée par sa fondatrice de mère, qui cherche un moyen de la priver de ses pouvoirs.

– Au fait, pourquoi est-ce qu'il n'est pas là, ton chevalier servant ? me demande Naomi avec une pointe d'ironie qui me blesse.

J'ai l'impression que, par moments, Naomi a encore du mal à digérer le fait que Tyee ait démantelé le coven après le meurtre de ma mère.

Je ne m'en étais pas rendu compte tout de suite, mais parfois elle est vraiment acerbe quand elle parle de lui. Même s'il a depuis renoncé à la meute pour moi, Naomi continue de le considérer comme un ennemi des sorciers.

– Il est à la fac, il rentrera tard. Si ça peut te rassurer : tu ne risques pas de le croiser...

Naomi sent l'amertume de ma remarque et se radoucit aussitôt. Je sais qu'au fond, elle ne veut absolument pas me faire de mal, mais que sa rancœur envers les loups l'aveugle par moments.

– Ça se passe comment, alors, cette cohabitation « forcée » ? m'interroge-t-elle pour me prouver que malgré ses désaccords avec Tyee, je peux lui parler de notre relation.

Je hausse les épaules, l'air désespéré et attristé.

– Ce serait le rêve absolu – si seulement Tyee ne souffrait pas tant de ce bannissement... !

Il a beau ne pas me le dire, je le vois bien. Il a parfois des absences. Quand il ne se sait pas observé, il s'assombrit. Être loin des siens le rend mélancolique. Bien sûr, je sais à quel point je compte pour lui ; il me le prouve chaque jour. Avant-hier, c'était avec un pique-nique au champagne, en plein désert, pour observer une pluie de météores ; la veille, grâce à un restaurant en bord de mer suivi d'une soirée au Los Angeles Ballet... Il n'empêche que cette situation, dont je suis responsable, le torture. Il n'aurait jamais dû avoir à choisir entre moi et les siens.

– Honnêtement, Naomi, je suis en train de tomber folle amoureuse d'un type que je condamne au malheur et au déchirement. Je sais qu'une part de lui me veut moi, et seulement moi – c'est cette part qu'il a laissée parler en choisissant de quitter la meute. Mais il reste un loup et cette situation est horrible pour lui !

– Ne te flagelle pas tant. Il a bien réussi à se passer de sa meute pendant vingt-deux ans, nuance mon amie.

– Ce n'était pas pareil : il était loin d'eux physiquement mais le lien perdurait. Ce que vit Tyee aujourd'hui, c'est une véritable amputation. Sans famille, même avec moi à ses côtés, il est seul au monde. Je sais ce qu'il éprouve parce que j'ai connu la même chose. Ça me tue de devoir lui infliger ça...

Je m'interromps, réalisant que je suis en train d'en dire trop à Naomi. Si je continue sur cette voie, elle va comprendre la vérité : que je ferai absolument tout pour lever le bannissement.

Quitte à trahir mon amie et à mettre moi-même fin au coven.

– Et toi ? demandé-je pour changer de discussion. Comment ça se passe, à Riverside Creek ?

– La psychose continue. Pendant que Mike s'est fait anonymement taggué sa Chevrolet, Brian a espionné son père et a découvert que nos cinglés de parents envisageaient de proposer un deal à des Chasseurs.

– Quoi ? Quel genre de deal ?

– En gros, de nous piquer nos pouvoirs avec une de leurs amulettes. Ensuite, ils pourront en faire ce qu'ils veulent. Comme ça, ils seront contents, nos vieux seront contents, la meute sera contente... Peu importe qu'il faille au passage nous mutiler pour ça. Sympa, non ?

– Naomi, ils ne peuvent pas faire ça ! protesté-je, en panique. On ne peut pas se fier à un Chasseur !

– Ça, je le sais bien, s'emporte-t-elle, ce n'est pas moi qu'il faut convaincre ! Ils sont arrivés à court d'options et commencent à péter les plombs. L'ambiance en ville a changé, les gens parlent, surtout ceux qui étaient là il y a vingt-deux ans et qui, depuis, ont fait comme si de rien n'était. Les langues se délient et les loups comme les fondateurs n'apprécient pas ça...

Raison de plus pour que je répare vite mon erreur.

Si possible, en faisant en sorte que les membres de mon coven n'aient pas à se confronter à des Chasseurs sans scrupule... C'est moi qui ai décidé de leur restituer leurs pouvoirs, c'est à moi d'assumer tous les risques.

Mais si ni les Browning ni les Cooper n'ont trouvé d'autre solution que de faire appel à des mercenaires, c'est peut-être parce qu'il n'en existe malheureusement pas d'autres.

Alors que je suis plongée dans mes réflexions, le téléphone de Naomi se met à vibrer entre nous. C'est Diane. La bombe blonde me fait signe de me taire et décroche.

– Maman ? Bonjour à toi aussi... Tu me cherchais ?... Oui, tu es observatrice : je ne suis pas dans ma chambre... Non, j'avais besoin de prendre l'air... Ne me parle pas comme ça ! Tu n'as pas à me donner d'ordres ni à me séquestrer ! Je suis majeure, je suis une sorcière et je fais ce que je veux... Ah ! Le chantage à l'argent maintenant. Eh bien vas-y, appelle la banque, pour ce que j'en ai à fou...

J'arrache le téléphone des mains de Naomi et raccroche.

– Tu as utilisé la magie pour venir à Palm Springs ? demandé-je hallucinée.

– Je n'avais pas le choix, se justifie-t-elle. Ma mère m'enferme à clé tous les soirs et le reste du temps elle insiste pour me conduire partout, même à la fac.

– Et alors ? Tu n'avais qu'à sécher un cours ou deux pour venir ici, à la place !

– Qu'est-ce que tu crois ? Maman fait le pied de grue à la sortie du campus. Elle a pris un congé sabbatique pour jouer les gardes rapprochées et mon père la laisse faire. Tu ne sais pas comment c'est, là-bas !

– Non, mais je sais ce qu'il risque de t'arriver si les loups te prennent à faire de la magie sur leur territoire ! Dans le meilleur des cas, ils te banniront. Qui sait s'ils ne s'en prendront pas également à Brian et à Mike ? À vos familles ?

– Et qui va les avertir, hein ? Maman ? Toi ?

– Ils surveillent le coven, Naomi ! Tu n'as aucune idée de combien d'entre eux sont embusqués devant ta maison, sous tes fenêtres, vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Sans compter qu'ils peuvent te suivre n'importe où ! Ce sont des pisteurs nés.

– Ça m'étonnerait qu'ils m'aient suivie jusqu'ici : j'ai utilisé un sort de téléportation, m'annonce-t-elle, bravache.

– Écoute, tu dois me jurer que tu ne recommenceras pas, la supplié-je. Tu vas prendre immédiatement un taxi et rentrer là-bas. À partir d'aujourd'hui, c'est fini la magie – du moins, jusqu'à ce que tout ça se tasse.

– Tu ne comprends pas : si je t'obéis, je ne te verrai plus ! gémit-elle, soudain vulnérable. Tu es ma meilleure amie, Nikkie, la seule à comprendre ce que j'ai vécu et traversé toutes ces années où on m'a menti sur qui je suis. Tu es la seule à savoir à quel point c'est important de pouvoir être enfin soi-même. Je me fiche de devoir défier ma mère, les loups, le monde entier : cette magie est une part de moi.

– Une part de toi qui pourrait te faire tuer !

– ... Et tu es mieux placée que quiconque pour comprendre qu'on est parfois prêt à prendre des risques pour ne pas se renier. Je ne veux plus vivre avec ce sentiment d'être amputée de ma culture, de mon passé, de mon héritage. Je ne veux pas retrouver ce vide dans lequel j'existais avant ! Tu disais toi-même à l'instant que c'était abominable pour Tyee de vivre ça ! Tu sais à quel point je me sentais misérable, avant le cercle. À quel point ma vie était creuse. Je n'étais rien, à part la petite peste richissime d'un bled que personne ne peut situer sur une carte. Maintenant, j'ai un but ; j'ai une existence propre. Mieux, dit-elle en me prenant la main : j'ai une sœur. Ne désavoue pas ce lien que nous avons, toi et moi.

– Je ne te désavoue pas, je te protège, expliqué-je au désespoir.

Naomi serre ma main plus fort dans la sienne, visiblement touchée par mes mots... jusqu'à ce qu'elle semble en saisir le sens profond.

– Tu comptes leur obéir, réalise-t-elle en me jetant un regard glacé. Tu comptes trouver un moyen d'abdiquer tes pouvoirs et de leur permettre de récupérer les nôtres !

– Naomi, il le faut, plaidé-je. Nous ne pouvons pas continuer à défier la meute entière.

– Pourquoi ? Parce que sinon ton petit ami restera banni ? Avoue que si tu cherches le moyen de te soumettre à ces gens qui refusent ce qu'on est, c'est pour Tyee. Je n'arrive pas à croire que tu trahirais ton propre cercle pour lui. Ta propre famille, Nikkie ! insiste-t-elle.

– C'est lui, ma famille ! m'emporté-je.

Naomi a un mouvement de recul, comme si je venais de la gifler. Je regrette instantanément la façon abrupte dont je me suis exprimée.

– Je suis désolée, m’excusé-je en essayant de m’emparer de nouveau de sa main. Tu sais à quel point je t’aime, Naomi, mais Tyee a tout risqué, tout sacrifié pour moi. Il est...

Refusant de m’écouter un instant de plus, elle me retire sa main, attrape son iPhone, le range dans son sac et se lève.

– Ça va, j’ai compris. Au fond, j’ai toujours su que cette histoire de coven n’était à tes yeux qu’une façon de parvenir à tes fins. Tu fais sécession, très bien, ça te regarde ; on est en pays libre. Mais je te préviens, ne t’avise pas de nous déclarer la guerre, à Mike, Brian ou moi.

Je la regarde ahurie. Est-ce qu’elle est en train de me menacer ?

– Ne t’inquiète pas, répliqué-je abasourdie. Je voulais simplement t’aider, mais je viens de comprendre à l’instant que je m’étais trompée sur toute la ligne.

– Comme tu dis, lâche Naomi en tournant les talons. Tu t’es plantée en beauté.

Sur ce, ma « sœur » quitte en trombe la maison de Tyee. Mon premier mouvement est bien entendu de lui courir après, d’essayer de rattraper le coup, mais une petite voix, furieuse et blessée, me suggère qu’il vaut mieux la laisser filer. Après tout, Naomi a raison : il y avait un choix à faire et, même si je ne le savais pas encore avant cette horrible dispute, je l’ai fait dès la seconde où Tyee a renoncé à la meute pour moi. Depuis dix jours, je n’ai qu’une obsession : réparer l’erreur que j’ai commise en restituant leurs pouvoirs à mes amis pour que Declan me pardonne et nous laisse revenir à Riverside Creek, Tyee et moi. Dix jours que je fouille le Web, les boutiques ésotériques. Je me suis même déplacée à Baton Rouge pour consulter le Livre d’Alice – sans bien entendu lui parler de mon projet : ça la rendrait folle de rage d’apprendre que je veux me débarrasser de mon don pour un loup-garou. Heureusement, elle n’a pas posé de question : elle était juste heureuse que je vienne la voir, que je sois en vie et en bonne santé. Ça faisait des mois que je ne lui avais pas donné de nouvelles ; je suis certaine qu’elle s’est inquiétée tout ce temps. Mais Alice me connaît bien, elle sait à quel point je tiens à mon jardin secret et comme je peux me braquer quand on tente de me mettre en cage. Plutôt que de me faire subir un interrogatoire en règle, elle m’a invitée à dîner et nous avons passé une excellente soirée, durant laquelle j’ai soigneusement passé sous silence tous les détails de mon installation à Riverside Creek.

Malheureusement, même en passant ces deux jours à Baton Rouge, je n’ai rien trouvé de probant. C’est toujours le même problème : je peux aspirer la magie du coven mais elle sera alors piégée en moi. En la passant à un hôte, je risquerais de détruire ce dernier. Individuellement, nos énergies sont gérables, mais mises ensemble, décuplées par le cercle, elles risquent de déborder quiconque essaierait de les contenir toutes.

Oui, mais sans le vouloir, Naomi vient de m’apporter la solution que j’ai tant cherchée.

Les Chasseurs : ce sont eux, la solution.

Si je veux entrer en contact avec ces mercenaires, je vais avoir besoin d’aide.

Je me relève et vais chercher mon téléphone, posé sur une desserte, à l’ombre de la tonnelle. Je compose le numéro des renseignements.

– Allô ? Je souhaiterais être mise en relation avec la maison Omega TheTa Thau, à Berkeley.

Une sonnerie retentit, puis deux, puis cinq. Au moment où je m’apprête à raccrocher, une voix féminine se fait entendre.

– Omega TheTa Thau, j’écoute ?

– Bonjour, bafouillé-je. Est-ce que... est-ce que Sara est là ? Sara Rilley ?

– Qui la demande ?

– Son ancienne coturne, Nikkie Malone.

– Tiens tiens, relève la fille au téléphone, Nikkie Malone...

– On se connaît ? m’enquiers-je, légèrement sur la défensive.

– Pas vraiment. J’ai intégré la sororité cette rentrée seulement mais tu es une sorte de légende chez les Omega TheTa Thau. Sara ! l’entends-je ensuite crier dans toute la maisonnée. Tu ne devineras jamais qui t’appelle !

– Allô ? demande mon ancienne colocataire en s’emparant du combiné. Qui est à l’appareil ?

– Sara, c’est... c’est Nikkie, réponds-je le cœur battant.

– Nikkie, lâche la sorcière, la voix blanche. Bon sang, c’est bien toi... Mais où étais-tu passée depuis tout ce temps ? Est-ce que tu vas bien ?

2. Sororité

Nikkie

En arrivant devant le motel où Sara m'a donné rendez-vous, le lendemain, je n'en mène pas large. Je n'ai pas dit à Tyee ce que je comptais faire de ma journée, n'ayant aucune idée de ce qui allait se passer lors de ces retrouvailles. Il faut dire que la réaction émue de Sara au téléphone m'a fait prendre la mesure de ce que je lui avais fait subir en disparaissant comme je l'ai fait il y a plusieurs mois.

Sara était la fille avec qui je partageais ma chambre à Berkeley ; une grande perche venue de Londres, aux longs cheveux châtain, tellement hermétique au climat californien qu'elle était toujours vêtue de grands pulls informes – mais sur elle, cet accoutrement avait une allure folle. Lorsque j'ai quitté le campus et la maison des TheTa Thau sans laisser d'adresse, je me suis à peu près tout imaginé : qu'elle allait me détester, balancer mes affaires au feu, dire du mal de moi avec les autres filles de la sororité ou encore créer une poupée vaudoue à mon effigie... Mais jamais je n'aurais imaginé qu'elle passerait tout ce temps à se faire un sang d'encre pour ma petite personne et à m'imaginer morte ou pire encore.

Alors pourquoi n'a-t-elle pas fait un sort de localisation pour me retrouver ?

J'imagine que quand elle sera là, elle va m'expliquer tout ça.

Je passe à la réception récupérer les clés de la chambre 237, là où elle m'a demandé hier de l'attendre.

– Nikkie, m'a-t-elle annoncé au téléphone, mieux vaut ne pas parler sur cette ligne, nous sommes peut-être écoutées. Tu te souviens du concert de Metronomy ? L'endroit où on avait dormi parce qu'on avait trop bu pour reprendre le volant ? Retrouve-moi là demain à 15 heures.

Je me suis tout de suite souvenue de cette soirée à San José, de ce complexe des années 1960 équipé d'une piscine où l'on avait échoué, de la chambre où on s'était effondrées sur les coups de 3 heures. En entrant de nouveau dans cette pièce, en revoyant le couvre-lit à fleurs des deux lits jumeaux, tout me revient. Je m'assieds sur l'un des deux matelas, je laisse les souvenirs de ma vie à Berkeley remonter.

Lorsque nous avons commencé à cohabiter, j'ai essayé de me tenir à distance de Sara. Peu de temps avait passé depuis l'assassinat de mon père, j'étais encore extrêmement déprimée et le fait d'être recherchée me rendait franchement paranoïaque. Tout ce que je voulais, c'était passer inaperçue et qu'on me foute la paix. Mais avec Sara... je n'y suis pas totalement arrivée. Dans sa manière directe et bienveillante de s'adresser aux autres, elle me rappelait ma mère adoptive, Tess. Dans sa discrétion et sa manière de me laisser vivre ma vie, j'avais parfois l'impression de voir Tom. Enfin, son intelligence vive, son humour et sa décontraction en faisaient le genre de fille que je rêvais d'être.

Nous sommes devenues amies sans le décider vraiment, comme si nous avions été happées l'une par l'autre. Sara me faisait rire, elle me fascinait, et je crois que c'était réciproque. Très souvent, nous dînions toutes les deux dans notre chambre en regardant des séries ou en sirotant un bon verre de vin. Nous pouvions passer des nuits entières à parler du passé, de l'avenir, de l'amour, des hommes, de la magie... Et durant tout ce temps, je lui ai menti. Je lui ai caché mon identité – je me faisais passer pour la nièce d'Alice –, mes origines, mon histoire familiale. Je lui ai fait croire que j'étais une autre que moi. Je me suis inventé une enfance à Boston, un ex-petit ami sculpteur, un passé de *cheerleader* – bref, j'ai fait plus que porter un masque : j'ai manipulé Sara. Je ne voulais pas seulement protéger mon secret : je voulais la tenir à distance. À l'époque, dans mon palais de glace, il n'y avait de place pour rien ni personne. C'est Tyee qui a changé ça, qui m'a poussée à ressentir de nouveau.

J'ai fini par disparaître de la maison des TheTa Thau au beau milieu de la nuit, alors que toutes les

filles s'étaient rendues à une fête sur le campus. Et maintenant, je sollicite son aide ?

Je suis complètement folle. Comment puis-je espérer qu'elle me pardonne ?

Soudain, on frappe. Je jette un rapide coup d'œil par la fenêtre aux rideaux tirés avant d'ouvrir et je la vois, évidemment vêtue d'un long pull beige qui pend sur son épaule, enfilé à même la peau par-dessus un leggings noir, et aux pieds une paire de Converse. J'ouvre la porte, elle enlève ses immenses lunettes de soleil, me jette un regard halluciné.

– C'est bien toi... Oh ! Nikkie.

Elle entre dans la chambre, me prend dans ses bras, me serre contre elle, tout en murmurant *claudit* pour que la porte se referme.

– J'ai eu si peur, ajoute Sara en lâchant au sol l'immense cabas qu'elle transporte avec elle. Juste après ton départ, deux types du FBI sont passés à la sororité, ils m'ont posé des questions, montré le mandat d'arrêt à ton nom – je veux dire, ton *vrai* nom.

– Sara, je suis désolée de t'avoir...

– Non, arrête, tu n'as pas à t'excuser. Tu as fait ce qu'il fallait pour survivre. Tu devais rester cachée. Moi-même, je n'ai pas cherché à te retrouver de peur de mener la police à toi.

– Tu dois savoir que je n'ai pas fait ce dont on m'accuse.

– Oh ! Nik... se désole Sara en secouant la tête. Ça, je le sais déjà. Tu es mon amie, que ton nom soit Malone ou O'Neil, que tu viennes de Boston ou de Glenville, je te connais. Pour qui est-ce que tu me prends ?

Il me faut environ une heure pour tout raconter à Sara, tout, de A à Z, sans aucun mensonge. Sa réaction de tout à l'heure m'a fait comprendre que je n'avais pas besoin de lui cacher quoi que ce soit. À la fin de mon récit, elle m'ordonne : – Allez, assieds-toi par terre. Je vais tenter un sortilège un peu plus avancé pour en avoir le cœur net.

J'obtempère pendant qu'elle sort de son cabas divers ingrédients : sel consacré, sauge qu'elle fait brûler dans la chambre pour la purifier...

– Heureusement que j'ai toujours ma trousse de premiers secours sur moi, plaisante-t-elle.

Avec le sel, elle trace autour de moi un large cercle. Dans la salle de bains, elle va chercher le verre à dents en plastique.

– Ça devrait faire l'affaire, dit-elle en sortant de sa poche un petit canif. Donne ta main.

– Il le faut vraiment ? grimacé-je en anticipant la douleur.

– Ne fais pas l'enfant, me gronde gentiment Sara. Ça ne durera qu'une seconde.

Bon sang, ce que je déteste ça !

La scarification est clairement la partie la plus pourrie de la vie de sorcière ! Sara entaille ma paume alors que je me mords la lèvre pour ne pas gémir. Mon sang coule dans sa « coupelle » improvisée. Elle se met à déclamer :

– Esprits des morts, vous qui avez quitté la terre, ce corps héberge-t-il une deuxième passagère ? Si un défunt possède cette sorcière, que ce sort le déterre et que son sang le repère.

Je regarde en même temps qu'elle la coupelle : rien ne se passe – et j'ai un mal de chien à ma main coupée !

– *Medetur*, murmure Sara pour que ma plaie se referme avant de conclure : Ton amie Naomi a raison, tu n'es pas possédée. Si tu l'avais été, le sang que tu as versé dans ce verre se serait scindé en deux pour indiquer la présence d'un hôte.

– Pourtant, je t'assure que si on interrogeait le cristal, il affirmerait que Cara se trouve ici même, avec nous, dans cette chambre d'hôtel !

– Je n'en doute pas, Nik. Mais sa présence parmi nous n'est peut-être pas d'origine occulte.

– Comment ça ?

– Cette femme, tu me disais qu'elle a été avec ton Tyee ?

– C'est un peu plus compliqué que ça... Mais il a eu des sentiments pour elle, admetts-je à contrecœur. Ils étaient très jeunes, ça ne comptait pas vraiment.

– Dans la réalité, peut-être, mais à tes yeux ça semble avoir de l'importance. Je me trompe ?

– Tu as raison, soufflé-je. J'ai beau systématiquement minimiser ce que je ressens quand j'en parle, j'ai beaucoup de mal à digérer le fait qu'elle ait été son premier amour.

– C'est normal ! Cette femme a assassiné ta mère biologique, elle a essayé de te sacrifier pour obtenir un pouvoir illégitime, et pourtant elle a compté pour l'homme que tu aimes. Il y a de quoi être obnubilée. Seulement, c'est peut-être ça qui fait qu'elle est présente partout où tu vas : parce qu'en pensée, elle ne te quitte pas.

– Qu'est-ce que tu veux dire ? m'étonné-je.

– Dans mes études de psychologie, il m'arrive de tomber sur des cas incroyables. Des personnes qui, suite à un choc émotionnel, produisent des symptômes somatiques tout à fait réels, comme des éruptions cutanées, des douleurs chroniques, des paralysies. J'ai étudié le cas d'une patiente qui, suite à une agression sexuelle, avait développé une allergie au contact. Durant trois ans, dès qu'une personne posait la main sur elle, elle se mettait à gonfler – paupières, bouche, langue, mains, *etc.* On ne pouvait *littéralement* plus la toucher. Quand elle a commencé à dépasser son trauma, le symptôme s'en est allé.

– Alors quoi ? demandé-je l'air sceptique. Tu penses que je suis allergique à Cara Heathgrove ?

– Presque, sourit Sara. Je pense que cette femme est tellement présente pour toi psychiquement, qu'elle occupe tellement ton esprit, que le cristal le sent. C'est pour ça qu'il indique qu'elle est là.

– C'est une théorie intéressante, admetts-je, mais malheureusement invérifiable.

– Ça ne nous empêche pas d'essayer, propose Sara en se relevant pour aller chercher quelque chose dans son sac.

Elle revient en me tendant un petit sachet.

– Qu'est-ce que c'est ? m'enquiers-je.

– De l'ayé, une plante amazonienne. Là-bas, les chamanes l'appellent La Liane des Âmes. Ça sert à entrer en transe.

– En transe ? Non merci, décliné-je en me relevant. La came, ce n'est pas mon truc.

– C'est ta meilleure chance de savoir ce qu'il en est vraiment, insiste Sara en me fourrant le sachet dans la main. La Liane des Âmes est utilisée depuis 4 000 ans, elle est sans addiction, tu ne cours aucun risque. Prends-la dans un endroit calme, de préférence sous la supervision de quelqu'un, et tu découvriras ce qui se cache au cœur de ton être.

Qui va bien pouvoir me superviser, maintenant que Naomi me considère comme son ennemie ?

– Si je suis possédée par Cara, ça lui laisse le champ libre, objecté-je.

– Fais-moi confiance un peu ! s'exaspère Sara. Tu n'es pas possédée !

– OK, docteur Freud, cédé-je après un instant de réflexion. Qu'est-ce qui va m'arriver exactement ?

– Difficile de t'expliquer en mots une expérience aussi mystique. Mais en gros, l'ayé, c'est une séance d'hypnose combinée à dix ans de psychanalyse, un tour en dehors de la Matrice puis un atterrissage en douceur. À la fin, tu sauras enfin qui tu es et, quels que soient les fantômes que tu portes en toi, tu pourras les laisser partir.

– Tu en prends souvent ?

– Régulièrement depuis que j'ai 16 ans. En Angleterre, toutes les Wiccanes le font. C'est aussi naturel pour nous que de respirer ou d'aller au pub, blague-t-elle. J'avais acheté ce sachet pour en prendre avec mon copain durant la Samhain mais je m'en procurerai un autre d'ici après-demain. Toi, tu en as un besoin urgent.

La Samhain est aussi appelée dans la culture populaire « Halloween » et « la Toussaint ». Pour les Wiccanes, ce sont quarante-huit heures de fête où les frontières entre les mondes, entre visible et

invisible, s'abattent et où la magie se décuple. L'année dernière, Sara et moi l'avions passée à étrenner des charmes d'amour dans une fête sur le campus.

– Ça t'a aidée ? m'enquiers-je.

– Ça m'a changé la vie, m'assure Sara en posant ses deux mains sur mes épaules, et ça a fait de moi la sorcière que je suis aujourd'hui. Je ne te mentirai pas : c'est déstabilisant. Mais le jeu en vaut vraiment la chandelle.

– Ça fait quoi exactement ?

– Tout le monde réagit différemment, selon sa sensibilité. Tout ce que je peux te dire, c'est qu'avec l'ayé, j'ai déjà voyagé dans l'espace mais aussi dans le temps. Une fois, mon corps astral s'est retrouvé projeté dans le corps d'une sorcière en Haïti qui m'a transmis son savoir. Une autre fois, j'ai vu toutes mes vies antérieures. Certains sorciers ont même réussi à avoir des aperçus de leur futur...

– Ça a l'air puissant, remarqué-je, réticente.

– Ça l'est, mais ce n'est pas violent pour autant. À aucun moment, dans chacun de mes voyages, je ne me suis sentie angoissée ou paniquée. Je t'assure que tout ira bien, insiste-t-elle.

– Alors pourquoi faut-il être supervisé, d'après toi ?

– Ça ? dit-elle en haussant les épaules. C'est justement pour te rassurer. Dans le fond, ce n'est pas indispensable.

– Très bien, soupire-je. Je te fais confiance.

– OK, passons maintenant à ton autre problème : tes pouvoirs et la façon dont tu veux t'en débarrasser. Tu es vraiment certaine de vouloir faire appel à un Chasseur, surtout après ce qu'il s'est passé à Glenville ?

– Je n'ai malheureusement pas le choix. Individuellement, nous ne sommes pas très forts, mais en cercle, notre magie est ancienne et très puissante. Aucun sorcier ne peut soutenir une telle charge de pouvoirs.

– Certes, mais une fois ces pouvoirs piégés dans l'une de leurs amulettes, elle sera vendue au plus offrant. Tu n'auras aucune influence sur son usage et si ce dernier s'avère maléfique...

– J'y ai réfléchi, tu sais. Les Chasseurs ne m'ont pas attendue pour voler leurs pouvoirs aux sorciers et sorcières ; je ne suis pas responsable de ça. Et puis, de toute façon, puisque les parents de mes amis semblent avoir opté pour cette solution, le moins que je puisse faire, c'est d'en assumer seule les risques.

– En ce cas... Mon amie Mélina a un ex peu recommandable. Même si, théoriquement, ils ont rompu il y a un an, je crois qu'ils sont toujours en contact. Elle doit pouvoir vous mettre en relation.

– Tu le connais ? Tu l'as rencontré ? Il est dangereux ? m'enquiers-je, inquiète malgré ma décision.

– C'est un Chasseur, soupire-t-elle. Il est forcément un peu dangereux. Si tu veux tout savoir, je pense que c'est un enfoiré et un manipulateur de la pire espèce. Mais ce n'est pas un tueur. Si tu es prête à lui céder tes pouvoirs sans rien demander en retour, ça se passera bien. Je dois te demander une dernière fois : tu es certaine que tu veux faire ça ?

– Je l'aime, Sara, déclaré-je d'une voix étranglée par l'émotion.

Je ne l'avais pas encore dit à voix haute, à quiconque, aussi clairement.

– Bien entendu, objecte-t-elle d'une voix douce et presque maternelle, mais l'amour n'a qu'un temps.

– Comme toute chose sur cette terre. Rien n'est éternel ; la vie elle-même n'a qu'un temps. Est-ce que c'est une raison suffisante pour ne pas la vivre ?

– Là, tu marques un point, admet mon amie. OK, voici le numéro de Mélina...

– Tyee, tu es là ? crié-je en lâchant mon sac à main et en enlevant mes boots dans le hall de la maison. Je suis rentrée !

Il est un peu plus de 20 heures et, à en croire l'odeur alléchante qui s'échappe de la cuisine, l'homme de mes rêves s'est chargé de faire à dîner. Parce que oui, parmi ses innombrables talents, Tyee Darkridge

sait cuisiner.

– Tyee ? Où es-tu ?

Je suis la musique, du jazz qui semble provenir du patio. J'ai l'agréable pressentiment que la soirée me réserve une bonne surprise. Vu la journée éprouvante que j'ai passée, ça tombe à pic. Lorsque j'arrive au jardin, mon intuition se confirme : la piscine est illuminée, des flambeaux allumés ; Tyee est en train de dresser une superbe table, sur laquelle trône une carafe remplie d'un liquide rubis. Je lui jette un regard émerveillé.

– J'ai fini de corriger mes copies plus tôt, m'explique-t-il en me servant un verre de vin, alors je me suis dit que j'allais m'occuper du dîner.

– Ça sent divinement bon, dis-je en m'approchant de l'homme le plus parfait du monde pour l'embrasser. Qu'est-ce que c'est ?

– En entrée, nous avons de la poutargue sur lit de cèpes et son œuf mollet, en plat principal, une canette rôtie aux épices, et en dessert, crumble poire-verveine et son sirop de vermouth.

– Tu es complètement fou, m'exclamé-je en me penchant à son cou.

Fou *et* talentueux. Et sexy. Qu'y a-t-il de plus excitant qu'un homme qui cuisine ?

– C'est en quel honneur, tout ça ?

– Je n'ai pas besoin de raison pour vouloir te faire plaisir. C'est juste... comme ça, déclare-t-il d'un air malicieux en passant derrière moi pour m'enlacer.

Il en profite pour brandir sous mes yeux une petite boîte rose, fermée par un nœud doré.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Ouvre, tu verras bien.

Précautionneusement, je m'empare de la boîte, tire sur le ruban doré, ouvre le couvercle... et pousse un cri de joie en sortant un magnifique pendentif accroché à une chaîne en or. Je l'examine : il s'agit d'un croissant de lune en or blanc et d'un cœur en or rose entrelacés.

– Tyee, c'est... c'est magnifique.

– C'est pour que tu puisses alterner avec ton cristal, m'explique-t-il en me passant le pendentif autour du cou. J'ai remarqué que tu ne le quittais pas, ces temps-ci.

Je reste un instant muette d'émotion, en touchant le bijou pour m'assurer que je ne rêve pas.

– À quoi trinque-t-on ? finis-je tout de même par demander en levant mon verre.

– À l'avenir.

– C'est un beau toast. D'ailleurs, avoué-je, à ce propos, j'ai quelque chose à te dire.

– Moi aussi, me coupe-t-il enthousiaste. J'ai beaucoup réfléchi ces dix derniers jours. Je crois qu'un changement d'air nous ferait du bien, d'autant que plus rien ne nous retient ici.

– Qu'est-ce que tu racontes ? demandé-je, pas certaine de comprendre où il veut en venir.

– Pourquoi nous éterniser dans cette ville, toi et moi, alors que nous ne pouvons plus mettre les pieds à Riverside Creek ? Il y a des tas d'autres centres de recherche beaucoup plus prestigieux à intégrer, que ce soit comme enseignant ou comme étudiante.

– Tu penses à quoi, par exemple ? À Berkeley ?

– Pourquoi se restreindre aux États-Unis ? Pourquoi ne pas... aller en Europe ? répond-il exalté. Ces dernières années, j'ai reçu de nombreuses propositions de la part du Cern, en Suisse. Il est peut-être temps pour moi de les considérer. La Suisse est un pays magnifique. Et puis il est proche de la France, de l'Italie... Je rêve de visiter Paris ou Rome avec toi.

– Tyee... commencé-je à protester sans qu'il me laisse finir.

– Je sais que c'est beaucoup de changements, que tu ne parles pas forcément la langue, concède-t-il. Moi non plus, d'ailleurs. Mais jamais le FBI ne pensera à te chercher au bord du lac Léman, surtout si John tient sa promesse. Regarde, j'ai déjà repéré quelques maisons à vendre. Il y en a une qui date des années 1960, presque entièrement vitrée. Ce serait comme vivre le nez dehors. On serait heureux là-bas,

Nikkie. On aurait une chance.

– Non, m’entends-je répondre après un long silence, la voix enrouée par l’émotion.

– Pardon ? me demande Tyee.

– Tu m’as bien entendue : je refuse.

– Tu ne veux pas vivre avec moi ? me demande-t-il, l’air effaré.

– Tyee, dis-je en posant mon front contre le sien, je te suivrai jusqu’en enfer si c’était ce que tu voulais. Mais ce que tu me demandes, te laisser fuir la Californie pour ne pas faire face à la réalité, je ne peux pas l’accepter. Je sais aussi bien que toi que tu ne peux pas vivre en étant exclu de la meute. Depuis que nous avons été bannis, même si tu le caches, tu souffres le martyre. Je suis responsable de cette situation et je ne peux pas le supporter. Je refuse d’être avec toi si je dois faire ton malheur.

– Tu sais bien que si je réintègre la meute alors que tu es bannie, mon instinct me commandera de te tuer !

– Pas si je ne suis plus bannie moi-même. J’ai aussi une surprise, annoncé-je en m’installant à table. J’ai trouvé un moyen de me racheter auprès de Declan et des tiens. Je suis allée voir mon amie Sara, de Berkeley, cette après-midi. C’est une sorcière de naissance, qui vient d’une famille puissante. Elle m’a dit qu’elle pouvait me débarrasser de mes pouvoirs et de ceux du coven.

– Comment ? me demande-t-il circonspect.

S’il pense que renoncer à la magie me met en danger, il refusera. Je ne dois pas lui parler des Chasseurs.

– En les siphonnant, tout simplement. Je récupère ceux du cercle, puis laisse Sara me les enlever avec les miens. Sa lignée est très ancienne, ses premiers ancêtres à avoir pratiqué vivaient en Europe au XI^e siècle : elle peut contenir ce genre de puissance sans se laisser... déborder.

– Si tu as tellement confiance en elle, pourquoi est-ce que tu ne m’en as jamais parlé avant ?

– Je n’étais pas fière de lui avoir menti tout le temps où j’étais à Berkeley. Heureusement, j’ai pu tout lui avouer et elle m’a pardonné. Elle est prête à nous aider, Tyee. C’est notre seule chance !

Cette fois, c’est à lui de se taire un long moment pour finalement répondre :

– Non, c’est hors de question.

– Pardon ? demandé-je hallucinée.

– Tu dois comprendre une chose, Nikkie, me dit Tyee en s’accroupissant face à moi. Tu as raison de souligner que je ne pourrai jamais être pleinement heureux en étant exclu de ma famille. Dès que le bannissement a été effectif, quelque chose s’est... s’est brisé en moi, ajoute-t-il en cherchant ses mots. C’était si fort que ça m’a rappelé mes premières transformations, quand tous mes os se rompaient un à un dès que la lune pleine apparaissait. Si tu n’avais pas été là, je crois que la douleur m’aurait rendu fou.

Il secoue la tête, comme pour chasser ce pénible souvenir.

– Mais cette situation, c’est Declan qui l’a provoquée, reprend-il en attrapant ma main. J’ai l’impression qu’il m’a tendu un piège. Est-ce ses sentiments pour toi qui l’ont motivé ? Sa jalousie antédiluvienne pour moi ? Je l’ignore et pour tout te dire je m’en contrefous. Je ne pourrai jamais lui pardonner ce qu’il a fait, ni accepter d’être subordonné à lui dans la hiérarchie de la meute. Je maintiens ce que j’ai dit, conclut-il en prenant mon visage entre ses mains et en plongeant ses yeux dorés dans les miens. Je veux que nous partions ensemble.

– Tu es sérieux ? lui demandé-je incrédule. Vraiment sérieux ?

– Tu n’as pas idée d’à quel point, sourit-il avant de reprendre, solennel : Nous allons être follement heureux, Nikkie. Oui, la ville d’où je viens, mon peuple me manqueront. Mais c’est le prix de ma liberté. Tu me rends libre, tu comprends ?

– Bien sûr que je te comprends, réponds-je émue en posant mes mains sur les siennes avant de fermer les yeux juste une fraction de seconde. Toi aussi, tu m’as libérée, Tyee.

– Raison de plus pour que tu conserves tes pouvoirs, tranche-t-il. Je ne veux pas être celui qui

t'aliène, Nikkie ; je ne veux pas que tu changes un iota pour moi. À mes yeux, tu es parfaite telle que tu es et ça quoi qu'en dise mon peuple.

Mes yeux se remplissent de larmes.

Je t'aime tellement... !

Ces mots fatidiques, que je ne veux surtout pas prononcer la première, manquent de m'échapper tant je suis étourdie par sa décision. Oui, nous allons être libres ! Libres de nous aimer, libres de quitter ce continent où nous avons vécu tant de deuils. C'est un nouveau départ, un saut dans l'inconnu : c'est effrayant... et excitant.

– Embrasse-moi, soupire-je en passant mes bras autour de son cou.

– C'est ta manière de me dire que tu es d'accord ? On part ?

– On part, confirmé-je en souriant. On fout le camp d'ici, toi et moi.

Tyee me sourit, d'abord avec une certaine retenue qui contraste avec son regard animal et sexy, puis son sourire s'étire, devient franc et solaire. Il pose ses deux mains sur mes joues et approche ses lèvres des miennes, sans précipitation. J'ai le cœur qui palpite, l'impression que ma vie entière, mon futur dépendent de ce baiser. Il sera celui qui scelle notre pacte, le baiser du nouveau départ.

Son visage se penche légèrement sur le côté. Nos bouches se frôlent. Le baiser est étonnamment doux, tendre. D'ailleurs, ce n'est pas un baiser : c'est un soupir, une caresse, un secret partagé. Lentement, je pose mes mains sur celles de Tyee, qui quittent mes joues pour s'aventurer à l'arrière de ma nuque. Ma crinière est retenue par une pique en bois que Tyee retire. Mes cheveux tombent en cascade sur mes épaules, et il enfouit ses doigts dedans sans cesser de caresser ma langue de la sienne.

Il se détache de moi, me contemple, se relève en s'emparant de ma main, m'invitant à en faire de même. Comme dans les films, il m'attire à lui, me tient fermement, une main placée dans le creux de mon dos et l'autre à l'arrière de ma nuque. Je me sens minuscule dans les bras de ce colosse, 1,90 mètre de muscles et de sensualité. Bien que j'aie déjà fait l'amour avec lui des dizaines de fois, de toutes les façons possibles, je me trouve décontenancée, émue, troublée, car pour la première fois, je n'ai pas à m'inquiéter de l'avenir. Jusqu'à présent, j'ai toujours eu l'impression que notre histoire était précaire, fragile, un merveilleux cadeau que la vie ne tarderait pas dans sa cruauté à me reprendre. Je commence à comprendre qu'entre nous, les choses sont peut-être faites pour durer finalement. Que ce feu qui me brûle, quand je le regarde, est celui non de l'urgence mais celui de la passion...

Passion... C'est le seul mot qui puisse décrire ces frissons dans mon corps, ce sentiment de vertige quand il m'embrasse. Passion : c'est le terme qui correspond aux battements sourds de mon cœur, à ces mots d'amour que je retiens à grand-peine. Passion : c'est cette ivresse qui me prend alors que, une nouvelle fois, il m'embrasse, avec ce coup-ci moins de ménagement.

Son souffle palpitant est la plus délicieuse des musiques : il marque la pulsation de son désir, le tempo de son ardeur. Cette dernière semble d'ailleurs augmenter alors que la langue impétueuse de Tyee s'enfonce dans ma bouche et se lance dans une danse envoûtante, indécente, magnétique. Je frémis, prise de nouveaux frissons. Il plaque son bassin contre le mien. Je devine sa virilité gonflée sous le jean noir et gémis contre sa bouche, avouant mon désir et mon trouble. Je le veux tellement que j'en perds la notion de l'espace, titube, manque de perdre l'équilibre. Heureusement, mon titan me maintient fermement.

Il recule d'un pas. Mes fesses touchent le rebord de la si belle table qu'il a dressée pour nous. J'entends le tintement de la vaisselle, des verres à pied qui menacent de se renverser si on continue comme ça. J'envisage de mettre Tyee en garde contre l'éventuel saccage de son beau service en cristal, mais à ce moment il enfouit son visage dans mon cou.

Mmmm... Tant pis pour le Baccarat.

– Que dirais-tu de sauter le dîner ? grogne-t-il en humant mon odeur.

– Tu t'es donné tant de mal...

– On pourra toujours réchauffer le plat plus tard.

– Tu n’as pas faim ? soupiré-je alors qu’une de ses paumes emprisonne mon sein.

– Tu veux rire ? Je suis affamé.

Joignant le geste à la parole, Tyee goûte ma peau. Il fait remonter sa langue, dure et tendre à la fois, le long de mon cou, jusqu’au lobe de mon oreille qu’il emprisonne entre ses dents. Ma tête bascule en arrière, tout mon être chavire. Le loup me hisse jusqu’au rebord de la table puis, d’un mouvement de son bras puissant, balaye assiettes, verres, carafe, vase, photophore. Le tout vole et retombe dans un fatras abominable, à moins d’un mètre de nous.

– Ta vaisselle, protesté-je alors qu’il m’assied sur la table.

– On en rachètera de la nouvelle à Genève, me rassure-t-il de sa voix rauque et profonde. Je préfère voyager léger.

Je soupire alors que ses paumes repartent à l’assaut de ma poitrine, la caressent, la massent, la soupèsent par-dessus mon débardeur. Mon bassin se colle avec plus d’impétuosité au sien. Je glisse mes mains dans les poches arrière de son jean. Jamais je n’avais envisagé que la perspective d’aller acheter de la porcelaine avec un homme aurait sur moi un tel effet aphrodisiaque. La vie domestique serait-elle faite pour moi ?

Non, je crois que ni Tyee ni moi ne pourrions jamais être domestiqués...

– On pourra peut-être aussi me racheter un débardeur ou deux ? suggéré-je.

Tyee comprend où je veux en venir. Il me jette un regard insolent, irrésistible. Il empoigne l’encolure de mon vêtement. Entre ses mains, le coton se déchire sans difficulté. Le sauvage jette au loin les lambeaux de tissu noir avant de saisir de nouveau mes seins, cette fois nus et frémissants contre sa peau. Il glisse sur mes mamelons, m’arrachant des soupirs, pince mes tétons, me faisant gémir de plaisir.

– C’est injuste, haleté-je, je veux te voir moi aussi.

– Tu as le droit de me déshabiller, je n’ai rien à cacher.

Je ne me fais pas prier et lui enlève son tee-shirt blanc qui, certes, moulait parfaitement son torse... mais le voir en vrai, pouvoir le caresser, sentir sa chaleur et deviner sous mes doigts sa force, c’est encore mieux que tout. Une fois de plus, je m’extasie sur ses deux pectoraux gonflés à bloc, son abdomen, et son sexe tellement raide sous son jean que ça me donne des idées. Le souci, c’est que j’ai trop d’envies qui me viennent. Par où commencer ?

Tyee, lui, semble avoir choisi.

Il attrape mes poignets et, d’un geste autoritaire, m’invite à prendre appui sur mes mains, épaules projetées en arrière, cou et buste offerts à ses baisers. Il lèche, embrasse, mordille chaque centimètre de ma peau nue. Je voudrais me tortiller, onduler, enrouler mes jambes autour de lui mais je ne le peux pas : il maintient mes cuisses immobiles de ses paumes puissantes. C’est délicieusement frustrant de se sentir ainsi dominée. Il sent à quel point ça m’excite.

– Allonge-toi, m’intime-t-il.

Je lui obéis et colle mon dos sur la table. Tyee défait le bouton de mon slim noir, puis ma braguette, et fait glisser le stretch le long de mes jambes. Il s’empare ensuite de mes chevilles et pose mes pieds à plat sur la table. Jambes pliées et genoux ouverts, j’accueille par un gémissement déchirant le doigt qui s’immisce dans ma culotte, à l’orée de mon intimité, et se met à coulisser le long de ma fente.

– Tu es mouillée, comme toujours.

– Mouillée et frustrée, haleté-je.

– Frustrée ? Pourquoi ça ?

– J’ai envie de te sentir en moi, grogné-je, plus enhardie que jamais.

– Attends, dit-il en retirant son doigt et en me laissant à l’agonie. J’ai d’abord envie de te goûter.

Tyee profite que je sois crucifiée de désir pour m’enlever ma culotte. Il pose ensuite son genou sur l’une des chaises, passe ses mains sous mes fesses et soulève mon bassin vers lui. Il se penche vers mon sexe et le prend tout entier entre ses deux lèvres charnues. C’est trop bon, je ne peux pas retenir mes cris

de plaisir.

– Les voisins vont t’entendre, souffle-t-il contre mon intimité.

– Ça te gêne ? gémis-je, extatique.

– Non, ça m’excite.

Sa langue fond sur ma fente. Elle en remonte doucement le sillon jusqu’à mon clitoris. Dès que je la sens atteindre le point crucial, je crie une deuxième fois. Jamais je n’ai été, je crois, aussi excitée de ma vie. Tyee me tient fermement contre sa bouche et, bien que mon instinct me dicte d’onduler, d’aller à sa rencontre, je ne peux pas bouger. Il joue avec moi à sa guise, me transformant en l’instrument principal d’une symphonie de plaisir. Lorsque son index s’immisce en moi, j’ai l’impression qu’il est partout à la fois, que je ne sais plus où il commence et finit, que s’il continue comme ça, je vais avoir un orgasme foudroyant.

Je ne veux pas jouir avant lui, pas ce soir. Je veux que cette fois-ci soit spéciale.

Après tout, c’est le commencement de notre vie ensemble. Le souci, c’est que ce n’est pas facile de se dominer quand l’homme le plus sexy du monde a la tête entre vos jambes et la langue baladeuse. J’aimerais lui demander d’attendre, de me permettre de durer un peu, mais n’y arrive pas : je suis trop faible et tout ceci est bien trop bon. Pourtant, alors que je sens que je suis prête à atteindre le point de non-retour, je réussis (au prix d’un effort surhumain) à interrompre sa caresse, à me relever et à lui faire face, rouge et haletante. Je dois avoir l’air un peu ébouriffé, pourtant Tyee me dit :

– Tu n’as jamais été aussi sexy qu’en cet instant.

Il me regarde subjugué alors que je commence à défaire sa ceinture d’une main. De l’autre, je caresse la bosse de son jean.

– Qu’est-ce que tu fais ? s’enquiert-il en retenant mal une expression d’extase. Tu ne veux plus que je te donne du plaisir ?

– Si, rétorqué-je en l’asseyant sur la chaise où, il y a une minute encore, son genou prenait appui. Mais j’ai envie de t’en donner aussi.

En m’installant à califourchon sur lui, je sors son membre gonflé de son boxer. Une fois de plus, subjuguée par ses dimensions de dieu vivant, je commence à caresser sa verge. J’aime autant la chaleur de cette dernière que sa taille, ou sa texture. Mais ce que je préfère, c’est l’air d’extase de son propriétaire quand je la caresse. Il lutte pour garder les yeux ouverts et me contempler mais ne peut s’empêcher, par moments, de se laisser dériver loin de moi, pour se laisser happer par un monde secret de jouissance auquel je n’ai pas totalement accès. C’est à son tour de gémir, maintenant, alors qu’il est dans ma main et que je peux faire de lui ce que je veux. Je pourrais si facilement lui donner un orgasme... Mais non, je veux qu’il dure. Alors je prends mon temps, une main refermée sur lui et l’autre qui caresse son épaule musclée, hâlée. Je me délecte par ailleurs de son odeur – ambre, pin, terre, musc, roche. Tous mes sens sont aux aguets. Je ne réfléchis plus : j’agis guidée par le désir. En poussant mes hanches vers lui, je m’aligne dans son axe. Je relâche mon emprise et m’empale lentement sur lui. En grognant, il agrippe mes hanches. Je sens que sa part bestiale voudrait s’empaler dans mon sexe sans ménagement. L’homme, lui, apprécie au contraire que je le gagne centimètre par centimètre. Quant à moi, je suis terrassée – pas seulement par cette virilité exquise qui me remplit mais aussi par sa nuque puissante à laquelle je peux m’agripper, par son torse frottant contre ma poitrine, par nos ventres s’effleurant. Je commence à monter et descendre sur lui, lentement. Il me laisse faire, tout en accompagnant mon mouvement. Je continue, de plus en plus rapide et bestiale, suspendant par instants ma course pour savourer le plaisir qui explose entre mes cuisses.

Tyee, lui, grogne son contentement dans mon oreille. Mes mollets tirent, mes abdos fatiguent ; je change de position, appuie mon pied gauche sur le rebord de la chaise où nous nous ébattons, et découvre que dans cette position il me pénètre loin comme jamais. Je soupire de contentement. C’est exactement de ce genre de fusion que j’avais envie, de la sensation hallucinante d’être remplie et possédée, même si au

fond c'est moi qui domine, totalement maîtresse de mon plaisir. Insatiable, j'accélère la cadence du va-et-vient. Mes yeux plongent dans ceux de Tyee, dont les pupilles écarquillées ne laissent aucun doute sur ce qu'il éprouve. D'ailleurs, pendant que je gémiss, que je me sens prête à venir, il grogne de plus belle, susurre des mots doux et d'autres moins avouables. Nous avons tous deux perdu le contrôle. Soudain, une boule de feu explose dans mon ventre. Je me contracte en renversant la tête en arrière, en laissant la jouissance déferler en moi. Je me sens partir loin. Seul le sexe de Tyee, qui s'enfonce profondément, m'amarre encore à la réalité. Je sens qu'il m'accompagne dans cette dérive fulgurante, les mains crispées autour de ma taille. Il étouffe ses gémissements en appuyant sa bouche contre mon sternum, là où danse le pendentif qu'il vient de m'offrir. Je laisse libre cours aux miens puis relève la tête et le regarde, émerveillée, alors que de doux soubresauts nous parcourent encore. Son regard est flou, vague, bouleversant. Il repousse mes cheveux en arrière, embrasse mon front, soupire de bonheur avant de se relever en me soulevant du sol, prêt à me porter à l'intérieur de la maison, en me déclarant d'un air impertinent qui le rend encore plus beau que d'habitude :

– C'est malin : par ta faute, on va devoir manger dans de la vaisselle en carton jusqu'à notre départ...

3. Alpha

Tyee

Je regarde Nikkie nager dans la piscine et me souviens de la première fois qu'elle s'est réveillée ici en ma compagnie.

Comme cette fois-là, je suis fourbu, épuisé par la nuit qu'on vient de passer elle et moi, excité rien qu'au souvenir de ses caresses et de ses cris, de sa bouche ouverte cherchant l'air, de son regard suppliant et extatique. Oui, l'effet qu'elle me fait n'a pas changé d'un pouce, mon attraction pour elle est toujours aussi forte, impossible à raisonner. Pourtant, entre nous, tout est différent. Je n'en reviens pas du chemin parcouru ensemble. Je n'arrive pas à croire qu'un jour, j'ai pu manquer de confiance en elle ou croire qu'elle avait le moindre rapport avec Cara. Elle est tout le contraire de mon amour de jeunesse qui était dans la compromission. Cara, qui attendait d'être sauvée. Cara, qui était prête à tout, même au pire, pour être aimée. Nikkie, elle, tient les rênes de sa vie. C'est une guerrière, un bloc de résolution et d'intelligence. Je l'admire – je n'avais jamais admiré Cara. Elle me touchait mais elle ne me subjuguait pas comme le fait ce petit bout de femme qui s'entraîne en vain à faire l'équilibre sous l'eau.

– Tu ne veux pas me rejoindre ? me crie-t-elle. Elle est super bonne !

– Une fois de plus, tous les prétextes sont bons pour tenter de me déshabiller, la taquiné-je, les mains en porte-voix.

– Tu m'as démasquée, déclare-t-elle en sortant de la piscine pour me rejoindre, ruisselante. Je veux m'assurer que je fais le bon choix en décidant de tout lâcher pour toi. Et ça, ça inclut de t'examiner centimètre par centimètre...

– Tu n'en as pas assez vu, cette nuit ? lui demandé-je d'une voix rauque en l'installant sur mes genoux.

– Tu sais comment je suis, susurre-t-elle à quelques centimètres de mes lèvres. Insatiable...

Sa peau contre la mienne est délicieusement fraîche. L'odeur du chlore s'ajoute à ses habituelles nuances de chocolat et de bois de rose. Nos bouches se joignent, puis nos langues. Mes mains s'aventurent, impatientes, dans son dos, pour défaire le nœud de son bikini... Malheureusement, avant que j'aie pu y parvenir, l'interphone retentit.

Merde. Qui est-ce que ça peut bien être ?

À contrecœur, je me relève en soulevant Nikkie, que je pose sur une chaise. Je prends une grande inspiration pour recouvrer mon calme.

– Qui que ce soit, je vais nous en débarrasser, promets-je. Ne bouge pas.

J'avance vers l'interphone, prêt à envoyer paître mon visiteur.

– Qui est-ce ? grogné-je en décrochant.

– Tyee, c'est Fiona... Ouvre-moi, s'il te plaît.

Fiona ? Bordel, qu'est-ce qu'elle fout à ma porte ? J'ai été banni sur ordre de son Alpha : son instinct premier est normalement de me combattre si elle m'aperçoit, pas de me rendre une visite de courtoisie !

– Qu'est-ce que tu fiches ici ? demandé-je dans le combiné.

– Declan m'envoie. Il a temporairement levé le bannissement pour que je sollicite ton aide. Ouvre-moi, tu ne risques rien !

Cette précision me donne envie de lui rire au nez. Fiona doit se douter que, si elle faisait l'erreur de vouloir m'affronter, elle perdrait. Quant à l'idée que Declan l'envoie solliciter mon aide, elle me rend fou de rage. Comment ose-t-il ? Après ce qu'il a fait pour m'évincer ?

– Je ne peux pas t'ouvrir, Fiona, réponds-je en tentant de masquer ma colère. Nikkie est à l'intérieur.

– Elle n’a rien à craindre non plus ! m’assure Fiona, qui a l’air paniqué. Pour elle aussi, le bannissement a été levé. Tyee, par pitié, ouvre ! La meute entière a besoin de toi.

Est-ce un piège ? La vérité ? Je n’ai qu’un moyen de le savoir. Sur le quivive, je lui ouvre la grille et lui barre l’entrée de ma maison, au cas où elle aurait la mauvaise idée de vouloir tenter quelque chose contre Nikkie. Elle avance vers moi, bras levés et paumes ouvertes, en signe de paix.

– Nous avons besoin de toi à Riverside Creek, me déclare-t-elle d’une voix affolée.

– Qu’est-ce qu’il se passe ?

– Des loups sont entrés sur notre territoire il y a une heure. Nous ne savons pas exactement combien ils sont ou ce qu’ils veulent, mais ils se dirigent vers la Maison de la cascade. Je suis venue ici aussi vite que j’ai pu…

– Que se passe-t-il ? demande Nikkie en faisant irruption derrière moi.

– Ne t’approche pas, lui commandé-je. C’est la meute. Ils viennent me demander mon aide. Des loups se dirigent vers la Maison de la cascade.

– Fiona, demande Nikkie en ignorant mon avertissement, quelles sont leurs intentions d’après toi ?

– Je l’ignore mais l’un de nos guetteurs affirme avoir senti l’empreinte olfactive de Jared parmi eux. Declan l’a banni en même temps que vous pour avoir fait venir l’incube qui a tenté de s’en prendre à toi, Nikkie. Le fait qu’il revienne est une provocation qui rend le combat inévitable. Jared est aussi votre ennemi ! Nous avons besoin de tous les soldats possibles.

– En ce cas, conclut Nikkie en posant sa main sur mon épaule, il n’y a pas une seconde à perdre. Tu dois y aller.

– Et te laisser seule ici ? Hors de question. Jared est à moins de cinquante kilomètres de cette maison : qui me dit que Shannon n’est pas avec lui ? Que tout ça n’est pas un piège pour détourner mon attention et t’attaquer ?

– Nikkie peut venir avec nous, le coupe Fiona, mais le temps presse. Je t’en prie, Tyee, il faut qu’on y aille *maintenant*.

– Je vais m’habiller, annonce Nikkie.

Je ne pensais pas un jour revoir cette maison. Lorsque Declan m’a banni, j’ai mentalement fait mes adieux à cette demeure dans laquelle je suis né et où j’ai grandi. Peut-être valait-il mieux que je ne puisse pas m’attarder. Si j’avais eu plus de temps pour dire au revoir à ces murs, me remémorant les souvenirs et secrets qu’ils recèlent, je n’aurais sans doute pas eu la force de partir. Mes parents se sont connus ici, ils se sont aimés, ils m’ont conçu. Ils m’ont élevé avant qu’un vampire les assassine et que le père de Declan ne prenne le relais. Jamais je n’aurais cru un jour être chassé de cet endroit. Il est une part de moi. On fait avec la pierre comme avec les fantômes : on s’y attache de manière déraisonnée. On laisse leur familiarité nous rappeler qui nous sommes et nous raconter qui nous avons été.

C’est cette familiarité qui me saute au visage alors que, sans réfléchir, je me précipite hors de ma voiture et fonce en direction du *rooftop*. Familiarité des lieux, des sons, des odeurs. Oublierai-je un jour ? Ou ces sensations resteront-elles inscrites en moi ?

J’arrive au toit-terrasse, Nikkie à ma suite, et observe ceux qui furent si longtemps ma famille. Ils sont rassemblés en conseil de guerre, prêts à combattre. Sam, visiblement devenu chef des guetteurs depuis son Ahira, fait son compte-rendu.

– Ils avancent vers nous et s’apprêtent à nous attaquer par la façade nord-est, en passant par le plateau en haut de la falaise. Ils sont une quarantaine. Je n’ai pas réussi à distinguer Jared parmi eux mais je peux le sentir, il les guide.

– Sam, proteste Declan, personne à part toi n’a perçu sa présence, pas même moi. Tu es certain que…

– Jared était son meilleur ami, l’interromps-je, ils étaient comme frères. Bien évidemment qu’il est certain.

L'Alpha de la meute se tourne vers moi. Nous nous faisons face en silence. Je prends conscience que, si une part de moi le méprise pour avoir tenté de m'évincer en me bannissant, une autre part ne peut s'empêcher de l'aimer. Je ne sais pas s'il ressent la même chose à mon égard. Je ne sais pas s'il est encore capable d'un autre sentiment que la haine envers moi.

– Shannon, murmuré-je soudain alors que l'odeur de la louve ébène me parvient. Shannon est avec eux ! m'exclamé-je à l'attention de tous. Et Jared. Et Adam aussi. Ils arrivent, ils sont presque là. Allons à leur rencontre. Fiona, reste pour protéger Nikkie, ordonné-je. Pareil pour toi, Rufus : tu es trop âgé pour combattre.

– Je ne peux pas laisser la meute faire face à nos ennemis et me cacher comme un lâche, objecte-t-il.

– Et moi, je ne peux pas combattre si je dois m'inquiéter pour elle, rétorqué-je en désignant Nikkie.

– Hors de question que je te laisse y aller seul, réplique d'ailleurs cette dernière. Si tu te bats, je me bats aussi.

Je m'approche d'elle pour lui donner un baiser passionné et urgent qui la laisse haletante.

– La meilleure façon pour moi de gagner, c'est de te savoir en sécurité, murmuré-je en caressant son magnifique visage. Tu comprends ?

– Venez, Nikkie, lui propose Rufus pour achever de la convaincre, je vous assure que tout ira bien.

En se laissant entraîner, elle me lance un dernier regard. Je sens qu'elle a peur mais qu'elle a compris les enjeux. Elle sait que la seule façon de m'aider est d'accepter de me laisser régler ce conflit avec ma meute, comme un loup.

Declan et moi prenons l'escalier extérieur, taillé à même la roche de la falaise, qui mène jusqu'au plateau. Le reste de la meute nous suit de près. Nous marchons la tête haute afin de montrer à ces envahisseurs que, quoi qu'ils nous veuillent, nous ne les craignons pas. Je laisse Declan nous mener mais reste près de lui, comme doit le faire un adjoint. Mes pensées vont vers Nikkie. Puisqu'elle est dans cette maison, il y va de ma vie d'empêcher quiconque de passer. Je suis prêt à mourir pour ça.

La quarantaine d'autres loups apparaît à l'autre bout du plateau. Leur chef, un immense colosse aux cheveux roux, est en tête. Juste derrière lui, je reconnais Jared et Shannon. Je serre les poings. Je sais que c'est elle qui représente la plus grande menace pour Nikkie. À quoi sa jalousie et son dépit l'ont-ils poussée, ce coup-ci ?

– On peut savoir lequel d'entre vous est Declan Withnall ? demande le géant roux en se détachant du reste de sa horde.

– C'est moi, répond l'intéressé en avançant vers lui.

– Je suis Erwan Cotter, chef de la meute de Shasta.

– J'ai entendu parler de toi, Erwan Cotter, et de la meute de Shasta également, déclare Declan. Vous restez normalement sur vos terres, à 900 kilomètres de là, et êtes connus pour être pacifiques envers ceux de votre espèce. Qu'est-ce qui vous amène ici ?

– Que de suspicion, Declan Withnall... ! s'amuse Erwan Cotter, sarcastique. On ne peut pas rendre visite à une meute voisine sans avoir d'intentions belligérantes ? C'est donc ainsi que vous accueillez les autres loups, à Riverside Creek ?

– Lorsqu'ils se présentent sur notre territoire accompagnés de nos ennemis, oui, rétorque Declan, impassible.

– Tu parles de Shannon, d'Adam et du jeune Jared, j'imagine ? demande l'Alpha en désignant ses nouvelles « recrues ». Ils sont venus à nous, apatrides, et nous les avons accueillis. Grâce à ça, ils nous ont révélé le plus formidable des secrets. Tu veux savoir lequel ?

– Je t'écoute.

– La meute de Riverside Creek ne serait plus gouvernée par son Alpha légitime.

J'entends un murmure s'élever dans nos rangs, des voix s'étonner et d'autres approuver. Quant à Declan, il se contente de serrer les dents et de demander, le plus calmement possible :

– Comment oses-tu ?

– Selon eux, persiste Erwan en avançant de quelques pas supplémentaires, tu aurais laissé passer la présence d'un incube sur tes terres, pris des décisions en faveur de sorciers, et tout ça, ajoute-t-il en me jetant un coup d'œil furtif, au moment où l'Alpha originel est revenu. Ces trois-là semblent penser, comme d'autres parmi ton peuple, que tu n'es peut-être plus le chef adéquat.

– Si je comprends bien, tu viens jusqu'aux abords de notre demeure pour m'insulter ? siffle Declan en plissant les yeux.

– T'insulter n'est pas mon intention, l'apaise Erwan. Mais si la rumeur dit vrai et que tu n'es plus l'Alpha légitime, ta meute mérite un véritable chef, à même de protéger son peuple. Tu ne penses pas ?

– Je t'assure que j'en suis tout à fait capable.

– En ce cas, prouve-le.

– Qu'est-ce que tu me proposes ?

– Un combat, réplique Erwan, confiant. Alpha contre Alpha, à l'ancienne. Comme le veut la tradition, si tu gagnes, tu auras le territoire de Shasta ainsi que ma meute à ton service. Si je gagne... Riverside Creek est à moi.

Je m'approche de Declan et lui souffle à l'oreille :

– C'est un piège, ne te laisse pas prendre. Il en veut aux Rustles.

– Et alors ? Tu crois peut-être qu'il peut me vaincre ? Ta façon de me sous-estimer systématiquement a assez duré. Je ne vais pas me défilier, Tyee. Je vais pulvériser cet Erwan Cotter... non seulement pour lui prouver qu'il a tort, mais pour te le prouver aussi.

– Qu'est-ce que tu fais, l'ami ? l'interpelle Cotter pour le provoquer. Tu cherches une raison de te défilier ? Ou tu veux envoyer l'un de tes soldats à ta place ? Tu sais que c'est impossible, pas vrai ? Dans ce genre de duels mettant en jeu les clans, seuls les chefs ont le droit de s'affronter.

Pour toute réponse, Declan lui adresse un sourire étincelant de haine... avant de s'élaner vers lui. Erwan, comprenant que Declan lance son assaut, fait de même. Lorsqu'il ne reste plus que deux ou trois mètres les séparant, les deux Alphas se propulsent dans les airs et, juste avant d'entrer en collision, se transforment. Ils retombent sur leurs pattes, face à face, en grognant – d'un côté, Declan au pelage gris, de l'autre, Erwan à la fourrure fauve. Le combat commence alors, dans lequel les deux loups investissent une rage et une force égales, pendant que leurs deux meutes les entourent et se mettent à pousser des cris d'encouragement.

À première vue, Erwan a plus d'énergie que Declan, mais il est aussi moins fin stratège. Dee sait quand laisser l'avantage à un adversaire et quand le dominer ; il sait comment encaisser un coup, quand charger et quand battre en retraite. Il a été à bonne école : son père était le meilleur des guerriers. Pourtant, au bout d'une dizaine de minutes d'affrontement, il commence à montrer des signes de faiblesse. Il laisse des ouvertures à Erwan, reçoit deux ou trois morsures sévères qu'il aurait été facile de parer. Je hurle des paroles de soutien et des conseils. L'adrénaline déferle dans mes veines. Que se passera-t-il si l'Alpha perd ? La ville où j'ai vu le jour, où j'ai grandi, tombera-t-elle aux mains d'Erwan Cotter et des siens ? Que feront-ils de notre accord avec les humains de ne pas les tuer ? Quelles sont leurs intentions par rapport à nos terres et à la magie qu'elles abritent ?

Bordel, Declan, reprends-toi !

L'Alpha de Riverside Creek tombe au sol et cette fois ne se relève pas. Je sais que c'est une ruse, je la connais par cœur. Declan n'est pas près de se soumettre. Dès qu'Erwan s'approche de lui, Declan bondit et l'agrippe au cou. Le loup fauve glapit, le loup gris triomphe : les dents plantées dans la nuque de son adversaire, il le soulève à plusieurs mètres du sol. Hélas, Erwan réussit à renverser la situation et, en se débattant, se libère, assénant au passage à Declan un coup de patte arrière sur le flanc. Mon ami, surpris, a un mouvement de recul. Erwan se rue alors sur lui et lui inflige plusieurs morsures sévères. Declan gémit et tombe au sol. Cette fois, ce n'est pas de la comédie : il n'arrive réellement pas à se

relever. Je constate que de plusieurs entailles sur sa cuisse s'échappe un liquide carmin qui tache sa fourrure.

Il est à deux doigts de se faire tuer.

Sa seule solution, pour survivre, serait de se soumettre, c'est-à-dire de se retransformer en humain.

Dans un cas comme dans l'autre, les nôtres sont perdus.

Je ne peux pas supporter cette idée. Être banni de cette maison, c'est une chose, mais me figurer qu'elle sera occupée par des étrangers ou que les miens seront sous la coupe d'un inconnu venu nous confisquer nos terres, c'est intolérable.

La colère qui monte en moi est forte, très forte – trop forte, et d'une nature inédite. Elle me submerge totalement. En trente ans de vie de loup, j'ai appris à contrôler mes émotions, à résister à l'influence de la lune, mais jamais je n'avais été confronté à un sentiment si violent : ma raison et mon instinct qui font corps pour m'intimer de me transformer. Pour me pousser à défendre mon clan.

Cotter a raison, Declan n'est plus l'Alpha légitime. Il a pris la tête de la meute à une époque où j'étais affaibli, où une part de moi cherchait à fuir ses responsabilités. Ce n'est plus le cas à présent. Je suis même plus fort que jamais, grâce à Nikkie. Le loup en moi réclame de reprendre sa place. C'est parce que je le combats qu'il est hors de contrôle.

Non, c'est impossible.

Pourtant, c'est plus fort que moi : je tombe à genoux. L'appel est puissant, je n'arrive pas à y résister. Je sens le loup arriver, souverain, furieux. Mon sang pulse, mon rythme cardiaque augmente. Je pousse un cri de douleur et prends appui sur mes mains alors que, simultanément, mes crocs poussent, mes os se brisent, mes muscles gonflent.

Transformé, je me jette dans l'arène formée par les deux meutes et m'interpose entre Declan et Cotter. J'attrape ce dernier par le cou. Il se débat mais je le maintiens fermement. Je le soulève du sol, secoue la tête et l'envoie valdinguer dans les airs. Il retombe au sol, sept ou huit mètres plus loin, dans un bruit sourd qui retentit sur tout le plateau. Le cercle s'ouvre pour me laisser passer. Sans lui laisser le temps de se relever, je lance la charge. Il se redresse tout de même, pas très assuré sur ses pattes, probablement étourdi : une nouvelle fois, je l'empoigne à la seule force de ma mâchoire et l'envoie le plus loin possible. En retombant, cette fois-ci, il pousse un glapissement terrible. Je devine qu'il s'est brisé quelque chose. À voir la façon dont l'arrière de son corps demeure inerte, je parie sur la hanche. Il ne va avoir d'autre choix que de se soumettre à moi. J'exulte.

Le. Tuer.

Je cours une nouvelle fois vers lui, prêt à l'achever... et Erwan Cotter se retransforme en homme, signant sa soumission. Mais mon instinct de loup me pousse à achever ce que j'ai commencé. Cotter ne sera réellement vaincu qu'une fois mort. Seulement, je dois d'abord reprendre ma place, celle qui m'est due.

Alpha.

Je me retourne vers Declan, grogne, montre mes dents et gratte le sol.

– Tyee, qu'est-ce que tu fais ? me demande le loup effrayé.

Ce que je fais ? Je lutte.

Je pousse alors ce hurlement – un cri que chaque loup-garou connaît, que chaque loup comprend intimement ; un cri qui annonce mon intention de briguer la place d'Alpha de ma meute en défiant le chef en place.

– Il va l'affronter, s'écrie un des jeunes membres du clan de Cotter. Tyee Darkridge va affronter Declan !

Il a raison.

Et je vais gagner.

Declan me regarde, d'abord stupéfait puis furieux. Alors que je me rue sur lui, il se retransforme, prêt

à me recevoir.

Gouverné par ma nature bestiale de mâle dominant, je me lance dans le combat contre mon ami de toujours, qui est aussi mon éternel rival. Même si la blessure de Declan a commencé à cicatriser pendant que je combattais Erwan, elle l'affaiblit grandement et il ne me faut pas plus de trois assauts pour prendre l'ascendant sur lui. Je brise ses membres avant, le paralysant. Je suis plus puissant que je ne l'ai jamais été. Plus rien ne compte pour moi à part cette certitude : je dois gagner. Récupérer ma place.

Une image envahit soudain mon esprit de façon inattendue me faisant hésiter. Un sourire. Une odeur. Que je connais.

Mais de qui ?

Declan profite de ma soudaine hésitation pour se jeter sur moi malgré ses pattes brisées. Il me mord le flanc, ravivant ma rage, et d'un puissant coup de rein j'envoie mon rival au tapis.

Declan gît à quelques mètres, sa respiration est lourde. Je m'avance vers lui.

Je suis l'Alpha.

Un cri retentit soudain.

– TYEE, NON !

Une femme court dans notre direction et s'interpose entre nous. Furieux qu'on ose se mettre entre moi et ma proie, je hurle pour faire fuir l'intruse qui ne bouge pas. Je me ramasse sur mes pattes arrière, prêt à bondir sur ce nouvel ennemi.

– Ne fais pas ça. Si tu le tues, tu ne te le pardonneras jamais. Et si tu te contentes de le soumettre, nous ne pourrions plus être ensemble toi et moi !

Toi et moi ?

Je connais cette voix. Des souvenirs affleurent à la limite de ma conscience. Je recule d'un pas, gémiss puis je montre les dents.

– Tyee, je ne peux pas te laisser faire ça, continue-t-elle en avançant vers moi. Ce serait pire que la mort pour moi. Tu sais combien de personnes j'ai perdues, combien de deuils j'ai traversés. Je n'ai plus la force de revivre ça. S'il te plaît, épargne-le et reviens-moi.

Pour toute réponse, je glapis. Je la connais. Son odeur m'est familière. Ce n'est pas un danger. Tandis que cette évidence s'impose à moi, la femme plante ses yeux dans les miens et tend la main vers mon museau. Je me laisse faire. Elle le caresse, se relève, se penche à mon oreille.

– Je t'aime, Tyee. Je m'étais pourtant interdit de tomber amoureux de toi, mais je t'aime à en crever. Je n'ai pas pu m'empêcher de t'aimer. Ça te donne une responsabilité envers moi. Par pitié, ne fais pas ça.

Nikkie !

Ses mots me dénouent. Mon rythme cardiaque commence à ralentir, mon sang à se refroidir. Je sens mon humanité, mes sentiments, prendre le pas sur mon instinct de protection. En quelques secondes, je suis de nouveau un homme. Je me tiens accroupi devant Nikkie, qui a maintenant sa main posée sur ma joue. Fiona se précipite vers nous avec des couvertures : elle en tend une à Nikkie et enveloppe Declan de l'autre. La femme que j'aime, indiscutablement, pose la couverture sur mes épaules et me propose d'une voix douce derrière laquelle l'émotion et la frayeur se devinent :

– Viens, rentrons.

Après m'être habillé avec des vêtements empruntés à Sam, je rejoins Declan dans le bureau de ce dernier. Nikkie est intervenue à temps : si j'étais allé plus loin, si j'avais tué Declan ou si ce dernier s'était soumis en reprenant forme humaine, j'aurais dû redevenir Alpha. Il le sait aussi bien que moi, et c'est pourquoi lorsque j'ouvre la porte, il me tourne le dos et fait face à la cheminée, droit comme un « i », les bras croisés derrière le dos.

– Je ne pensais pas qu'un jour, tu tenterais de me tuer, déclare-t-il d'une voix dure et froide. Il faut

croire que j'ai été naïf. J'aurais dû savoir que ton désir profond a toujours été de te débarrasser de moi.

– Declan, commencé-je à lui expliquer, je t'assure que ce qui s'est passé sur le plateau n'était pas volontaire. Jamais je n'ai voulu...

– Voulu quoi ? m'interrompt-il en faisant volte-face. Me ridiculiser devant la meute ? Me défier pour prendre ma place ? Comment oses-tu affirmer ça alors que depuis la mort de tes parents, tu es obsédé par le fait d'obtenir tout ce que je possède ? D'abord l'amour de mon père, puis celui de Nikkie, et enfin la place d'Alpha...

– Cara, le coupé-je. Tu voulais dire Cara.

Mes poings et mes mâchoires sont crispés de rage. Ses sentiments pour Nikkie sont évidents. Je sais bien sûr que sa langue a fourché. Il n'empêche : son lapsus est tout à fait révélateur.

Une part de lui pense que Nikkie aurait dû lui appartenir.

– C'est ce que je viens de dire ! s'emporte-t-il.

– Non, rétorqué-je, glacial. Tu as dit « Nikkie » à la place de « Cara ». Peut-être que c'est ça, le vrai souci, au fond, grincé-je. Peut-être que tes sentiments pour elle sont ce qui te motive depuis mon retour à m'éloigner de nouveau. Ou peut-être que tu as peur que le reste de la meute découvre que Cotter avait raison...

– Tu penses donc, sourit-il, l'air sarcastique, que je ne suis pas le véritable Alpha...

– Un vrai chef est censé se préoccuper du bien commun, craché-je à son visage. Toi, tu ne t'intéresses plus qu'à ton ego et à tes intérêts.

– Et j'imagine que tu te ferais un plaisir de prendre ma place ? De te soucier du « bien commun », ironise-t-il, comme doit le faire un « bon chef » ? Quitte à renoncer à Nikkie ? Parce que si c'est le cas, je me ferais un plaisir de la consoler...

La provocation de Declan manque de me faire perdre la tête. Nos regards se soutiennent – le mien, furieux ; le sien, défiant quoiqu'incertain. Heureusement, j'arrive à me maîtriser et tourne les talons. Mon instinct a déjà pris le dessus une fois aujourd'hui, je ne peux pas prendre le risque de recommencer à me battre contre Dee ; la puissante rage qui m'anime risquerait de me conduire à la victoire.

Je dois m'éloigner au plus vite de cet endroit.

Je constate hélas que Rufus m'attend dans le couloir, visiblement décidé à avoir une conversation avec moi. Je passe devant lui comme si je ne le voyais pas. Il m'interpelle.

– Tu ne peux pas partir maintenant, Tyee, objecte Rufus en me retenant par le bras.

– Ah non ? Regarde, j'y arrive pourtant.

– Tu sais comme moi ce qu'il s'est passé là dehors ! me crie-t-il alors que je m'éloigne.

Je fais demi-tour et m'approche de lui.

– Ce qu'il s'est passé ? sifflé-je. C'est que je vous ai tous sauvés. Je pense que la meute m'en doit une, pas toi ?

– Non, ce qu'il s'est passé, c'est que ton instinct de dominant a été plus fort que toi. La bête te contrôle de nouveau, Tyee, ça fait des semaines que je le sens. Au début, j'ai cru que c'était à cause de cette fille, mais ce n'est pas le cas – pas uniquement. L'animal en toi réclame la justice pour ton clan, c'est-à-dire que l'Alpha légitime reprenne la tête de la meute. Cet Alpha, c'est toi.

– Ne dis pas n'importe quoi. Declan m'a soumis il y a vingt-deux ans, c'est lui votre chef à présent.

C'est une tentative désespérée pour que Rufus lâche l'affaire, ce qu'il ne fait évidemment pas.

– Declan a vaincu une version brisée de toi. Tu n'es plus ce loup blessé, aspirant à la solitude, noyé dans sa culpabilité et prisonnier de son sentiment de trahison, plaide Rufus. Je ne sais pas si c'est le temps qui a fait son œuvre, ta rencontre avec Nikkie ou bien ces deux éléments combinés, mais tu es de nouveau toi-même : le loup le plus puissant de la meute de Riverside Creek. Tant que tu nieras cette réalité, la bête en toi se révoltera et tentera de te plier à son instinct.

Je sais. Je l'ai senti tout à l'heure.

Je jette un regard désespéré à Rufus. Je ne peux plus supporter ça – cette contradiction entre ce que ressent l’homme et ce qu’exige le loup. Je dois quitter Riverside Creek au plus vite.

– Adieu Rufus, déclaré-je avant de lui tourner le dos et de me diriger vers la sortie.

J’avance vers le salon, où Nikkie m’attend en compagnie de Fiona. Rufus, furieux, me suit.

– Ça ne sert à rien de fuir, tempête-t-il. Tu sais aussi bien que moi qu’en tournant le dos à ta responsabilité, tu nous mets en danger. Cotter a été vaincu aujourd’hui mais il en viendra d’autres comme lui, s’obstine-t-il en constatant que je ne l’écoute pas. Comment fera-t-on pour se défendre et les vaincre si tu n’es pas là ?

– Viens, Nikkie, lui intimé-je en ignorant Rufus. Fais tes adieux, nous partons.

– Tu mets aussi Nikkie en danger, continue Rufus. En niant ton instinct, en refoulant tes pulsions, tu ne vas faire que les rendre plus violentes !

– Tyee, qu’est-ce qu’il se passe ? me demande Nikkie. Qu’est-ce que Rufus veut dire ?

– Ne l’écoute pas, lui susurré-je en la regardant droit dans les yeux comme si nous étions seuls au monde. Partons.

Abasourdie, Nikkie me suit, non sans avoir jeté un regard interrogatif et désespéré à Rufus puis à Fiona. Mais quitter la Maison de la cascade ne suffit pas à effacer les mots de Rufus et leur terrible réalité.

– Bon sang, c’est pas vrai ! crié-je une fois dans la voiture en frappant le tableau de bord de toutes mes forces.

Le tachymètre se brise, ainsi que le compte-tours, enfonçant les minuscules éclats de verre de leurs cadrants dans mes poings serrés.

– Tyee, me demande Nikkie affolée, qu’est-ce qu’il s’est passé ?

Je me tourne vers elle, furibard.

– Tu sais que tu aurais pu mourir en t’interposant tout à l’heure comme tu l’as fait ? J’étais hors de contrôle, Nikkie ; je ne te reconnaissais même pas, au début. J’étais un loup, tu comprends ? Un animal soumis à son instinct, et mon instinct me dictait de soumettre Declan puis de tuer Cotter pour avoir osé défier l’Alpha de Riverside Creek. Si je t’avais mordue... Tu serais morte, d’une mort épouvantablement lente et douloureuse !

– Mais tu ne m’as pas mordue, objecte-t-elle d’une petite voix.

– Rends-toi compte que c’est un putain de miracle ! m’emporté-je. Lorsqu’un loup veut tuer, aucun humain n’a le pouvoir de l’en empêcher. S’interposer était du suicide.

– Tyee, gémit-elle, je ne comprends vraiment pas... Qu’est-ce qui se passe ? Pourquoi est-ce que tu as perdu le contrôle comme ça ?

– Il se passe que je suis baisé, Nikkie ! Ils ont raison, Dee n’est plus l’Alpha légitime. Il l’a peut-être été il y a vingt-deux ans, quand je n’étais plus apte à m’occuper de personne d’autre que moi-même, mais ce n’est plus le cas !

Je démarre à toute vitesse et me mets à foncer parmi les bois. Je veux mettre un maximum de distance entre nous et cette maison qui semble décidée à me retenir de force près d’elle.

– Tyee, je ne comprends pas : si tu ne veux pas de ce combat, tu n’as qu’à le refuser !

– Ce n’est pas si simple, expliqué-je en gardant les yeux rivés sur la route. Tu as entendu ce qu’a dit Rufus : si je laisse la meute entre les mains de Declan, les combats comme celui de tout à l’heure deviendront légion. Des membres de mon clan risquent d’être blessés, ou rattachés contre leur gré à une meute rivale... Quand deux meutes fusionnent, les nouveaux venus sont considérés comme des prises de guerre. Ils sont humiliés, exploités, réduits au rang de serviteurs, parfois pendant des générations ! Même si je ne suis plus des leurs, je ne peux pas oublier notre passé commun. Je ne pourrai jamais supporter d’avoir la fin de la meute sur la conscience.

– Eux n’ont pas hésité à te bannir il y a quelques jours. Tu devrais tout sacrifier pour eux à la minute

où ils l'exigent ?

– Qu'est-ce que tu crois ? Que c'est ce que je veux ? Bien sûr que non ! Je te l'ai dit : mon désir est de partir avec toi, de mettre un océan entre Riverside Creek et nous, mais je ne le peux pas, Nikkie, pas si le loup en moi m'en empêche. Tu l'as vu, tout à l'heure : il a pris le contrôle.

– Et il a perdu quand je lui ai fait face ! réplique-t-elle d'un ton outré. Tu l'as toi-même dit : aucun humain ne peut empêcher un loup de tuer. Mais moi j'ai réussi ! J'ai pu t'aider à vaincre l'animal en toi et te ramener !

Je comprends sa colère : elle sait que ses paroles, sa présence, sont ce qui m'a permis de me maîtriser de nouveau. Elle sait l'emprise que son amour a sur moi et quelle force positive il réveille. Ça lui semble injuste que ma meute exige que j'y renonce.

Elle a raison : c'est injuste. C'est également révoltant, écœurant... Mais aussi fatal.

Je me sens incapable de lui répondre quoi que ce soit ; aussi, nous ne disons plus rien de tout le trajet, près de trois quarts d'heure d'un silence lourd et électrique. Nikkie, je le sens, est à deux doigts d'exploser. Elle sait comme moi que le fait que nous ayons quitté la Maison de la cascade n'était qu'une façon de reculer pour mieux sauter. Je ne peux pas aller contre la volonté des miens, pas quand l'enjeu est aussi important. Je rentre la voiture dans le garage. Elle sort du véhicule et craque. Toute sa colère se libère en un flot ininterrompu.

– Tu n'as pas le droit, siffle-t-elle. Tu n'as pas le droit de m'abandonner alors qu'il y a vingt-quatre heures encore, j'étais prête à renoncer à la magie pour toi !

– Et j'ai refusé que tu le fasses parce que je ne voulais pas te dénaturer, plaidé-je. Aujourd'hui, c'est à moi de faire un choix entre ce que je suis et ce que je veux.

– Tu as déjà fait ce choix hier ! Tu m'as choisie moi !

– Hier, la situation était différente ! Il s'agissait de choisir entre réintégrer la meute ou avoir une vie avec toi. Ce soir, je dois décider de si je laisse les miens être massacrés. De si j'entre en conflit avec l'animal en moi ! Tu sais très bien que le contrôle dont je fais preuve repose sur le fait d'embrasser la bête en moi plutôt que de la combattre. Lutter contre elle est inefficace. Si je me scinde, je perds !

– Et si tu ne le fais pas, tu me perds moi ! hurle-t-elle à mon visage.

Pour faire écho à sa rage, la lampe du garage grésille. La magie de Nikkie tourbillonne et crépite autour de nous comme une énergie menaçante, me rendant son désespoir palpable.

– Dis-moi, Tyee, me demande-t-elle les mâchoires serrées et les yeux emplis de larmes, je ne représente donc rien pour toi ?

– Tu sais bien que c'est faux, l'apaisé-je en tentant de la prendre dans mes bras.

Mais elle me repousse et me défie du regard.

– Je t'ai dit quelque chose, quand tu étais sous ta forme de loup. Quelque chose qui t'a ramené à moi. Tu l'as entendu ?

– Oui, avoué-jé en soutenant son regard. Je t'ai entendue.

– Et... ?

– Et ça ne change rien, Nikkie. Si je n'accepte pas ce combat, je mets la meute en danger.

Sans un mot, le regard fier et farouche, Nikkie me dégage de sa route et entre dans la maison. Je reste un instant démuni puis lui emboîte le pas. Elle grimpe les escaliers : je la suis. Elle entre dans la chambre : je fais de même. Elle s'empare des deux sacs qu'elle avait en arrivant il y a dix jours et commence à fourrer à la va-vite ses affaires à l'intérieur. Je comprends que je m'apprête à la perdre. Ça m'est tout bonnement intolérable, mais je ne sais pas comment réagir pour l'empêcher de partir, ni si ça en vaut la peine.

Je n'ai rien à lui proposer.

– Tout ça, c'est donc à cause de ce que tu m'as dit tout à l'heure ? m'enquiers-je. Qu'est-ce que tu attends de moi, Nikkie ? Que je te réponde ? Que je te dise que moi aussi je t'aime ? Qu'est-ce que ça

changerait, tu peux me le dire ?

– Ce que j’attends de toi, dit-elle en me toisant de son regard gris-vert énigmatique, c’est que tu me donnes un signe : le signe que tu es prêt à te battre pour nous. Que si je reste, ça ne va pas juste être pour assister à notre perte en spectatrice passive.

Pourtant, c’est ce qui t’attend. Que je t’aime n’y change rien.

– Tu te comportes comme une gamine ! Les vies d’une trentaine d’hommes, de femmes et d’enfants sont en jeu, des gens que tu connais, que tu apprécies même pour certains, et toi, tu me parles de notre couple ?

– Je te parle d’amour, Tyee. Et je te demande juste d’en faire autant ! Est-ce que tu m’aimes ?

– Ces mots-là ne s’extorquent pas ! explosé-je.

– Ne s’extorquent pas ? Tyee, putain, qu’est-ce que tu racontes ?

Elle me regarde soufflée, indignée. J’ai conscience d’être parfaitement injuste avec elle, mais quelle alternative ai-je, de toute façon ? Une petite voix ne cesse de me rappeler que tout est déjà foutu entre nous.

– Ce que je raconte ? Et toi, qu’est-ce que tu racontes, exactement ? Que tu voudrais que je te dise que je t’aime parce que tu m’y contrains ?

– Je sais ce que tu es en train de faire, hoquette-t-elle en secouant la tête, et je te supplie de ne pas le faire. Tu vas tout gâcher, Tyee.

– Qu’est-ce que ça change ? continué-je en ignorant son avertissement. Dans quelques jours à peine, je devrai probablement en choisir une autre que toi comme épouse, avec qui il faudra que j’assure ma descendance. Et alors, tu deviendras quoi ? Ma maîtresse ? La fille de la ville qui vit au-dessus de l’épicerie de Midge Arlowe et que je vais baiser de cinq à sept ?

Nikkie me jette un regard d’abord choqué puis plein de mépris et me dépasse. Je l’entends entrer dans la salle de bains, récupérer quelques affaires, puis en ressortir. Elle se dirige vers le garage. Je reste dans la chambre, effaré par ce qui est en train de se passer. Une part de moi sait très bien ce qu’il faudrait faire pour arrêter ce massacre, mais une autre sait que j’ai raison. Nos adieux sont inéluctables. Le processus de séparation est enclenché, pourquoi revenir dessus maintenant ? Pourquoi lui avouer que je l’aime comme un dingue, que je m’étais déjà fait tout un film de notre futur, que je comptais faire ma vie entière avec elle, si c’est pour la repousser dans quelques jours à peine ? N’est-ce pas mille fois plus cruel ?

Néanmoins, lorsque j’entends le moteur de son break se mettre en marche, je ne peux m’empêcher de m’élancer jusqu’au garage, dont la porte automatique est en train de se lever.

– Attends ! crié-je en entrant dans la pièce.

– Enlève-toi de mon chemin, Tyee, déclare-t-elle raide comme une statue de marbre en démarrant. Je ne veux plus jamais te voir.

4. Il n'y a pas d'amour heureux

Nikkie

Installée au comptoir du *Sharky's Family*, j'attends la seule personne qui mérite que je lui fasse des adieux en bonne et due forme. Dix minutes que je suis là et je n'ai toujours pas touché à mon verre. À la place, je le contemple comme si j'étais un zombie. Décidée à ne rien m'épargner la radio se met à jouer « *Nights in White Satin* », une chanson triste à pleurer.

– Assez ! grincé-je entre mes dents.

Cela suffit à changer de station. Mes pouvoirs semblent décuplés depuis quelques heures. Sûrement à cause de mes émotions extrêmes. À moins qu'il ne s'agisse de l'approche de la Samhain ? Demain, ce sera le 31 octobre ; les enfants du monde entier fêteront Halloween, les adultes se prépareront à rendre hommage à leurs morts. Les Wiccanes accueilleront quant à elle ces quarante-huit heures de fêtes et de sabbat. Moi, je serai loin de mon coven. Je soupire et porte enfin le verre à mes lèvres pour en avaler le contenu, cul sec. J'ai décidé d'essayer la plus vieille potion du monde pour réparer un cœur brisé : la tequila. Je grimace, attrape un morceau de citron.

Pour l'instant, ça ne marche pas terrible.

Sans que je l'entende approcher, Naomi se glisse sur le tabouret à côté de moi.

– Tu es venue, constaté-je soulagée.

– Tu ne pensais quand même pas que, sous prétexte que je t'en veux à mort, j'allais rater ta soirée d'adieu ? Barman ! crie-t-elle. On va vous en prendre deux autres.

Dès que l'employé s'approche pour nous servir, je lui attrape la main, plante mes yeux dans les siens et lance un sortilège d'hypnose.

– On va garder la bouteille avec nous, lui intimé-je. Cadeau de la maison. Merci.

Le serveur, en conservant une expression avenante et parfaitement professionnelle, acquiesce puis s'éloigne, comme si mon exigence était la plus légitime qui soit, inconscient du fait qu'il a été ensorcelé.

– Wow ! s'exclame Naomi. Miss Badass est de retour en ville, on dirait. Qu'en est-il du : « On ne doit pas se servir de magie sur le territoire des loups » ?

– Comme je te l'ai expliqué au téléphone, répliqué-je blasée en choquant mon verre contre le sien, les loups ne sont plus gouvernés par l'Alpha légitime. Je doute qu'ils puissent quelque chose contre nos pouvoirs.

– C'est dommage, hasarde-t-elle sans savoir quel ton adopter face à mon attitude bien plus cynique qu'à l'accoutumée. Tu t'en vas juste quand les choses promettaient de devenir intéressantes, surtout avec la Samhain qui approche. J'avais pour ma part décidé de la célébrer en fabriquant une poupée vaudoue à l'effigie de Diane et comptais sur ton aide. On aurait aussi pu en faire une pour Tyee, plaisante-t-elle.

Voyant que sa tentative désespérée pour me faire sourire a échoué, elle sort de sa poche une photo qu'elle me tend.

– Tiens, je t'ai apporté un cadeau.

Je la prends, l'examine et constate qu'il s'agit de la photo de mariage de ses parents, que j'avais vue la première fois que j'étais allée chez elle.

– Je l'ai piquée dans le cadre, m'explique-t-elle. La femme avec mes parents et Tom, c'est ta mère, Barbara Sawyer.

Abasourdie, je contemple ce visage, cherchant à y retrouver mes traits. La forme des yeux, peut-être... Le port de tête, les pommettes et le nez... Ses iris sont immenses et bruns, donnant à son regard quelque chose de candide. Son sourire est éclatant et trahit en même temps une certaine fragilité. Je pense

avec amertume que, contrairement à elle, je n'ai plus une once de fragilité en moi. Au contraire, je crois bien être plus dure que jamais. Je suis arrivée à Riverside Creek avec le cœur entouré d'un bloc de glace, j'en repars avec l'impression qu'il est maintenant en béton armé.

– Merci Naomi, soufflé-je avant de la prendre dans mes bras. C'est le plus beau cadeau qu'on m'ait jamais fait.

– C'est pour que tu te souviennes de ta famille, de qui tu es et d'où tu viens. Et si un jour tu reviens par ici, sache que je présiderai le comité d'accueil. Je t'aime, meuf, déclare-t-elle maladroitement en tentant de masquer son émotion.

Si même Naomi arrive à dire ces mots, c'est qu'ils ne sont pas si difficiles à prononcer.

J'étouffe un rire amer. Je réalise que j'ai dû un peu forcer sur la bouteille.

– Où vas-tu aller ?

– De récentes recherches m'ont permis de découvrir que le FBI était sur ma piste. J'envisage donc de profiter du fait que ma fausse identité n'a pas encore été dévoilée pour passer la frontière mexicaine.

– *Caramba !* Ce n'est pas si loin. Peut-être que je pourrai te rendre visite ?

– Oui, réponds-je tout en sachant que c'est un mensonge.

Naomi et moi ne pouvons pas rester en contact, elle le sait aussi bien que moi, mais prétendre l'inverse rend notre séparation moins solennelle et terrifiante. Alors nous continuons à parler comme si ce jour était un jour banal. Au bout d'une trentaine de minutes, une autre de nos connaissances fait son entrée dans le bar.

Declan ? Qu'est-ce qu'il fiche ici ?

Il nous voit et commence à se diriger vers nous.

– Bon, il est temps que je m'arrache, déclare Naomi en me donnant une dernière accolade. Ça devient trop mal fréquenté, par ici.

– Mademoiselle Browning, déclare cérémonieusement Declan en arrivant au comptoir.

– Au revoir Nikita, continue mon amie en ignorant l'Alpha qui s'installe à mes côtés. Prends soin de toi.

Puis, sans un regard pour le loup, elle quitte le bar.

– Alors comme ça, tu t'en vas ? demande Declan après un silence.

– Tu n'as pas l'air ravi à cette idée. J'imagine que c'est parce que tu sais ce que ça veut dire, soupire-je. Tyee devait choisir entre moi et t'affronter, et il a pris la deuxième option.

– Oui, c'est ce que je comprends. Mais ce n'est pas ça qui m'inquiète ou m'attriste, Nikkie.

Le loup qui vit ses derniers jours d'Alpha se tourne vers moi et plante dans le mien un regard dont, à notre rencontre, il s'était fallu de peu pour qu'il parvienne à me troubler et à me séduire.

– J'avais espéré qu'on aurait un peu plus de temps, toi et moi, continue-t-il. J'éprouve... pour toi... quelque chose de fort, avoue-t-il d'une voix profonde et grave. Alors ça ne va pas être facile de te laisser partir.

Declan ne cille pas en disant ces derniers mots, mais le mouvement tremblé de ses mains le trahit : il est nerveux. Pour la première fois, je réalise l'ampleur de ses sentiments pour moi. Il souffre sincèrement.

Ça nous fait au moins un point commun.

– Tu en veux ? proposé-je, touchée, en poussant la bouteille de tequila vers lui. C'est la maison qui offre.

– Uniquement si tu bois avec moi, réplique-t-il en remplissant deux verres. Et uniquement si j'ai une chance de te convaincre que Tyee n'est pas la seule raison que tu aurais de rester dans cette ville.

Il s'empare de ma main. Ce contact, cette attention sont tout ce dont, dans mon état de détresse, j'ai besoin. Durant un instant, je me sens presque prête à prendre ce que Declan m'offre.

Au moins pour cette nuit. Afin de mettre un maximum de distance entre Tyee et moi.

Mais alors qu'il m'attire à lui, la tête penchée sur le côté, je me ressaisis.

– Je ne peux pas, Dee, le repoussé-je délicatement. Ce ne serait juste pour personne, et encore moins pour toi.

– Tu ne veux pas m'utiliser ? sourit-il tristement. Très noble de ta part.

– Je sais que ce n'est pas ce que tu voulais entendre mais ce ne serait pas non plus juste pour moi. Je ne me connais pas très bien, mais s'il y a bien une chose dont je suis certaine, c'est que ce que j'éprouve pour Tyee est réel. Ce que nous avions était réel.

Le fait qu'il l'ait renié tout à l'heure ne change rien à ça.

Je me lève, les jambes en coton, les yeux rougis. Je renfile mon blouson en cuir. Je m'apprête à tourner les talons quand je me ravise ; j'arrache mon pendentif et le lâche dans mon verre encore plein. Declan semble étonné par mon geste – désarçonné, c'est sûr ; peut-être même choqué.

– Bon sang, tu es vraiment blessée... Qu'est-ce qu'il s'est passé, exactement ? Qu'est-ce que Tyee t'a fait ?

– Rien, réponds-je tristement. Il m'a juste donné plus qu'il ne m'avait promis, et sans doute plus qu'il ne pouvait. Je ne lui en veux pas.

Declan se penche une nouvelle fois vers moi et m'embrasse tendrement sur la joue.

– Je veux que tu saches, me susurre-t-il, que tu es une reine et que jamais personne, quelles que soient ses raisons, ne devrait te traiter autrement. Je ne t'aurais pas traitée autrement, moi.

Je contemple Declan, le possible qu'il représente. Je sens qu'il dit vrai, que si je l'avais choisi lui plutôt que Tyee, il m'aurait adulée. Mais le cœur a ses raisons et, même si j'ignore pourquoi, je lui ai préféré un homme brisé qui dès la première nuit m'a avertie qu'il n'avait rien à m'offrir.

On récolte ce que l'on sème.

– Adieu, Declan Withnall, dis-je en passant ma main sur sa joue piquée de poils de barbe ras. Je te souhaite de trouver le bonheur au milieu de tout ce chaos.

Sans lui laisser le temps de répondre, je tourne les talons. Une fois à l'extérieur du bar, je me précipite vers ma voiture, la gorge nouée. Je m'installe derrière le volant. Moi qui ne pensais plus avoir de larmes à verser, j'explose soudain en sanglots désespérés. Ma vue se trouble, mes pensées et mes sentiments aussi. Je ne suis pas en état de conduire cette nuit. Que faire alors ? Appeler un taxi et lui demander de trouver un motel ? Le plus proche est à Palm Springs, je ne peux pas retourner là-bas. Dormir ici, dans ma voiture, sur le parking ? Indécise, j'ouvre la boîte à gants, en quête d'une pastille de menthe pour effacer le goût de térébenthine que m'a laissé la tequila et utiliser l'alcootest que je garde toujours par sécurité. Au lieu de mettre la main sur mes Fisherman's Friend, je tombe sur le petit sachet que m'a remis Sara.

L'ayé.

Je repense à ce que mon amie m'a dit : « C'est une séance d'hypnose combinée à dix ans de psychanalyse, un tour en dehors de la Matrice puis un atterrissage en douceur. » S'il y a bien une chose dont j'ai besoin, ce soir, c'est d'une thérapie express. Ne serait-ce que pour savoir pourquoi je suis allée vers l'homme qui promettait de me détruire plutôt que vers celui qui m'aurait adorée. Et puis, de toute façon, l'heure n'est plus à la prudence. Sans réfléchir, j'attrape un morceau de liane que je fourre dans ma bouche pour le mâcher, puis allume la radio. Je me branche sur KCLB. Un vieux tube grunge ayant eu son petit succès l'année de ma naissance retentit. La voix du chanteur remplit l'habitacle. Si j'ai oublié le nom du groupe, je me souviens des paroles. Je ferme les yeux et commence à chanter.

5. Le jour des morts (partie 1)

Nikkie

Lorsque je rouvre les yeux, je ne sais pas exactement où je suis ni ce qu'il s'est passé. Je constate juste que l'enseigne du *Sharky's* est éteinte et qu'il ne reste plus, sur le parking, que ma voiture et celles des deux patrons. Je cligne des yeux, remarque que le contact est toujours mis, avec la radio à fond. Je le coupe, en bénissant le ciel qu'il me reste de la batterie. Comment ai-je pu m'endormir dans un vacarme pareil ? Je regarde le tableau de bord : quatre heures sont passées. J'ai dû m'endormir avant que la Liane des Âmes ne fasse effet, épuisée par toute cette tristesse. Tant mieux. Maintenant que j'y pense, c'était un peu irresponsable de vouloir ouvrir les portes de ma conscience en étant dans un tel état de désespoir.

Pourtant, je me sens plus calme.

Peut-être que la Liane des Âmes a quand même exercé son influence durant mon sommeil ? Je sors de la voiture, avance de quelques pas, me tiens sur une jambe : OK, j'ai l'air d'avoir retrouvé mon sens de l'équilibre. Par sécurité, je sors l'alcootest de la boîte à gants et constate que je peux rouler. Quitter ce parking glauque, mettre le cap sur le Mexique. Il n'est même pas minuit : je serai à la frontière à 2 heures max. Je trouverai bien un motel à Tijuana pour passer la nuit. Demain, j'avisera.

Lorsque j'arrive à la frontière, il n'y a quasiment pas d'autres voitures que la mienne. Mon break est tellement pourri qu'il suscite tout de suite la suspicion des gardes-frontières.

– Qu'est-ce qui vous amène au Mexique, mademoiselle Malone ? me demande celui qui contrôle mes papiers.

Je m'apprête à lui répondre, quand tout à coup une migraine fulgurante me saisit. La douleur est intense et s'accompagne d'un éblouissement. Je ferme les yeux, prends ma tête entre mes mains et serre les dents pour étouffer mes gémissements.

– Mademoiselle ? Mademoiselle ? Est-ce que ça va ? me demande le douanier inquiet.

Dans un premier temps, je ne peux pas lui répondre. Heureusement la douleur se dissipe rapidement.

– Ça va mieux, dis-je en reprenant mes esprits, merci. J'ai eu... un séjour difficile en Californie. Je viens au Mexique pour prendre des vacances et me remettre d'aplomb.

– En ce cas, bon séjour dans notre pays, mademoiselle Malone, me répond l'agent en me rendant mon passeport.

Je lui souris, troublée. Malone ? Pourquoi m'appelle-t-il ainsi ? Ce n'est pourtant pas mon nom. Sans rien répondre, je démarre alors que la barrière s'ouvre. Je me sens étrangement confuse. J'ai peut-être sous-estimé l'effet que l'ayé a eu sur moi durant ma petite sieste.

« *Malone* »... *Non, ce n'est pas moi, j'en suis certaine. J'ai un autre nom, là, sur le bout de la langue.*

O'Neil ? Non, ce n'est pas ça non plus.

Cherche mieux, petite conne.

Une nouvelle fois, la migraine me prend. Je manœuvre pour me garer sur le bas-côté mais, avant que j'en aie eu le temps, l'éblouissement se dissipe.

Ça y est, je me souviens de mon nom. Mon vrai nom.

Je me jette un coup d'œil dans le rétroviseur, souris à mon reflet.

– *Welcome back*, Cara, me salué-je.

Je gare la voiture avant d'entrer dans Tijuana, sors, claque la portière, hume l'air de la nuit. Que c'est bon d'être de retour ! Il en aura fallu, du temps. On ne peut pas lui enlever ça : la petite Nikkie a de sacrées défenses. Elle a bien lutté pour m'empêcher de remonter à la surface. Heureusement qu'il y a eu

ses copains – d’abord cette andouille de Naomi, qui l’a convaincue de reformer le cercle, me permettant de me nourrir de ce surcroît de pouvoirs. Puis cette sorcière de Berkeley qui lui a filé la Liane des Âmes, qui a tellement mobilisé sa conscience que j’ai eu le champ libre pendant tout son trip. La puissance de la Samhain qui commence aujourd’hui a fait le reste.

Quand je pense que Nikkie croyait que je la possédais ! Alors que j’ai toujours été une partie d’elle.

J’ai fusionné avec la petite sorcière le jour où elle est née. Au moment où Tyee a planté ses crocs dans mon cou et où j’ai commencé à me vider de mon sang, j’ai su qu’il ne servait plus à rien de lutter, alors j’ai transféré mon âme dans ce jeune corps, attendant mon heure. Et j’ai dû attendre longtemps, m’armer de patience.

Heureusement, tout ça sera bientôt fini.

Car dans deux jours, ce sera la super lune de sang. Ce phénomène astronomique extrêmement rare devrait me fournir toute l’énergie nécessaire pour prendre définitivement le contrôle du corps de Nikkie.

Ça fait longtemps que je ne suis pas venue faire la fête à Tijuana. Depuis ce week-end avec Ty et Declan, pour mes 21 ans. C’était il y a... quoi ? Trente ans ? Tout a tellement changé, depuis. Mais peu importe : à nous deux, Tijuana.

Et à nous deux, Tyee.

Volume 5

1. Tijuana blues

Tyee

Lorsqu'il réalise que le jour commence à poindre, John déclare qu'il doit aller se coucher.

– Je peux rester sous ton porche encore un moment ? Je n'ai pas réellement sommeil, avoué-je.

– Bien sûr, fais comme chez toi. Il reste des bières dans la glacière si tu veux.

– Non, ça ira, merci. J'ai simplement besoin d'être un peu seul. De réfléchir à tout ce qu'on s'est dit cette nuit. Je vais regarder le soleil se lever.

– OK. Bonne nuit, Ty.

– Bonne nuit, John. Merci de m'avoir écouté.

Il entre dans sa maison. Je soupire, me passe la main sur le visage. En vérité, je me fous totalement du lever du soleil. Je me sens incapable de rentrer chez moi, à Palm Springs. La maison doit être pleine de l'odeur de Nikkie. Si j'y remets les pieds, ça va me rendre fou. Je n'ai jamais connu une douleur aussi forte. Ça fait un peu moins de douze heures que Nikkie est partie, mais tout me manque déjà : ses sourires, son humour acerbe, sa force, son courage. Je ne peux pas rentrer vers ce qui a été « chez nous ». Tout, là-bas, semble vouloir me rappeler le bonheur que j'ai connu durant ces précieuses semaines que nous avons partagées : ses cheveux dans le lavabo, ses cotons à démaquiller, mes disques de Nirvana qu'elle écoutait en boucle et ce bon vieux tee-shirt Hard Rock Café qu'elle m'avait piqué pour dormir... C'est pour ne pas avoir à me confronter à ces objets qui soulignent son absence que j'ai roulé jusque chez John en début de soirée.

Honnêtement, je ne sais pas comment je vais faire pour l'oublier, ni même si je peux y arriver. Jamais je n'avais connu de femme comme Nikkie. Jusque-là, je n'avais même jamais été aussi intime avec quelqu'un. Avant elle, j'enchaînais les aventures d'une nuit, les liaisons sans lendemain ; j'érigais des barrages dans mes relations. En un regard, elle a réussi à changer ça.

Dès que je l'ai vue, ce jour-là dans le couloir de la fac, dès que je l'ai entendue parler durant mon cours, j'ai eu envie de la connaître et de m'ouvrir. Même si tout à l'heure j'ai refusé de l'admettre, je l'aime comme un fou. Est-ce une raison suffisante pour sacrifier ma famille entière ? Comment puis-je prendre une telle décision ? Si j'accepte d'affronter Declan et que j'ai le dessus sur lui, je perds Nikkie. Si je refuse et contrarie mon destin, si je lutte contre ma nature profonde, la meute n'est plus en sécurité. Seul l'Alpha légitime peut garantir la pérennité de son clan. Seul l'Alpha peut décourager d'éventuels agresseurs.

Il y a néanmoins une chose que je commence à comprendre : il est impossible pour moi de réfléchir à une solution sans avoir Nikkie à mes côtés, sans la consulter. J'ai besoin de la voir, de la toucher, de lui parler. Elle m'est devenue aussi indispensable que l'oxygène. Je ne peux pas penser quand je suis loin d'elle... à part à elle.

Est-ce que c'est ça qu'on appelle le « grand amour » ? Ou est-ce que c'est juste une passion destructrice, comme celle que Cara éprouvait pour moi ?

Je n'en sais rien. Je sais juste que la laisser partir tout à l'heure était une énorme connerie. Après tout, l'avenir n'est pas écrit ; nous ne savons pas ce qui peut se passer. Peut-être que Rufus se trompe, que je ne gagnerai pas contre Declan ? Hier, bien que j'aie eu le dessus tout au long de notre combat, il a refusé de se soumettre. Si Nikkie n'était pas intervenue, qui sait quelle aurait été l'issue de cet affrontement ? Peut-être aurait-il fini par se retransformer en humain, peut-être aurait-il refusé et se serait laissé tuer... ou peut-être qu'il aurait finalement réussi à renverser la situation. Tout ce que je sais, c'est que Declan est fort : quand Josef Withnall a décidé qu'il était temps pour lui d'organiser sa succession, il s'en est

fallu de peu pour que ce soit son fils qui le vainque.

Oui, il reste un espoir.

Je dois m'y accrocher. Nikkie mérite que je garde la foi et me batte pour elle.

Qu'est-ce que je fous encore sous ce porche ? Je devrais déjà être en train de la tenir contre moi, de lui dire ce que je ressens.

John avait raison de me dire que tout ce qu'il peut faire pour moi, c'est m'écouter, mais que les décisions nous appartiennent, à Nikkie et à moi.

Réalisant ma stupidité, je me lève et traverse la route pour regagner ma voiture. Une fois installé derrière le volant, je hume l'air de la nuit. Ce que je cherche ? Cette nuance de cacao et de piment tellement caractéristique de l'odeur de sa peau. Dès que je la sens, je mets le contact et commence à suivre sa piste.

Deux heures plus tard, j'arrive à la frontière mexicaine, incrédule. Est-ce que Nikkie a quitté le pays ? Était-elle donc à ce point sérieuse quand elle disait ne plus vouloir me revoir ?

Peut-être que je devrais faire demi-tour.

Non, j'ai juste une chose à lui dire. Ensuite, si elle le désire, je la laisserai tranquille.

À cette heure du jour, la douane bouchonne. Il me faut près de 3 heures pour entrer dans Tijuana. Je gare le roadster dès que je trouve une place. En sortant de ma voiture, j'ai en tête la chanson du *folk singer* JJ Cale, « Tijuana, land of broken dreams ».

On a du mal à imaginer, quand on ne connaît pas cette « capitale des rêves brisés », ce à quoi elle ressemble. Miséreuse, bruyante, chancelante, bancale, crasseuse, dangereuse... Les qualificatifs ne manquent pas pour décrire la ville. Elle est à l'image d'un cœur qui bat : vivante, vibrante, mais surtout sanglante. J'avais presque oublié l'effet qu'elle fait. Je n'avais pas remis les pieds ici depuis 1991. La dernière fois, j'étais accompagné de Cara. C'est étrange, quand on y pense.

Derrière les odeurs puissantes de pollution, de bitume et de béton chauffés par le soleil, je retrouve le parfum envoûtant de Nikkie. Je le hume, je le suis, jusqu'à entrer dans un bar crapoteux où je l'aperçois. Plutôt, j'aperçois d'abord sa silhouette, dans le contre-jour, penchée sur un jukebox. Le temps de m'habituer à la pénombre, son profil se fait plus net. Elle a l'air perplexe, concentré. En consultant la liste des morceaux, elle coince une mèche de sa crinière noire et brillante derrière son oreille. Son regard s'arrête sur un titre. Son nez se fronce puis elle sourit. Il faut imaginer ce que c'est que de la voir sourire : c'est comme contempler le soleil lui-même.

Il existe un plaisir étrange à observer celle qu'on aime sans en être vu. En épiant Nikkie, j'ai l'impression de la redécouvrir. Elle me paraît familière et pourtant changée. Ses gestes, sa façon de se tenir, de bouger sont différents de mon souvenir. Ça a quelque chose de triste – comme si déjà elle ne m'appartenait plus. Paradoxalement, le simple fait de la voir me soulage. Je suis comme un junkie qui aurait enfin reçu sa dose. Impatient de lui parler, de la toucher, je fais un pas vers elle. C'est alors que quelque chose me frappe ; un détail qui me saute douloureusement au visage bien que j'aie tenté de l'occulter depuis que j'ai fait mon entrée : malgré ses cernes, malgré ses cheveux emmêlés, malgré sa mine fatiguée, Nikkie a l'air de s'en sortir. Je me doute que ce n'est certainement pas facile pour elle, je sais qu'elle est probablement triste, mais elle a survécu à notre séparation. Elle a quitté ma maison avec ses affaires, a franchi une frontière et la voilà, près de 24 heures plus tard, prête semblerait-il à aller de l'avant.

J'oublie parfois à quel point elle est solide.

Je réalise soudain l'égoïsme de mon voyage. Qu'est-ce que je veux ? La tirer vers le bas ? Remuer le couteau dans la plaie ? Je dois accepter la situation et la laisser partir. Je commence à reculer vers la sortie quand la chanson que Nikkie a choisie se met à retentir dans la *cantina*. Un sentiment désagréable me fige. Je me souviens de cette chanson, on l'entendait partout l'année de la mort de Cara.

All I wanna do is have some fun

I got a feeling I'm not the only one

All I wanna do is have some fun

Until the sun comes up over Santa Monica Boulevard

Un frisson parcourt ma colonne vertébrale, et pas seulement parce que ce tube country fait remonter des souvenirs que j'aurais préféré laisser enfouis. Quelque chose ne colle pas. Cette chanson est trop festive. Je veux bien que Nikkie cherche à se remonter le moral, mais là le contraste me laisse un sentiment étrange. En plus, ce n'est pas le genre de musique qu'elle écoute habituellement. Mon malaise augmente alors qu'elle se met à onduler en rythme, d'une façon lascive et un tantinet vulgaire qui ne lui ressemble pas. Bien entendu, les rares clients du bar, des hommes imbibés d'alcool et d'ennui, la regardent soudain. La plupart des habitants de Tijuana sont coincés ici dans l'espoir de passer clandestinement aux États-Unis, ou simplement de recevoir la visite de leur famille qui vit déjà sur le territoire américain. Chaque week-end, on peut d'ailleurs voir l'immense frontière grillagée servir de parloir à ces couples divisés, à ces enfants injustement séparés de leurs parents. Pour tous ces hommes, Tijuana est une prison.

Et ce n'est pas exactement une bonne idée de se mettre à danser de cette façon au beau milieu d'une prison.

Nikkie n'est normalement pas si stupide. Je reste immobile, convaincu que quelque chose cloche même si j'ignore quoi. Soudain, elle se tourne vers moi, écarquille les yeux et s'exclame :

– Tyee Darkridge... Qu'est-ce que tu fiches ici ?

Je suis surpris par sa façon de m'interpeller – prénom plus nom, comme si nous étions deux vieux camarades perdus de vue qui tombent par hasard l'un sur l'autre. Je suis plus étonné encore quand elle se met à avancer vers moi, la démarche exagérément chaloupée et pourtant hésitante. Au moins, les autres types arrêtent de la mater, comprenant qu'elle est sous ma protection. À mesure qu'elle approche, je commence à comprendre ce qui se passe.

Je reconnais cette odeur.

L'odeur alcaline, puissante, de la tequila.

Comprenant qu'elle est complètement ivre, un mélange de colère et d'inquiétude me submerge. Bordel, elle est seule, au Mexique, visiblement bourrée avant midi, et tout ce qu'elle trouve à faire, c'est danser dans un bar ? Tijuana a un taux de criminalité qui explose toutes les statistiques. Drogue, prostitution, meurtres : voilà quelques-unes des réjouissances qui accablent chaque jour les 1,5 million d'âmes perdues qui peuplent la ville. Au milieu de cette jungle, elle est une proie facile ; elle ne s'en rend pas compte ? Son comportement la met en danger ! Une part de moi a envie de l'attraper par les épaules et de la secouer. Une autre part réalise à quel point tout ceci est ma faute. Je suis en train de retomber dans mes vieux schémas tordus et de lui faire du mal, malgré ce que je m'étais promis.

– Je voulais simplement m'assurer que tu allais bien, mens-je pour répondre enfin à sa question.

C'est le seul bobard qui me vienne. Le seul qui ne lui donnera pas trop d'espoir.

Si, une seconde avant, j'ai cru que ce serait une bonne idée de lui demander de rentrer avec moi à Riverside Creek attendre que j'affronte Declan, je vois maintenant que ce serait la dernière des conneries. Je l'ai déjà fait assez souffrir comme ça. J'oublie parfois qu'elle n'a que 22 ans. C'est un âge où on est fragile.

La meilleure solution serait que je sorte de sa vie. Que je n'essaye plus jamais de la revoir.

Elle a tout le temps du monde devant elle. Elle m'oubliera. Mais avant tout, je dois la mettre en sécurité. Son comportement est complètement erratique. Elle va finir par s'attirer des ennuis.

Elle me regarde avec un air indéchiffrable, à la fois amusé et fasciné, tout en continuant à marquer le tempo avec son talon, puis me répond finalement :

– Je vais bien, comme tu peux le voir.

J'ai envie de lui répondre que ce n'est pas si évident que ça, au premier coup d'œil, mais elle ne m'en laisse pas le temps.

– Tu sais, je pense que cette histoire de vérifier comment je vais, c'est bidon, me prend-elle de court. Je pense qu'il y a une autre raison à ta venue, et tu le sais aussi bien que moi.

J'inspire un grand coup, prêt à me justifier, à mentir si nécessaire, quand Nikkie s'approche de mon oreille. J'ai l'impression que la scène se déroule au ralenti : son épaule qui frôle la mienne, ses cheveux qui caressent ma joue, son parfum qui envahit mes narines... Je reste pétrifié, envoûté par cette fille, par le désir que j'ai de la prendre dans mes bras et de lui dire que je l'aime. Elle me donne le coup de grâce en soufflant dans mon oreille :

– Avoue que c'est ça qui te manquait, glisse-t-elle dans un murmure avant de poser sa paume sur la braguette de mon jean.

Je ferme les yeux et prends sur moi de ne pas craquer. Courageusement, je la repousse en lui disant :

– Tu te trompes.

Ses yeux, furibards, cherchent les miens. J'essaye de lui présenter un regard ferme mais neutre, presque indifférent – un regard qui veut dire : « C'est fini, je ne t'aime pas. » C'est alors que je remarque un détail qui m'avait jusqu'ici échappé : ce n'est pas seulement la colère qui lui donne ce regard noir. Ses pupilles sont tellement dilatées qu'on ne voit presque plus ses iris.

Elle est... défoncée ?

Putain, mais qu'est-ce qui lui prend ? Pour la première fois depuis qu'on s'est rencontré, elle se comporte comme une gamine inconsciente. Cette fois, je l'attrape par les épaules et me penche sur elle, furieux, prêt à lui dire ce que je pense de ses conneries, quand soudain elle cligne des yeux comme si elle me voyait pour la première fois et me demande, d'une voix étonnée et étonnamment fragile :

– Tyee ? Qu'est-ce... Qu'est-ce que tu fiches là ? Où est-ce qu'on est ?

2. Le jour des morts (partie 2)

Nikkie

– Tyee ? Qu'est-ce... Qu'est-ce que tu fiches là ? Où est-ce qu'on est ?

Je le regarde en clignant des yeux sans comprendre. Qu'est-ce qui m'arrive ? C'est quoi, cet endroit ? Comment est-ce que je me suis retrouvée ici ? Je fouille ma mémoire, en quête d'un souvenir auquel me raccrocher. Une foule d'images me revient : Declan au *Sharky's*, ma dispute avec Tyee, ma visite à San José pour voir Sara... Tout est désorganisé. Il me faut quelques secondes pour retrouver la chronologie de ce chaos. Je me souviens m'être réveillée après avoir pris l'ayé, avoir roulé jusqu'à la frontière, avoir ressenti un affreux mal de tête puis... plus rien. Le noir total.

J'étudie le décor autour de moi. Un bar délabré où les quelques clients sont des hommes âgés, fatigués, au dos voûté, à la peau burinée par le soleil, qui fixent un écran de télévision. Je remarque que la présentatrice s'exprime en espagnol. Dehors, un vacarme abominable retentit, concert de klaxons et de cris noyés dans le son de trompettes mariachis, de violons et de guitares classiques.

Je suis donc arrivée au Mexique ?

Pourquoi est-ce que je n'en ai aucun souvenir ? Je continue de regarder Tyee, qui me tient fermement par les épaules et me fixe d'un air inquisiteur et sévère. Je ne comprends plus rien !

– Je n'aurais pas dû venir, déclare-t-il enfin. Je vois à quel point tout ceci était une erreur.

– Mais tu es venu comment ? Et pourquoi ? Attends ! le retiens-je alors qu'il fait demi-tour pour s'en aller. Je t'ai appelé, c'est ça ?

– Bon sang, dit-il en secouant la tête et en me jetant un regard désolé, tu es complètement défoncée, ma parole !

Il a l'air extrêmement furieux. Je l'ai déjà vu se mettre dans des états de colère similaires mais jamais à cause de moi. J'ai l'impression qu'il me méprise, que je le dégoûte. Je le comprends : je dois être affreuse à regarder, aussi moche à l'extérieur que je me sens minable à l'intérieur. Depuis que je suis partie de chez lui, j'ai passé une éternité à pleurer, une autre à boire, j'ai consommé de l'ayé avant de m'endormir dans ma voiture et, pour le reste, je ne me souviens plus de rien.

– J'ai pris quelque chose hier soir, avoué-je un peu penaude. Une drogue chamanique appelée l'ayé – rien de bien sérieux, me justifié-je sans y croire.

– Rien de bien sérieux ? J'espère que tu plaisantes ! s'empote-t-il. C'est un des hallucinogènes mystiques les plus puissants qui soient !

– Sur moi, ça a surtout un effet amnésique...

– Tant mieux pour toi, ironise-t-il. Ça te permet peut-être d'oublier dans quel pétrin tu étais en train de te mettre avant que je n'arrive.

En effet, je ne me souviens plus de ce que j'ai pu faire pour que Tyee m'en veuille à ce point. Mais je sais par contre que, quoi que ce soit, il va trop loin ! De quel droit parcourt-il 200 kilomètres juste pour m'envoyer son jugement dans la gueule ? Il s'est montré très clair hier sur le fait qu'il n'avait aucun futur à me proposer. C'est donc à moi de gérer ma vie seule, à présent, et comme je l'entends ! Quitte à faire des erreurs !

– Je ne vois pas de quel pétrin tu parles, rétorqué-je sur la défensive, je t'ai dit que je ne me souvenais de rien, et j'ignore comment tu m'as trouvée, mais...

– Je t'ai pistée, m'informe-t-il sans me laisser aller plus loin. Je me faisais du souci pour toi, je voulais m'assurer que tu allais bien.

C'est plus fort que moi : qu'il m'avoue ça me redonne de l'espoir concernant ses sentiments pour moi

– espoir qui se brise alors qu’il s’empresse d’ajouter :

– Visiblement, j’ai bien fait : tu déconnes à pleins tubes. Suis-moi, finit-il par m’ordonner en m’attrapant par le bras.

– Où est-ce qu’on va ? protesté-je alors qu’il m’entraîne derrière lui.

– Dans un endroit un peu plus *safe* que ce coupe-gorge où tu as visiblement décidé d’entamer une carrière dans le lap dance, ironise-t-il en franchissant la porte.

– Hey ! pilé-je soudain. Tu as peut-être des raisons de m’en vouloir, mais je te rappelle que tu n’es pas non plus spécialement dans mes petits papiers, en ce moment. Alors si tu pouvais éviter de te montrer insultant, ce serait pas mal, merci !

– Tu as raison, grogne-t-il en continuant de me traîner. Je peux me contenter de « désagréable », pour moi ça fera l’affaire.

Cette fois, j’en ai vraiment marre. Je me débats pour me libérer tout en lui criant au visage :

– Pourquoi est-ce que tu réagis comme ça ?

– Parce que tu te conduis en imbécile ! Tu ne te souviens peut-être pas de ce que tu as fait, là-dedans, crie-t-il en désignant le bar, mais ça ne veut pas dire que tu ne l’as pas fait ! En l’occurrence, tu t’es mise en danger ! Bordel, qu’est-ce que tu crois ? Que parce qu’on a rompu il y a moins de vingt-quatre heures, j’ai soudainement cessé de me préoccuper de toi ? Tu sais ce que je deviendrais s’il t’arrivait quelque chose ?

J’ai environ 150 réponses possibles en stock – « Tu t’en foutrais probablement », ou « je n’en ai rien à faire que tu veuilles soulager ta conscience », ou encore « si tu ne voulais pas que je fasse de conneries, il fallait peut-être éviter de me briser en mille morceaux ». J’ai conscience que toutes seraient dictées par la fatigue, la colère, l’amertume et une immense tristesse. Je choisis donc à la place d’admettre que son souci pour moi me touche – même s’il me blesse. Et c’est peut-être d’ailleurs ça, le problème : aimer quelqu’un à ce point fait autant de mal que de bien.

Je recommence à marcher derrière lui, cette fois silencieuse, jusqu’à sa Mercedes, garée à environ 700 mètres de là. Je découvre au passage, hallucinée, ces rues où je n’ai pas le souvenir d’avoir mis les pieds. Des immeubles délabrés... Ça et là, quelques autels païens couverts d’offrandes colorées – bonbons, pièces, jouets... Nous croisons également de nombreuses femmes, baroques et inquiétantes, grimées en squelettes vêtus de tenues chamarrées. On se croirait en plein film coréalisé par Tim Burton et Quentin Tarantino. Je suis à la fois époustouflée et perdue.

– Elles fêtent le jour des morts, m’explique Tyee en me traînant sans daigner me regarder. Un équivalent mexicain d’Halloween, qui dure deux jours. Jusqu’à demain, la population va célébrer les enfants décédés prématurément, puis ce sera au tour des adultes. Ces maquillages que tu vois ont pour but de tromper les morts.

Même si cette fête n’est au fond pas très différente de la Samhain ou d’Halloween – un carnaval fait pour mettre à distance la peur que nous inspire le royaume des morts – je suis à la fois impressionnée et intriguée par la connaissance du folklore mexicain que possède Tyee.

– Comment est-ce que tu en sais autant sur le Mexique ? m’enquiers-je en grimant dans le roadster.

Pour toute réponse, il me présente un visage fermé.

Bien. À ce que je constate, la situation entre nous n’est pas près de s’améliorer.

Nous parcourons quelques mètres avant que Tyee s’engage sur la voie rapide. Au bout de dix minutes, nous arrivons devant la grille d’un hôtel de luxe. Un voiturier nous accueille en nous demandant en anglais si nous avons des bagages.

– *No*, lui répond simplement Tyee en lui tendant les clés.

Au comptoir d’accueil, Tyee parle espagnol. Je devine qu’il s’enquiert de savoir s’il reste des chambres. L’hôte, dans son élégant costume noir, s’empresse de prendre sa carte bleue, puis nous adresse à un de ses employés, qui nous conduit.

– *j* *Bienvenido al Hotel Lucerna* ! s'exclame-t-il en ouvrant la porte de ce qui s'avère être une suite immense.

Il laisse Tyee inspecter la chambre, le salon, la salle de bains. Ce dernier lui fait ensuite signe de la tête que tout va bien. Après une discrète révérence, le groom nous remet la clé électronique et prend congé.

Je reste plantée là, effrayée à l'idée que mes boots poussiéreuses salissent l'épaisse moquette beige, examinant de loin le canapé design, l'écran plat, le minibar en merisier, pendant que Tyee continue son tour du propriétaire. Par l'entrebâillement de la porte, j'aperçois le lit *king size*, qui a l'air moelleux à souhait et sur lequel je rêve secrètement de m'écrouler. J'entends l'eau couler dans la salle de bains. Je n'ose rien toucher. Je suis embarrassée par tout ce luxe, troublée par le cadre. Je n'avais jamais été dans une chambre d'hôtel avec un homme – alors dans une suite de palace... Qui plus est avec un ex que j'ai dans la peau...

Il faut être lucide : je doute qu'il m'ait emmenée ici pour qu'on passe un moment romantique en tête à tête.

Il est des sarcasmes qu'une fille devrait savoir s'épargner en certaines circonstances. Celui-là vient de me mettre les larmes aux yeux. Il faut dire que je suis épuisée et que, surtout, mon cœur est ravagé. Heureusement, j'arrive à me contenir. Quand Tyee réapparaît, il ne remarque rien. Je n'ai toujours pas bougé d'un iota.

– Va prendre ton bain, m'intime-t-il. Je l'ai fait couler pour toi.

Sans oser protester, je me rends à la salle de bains – une vaste étendue en marbre au milieu de laquelle trône une baignoire immense à pieds de lion. La lumière est tamisée. L'eau du bain, délicatement parfumée. À la surface flotte une mousse légère. Je me déshabille et entre dans l'eau, un poil trop chaude, ce que mes muscles endoloris apprécient. Je m'allonge et ferme les yeux. Que s'est-il passé à la frontière ? Et durant ce laps de temps dont je n'ai aucun souvenir ? Pourquoi Tyee est-il ici ? Est-ce moi qui l'ai appelé ? Et si oui, pourquoi ? Après une demi-heure de vaines spéculations, je sors de l'eau et m'enveloppe dans un peignoir éponge doux et confortable. Je noue en turban une serviette autour de mes cheveux fraîchement lavés. Je ne trouve pas Tyee dans la chambre, ni dans le salon. À la place, je tombe sur un chariot rempli de mets qui ont tous l'air plus succulent les uns que les autres : salade de poulpe, bruschetta au jambon serrano, langouste, le tout avec une bouteille d'eau pétillante et une autre d'eau minérale – chics, en verre. Un mot accompagne ce festin.

« Je suis sorti faire une course. Commence à manger, j'arrive. T »

Obéissante, je goûte chaque plat. Tout est délicieux mais rien n'a le goût de la fête. Je suis déprimée et je me sens vide. C'est donc ça, la « descente » dont parlent les drogués ?

C'est donc ça, avoir le cœur brisé ?

Je suis en train de picorer un morceau de langouste quand Tyee revient. Il porte un sac qu'il pose sur un des fauteuils en cuir.

– Je ne savais pas où était garée ta voiture ni même si tu y avais laissé tes valises, m'explique-t-il, alors plutôt que de la chercher dans toute la ville, je suis allé t'acheter ça à la boutique de l'hôtel.

Ma voiture ! Moi non plus, je ne me souviens pas où je l'ai garée.

Mais ça, hors de question que je l'avoue à Tyee.

Ça me reviendra probablement quand l'effet de l'ayé se sera définitivement dissipé, pas de panique – du moins, je l'espère ; ma vie entière était dans cette voiture.

D'un autre côté, ma vie entière ne vaut pas grand-chose...

Qu'est-ce qu'on a dit, sur les sarcasmes à s'épargner ? Je me ficherais des gifles ! L'auto-apitoiement, ça ne me ressemble pourtant pas. Si être amoureuse me transforme à ce point en chiffon molle, il vaut peut-être en effet mieux que j'oublie Tyee.

Je sors le contenu du sac et le pose sur mes genoux : une culotte en satin, une robe bleu nuit, une paire

de collants opaques, un jean près du corps et un débardeur en soie gris perle.

– J’espère que ça fera l’affaire, ponctue Tyee d’une voix vide de toute émotion. Je me suis dit que ça te plairait.

– Oui, merci, réponds-je en repliant soigneusement les habits. Et merci pour le bain, ainsi que...

Bêtement, je brandis ma fourchette sur laquelle est piqué le petit bout de langouste trempé dans la mayonnaise.

– Tu devrais dormir quand tu auras fini de manger, suggère-t-il.

– Dormir ? Mais... Tyee... Il est à peine midi !

– Tu es épuisée... rétorque-t-il pour couper court à mes protestations.

Il a prononcé cette dernière phrase avec tant de douceur et de bienveillance que j’en ai un pincement au cœur. C’est la première fois depuis que j’ai repris mes esprits qu’il me montre une autre émotion que de la froideur ou de l’indifférence. Puis quelque chose se révolte en moi. Je ne veux pas de sa douceur ou de sa bienveillance ! Et je me fous d’attirer sa pitié ou son indulgence. Je l’aime, il le comprend, ça ? Je l’aime comme je ne savais pas qu’on pouvait aimer. Je l’aime tellement que ça me colle le vertige, que parfois ça m’effraie. Il est ma moitié, mon double, mon âme sœur. Jamais je n’aurais renoncé à lui comme il a renoncé à moi ! On ne transige pas, avec un amour d’une telle force.

Pourtant, c’est moi qui suis partie de chez lui, hier.

Et depuis, je n’ai fait qu’accumuler les conneries. Il est peut-être temps de changer de stratégie ? De me battre pour lui au lieu de me lamenter et de fuir, comme d’habitude ? Je me *dois* d’essayer. Après tout, s’il est venu jusqu’ici, ça signifie forcément quelque chose. À moi de faire le prochain pas, celui qui lui permettra de comprendre que j’ai réfléchi, que je suis prête à tout accepter tant que ça nous laisse une chance. Même être son 5 à 7, si c’est la seule place qu’il peut m’accorder.

– Qu’est-ce que tu vas faire pendant que je me repose ? m’enquiers-je en le regardant droit dans les yeux.

– Un tour en ville, répond-il en haussant les épaules. Peut-être regarder un film ou deux. J’ai pris une chambre adjacente.

– Tu ne veux pas... rester ? proposé-je. Ici, avec moi ?

Poser cette question était une telle épreuve que je me sens à bout de souffle. Je baisse les yeux, rougis légèrement. Mon cœur cogne.

Allez, un peu de courage !

Je redresse la tête et le regarde puis, lentement, je tire sur la ceinture de mon peignoir afin qu’il comprenne à quel point mon invitation est sérieuse – à quel point *je* suis sérieuse.

– Ce n’est pas une bonne idée, tu le sais bien, lâche-t-il de sa voix grave et sexy qui me met dans tous mes états.

Une nouvelle fois, je rassemble mon courage.

– Non, ce n’est pas une bonne idée... dis-je en avançant vers lui pour l’embrasser.

J’attrape son visage entre mes mains, incline ma tête, ferme les yeux. Je ne touche plus terre et, en même temps, je suis au bord de l’infarctus. Qu’est-ce que je fais ? Est-ce vraiment moi qui agis de la sorte ? Jamais je n’aurais pensé être capable de me montrer si entreprenante, mais je le veux avec une sorte de rage et de désespoir que je n’avais jamais connue jusqu’à présent. Je le sens également troublé. Pourtant, au moment où mes lèvres sont prêtes à toucher les siennes, Tyee me repousse.

– Arrête, Nikkie. Ne fais pas ça.

Sa réaction me fait l’effet d’une douche froide. Je prends soudain conscience de mon propre ridicule. Je pensais vraiment que ce serait sexy, de me jeter sur lui comme ça ? Qu’est-ce que j’ai dans le crâne ? Et qu’est-ce qu’il doit penser de moi ? Il m’a jetée il y a moins de vingt-quatre heures et voilà que je reviens à la charge comme si de rien n’était ! Je suis pathétique.

– Va-t’en, s’il te plaît, dis-je en me rajustant et en détournant le regard, morte de honte.

– Nikkie, proteste-t-il en me retenant par le bras alors que je m'éloigne.

– VA-T'EN, OK ? hurlé-je cette fois.

– Si tu veux, cède-t-il. Mais je reviendrai te voir quand tu te seras reposée, d'accord ?

Je ne réponds rien. Je suis trop mortifiée pour ajouter quoi que ce soit. Je me contente de secouer la tête pour essayer de chasser le torrent de larmes que je sens venir. Constatant que Tyee ne bouge pas, je lui demande une dernière fois, suppliante :

– Pars. S'il te plaît. Maintenant.

Il me jette un dernier regard puis sort de la suite. Au moment où la porte se referme, une bouffée d'angoisse me submerge. Jusqu'ici, tout était irréel : son combat contre l'Alpha de la meute de Shasta, notre rupture, ma fuite vers le Mexique... Là, la situation devient enfin concrète, cruelle, douloureuse comme mille coupures dans ma chair. Je me vois telle que Tyee doit me percevoir : une gamine de 22 ans qui se comporte en reine du psychodrame, une pauvre fille en peignoir éponge avec yeux de panda. Notre univers n'a plus rien de magique, il est juste banal et triste à pleurer. J'ai couché avec un homme plus expérimenté et plus puissant que moi en pensant que c'était le grand amour et, moins de deux mois après, l'idylle prend fin dans la suite d'un hôtel de luxe. J'ai déjà lu ce scénario cent fois, je sais ce qui se passe ensuite. Dans deux ans, cinq ans, que restera-t-il de ce qu'on a vécu dans sa mémoire ? Je vais devenir une anecdote, qu'il racontera à sa prochaine conquête : la petite sorcière sans parents à qui il a brisé le cœur. Il lui dira comme il s'en veut, elle lui jurera qu'il est malgré tout un homme extraordinaire, qu'il a fait le bon choix... Cette pensée est tout bonnement insupportable. J'ai envie de hurler, de casser quelque chose, un vase, n'importe quoi, mais je résiste. Je ne veux pas lui donner l'impression qu'il m'a détruite. Je ne veux pas de sa pitié. Je cours jusque dans la chambre en me mordant la lèvre puis me jette sur le lit et étouffe mes sanglots dans mon oreiller.

3. Emprise

Cara

Quel merdier ! En débarquant, Tyee a bien failli tout foutre en l'air. Heureusement que la petite Nikkie s'est endormie dans un sale état : ça m'a facilité le travail pour reprendre le contrôle.

J'ouvre les rideaux de la chambre d'hôtel et examine les fringues qu'il m'a... qu'il lui a... qu'il *nous* a achetées. Tout d'abord, un jean. Super moulant, dis donc !

Je rentre, là-dedans ? Sérieusement ?

Bonne nouvelle : depuis les nineties, le baggy a l'air d'être passé de mode. Par contre, même si les Dr. Martens ne sont plus à l'ordre du jour, Nikkie est loin de porter des chaussures à mon goût. Qu'est-ce que c'est que ces trucs ? Moi qui rêvais d'escarpins vertigineux... Je pousse un soupir et examine ensuite la robe. Bleu foncé, courte, sobre, avec un col bateau et des manches longues. Pas l'extase, mais ça fera l'affaire. Je l'enfile, ainsi que les collants et les boots. Je lisse le tissu sur mes hanches : la tenue a l'air de m'aller impeccablement. J'avance jusqu'à la salle de bains pour vérifier le résultat dans le miroir. Une fois de plus, en découvrant mon reflet, j'ai un choc.

Est-ce qu'un jour je vais réussir à me faire au fait que, quand je me regarde, c'est Nikkie que je vois ? Ma rivale ?

Je voudrais pourtant oublier jusqu'à son visage, mais c'est impossible : il est devenu le mien. Chaque fois que j'aperçois mon image, je ne peux m'empêcher de me demander : qu'est-ce qu'il éprouvait, pour elle, exactement ? Qu'est-ce qu'il lui a trouvé ? Certes, Nikkie est belle, difficile de le nier – en tout cas, elle a ce genre de physique, de silhouette, qui plaît aux hommes. Mais elle est tellement différente de moi !

J'examine ses cheveux, noirs, avec des reflets presque bleutés : tout l'inverse de ma crinière blond foncé aux reflets vénitiens. En plus, les miens étaient ondulés et les siens sont raides comme des baguettes ! Son teint est bistre, le mien était clair. Ses yeux sont gris-vert, les miens étaient bleu marine. Elle est petite et menue, j'étais grande et pulpeuse. J'aimais arborer des couleurs pastel, des rouges à lèvres francs ; visiblement, elle porte une gamme de couleurs allant du gris au noir et ne se maquille que les yeux. C'est du moins ce que je déduis en fouillant dans son sac à main. J'ai beau le retourner dans tous les sens, je ne trouve rien d'autre que du khôl.

Oui, nous sommes vraiment opposées en tout point...

Comment Tyee a-t-il pu être attiré par mon contraire, si réellement j'étais l'amour de sa vie ? Et surtout, a-t-il eu des *sentiments* pour elle ?

Non, c'est impossible. Elle n'était qu'un bouche-trou. On n'a qu'un seul amour dans une vie, et j'ai été le sien. Dès la seconde où il m'a rencontrée, sur le parvis de la maison de la meute, il s'est occupé de moi. Les premières nuits dans la Maison de la cascade, j'avais si effroyablement peur... ! Mais Tyee m'a fabriqué un attrape-rêve, pour que je ne cauchemarde pas trop et, quand l'attrape-rêve échouait, il venait dormir avec moi. Je l'ai aimé dès le premier instant, à un âge où on ne sait pas encore ce qu'est l'amour. Il était mon âme sœur, tout comme j'étais la sienne. C'est pour ça que ça a été aussi affreux pour lui quand il a compris qu'il devrait un jour choisir entre la meute et moi. C'est à cause de ce dilemme qui l'a déchiré tout ce temps qu'il a fini par devenir fou...

Je frissonne en repensant à ce fameux soir où il a perdu le contrôle. Si cette fouine de Tom avait tenu sa langue, jamais Tyee n'aurait pété les plombs ! Il n'a jamais été très... doué avec les émotions. À force de toujours vouloir garder le contrôle, de tout réprimer, il est normal qu'il ait fini par craquer. Le loup en lui a pris le dessus, c'est à cause de ça qu'il m'a mortellement blessée.

Honnêtement, au début, quand Nikkie a enfin récupéré ses pouvoirs et que j'ai pu commencer à refaire surface, mon projet était principalement de me venger de Tyee. Je voulais non seulement achever la meute, mais également l'éliminer lui – le plus lentement possible.

Jusque-là, sans magie, je n'étais qu'un hôte endormi dans le corps de Nikkie, un parasite inactif dans sa conscience, sans désir, incapable de penser. Mais la puissance que Nikkie a développée m'a permis de me réveiller progressivement et de la contrôler peu à peu pour mettre mon dessein à exécution. Ça a été comme sortir d'un lent coma, un coma de vingt-deux années. Je suis d'abord restée très faible. Je ne pouvais exister que quand la conscience de Nikkie cessait de lutter contre ma présence – c'est-à-dire la nuit. J'ai dû me servir de ses rêves pour la manipuler. Je devais à tout prix l'amener à retourner à Riverside Creek et à réactiver la magie du coven pour gagner encore en puissance. Mais quand elle est arrivée en ville, j'ai découvert l'impensable : que Tyee Darkridge avait abandonné les siens. Qu'après ma mort, il s'était avéré incapable de surmonter son chagrin et sa culpabilité. C'est comme ça que j'ai compris que la morsure fatale qu'il m'avait infligée n'avait été qu'un abominable accident. J'ai alors su qu'il était indispensable que je le fasse revenir lui aussi.

Grâce à l'énergie des lieux, j'ai pu lancer un sort de suggestion qui lui a occasionné les visions de moi dans son sommeil. Ça a suffi pour qu'il se précipite à Riverside Creek – une preuve supplémentaire de son attachement à moi. Bien sûr, il a rapidement senti que j'étais connectée d'une façon ou d'une autre à la fille de Barbara. Tyee a toujours eu un sixième sens me concernant. Quoi de plus normal ? Après tout, je suis la femme de sa vie.

N'empêche : ça l'a bien arrangée, la petite garce. C'est probablement comme ça qu'elle a pu l'attirer dans son lit. Mais bientôt, Nikkie ne sera plus. Tout ce que j'ai à faire, maintenant que j'ai repris le contrôle de ce corps, c'est de le garder jusqu'à la super lune de sang ce soir. L'Altamara fera le reste, et je serai définitivement débarrassée de l'esprit de Nikkie.

C'est pour ça que je ne dois prendre aucun risque.

Pas question de dire la vérité à Tyee avant d'être certaine qu'il est de mon côté. OK, d'après ce que j'ai compris, c'est quand Nikkie lui a avoué ses sentiments qu'il a rompu avec elle et, quand elle a voulu le séduire, hier, il l'a repoussée. Mais on n'est jamais trop prudent. Je préfère taire ma véritable identité, du moins jusqu'à ce que cette situation soit un peu plus... permanente. Sa réaction décidera ensuite de son sort. Soit il est avec moi...

... soit il est contre moi.

Franchement, ce ne serait pas une très bonne idée... Nikkie n'est qu'une amatrice, complètement inconsciente de la puissance qu'elle possède. Moi, en revanche, je me ferai un plaisir d'utiliser pleinement ses pouvoirs pour éliminer tous ceux qui se dressent sur mon chemin.

Soudain, quelqu'un frappe à la porte, me sortant de mes pensées. Après un dernier regard dans le miroir, je fonce ouvrir : c'est Tyee. En l'apercevant sur le pas de ma porte, mon souffle se coupe. Vêtu d'une chemise noire, d'un slim bleu foncé, de boots italiennes, il a l'air d'une rock star. Comme je l'avais remarqué hier avant que cette salope de Nikkie reprenne le contrôle, il porte ses cheveux ras désormais. J'ai une pensée émue pour la crinière un peu sauvage, châtain doré, de sa jeunesse, puis me ravise : cette coupe, plus masculine, lui va divinement bien. Elle met en valeur la perfection de ce visage, ses yeux perçants et ses mâchoires volontaires, cette symétrie virile qui le caractérise et que rien ne vient déséquilibrer à part une très fine cicatrice qui barre son arc de Cupidon. Nous sommes seulement deux à connaître l'origine de cette petite imperfection qui ajoute tant à son charme – notre tout premier secret. Je devais avoir environ 9 ans et Tyee 11 quand, un jour qu'il marchait dans les bois, j'ai commencé à le pister, pour rire. Le souci, c'est qu'il n'était pas d'humeur – il avait probablement dû se disputer avec Declan, quelque chose dans ce goût-là. Bref, il m'a très vite sentie et m'a demandé de le laisser tranquille. Ça m'a affreusement vexée. Il était si méchant ! Et avec moi, alors que j'étais la seule à le comprendre ! Sans réfléchir, j'ai arraché la branche, longue et souple, d'un peuplier, et l'ai utilisée pour

frapper Tyee au visage. La branche a fendu l'air avant de s'abattre sur sa lèvre supérieure. Lorsque je me suis rendu compte de ce que j'avais fait, j'ai tout de suite détalé, morte de honte. Tyee m'a vite rattrapée ; il m'a juré que jamais il ne répéterait à personne ce qui s'était passé. Je crois que c'est là que j'ai compris qu'il était amoureux de moi lui aussi.

– Je pensais qu'on pourrait peut-être aller manger quelque part, propose-t-il, incroyablement sexy. On pourrait en profiter pour parler de ce qui s'est passé hier.

– Je te suis.

– Tu as envie de quelque chose de particulier ?

– Tacos, affirmé-je. Ça fait un siècle que je n'en ai pas mangé.

– À Rome, fais comme les Romains, sourit-il. OK, suis-moi : je connais le bon endroit.

Nous prenons sa voiture et roulons jusqu'à une *cantina* que je reconnais pour y avoir déjeuné il y a vingt-quatre ans avec Declan et lui. Comme Tyee, l'endroit a à peine changé et j'ai une réaction stupidement émue en entrant dans cette taverne aux murs bouton d'or et aux tables peintes en bleu. Je jette un regard autour de moi, troublée et touchée.

– Ça te plaît ? me dit Tyee en surprenant mon expression.

– J'adore ! J'ai... J'ai assez peu voyagé, tu sais, dis-je en jouant le rôle de Nikkie, et jamais en dehors des États-Unis, alors ça m'impressionne un peu d'être ici, dans un pays étranger.

– Bien sûr, dit-il en tirant une chaise bleu cobalt pour que je m'y installe, je comprends. D'ailleurs, en parlant de ce voyage, tu voulais savoir hier dans quelles circonstances tu t'étais retrouvée là, et moi aussi. Eh bien...

– C'est bon, le coupé-je avant qu'il n'aille plus loin, je me souviens de tout maintenant. On a rompu, j'ai pris de l'ayé, j'ai passé la frontière. Toi, tu es venu t'assurer que j'allais bien. Tu vois ? souris-je. Je ne suis plus amnésique.

Malgré mes paroles rassurantes, Tyee met un moment à se détendre. Je devine à son attitude qu'il se sent coupable vis-à-vis de Nikkie. Tyee a toujours été effroyablement protecteur. C'est dans sa nature. Je pense que si je devais définir son type de femme, ce serait la petite chose fragile qui a besoin d'être cajolée.

Et à ce jeu-là, bien que Nikkie fasse à peine plus d'un mètre soixante, c'est moi la reine. Je suis imbattable.

Je passe donc le reste du repas à me comporter comme il aime tant : à la fois timide et mutine, douce et un peu enfantine. La magie opère, Tyee semble passer un très bon moment. C'est frustrant de se dire qu'il se croit avec elle plutôt qu'avec moi... Je voudrais tant qu'il sache que c'est moi qui le fais sourire comme ça ! Est-ce ce qui me pousse à relâcher mon attention et à manquer de commettre une gaffe ? Toujours est-il qu'au dessert, quand le serveur nous apporte un énorme plateau de fruits frais, je manque de me trahir.

– Pas d'ananas, décliné-je alors que Tyee me tend une tranche dans laquelle il vient de mordre pour me faire goûter, tu sais très bien que je suis allergique...

Je ne réalise ma boulette qu'en voyant son air perplexe, puis troublé. Quelle conne ! C'était mon ancien corps qui était allergique, pas celui-ci ! Heureusement, Tyee oublie rapidement ma bévue et me propose d'aller passer le reste de la journée à la plage. Au début, je me raidis, pensant que c'est une proposition romantique faite à Nikkie. Puis je réalise que c'est l'occasion de jouer les espionnes et de vraiment comprendre ce qu'il en est de ces deux-là.

Nous roulons jusqu'à une plage déserte. Une fois sur place, je commence à sonder son cœur. J'essaye de me rapprocher de lui, d'avoir des gestes tendres, de flirter, mais à mon grand soulagement, que ce soit sur le sable chaud ou au bord de l'eau, il me repousse. Il me passe de la crème solaire sur les épaules avec la délicatesse d'un camarade de régiment, préfère marcher sur la plage que ramasser des coquillages avec moi et refuse de partager une glace. Bref, je commence à me rendre compte qu'il n'en a

vraiment rien à faire d'elle, mais j'ai quand même envie de pousser l'expérience plus loin. En prenant l'air offusqué de celle qui s'est fait plaquer, je lui demande : – Pourquoi es-tu venu jusqu'ici, Tyee ?

– Je voulais m'assurer que tu allais bien, je te l'ai dit. Puisque c'est fini entre nous, j'avais peur que tu fasses une connerie.

Toujours ce côté protecteur... Je ne dois pas montrer Nikkie sous un jour trop fragile ; le connaissant, ça pourrait lui donner envie de la protéger.

– Oui, eh bien... Je suis plus forte que prévu, j'imagine.

– Oui, ou alors j'avais raison. Nous ne sommes pas faits l'un pour l'autre – pas au point que tu renonces à tes pouvoirs et moi à mon clan.

Quoi ? Pendant que j'avais le dos tourné, cette demeurée lui a proposé d'abdiquer ses – nos – pouvoirs ? Mais quelle conne, c'est pas vrai !

Et lui, bien sûr, a une fois de plus refusé de faire la moindre concession... Peut-être est-ce parce qu'il s'en fichait d'elle. Ou parce qu'il n'a pas changé d'un iota.

– C'est toujours la meute avant tout, pas vrai ? lancé-je, amère.

Je n'ai même pas besoin de jouer la comédie. Après tout, c'est à cause des siens que Tyee a perdu le contrôle il y a vingt-deux ans. J'espérais qu'il aurait retenu la leçon, après ce terrible accident, mais je découvre qu'il les fait toujours passer avant tout – et ça, ça me rend folle de rage.

– Il y a une personne pour qui j'aurais pu me détourner d'eux, avoue-t-il sans que je m'y attende.

Mon cœur se met à cogner. Toute ma colère fond soudain alors que j'attends impatiemment la suite.

– C'était Cara, lâche-t-il enfin. Je ne l'ai pas fait et depuis je vis avec ce fardeau.

– Tu n'as pas peur de refaire la même erreur ?

– Non, déclare-t-il avec douceur et tristesse. Je ne pourrai jamais refaire une erreur aussi grave : on a qu'un seul amour comme ça dans sa vie...

À ces mots, je soupire de soulagement. Voilà ce que j'ai rêvé d'entendre durant vingt-deux ans ! Enfin, j'ai la certitude que, tout comme moi, Tyee n'a jamais voulu que la situation dérape à ce point. J'ai pété un plomb à l'idée qu'il épouse Shannon, il a perdu la tête quand je m'en suis pris à ses amis... Bref, on a tous les deux nos torts. Finalement, ce qu'il s'est passé entre nous était l'un de ces drames passionnels où deux êtres destinés à être ensemble perdent le contrôle de leur destin – comme Roméo et Juliette, Orphée et Eurydice, Tristan et Yseult...

Sauf que maintenant, je suis de retour. Plus rien ne pourra nous séparer.

J'ai des larmes plein les yeux tant j'ai rêvé de ce moment. Je fixe le ciel le temps de me ressaisir. Tyee imagine probablement que c'est Nikkie qui pleure de tristesse et il ne fait aucun geste pour la consoler. Il est là, seul, bouleversant, prisonnier du souvenir de son unique amour. Il est piégé dans sa douleur depuis tellement longtemps, sans se douter un seul instant qu'il est sur le point d'être délivré... !

– Tu ne penses pas que tu peux avoir une seconde chance ? lui demandé-je la voix étranglée par l'émotion.

– Nikkie... Non, je sais ce que tu vas dire mais tu ne comprends pas : jamais je n'aimerai une autre femme que Cara.

– Justement, Tyee ! Si je te disais que tu n'as pas à en aimer une autre ? Que Cara peut te revenir ? osé-je.

– Comment ça ? me demande-t-il le souffle court.

Regarde-moi. Regarde-moi !

Si tu m'aimes vraiment, tu sauras.

Un silence assourdissant se fait en moi. Le bruit des vagues déchaînées disparaît, comme celui des mouettes, de ces enfants qui jouent à détruire un château de sable, de ces touristes qui profitent du soleil du Mexique. Il n'y a plus au monde que moi, et Tyee qui me contemple, d'abord incrédule, puis émerveillé, puis enfin heureux et stupéfait.

– Cara ? me demande-t-il haletant. Cara, c'est bien toi ?

4. Sueurs froides

Tyee

– Si je te disais que tu n’as pas à en aimer une autre ? Que Cara peut te revenir ? me demande-t-elle, curieusement exaltée.

Ça a l’air de fonctionner, elle tombe dans mon piège.

– Comment ça ? lui demandé-je le souffle court.

Je la contemple – ces yeux gris-vert qui m’envoûtent, ce visage en forme de cœur que j’aime tant tenir dans mes mains, cette chevelure de jais décoiffée par l’air marin. Le visage de la femme que j’aime.

Et dont Cara, revenue d’entre les morts, a pris possession.

Je ne sais pas comment c’est possible. Ni même si c’est réellement vrai. Certes, hier, en arrivant, Nikkie avait un comportement vraiment étrange. Et, durant la nuit, j’ai fait ce drôle de rêve où Cara et elle se confondaient. Pour être honnête, ce n’était pas la première fois que mon inconscient produisait ce genre de scénario trouble. Dès que j’ai découvert la tache de naissance de Nikkie, je me suis mis à faire régulièrement ce cauchemar où Cara revenait. Là, c’était différent – comme si une part de mon esprit avait voulu m’avertir. Je n’ai pas réagi tout de suite mais, tout à l’heure, alors qu’on déjeunait, l’impression s’est confirmée. Je trouvais que Nikkie minaudait, qu’elle se comportait de façon infantile, à la limite de l’hystérie. Je n’ai pas immédiatement reconnu Cara mais, quand elle a parlé de son allergie à l’ananas, ça a fait *tilt*.

À présent, je dois en avoir le cœur net.

– Cara ? lui demandé-je avec une stupeur et un bonheur feints. Cara, c’est bien toi ?

– Tu m’as reconnue, déclare-t-elle sonnée. Tu m’as reconnue. Oh ! Tyee, moi qui pensais que tu m’aurais oubliée...

Je me cale sur son ton, stupéfait, à la limite de l’ahurissement.

– C’est impensable, soufflé-je en passant ma main dans ses cheveux, extatique. Mon amour, même dans mes rêves les plus fous...

Je joue les amoureux transis, les princes charmants d’opérette, les héros de ces comédies romantiques dont Cara raffolait. Comment est-ce que je fais pour jouer aussi bien cette scène ? Alors que ce que je ressens est plus proche de la panique totale que de la transe amoureuse ?

Parce que cette scène, je l’ai rêvée des millions de fois.

Les années qui ont suivi sa mort, j’ai si souvent espéré qu’elle me revienne et qu’elle m’absolve de mon crime ! Moi, je lui pardonnais ce qu’elle avait tenté de faire à ma famille, ces gens qui l’avaient recueillie et aimée alors qu’elle n’était qu’une enfant sans défense ; je surmontais mon dégoût qu’elle ait pris la vie de Barbara. On pouvait s’aimer de nouveau, elle et moi, et cette fois librement. Je m’éveillais de ces rêves pour constater que je pleurais, et avalais un somnifère pour aller la retrouver. J’aurais voulu mourir, pour la rejoindre, pour être avec elle, mais je savais que la mort ne me la rendrait pas, qu’elle ne ferait que m’apporter un repos sans rêve – et j’avais besoin de rêver pour voir Cara.

Ce n’est que plus tard que j’ai compris que celle que j’aimais n’était pas morte ce fameux soir, mais bien avant, lorsqu’elle avait sombré dans sa folie obsessionnelle et destructrice. Peut-être même n’avait-elle été qu’une chimère toutes ces années ? Peut-être n’avais-je fait que chérir un songe ? Je ne courais pas seulement après une morte, je courais après un fantasme, une construction de mon esprit, quelqu’un qui n’avait probablement jamais existé.

Loin de me soulager, cette révélation m’a fait haïr l’amour, cette illusion puérile, et lui préférer la solitude. Puis Nikkie est arrivée.

Avec Nikkie, j'ai découvert qu'il existe un amour qui vous transcende, un amour qui permet de révéler le meilleur en soi, une flamme qui brûle sans jamais se consumer. J'aime Nikkie pour sa force, pour son indépendance, pour ses convictions et ses valeurs. Plus encore que du respect, j'ai pour elle de l'admiration. Et je l'adore, tout bonnement. Parfois comme un fou, parfois comme un adolescent, mais la plupart du temps en étant simplement moi, Tyee Darkridge, un homme qui n'a rien de plus que les autres à part la chance d'être aimé par la femme la plus extraordinaire du monde.

Et s'il me faut mentir, tricher, tuer ou aller en enfer pour découvrir ce qu'il est arrivé à cette femme, je le ferai. Sans hésiter un instant.

Je me penche vers Cara – le fait qu'elle ait pris le visage de Nikkie rend tout cela plus facile – et l'embrasse, avec violence et passion, car mon futur entier dépend de ce baiser.

– Tyee, soupire-t-elle une fois que je détache mes lèvres des siennes, moi aussi j'ai tant espéré ce moment, mais sans y croire. Tu m'as...

– Chut, je sais, la coupé-je. Je me suis tellement haï, si tu savais...

– Pourquoi as-tu fait ça ? Pourquoi m'as-tu tuée ?

– J'ai cru faire le bien, mon amour, fais-je semblant de confesser. J'ai cru que la vie de ma meute passait avant toi. Ce n'est qu'une fois qu'il était trop tard que j'ai compris : rien ne compte plus que toi. Rien n'a jamais été plus important que nous deux.

– Je ne sais pas si je peux te pardonner, dit-elle en secouant la tête. Ou même te refaire confiance. Tu étais sur moi, rajoute-t-elle la voix chevrotante, sous ta forme de loup, tu grognais, et tu m'as mordue à la jugulaire avec une telle facilité...

– Oh ! Cara, protesté-je en l'attirant contre moi pour susurrer à son oreille, j'étais jeune, imbécile, arrogant, et je ne savais rien du véritable amour. J'ai cru que je pourrais me remettre de t'avoir perdue, mais vingt-deux années m'ont prouvé que j'avais tort. Si je pouvais remonter le temps, je changerais tout. Je te laisserais exterminer mon peuple, le monde entier, pour connaître cinq minutes de bonheur avec toi. Ma vie entière n'a été qu'un immense désert sans toi. Mais tu es revenue...

– Je suis revenue, oui, affirme-t-elle, étranglée par l'émotion.

– Combien de temps a-t-on ?

– Comment ça ?

J'essaye de me montrer pragmatique, de réunir un maximum d'informations.

– Ce sort que tu as jeté à Nikkie, j'imagine qu'il est temporaire...

– Ce n'est pas un sort, m'annonce-t-elle avec fierté. Ce jour-là, alors que j'ai senti la vie me quitter, j'ai utilisé une vieille formule vaudoue qui m'a permis de transférer mon âme dans ce corps. Je pense que ça n'a été possible que parce qu'il s'agissait d'un nourrisson et que son esprit était quasiment vierge de toute expérience du monde. Je pense aussi que le fait qu'il s'agisse d'un membre du coven de Riverside Creek a aidé. Le seul souci, c'est que je suis restée prisonnière presque tout ce temps. Comme... évanouie dans cette conscience. Ce n'est que quand Nikkie a récupéré ses pouvoirs que j'ai pu commencer à me rassembler et, peu à peu, à prendre le contrôle.

– Tu as donc refait surface après que Tom a été assassiné, l'encouragé-je à continuer.

– Progressivement, oui, continue Cara en prenant ma main dans la sienne. Mon esprit était rouillé par ces vingt-deux ans de sommeil. C'était comme si j'avais été cryogénisée tout ce temps. Il a fallu que je me dégèle peu à peu. Les pouvoirs de Nikkie m'ont servi à ça. Mais elle les utilisait peu, trop peu pour qu'ils se développent, ça a pris du temps. Tout ce que je pouvais faire, c'était éventuellement influencer sur ses rêves et les tiens pour vous attirer tous les deux à Riverside Creek. Comme tu vois, je n'avais qu'une très faible marge de manœuvre...

– ... jusqu'à ce que le coven se reforme, comprends-je soudain en essayant de masquer mon effarement.

Si Nikkie n'avait pas tant cherché de réponses concernant Cara, jamais cette dernière n'aurait pu

refaire surface.

– Exactement ! Soudain, j’ai pu bénéficier de l’énergie d’un cercle entier. Le problème, c’est que plus je devenais forte, plus Nikkie aussi. Alors je suis restée tapie dans l’ombre le temps de trouver des circonstances idéales pour reparaître...

– L’ayé, conclus-je.

– L’ayé, oui. La drogue a tellement épuisé sa conscience que la mienne a pu s’imposer sans difficulté.

– Quand va-t-elle reprendre le contrôle ? demandé-je en essayant d’avoir l’air inquiet pour Cara.

– Quand ?

– Oui, baratiné-je. J’ai bien vu comme hier, elle a rejailli d’un coup. J’ai senti la différence.

– Tu n’as pas à t’en faire, mon amour, me dit Cara en caressant tendrement ma joue. La petite Nikkie est tellement émiettée par votre rupture qu’elle me laisse la barre sans trop de difficultés. Et ce soir, la super lune de sang va me fournir assez d’énergie pour me lancer dans un rituel qui va rendre cette situation... irrémédiable.

– Comment ?!

Je suis décomposé, mais heureusement Cara, dans son habituelle folie narcissique, interprète mal ma réaction.

– Je sais que ce n’est pas idéal d’être dans ce corps, se justifie-t-elle. Celui d’une fille avec qui tu couchais... Ça rend les choses... confuses, j’imagine.

– Non, je m’en fous, me rattrapé-je. Tout ce qui compte, c’est que ce soit vraiment toi.

– Oui, ajoute-t-elle en poussant un rire sinistre, et puis ce n’est pas comme si Nikkie te déplaisait, au moins. Pour toi, ce sera comme d’en avoir deux pour le prix d’une.

– Sauf que je ne veux que toi, affirmé-je en l’attrapant par le poignet pour l’attirer à moi. Que tu sois dans ce corps ou dans un autre, je m’en moque. Tu es mon âme sœur, Cara, ce qu’il y a entre nous transcende le physique. Ça a même, ajouté-je en me penchant sur ses lèvres pour lui donner le coup de grâce, transcendé la mort.

Cara se laisse embrasser, frémissante, électrisée. Je sais que j’ai réussi mon coup, qu’elle ne se doute de rien. Simplement, je sais aussi que l’heure tourne. J’ai jusqu’à ce soir seulement pour trouver un moyen de la neutraliser.

Je vais avoir besoin d’aide. Et de détourner son attention.

J’ai conduit Cara en plein désert, à environ 150 kilomètres de Tijuana, comme elle me l’a demandé lorsque nous avons quitté la plage. Durant le trajet, elle m’a expliqué qu’elle avait besoin d’une amulette pour rendre performant le sort de ce soir, un « Altamara ». J’ignore de quoi il s’agit, je comprends seulement que ça joue en ma faveur : un objet mystique, ça se détruit, et Cara semble me faire confiance, ce qui va me faciliter la tâche.

Elle m’a demandé de m’arrêter devant une hutte, aux abords d’un bidonville. À l’intérieur se trouve un chaman qui trafique des talismans. Ça fait maintenant vingt minutes que je l’attends. Combien de temps est-ce que ça peut prendre, d’acheter un Altamara ?

Pas de panique. J’ai encore cinq heures avant l’éclipse.

Naomi va trouver une solution. J’ai pu l’appeler dès que Cara est entrée sous la hutte. Je lui ai tout raconté, de l’ayé jusqu’au rituel, et lui ai demandé son aide.

– OK, j’arrive, m’a-t-elle répondu affolée. Essaie de gagner du temps.

– Gagner du temps ? Et comment ? Tu veux que j’empêche la nuit de tomber ? ai-je ironisé. La Lune de se lever ? Je crois que ça se saurait, si les loups avaient ce genre de pouvoirs.

– Je ne sais pas comment tu vas t’y prendre, Darkridge, mais ce n’est pas mon problème. Emmène-la dîner, faire un tour de grande roue – use de tes charmes. Et essaie de mettre la main sur son Altatruc. Moi, je me renseigne sur ce qu’est ce machin puis je me téléporte.

Après quarante-cinq minutes, Cara ressort enfin de la hutte, un sourire victorieux aux lèvres.

Quelque chose me dit qu'elle a eu ce qu'elle voulait.

– Tu as trouvé ? me forcé-je à sourire avant de regimber dans la voiture et de balancer mon portable dans le vide-poches entre nos deux sièges.

– J'ai, dit-elle en sautant sur le fauteuil passager.

– Tu as besoin d'autres choses peut-être ? Des... ingrédients ? Pour compléter le rituel ?

– Le rituel ? me répond-elle amusée. Non, c'est bon. Maintenant que j'ai l'Altamara, je n'ai plus qu'à attendre la super lune de sang et ce sera bon.

– C'est aussi simple que ça ? m'enquiers-je en espérant ne pas éveiller ses soupçons.

Elle opine.

– L'Altamara va concentrer l'énergie de la Lune et s'en servir pour effacer la conscience excédentaire de ce corps – c'est-à-dire celle qui n'a plus le contrôle, m'explique Cara.

Une super lune de sang. Un phénomène qui ne se produit que tous les deux ou trois siècles, quand la Lune est pleine et qu'elle s'aligne à la fois avec la Terre et le Soleil, occasionnant une éclipse qui lui donne cette belle teinte rouille. Si j'arrive à empêcher Cara d'utiliser son Altamara durant l'heure que va durer l'éclipse, elle n'aura pas l'occasion de réessayer avant longtemps.

– Tu as de la chance que Nikkie ait pris de l'ayé juste au moment où tu en avais besoin, remarqué-je.

– Tu sais, dit-elle en haussant les épaules, n'importe quel phénomène astronomique puissant aurait fait l'affaire. Tiens, par exemple, le mois prochain, la Lune va s'aligner avec Aldébaran : ça aurait pu marcher aussi. Et dans quarante-trois jours, il y aura une pluie de comètes...

– C'est donc vraiment ce machin qui fait tout le boulot, alors ? À condition que les éléments extérieurs puissent fournir assez d'énergie ?

– Tu as tout compris, conclut-elle en m'embrassant sur la joue.

OK. La meilleure solution est donc que je réduise en miettes son Altamara.

– Je peux voir à quoi ressemble ce... cet objet que tu as acheté pour le rituel ?

– Objet ? rit-elle.

– Oui, tu sais bien. L'Alta-quelque-chose.

– L'Altamara, s'esclaffe-t-elle. « La marque de l'autre », en dialecte auishiri.

Elle se tourne vers moi de façon à me présenter son dos, relève sa robe tout en baissant la taille de son collant et me dévoile le bas de ses reins. Mon sang se fige : la marque de naissance de Nikkie ! Elle a été repassée à l'encre noire.

– Tu vois ? m'explique-t-elle amusée. C'est ça, un Altamara.

– Un... tatouage ?

– Qui me lie définitivement à ce corps.

Merde. Impossible de détruire l'Altamara sans m'en prendre à Nikkie.

Il faut que je continue de faire parler Cara, en espérant que les informations qu'elle me fournira me permettront de trouver une autre solution.

– C'est le même tatouage que tu avais, remarqué-je.

– Oui. Quand je me suis installée dans la conscience de Nikkie, cette marque distinctive est apparue, comme un... un canal de communication entre ma personnalité et l'environnement extérieur. Disons que grâce au rituel que vient d'accomplir le chaman, ce canal est devenu beaucoup, beaucoup plus performant.

– Il s'y est pris comment ? Il lui a suffi de repasser la tache de naissance à l'encre noire ?

– Non, idiot, rit Cara en me donnant une tape. C'est une incantation et un onguent qui l'ont fait redevenir comme ça.

– Et quelle est sa fonction, précisément ? Pas en général, ça, j'ai bien compris... Mais dans le rituel ? demandé-je en fronçant les sourcils l'air perplexe.

– L’Altamara agit comme un catalyseur. Toute l’énergie de l’éclipse va se trouver concentrée en lui. Comme ça, je vais pouvoir m’en servir, explique-t-elle en fourrant sa langue dans mon oreille, pour éradiquer cette petite conne.

Ça veut dire que Nikkie, là-dedans, peut peut-être trouver un moyen de se servir de cette puissance à ses propres fins !

– Tu n’as pas peur que Nikkie retourne l’Altamara contre toi ?

– Elle ? ricane Cara. Je t’en prie : elle a à peu près autant de connaissances en sorcellerie que Harry Potter lorsqu’il a pour la première fois mis les pieds à Poudlard.

J’imagine que dans cette comparaison, Cara joue le rôle de Voldemort...

C’est la seule qualité qu’on ne puisse pas lui enlever : elle a toujours eu le sens de la métaphore.

J’essaye de lui sourire, comme un type amoureux sur le point de récupérer celle qu’il aime le ferait. Une part de moi doit lutter pour ne pas l’étrangler, là, maintenant. Mais cela signifierait également tuer Nikkie. La meilleure chose à faire est de tenir Naomi au courant de ce j’ai appris sur l’Altamara, afin qu’elle puisse arriver au plus vite. Simplement, impossible de faire ça avec Cara à côté de moi. Je décide donc de faire croire à Cara que j’ai besoin d’essence et d’aller aux toilettes. Une fois à la station-service, Cara décide de rester dans la voiture. Pour ne pas éveiller ses soupçons, je laisse mon portable à côté d’elle, en évidence. Heureusement pour moi, les cabines téléphoniques à l’entrée des toilettes fonctionnent encore. J’essaye de joindre Browning, qui ne décroche pas.

– Putain, Naomi... fulminé-je en raccrochant. J’ai besoin de toi, merde !

Je lui laisse un message pour lui expliquer la situation et retourne à la voiture, prêt à repartir. Mais dès que je m’installe derrière le volant, je constate que Cara se tient raide comme un piquet sur son siège. D’une voix où pointe l’hystérie, elle me demande :

– Tyee ? Qui est « N. » ?

Merde. Mon portable.

Si ça se trouve, pendant que j’essayais de la joindre, Naomi m’a envoyé un texto et Cara l’aura vu apparaître sur l’écran de mon Smartphone.

– C’est un de mes étudiants de la fac, réponds-je en veillant à rester badin. Pourquoi ça ?

– On peut savoir pourquoi « N. » te demande de lui fournir le plus de détails possible concernant le rituel ? siffle Cara en brandissant le portable.

– Qu’est-ce que tu racontes ? dis-je en plissant les yeux comme si je cherchais à lire.

– Ne me prends pas pour une conne ! s’emporte Cara. C’est la fille Browning qui t’écrit, pas vrai ? La copine de ta petite amie chérie ? Avoue : tu m’as de nouveau trahie, espèce de salaud !

– Cara, tu te trompes, commencé-je à protester sans qu’elle m’écoute.

– Tu sais le plus drôle ? déclare-t-elle avec un rire dément. C’est que j’avais prévu le coup. Je m’étais dit que si jamais tu osais me duper à nouveau, je tuerais la meute devant tes yeux. Finalement, je n’ai même pas besoin de me salir les mains pour me venger : il me suffit d’aller jusqu’au bout de mon plan. Et oui Tyee : tu peux dire bye bye à ta précieuse Nikkie. Je vais la pulvériser, et je vais le faire avec joie, me déclare-t-elle avec dans les yeux cette étincelle de folie que je lui avais vue il y a vingt-deux ans.

Comprenant qu’il n’est plus possible de l’amadouer, je décide de jouer cartes sur table.

– Tu es complètement cinglée si tu crois vraiment que je te laisserai vivre une fois que tu auras fait disparaître Nikkie, grondé-je d’une voix caverneuse qui m’avertit que la bête n’est pas loin de se manifester. Je t’ai déjà tuée une fois et le referai avec plaisir.

– Tu essayes de me faire croire que tu es indifférent au destin de ce corps ? Que tu oserais lui faire du mal ? me défie Cara.

Je tente de ne pas montrer à quel point sa remarque me déstabilise, mais je comprends qu’elle a raison : même si je sais bien qu’il ne s’agit que du corps de Nikkie, et même en admettant que son âme

n'en fasse plus partie, je me sentirais incapable de m'en prendre à elle.

– Si moi je ne le peux pas, Declan m'aidera, la menacé-je.

Oui, même si je n'arrive pas à me raisonner, mon ami y parviendra. Il le faut. Après tout, jusqu'à preuve du contraire, c'est lui l'Alpha. Cara représente un danger pour la meute, même après tout ce temps. Elle vient juste de les menacer... !

– Declan ? rit Cara. Pauvre Tyee, tu es vraiment trop naïf : Declan me choisira toujours face à toi. Ne sais-tu pas que c'est lui qui a tué ce pauvre bûcheron de Lester Boyd il y a vingt-deux ans ? Pour *me* faire plaisir ?

– Declan ? réponds-je en ricanant d'un air méprisant. Tu mens, il en est incapable.

– Peut-être que tu ne le connais pas aussi bien que moi. Declan ferait n'importe quoi pour moi : je n'ai eu qu'à lui dire que Lester Boyd avait essayé de me violer, cette nuit-là, et il a perdu le contrôle. Il s'est transformé et l'a tué. Ensuite, il m'a suffi d'aller trouver les fondateurs pour accuser la meute de ce meurtre et les convaincre de former un cercle pour protéger Riverside Creek. Le reste de l'histoire, tu le connais.

– Je ne te crois pas, rétorqué-je. Declan se contrôle parfaitement, nous avons appris ensemble.

– Tu veux vraiment parier ?

J'essaye de ne pas penser à la façon dont Declan m'a déçu ces derniers temps. J'essaye de ne pas laisser la confiance en celui qui est encore mon Alpha être ébranlée.

Mais c'est dur.

Après tout, personne n'a jamais compris comment Cara s'y était prise pour mutiler le corps de façon à ce qu'on le croie déchiqueté par un animal... Cara remarque mon silence et triomphe. Elle sait qu'elle m'a mis dans une impasse. Je ne peux plus rien faire pour la contrer. Je ne peux que suivre l'instruction de Naomi : « Essaye de gagner du temps. »

– Cara ? lui demandé-je.

– Oui ?

Sans ajouter un seul mot, je propulse violemment sa tête contre le tableau de bord du roadster, en faisant bien attention que ce soit le haut de son front qui cogne. Cara retombe alors, évanouie.

Lorsqu'elle revient à elle, Cara est ligotée sur une chaise de sa suite d'hôtel, avec une sacrée bosse. Histoire de la garder dans les vapes le plus longtemps possible, je suis passé faire quelques courses dans les bas-fonds de Tijuana : Valium, Stilnox, Phénobarbital... C'est fou tout ce que cette ville a à offrir à ses touristes.

Tout d'abord, cette espèce de cinglée marmonne des paroles incompréhensibles. Avec prudence, je m'approche d'elle et tends l'oreille jusqu'à distinguer ses menaces inaudibles.

– Si tu crois que de simples cordes peuvent quelque chose contre mon pouvoir... m'avertit-elle d'une voix faible.

– Qui te dit que j'ai utilisé de simples cordes ? réplique Naomi, suivie de Mike et Brian, en surgissant derrière elle.

Je guette sur le visage de Cara sa réaction. J'espère voir passer de la peur, ou au moins une lueur d'inquiétude qui m'indiquerait qu'elle se sent piégée, mais il n'en est rien. Elle toise les trois sorciers d'un air amusé et méprisant. La colère semble lui redonner du poil de la bête.

– Tiens, se moque-t-elle, j'imagine que c'est vous, la bande de demeurés qui m'avez permis de reprendre ce corps en alliant votre magie à celle de Nikkie et en décuplant ses pouvoirs ?

– Tu veux dire : son coven ? Oui, c'est bien nous, réplique Naomi. Je te présente Brian et Mike, ils sont très musclés et au moins autant en colère que moi.

– Tu es en colère ? Comme c'est mignon... Bon, allez, Blondie, détache-moi, siffle Cara, et peut-être que je me montrerai clément avec toi quand j'exterminerai tous ceux qui sont dans cette pièce.

– Tu veux dire que si je te libère, tu m'épargneras ? lui demande « Blondie » avec un sourire de ravissante idiote.

– Non, réplique Cara d'une voix implacable. Mais je te jure de te tuer la première pour que tu n'aies pas à voir à quel point je compte faire souffrir tes amis.

Je sens Naomi ébranlée par cette menace, bien qu'elle essaye de ne rien laisser paraître.

– Écoute-moi bien, espèce de salope érotomane, contre-attaque l'héritière en s'approchant dangereusement de Cara pour lui parler à seulement cinq centimètres de son visage. D'une, Nikkie est ma meilleure amie – et on ne déconne pas impunément avec ma meilleure amie. De deux, c'est moi la garce de service à Riverside Creek. Alors ne crois pas que je vais laisser une vieille grunge sur le retour venir me piquer ma place ! *Obstringere*, conclut-elle en tournant les talons pour aller prendre place aux côtés des jumeaux.

Les liens de Cara se resserrent. À sa grimace douloureuse, je comprends – non sans satisfaction – qu'ils lui cisailent la peau.

– Bien, ponctue Naomi. Maintenant, explique-moi pourquoi je ne t'ai pas trouvée quand je cherchais à savoir si tu possédais Nikkie ?

– Parce que, pauvre idiote : je n'étais pas *en* Nikkie. Je suis une partie d'elle, et ça, depuis le jour de sa naissance. Et dans moins d'une heure, je serai entièrement elle.

– Merci pour ce précieux renseignement, c'est tout ce que je voulais savoir, dit Naomi en prenant les mains des jumeaux.

– Pourquoi ? rigole Cara. Tu as un plan pour m'arrêter, peut-être ?

– Oui, effectivement, rétorque Naomi d'un ton acide. Mais ce n'est pas pour mettre ce plan à exécution que j'avais besoin de cette info : c'était juste pour élargir ma culture personnelle. On a toujours à apprendre des anciennes, tu ne penses pas ? Surtout quand celles-ci sont sur leur lit de mort... Nikkie ? appelle ensuite Naomi en fixant intensément Cara dans les yeux. Nikkie, ma belle ? Je sais que tu es là, quelque part. Je suis venue pour toi, pour te chercher. Alors accroche-toi, bats-toi. Pour moi... et pour Tyee.

Pour toute réponse, Cara adresse son sourire le plus sadique à Naomi, histoire de l'intimider. Mais c'est bien mal connaître Browning, qui a plus de cran que la plupart des gens que je connais. Sans attendre, cette dernière se met à déclamer une formule, bien vite suivie par Mike et Brian.

– *Et corpus liberat a malo est, et corpus liberat a malo est, et corpus liberat a malo est*, psalmodient-ils en chœur.

Je guette une réaction sans savoir laquelle. Je sais que le but de l'incantation est de libérer l'esprit de Nikkie de l'emprise que Cara exerce sur lui afin qu'elle puisse reprendre le contrôle de son corps. Pour le reste, je ne sais pas à quoi m'attendre. Des yeux révulsés ? Une tête qui tourne à 360° pendant que Cara déverse un chapelet d'injures ? Rien de tout ça ne se passe. Cara ne se débat même pas. Je comprends que quelque chose cloche. Naomi aussi. Pendant une fraction de seconde, elle s'interrompt, perdue, avant de reprendre.

– Qu'est-ce qu'il se passe ? lui demandé-je au creux de l'oreille alors que les jumeaux continuent à répéter l'incantation.

– Aucune idée, me répond-elle à voix basse. Ça devrait marcher, pourtant.

– Évidemment que ça ne marche pas ! rit Cara en nous entendant. Même droguée, même attachée, je reste plus puissante que vous trois réunis. Ou plutôt devrais-je dire : Nikkie reste plus puissante...

Mike et Brian ne se laissent pas perturber. Ils répètent obstinément la formule pendant que Naomi me parle à l'oreille.

– Je ne sais pas quoi faire. Elle a les pouvoirs de Nikkie et une immense expérience de la sorcellerie : elle a raison, elle est visiblement plus forte que nous. Je ne suis pas certaine de pouvoir la vaincre.

– Tu dois y arriver, Naomi ! l'encouragé-je, paniqué. Dans trente minutes seulement, le Soleil et la

Lune seront alignés, l'éclipse sera complète, et alors Nikkie sera perdue à tout jamais !

Pour la première fois de ma vie, je me sens perdu, impuissant. Pour la première fois de ma vie... j'ai peur. Naomi le lit dans mes yeux et décide de prendre les choses en main.

– OK, on passe au plan B, décide Naomi.

Elle se précipite jusque dans la chambre, fouille dans mes affaires, revient en tenant une seringue hypodermique ainsi qu'une fiole de Phénobarbital. Elle la remplit du liquide sédatif et avance vers Cara.

– Naomi, qu'est-ce que tu fais ? lui demandé-je avant de m'écrier, lorsque je comprends ses intentions : non !

Trop tard : elle pique la sorcière dans le bras. Les yeux de cette dernière se révulsent. Sa tête vacille. Son corps retombe, inerte.

– Qu'est-ce que tu as fait, Naomi ? crié-je en avançant vers elle pour la prendre par les épaules et la secouer. Tu es folle ? Maintenant que Cara dort, comment est-ce qu'on va faire pour la chasser ?

– Nous, on ne peut rien faire, Tyee, me rétorque la jeune femme. Cara a raison, elle est plus puissante que nous. Mais Nikkie est quelque part, là-dedans, et c'est elle la plus puissante du coven. Elle peut se battre ! Alors maintenant, tu as environ trente minutes pour faire en sorte que ton amoureuse ait envie de reprendre les rênes de sa conscience et de virer cette vieille peau de son esprit, définitivement. À toi de jouer.

– Comment veux-tu que je m'y prenne ? lui demandé-je en relâchant mon emprise, aux abois.

– Je ne sais pas, bordel ! Sois créatif ! C'est vous qui avez cette espèce de lien à la Bella et Edward ! Si quelqu'un peut la convaincre que ça vaut le coup de vivre, c'est toi !

Je ne sais pas si elle a raison de croire ça ; tout ce que je sais, c'est que ce que nous partageons Nikkie et moi a été suffisant pour me ramener la dernière fois que j'étais perdu dans mes propres méandres. Alors je me dois d'essayer de faire la même chose pour elle.

– Nikkie, l'appelé-je en me penchant vers elle. Nikkie, tu m'entends ?

5. Éclipse totale

Nikkie

Je suis allongée dans une clairière, au milieu d'herbes hautes. Je regarde le ciel. Au loin, j'entends le vrombissement de la cascade de Riverside Creek. Son bruit m'apaise, même s'il ne suffit pas à recouvrir totalement les voix qui me parviennent, fantomatiques, et dont je saisis çà et là quelques bribes.

– ... suis pas certaine... vaincre.

– ... y arr... mi ! Dans... utes seulement... ipse sera complè... perdue à ... mais.

Je suis tellement fatiguée ! Je ne veux plus me battre. Cara a gagné. Ça fait maintenant une nuit et un jour qu'elle a pris le contrôle de ce corps sans que je réussisse un instant à le reprendre. Grâce à la Samhain, elle est plus forte que jamais. Sans compter que l'éclipse sera bientôt complète, je le sens. L'énergie de la super lune de sang est autour de nous, électrique. Moi, je suis déjà en train de disparaître. Je suis vide, sans volonté. Je ne veux plus me rebeller en vain, juste dormir.

Dormir, c'est ce que semble faire Cara. Un sommeil profond, serein, puisqu'elle sait qu'elle est en train de me vaincre. Elle rêve. Cette clairière, cette cascade sont des productions de *son* esprit. Moi, je ne suis qu'une invitée dans son subconscient.

J'avance dans ce sous-bois merveilleux, ce Riverside Creek fantasmé. J'entends au loin des éclats de rire, des voix : je les suis, sans réfléchir, comme un zombie. J'arrive au bord de la rivière et vois, plus loin, Cara en train de se baigner avec deux hommes. Je l'observe, avec ses dix centimètres de plus que moi, sa peau de porcelaine, ses cheveux ondulés aux discrets reflets roux. On dirait un ange. Elle est belle – de cette beauté que j'ai toujours enviée, régulière, indiscutable. Mon regard va ensuite vers les deux hommes qui l'accompagnent. En plissant les yeux, je me rends compte que l'un est Declan et que l'autre est...

Tyee.

Mon cœur fait un bond. Qu'est-ce qu'il fait ici ? La moitié de son corps est immergée dans l'eau, on ne voit que ses abdominaux parfaits, ses épaules de nageur, ses pectoraux d'athlète. Ses cheveux châtain sont plus longs que dans mon souvenir. Mouillés, ils sont plaqués en arrière. Ça lui va divinement bien. Il sourit, plus solaire que jamais. J'en ai le souffle coupé. Je l'aime tellement... ! Ma première impulsion est de courir vers lui, de le rejoindre pour trouver refuge dans ses bras. D'un coup, je me souviens : la dispute chez lui, la façon dont il m'a accusée de vouloir lui extorquer un « je t'aime », son regard résigné quand je suis partie au volant de mon break et celui, plein de pitié, qu'il m'a adressé quand je l'ai invité à rester dans ma suite vingt-quatre heures plus tard. J'interromps ma course.

Leurs trois visages se tournent vers moi. Leurs yeux expriment d'abord de la curiosité, puis de la moquerie. Ceux de Tyee tout particulièrement.

– Tu es venue me voir ? demande-t-il en ne cherchant même pas à masquer son mécontentement. Tu ne peux donc pas me lâcher un peu ?

– Tu devrais renoncer, Nikkie, insiste Cara en jubilant. Tu te donnes en spectacle pour rien, c'est vraiment triste à voir. Declan, débarrasse-nous d'elle, s'il te plaît.

Sur ce, elle embrasse Tyee à pleine bouche. Je recule catastrophée, prête à détalier quand Declan qui me rejoint m'attrape par le poignet.

– Et là ! Où est-ce que tu crois aller, comme ça ?

Mes yeux se posent sur le visage de Dee, inexpressif. Paniquée, je tente de me dégager. Il me tient plus fermement, m'attire à lui et enserme mon cou de son autre main.

– Declan, qu'est-ce que tu fais ? demandé-je d'une voix affolée.

– Tu l’as entendue aussi bien que moi, Nikkie, déclare-t-il d’une voix neutre. Je dois t’éliminer. Après tout, c’est elle qui décide : c’est *son* rêve.

– Dee... Dee, qu’est-ce que tu racontes ? dis-je en essayant de desserrer son emprise. Qu’est-ce que tu fais ?

Declan ne répond rien, il se contente de serrer, de plus en plus fort. Ma trachée est broyée par sa main puissante. L’air commence à me manquer. Oh mon Dieu ! Je ne veux pas mourir.

– Declan... tenté-je d’articuler. Ne fais... pas ça. Tu n’es... pas... un... tueur.

– Si, Nikkie, je suis un tueur, réplique-t-il, toujours aussi inexpressif. C’est pour toi que j’ai tué Ronda, et Annie, et Charly. Tout ça, c’est de ta faute. Et maintenant, je vais te tuer, toi.

Quoi ? C’était donc lui, le tueur ? Tout ce temps, alors que nous n’avons rien soupçonné avec Tyee ? C’est impossible !

Je ne dois pas oublier que tout ceci est un rêve, rien qu’un rêve.

Ce qui se passe ici ne dépend que de l’esprit de Cara. C’est sa version de la réalité qui est donnée. Sa vision des faits.

Se peut-il qu’elle en sache plus sur Declan que Tyee ?

Je jette un coup d’œil désespéré à l’homme que j’aime, mais il continue d’embrasser Cara sans me prêter attention. Il faut qu’il sache ce que Declan a fait ! Je me débats, cette fois plus violemment et, dans la panique, lui envoie mon genou dans les parties. Instinctivement, Declan lâche. J’en profite pour tenter de fuir. Seulement, au bout de quelques mètres, Dee me rattrape. Il me saisit par la jambe pour me faire tomber.

– Arrête de te débattre, grogne-t-il en grimpant sur moi pour m’immobiliser. Tout ça est de ta faute ! Tu es aussi responsable de leur mort que moi !

– Declan, gémis-je alors qu’il tente de me maîtriser, qu’est-ce que tu racontes ? Tu as perdu la tête ! Pourquoi est-ce que tu as tué ces pauvres gosses ?

– Je te l’ai dit, rétorque-t-il en m’attrapant les poignets et en réussissant enfin à me maintenir immobile, tout est de ta faute. Tu savais ce que j’éprouvais pour toi, tu m’as encouragé pour ensuite...

– Pour ensuite quoi ? demandé-je en essayant de gagner du temps. Qu’est-ce que j’ai fait, Declan ? Je t’assure que mon but n’a jamais été de te blesser.

– À cause de toi, j’ai perdu le contrôle et je les ai tués ! rugit-il alors que son regard devient jaune et laisse deviner que le loup est à deux doigts de jaillir.

Une nouvelle fois, ses mains ensèrent mon cou alors que, par réflexe, j’appelle :

– Tyee ! Pitié, Tyee, aide-moi !

Le regard de Tyee se porte sur moi, indifférent, puis se détourne. Au même moment, le bruit parasite que j’entendais un peu plus tôt reprend.

– Je... à Ni... Je sui... à...

C’est la voix de Tyee.

Je ne sais pas d’où elle provient – pour être honnête, on dirait qu’elle est partout autour de nous. Pourtant, le Tyee qui se baigne dans la rivière, à quelques mètres de moi continue de ne pas me prêter attention. Seule Cara nous regarde, Declan et moi.

– Mais c’est pas vrai, Dee ! Ce que tu peux être mou ! s’énerve-t-elle. Tue-moi cette idiote, qu’on en finisse !

Une nouvelle fois, la voix de Tyee retentit autour de nous et prononce des bribes de mots inintelligibles.

– Je sais que ...tends. Tu dois ...trôle Nikkie. Dans dix min... aura gagné.

Cette fois, Declan relâche son étreinte et cherche d’où provient cette voix omniprésente. Même Cara regarde paniquée autour d’elle avant de s’approcher de Declan.

– N’écoute pas, lui ordonne-t-elle enragée. Achève-la.

– Declan, non, s'il te plaît, sangloté-je, avant d'appeler : Tyee ! Tyee, par pitié !

Pourquoi est-ce que tu ne m'aides pas ?

Une nouvelle fois, la voix se fait entendre.

– Oui, c'est ... a, par... oi. Conti... e me par...

Cette fois, même le Tyee de la rivière semble chercher l'origine de cette voix qui ressemble tant à la sienne.

– C'est moi, non ? demande-t-il en sortant de l'eau. On dirait que c'est moi qui parle.

– C'est toi, oui, l'appelé-je en pleurant de plus belle. Mon amour, c'est toi.

– Je... Je n'arrive pas à entendre ce que je suis en train de dire...

Je remarque alors comme ce Tyee-là a l'air étrange. Creux, vide. Il s'exprime différemment de l'homme charismatique et brillant dont je suis amoureuse. Je ne comprends tout d'abord pas pourquoi, puis je me souviens que tout ceci est un rêve – le rêve de Cara. Ce n'est pas le véritable Tyee qui est là, c'est l'image qu'elle s'en fait. Un sentiment de rage me submerge alors que je prends conscience que cette psychopathe a beau être obsédée par lui, elle n'a aucune idée de qui il est ! Cette foldingue dit l'aimer mais elle ne le connaît même pas assez pour pouvoir se représenter toute la complexité et la richesse de sa merveilleuse personnalité !

Le Tyee qu'imagine Cara avance vers nous, l'air perdu. Cara le regarde faire, décontenancée. Elle ne se préoccupe plus de Declan, qui semble de son côté m'avoir totalement oubliée. Une ultime fois, Tyee regarde autour de lui, en semblant chercher d'où peut bien provenir cette voix, sa voix, avant que son regard se pose sur moi.

– C'est à toi que je parle, pas vrai ? me demande-t-il.

Quelque chose est en train de se passer.

J'acquiesce.

– Je n'arrive pas à entendre ce que je te dis, gémit-il au désespoir.

Je suis en train d'influer sur le rêve de Cara. Je suis en train de changer la donne.

Cette fois, je me concentre vraiment et tends l'oreille, jusqu'à entendre.

– Tu me dis, répété-je à Tyee, que tu sais que je t'entends. Que je dois me battre, que je suis plus forte que ça et que je peux reprendre le contrôle.

– Le contrôle de quoi ? me demande le Tyee du rêve, toujours aussi perdu.

– Le contrôle de ce subconscient. De mon esprit. De ce corps. De ma vie et de notre histoire.

– Pourquoi je te dis tout ça ? me demande Tyee.

Une nouvelle fois, je tends l'oreille. Cette fois, sa voix me parvient plus distinctement. Mon cœur cogne à toute allure alors que je saisis ses paroles. Je tremble de tous mes membres en attrapant la main du « faux » Tyee pour lui répéter ce que l'homme de ma vie vient de m'avouer.

– Tu dis que c'est... parce que tu m'aimes, lâché-je. Tu penses que tu ne te remettras pas de me perdre.

– Oui... dit le Tyee du rêve en souriant. Je m'entends, maintenant.

Il prend l'air concentré et commence à répéter, lui aussi.

– Je... Je dis que je ne veux pas vivre sans toi. Que j'aurais dû te dire que je t'aimais dès que je l'ai su... J'ai l'air tellement triste ! Tellement désespéré !

– Non ! Non, non, non ! proteste soudain Cara, incapable de bouger.

C'est moi qui l'immobilise ?

Tyee continue, imperturbable. J'ai l'impression qu'il se contente de moins en moins de répéter ce qu'il entend, que progressivement il fait corps avec la voix surplombante qui pénètre le subconscient de Cara.

– J'ai su que je t'aimais dès que j'ai mis un pied dans ton appartement, se remémore-t-il en me regardant dans les yeux. Tu étais tellement nerveuse, tu n'arrêtais pas de t'excuser du désordre. Je me

souviens avoir pensé que j'aimais ce désordre, qu'il y avait de la beauté et de la vie dans ton chaos, m'avoue-t-il. Je voulais comprendre ton univers, te connaître. Tu m'avais bluffé à ce premier cours. Je crois que, de ma vie, je n'avais jamais entendu quelqu'un parler si intelligemment de physique quantique. Tu avais les connaissances d'une véritable scientifique et la sagesse d'une philosophe. Et en plus, tu étais belle, sourit-il. Anormalement belle. Bref, ajoute-t-il avec tendresse, j'étais déjà foutu, tu vois ? Tu m'as eu à tes pieds d'entrée de jeu, *kiddo*.

– Tyee, par pitié, supplie Cara en s'interposant entre nous. Ne fais pas ça.

– Écoute, continue Tyee en ignorant Cara et en regardant par-dessus son épaule pour trouver mes yeux, je ne sais pas si tu vas revenir, si tu comptes reprendre les rênes. Ce n'est pas à moi de te dire de t'accrocher. Je n'ai pas l'intention de te raconter que la vie en vaut la peine ou ce genre de banalités mensongères, précise-t-il avec gravité. Le monde est un endroit laid, injuste, inutilement violent, et tu es mieux placée que quiconque pour le savoir. Mais rien que par ton existence, tu le rends plus beau, souffle-t-il, ému. Et même si je vais passer l'éternité à te pleurer, à souffrir comme un chien de t'avoir perdue, je ne regrette pas une seule seconde d'avoir croisé ta route. Te connaître, t'aimer, aura été le but de toute mon existence, Nikkie, et ça aura été un immense privilège.

– Je t'aime, murmuré-je, des larmes plein les yeux.

– Ça, je le sais, ma belle, sourit-il. Comme le dit Naomi, on a une connexion à la Bella et Edward, toi et moi. En nettement plus vieux.

Il plaisante pour éviter de rendre ce moment trop triste. Je le comprends. Dans ce monde de fous, nous aurons au moins réussi à trouver l'amour : il n'y a rien de triste là-dedans.

– Surtout toi, le charrié-je en m'essuyant les yeux et en me forçant à lui rendre son sourire.

Je vais même jusqu'à rire au travers de mes larmes et réalise soudain que le décor a changé : il n'y a plus ni Cara ni Declan au bord de la rivière. C'est la nuit à présent, une nuit aussi rouge que l'immense Lune dans le ciel.

– C'est à ça que ça ressemble, mourir ? lui demandé-je.

– Je n'en sais rien, avoue-t-il. Mais peut-être que si c'est vraiment la fin, alors on devrait peut-être... se prendre la main ? suggère-t-il en s'emparant des miennes.

– On devrait, oui, murmuré-je avant de m'approcher de lui, de pencher la tête sur le côté, de tendre le cou pour l'embrasser.

Dès que nos bouches se touchent, le sol se met à trembler, le décor à s'effriter. Les arbres tombent, aussitôt engloutis par la terre ; le ciel devient noir comme du charbon, la Lune s'évanouit, j'ai l'impression que tout se délite... Je garde les paupières serrées, le plus fort possible, puis les ouvre en grand pour regarder la mort en face... quand je réalise que je suis attachée sur une chaise, dans ce qui a l'air d'être la suite de l'hôtel *Lucerna*. Je sens le souffle de Tyee, son odeur minérale et herbée, sa bouche sensuelle qui embrasse la mienne.

– Tyee, susurré-je d'une voix faible contre sa bouche – mais je n'ai pas la force d'aller plus loin.

... *Je suis là, je suis revenue, tu m'as ramenée.*

– Tyee, éloigne-toi d'elle, recommande une voix que je reconnaîtrais entre mille.

Naomi ?

Je relève difficilement la tête et constate qu'elle se tient là, entourée de Mike et de Brian.

– Qu'est-ce que tu veux dire ? lui demande Tyee en la fusillant du regard.

– Que tu ne peux pas être certain que c'est bien elle.

– Qu'est-ce que tu racontes ? Bien sûr que je suis certain !

Accroupi face à moi, il essaye d'arracher les liens qui me maintiennent attachée à la chaise, sans y parvenir. Je comprends que Naomi les a ensorcelés.

– Naomi, libère-la immédiatement, exige-t-il d'une voix menaçante.

– Pas avant d'être certaine qu'il s'agit bien de Nik !

– Je te garantis que c’est elle, murmure-t-il en plongeant ses yeux dans les miens.

Si seulement j’avais la force de parler...

– Comment tu le sais ? objecte mon amie.

– Je le sais, c’est tout ! s’emporte-t-il en se retournant vers elle. Tu veux savoir comment ? Parce que je suis amoureux de Nikkie, et pas de Cara ! Hier, quand c’était Cara qui avait le contrôle et que pourtant je l’ignorais encore, je l’ai regardée dans les yeux et, pendant un quart de seconde, je n’ai rien ressenti. Mais dès que Nikkie est revenue, mes sentiments aussi ont resurgi. Je l’aime à ce point-là, Naomi, insiste-t-il. Alors maintenant, libère-la !

Naomi hésite puis s’approche à son tour, malgré les protestations des jumeaux. Elle semble soudain avoir une idée. Elle fait le tour de la chaise, remonte ma robe et examine le bas de mes reins.

– *Solvunt eum*, lâche-t-elle enfin.

Immédiatement, mes liens se desserrent. Je glisse de la chaise et tombe, inerte, dans les bras de Tyee.

– Putain, Naomi, qu’est-ce que tu as foutu ? demande Mike, furieux. Tu veux tous nous faire tuer ? Tu te souviens de ce que Cara a dit qu’elle nous ferait, si jamais tu la détachais ?

– L’Altamara a disparu, OK ? s’agace la sorcière blonde. Tyee a raison, c’est bien Nikkie qui est ici. La Nikkie d’avant ce cauchemar.

Mais à ce propos, mon amie se trompe : après ce que j’ai vécu, je ne serai plus jamais la même.

– Elle est toujours là ? demandé-je d’une voix mal assurée alors que les derniers effets du sédatif se dissipent. La tache de naissance ?

– Oui, admet Naomi. Mais elle a repris sa teinte normale. Tout va bien.

Tout en tentant de me lever, j’ouvre la bouche pour parler, pour leur dire que non, c’est tout le contraire, mais à la place je chancelle et m’écroule. Heureusement, Tyee me rattrape.

– Ça va aller, mon amour, me murmure-t-il en me tenant contre son corps puissant. C’est fini maintenant... C’est fini...

Une heure plus tard, Tyee et moi sommes enfin seuls. Il a installé Naomi et les jumeaux dans sa suite pour passer la nuit avec moi. De mon côté, je reprends des forces même si psychiquement je suis épuisée. Mon cerveau est en compote. Je bois un thé, assise sur le sofa, sous un plaid, en regardant la super lune dehors. Ça y est, l’éclipse est finie et l’astre a repris sa teinte argentée. Tyee me tient serrée contre lui, il hume mes cheveux.

– C’est si bon de te sentir, de sentir que c’est vraiment toi, soupire-t-il en resserrant son étreinte. J’ai eu tellement peur !

– Moi aussi, j’ai eu peur, me contenté-je de répondre les yeux dans le vague, d’une voix vide et sans émotion.

Le fait est que je suis traumatisée. Certes, j’ai vaincu Cara et l’Altamara a disparu. Mais la tache de naissance, elle, est toujours là. Cara attend, tapie, quelque part dans un recoin de mon esprit. D’après les informations que Tyee et les trois autres ont glanées durant ces dernières vingt-quatre heures, il lui suffit d’attendre un phénomène astronomique puissant pour revenir à la charge. Je ne peux pas revivre ça encore une fois. Je dois me débarrasser d’elle.

– Tu ne te souviens vraiment pas du rêve que tu... *qu’elle* faisait, se corrige Tyee, au moment où tu as repris le contrôle ?

– Si, mais de façon floue, comme pour n’importe quel rêve. J’ai quelques bribes, bien sûr... Un sentiment général...

– Dis-moi tout ce qui te revient. À l’heure actuelle, même le plus insignifiant des détails peut peut-être nous permettre de te protéger à l’avenir.

– Tout ce que je sais, c’est que tu étais là, mais qu’il y avait... je dirais... plusieurs versions de toi – mon Dieu ! Ce que je raconte n’a aucun sens, dis-je en secouant la tête.

– Si, m’encourage Tyee en serrant ma main dans la sienne. Continue.

– Declan aussi était là, et Cara... Je crois que... j’étouffais. On me voulait du mal.

– Tu m’appelais à l’aide, m’explique Tyee l’air grave. Tu étais inconsciente sur cette chaise. Naomi t’avait administré un puissant sédatif. Je te parlais, et toi tu répondais parfois en pleurant mon nom. Je ne pouvais rien faire, Nik ! Je te regardais et je ne pouvais pas t’atteindre ! C’était affreux...

– Tu m’as sauvée, Tyee, lui assuré-je en me lovant dans ses bras. C’est parce que je t’ai entendu que j’ai pu progressivement reprendre le contrôle du rêve.

– Tu y es arrivée parce que tu es forte, Nikkie. Tu es plus forte que nous tous réunis.

– Pas vraiment... Cara n’a pas eu de mal à me chasser, rétorqué-je, amère. Et deux fois, en plus ! Qui me dit qu’elle ne va pas revenir à la charge dès que je fermerai les yeux ?

– Dans quelques heures, le jour va se lever ; la Samhain sera terminée et la Lune couchée, me rassure Tyee. Ça nous donne un peu de temps.

– Un peu de temps pour que j’abandonne mes pouvoirs, complété-je.

– Je sais que c’est dur, Nikkie...

– Non, le coupé-je. Tu te trompes. Je sais que c’est de cette énergie qu’elle se nourrit, et, crois-moi, je n’ai aucun problème à l’idée de lui couper les vivres, réponds-je en serrant les poings, résolue à tout faire pour me débarrasser de celle folle furieuse.

– Je suppose que tu peux encore compter sur ton amie Sara pour t’aider ?

Je repense à mon idée de remettre mes pouvoirs à ce Chasseur dont m’a parlé mon amie. Tyee ignore ce projet. Qui me dit qu’en siphonnant mon énergie, il ne va pas également aspirer Cara ? Cette cinglée se retrouverait alors sous forme d’amulette, en vente sur le Dark Web ; elle serait probablement achetée par un adolescent perturbé qui pense que la magie noire est un jeu... L’idée me fait frissonner.

Ce n’est pas assez sûr. Je dois trouver un autre moyen. Et vite.

– Quand je pense que j’ai failli te perdre ce soir ! s’exclame Tyee en resserrant un peu plus son étreinte protectrice.

Je me retourne vers lui et l’interromps d’un baiser sauvage, brûlant, désespéré. Moi aussi, j’ai bien failli le perdre. Rien que d’y penser, j’en ai froid dans le dos.

– C’était pour quoi, ça ? me demande-t-il.

– Pour m’avoir sauvée.

Il me regarde avec intensité puis me rend mon baiser. De petits frissons me parcourent. Je lui retourne sa question.

– Et ça, c’était pourquoi ?

– Parce que je t’aime, me répond-il l’air grave.

Il n’a cessé de le répéter pendant que j’étais inconsciente et depuis que j’ai rouvert les yeux. Pourtant, ces trois mots dans sa bouche gardent un côté irréel. Ils me rendent heureuse tout en me faisant peur. Ce n’est que lorsqu’on connaît un bonheur aussi grand qu’on a véritablement quelque chose à perdre.

– Redis-le encore, exigé-je.

– Quoi donc ? Que je t’aime ? Je t’aime, me jure-t-il en m’embrassant de nouveau.

Cette fois, c’est une douce caresse, langoureuse et sensuelle. Je pivote un peu plus vers lui, prends appui sur son épaule et me hisse sur lui. Je me mets à le chevaucher tout en gardant mes lèvres jointes aux siennes. Mes mains se posent sur ses joues. Mes doigts effleurent sa légère barbe, conséquence de quarante-huit heures sans rasage. Il empoigne ma nuque. Son baiser devient plus ardent. Sa langue s’aventure à la rencontre de la mienne. Nos souffles s’intensifient. Les caresses laissent place aux mordillements.

– Et ça ? C’est pour quoi ? me susurre-t-il alors que j’attrape son lobe entre mes dents.

– Ça ? réponds-je au creux de son oreille. C’est ma manière à moi de te dire que tu vas devoir me tenir éveillée toute la nuit. Pour ma propre sécurité, bien entendu.

– Bien entendu, répète-t-il en affectant un sérieux absolu. Et tu as une idée de comment je dois m’y prendre ? s’enquiert-il en m’attrapant par les hanches pour m’attirer brusquement vers lui.

– J’en ai quelques-unes, oui...

– Quelques-unes ? Wow. J’imagine que c’est une bonne chose que nous ayons la nuit entière, en ce cas...

Tout en riant, je l’embrasse de nouveau. Je lui suis reconnaissante de se montrer normal avec moi malgré ce que nous avons vécu depuis deux jours et de plaisanter comme si c’était une situation ordinaire. Comme si je n’étais pas, quelque part au fond de moi, cette autre femme piégée dans sa psychose et acharnée à détruire tout ce qu’il aime.

De mon côté, après avoir perdu le contrôle de mon corps, après avoir été dominée par une autre personnalité, j’ai plus que jamais besoin de sentir que c’est bien moi qui suis là, que c’est bien moi qui existe. Que ce sont bien mes lèvres qui effleurent celles de Tyee, que c’est bien mon souffle qui se mêle au sien, que ce sont mes mèches de cheveux qui tombent sur son visage, caressent ses joues, son cou.

Je goûte sa bouche avec extase. D’abord ses lèvres, charnues et souples, puis sa langue sensuelle, alors que j’enfonce la mienne dans sa bouche. Je me presse alors contre son torse, empoigne ses cheveux et tire légèrement. Tyee laisse échapper un grognement. Ma bouche part de nouveau à la conquête de son cou, de son lobe, et murmure dans son oreille quelques-unes de mes idées pour lui faire passer le temps. Contre ma cuisse, sous son jean, je sens sa virilité gonflée, et contre mon corps survolté vibre le sien, électrisé. Sa bouche aussi m’explore : lèvres, paupières, cou, épaule, jusqu’à ce qu’il me tienne fermement, mains dans le dos, m’empêchant de bouger.

– Je te propose de ralentir un peu. Après tout, on doit tenir toute la nuit.

– Je ne me fais pas de souci pour ça, je sais ce dont tu es capable, Tyee Darkridge... répliqué-je provocante en repartant à l’assaut.

Il m’arrête et de nouveau me maîtrise avec douceur mais résolution.

– OK, laisse-moi formuler ça autrement, sourit-il en me posant sur le sofa. J’ai envie de profiter des heures qu’il nous reste avant le lever du soleil pour te baiser comme jamais tu n’as été baisée.

Ces mots me font l’effet d’un shoot. Une injection de désir pur qui se répand en quelques secondes dans l’ensemble de mes veines. Mon sang devient bouillonnant. Ma peau frissonne, mon ventre est saisi d’un spasme violent. Jamais encore il ne m’avait parlé avec une telle autorité. Je l’ai connu sauvage, affamé, animal, brusque souvent, mais jamais dominateur. Je crois que j’aime ça.

Non, j’en suis certaine.

Pour l’encourager à continuer, je ne bouge pas, n’ajoute rien ; je le regarde juste avec un air inquisiteur.

Que comptes-tu me faire, Tyee ?

Comme pour répondre à ma question silencieuse, il recule d’un pas et me demande, d’une voix grave, profonde, sexy à en crever :

– Déshabille-toi.

Machinalement, je me hisse sur les genoux et commence à enlever ma robe, mais il m’interrompt d’une voix ferme.

– Ralentis, Nikkie. Je veux avoir le temps de mémoriser chacun de tes gestes. Je ne veux rien oublier. C’est une nuit importante pour moi.

– Pourquoi ça ? demandé-je d’une voix enjôleuse et brûlante.

– Parce que je n’avais jamais dit « je t’aime » avant ce soir. Jamais.

Une émotion incroyable me submerge. Je ne pensais pas que pour Tyee, c’était une première. J’imaginai que, même s’il ne s’était rien passé entre eux par respect pour Declan, il avait prononcé ces mots dans l’oreille de Cara, qu’il les avait même répétés. Et puis j’imaginai qu’en vingt-deux ans, il y avait peut-être eu d’autres femmes qui avaient compté. On n’a jamais parlé de nos passés, avec Tyee –

trop compliqués, pour l'un comme pour l'autre ; trop douloureux. De mon côté, il y a eu des hommes, bien sûr – ou plutôt, des garçons. Quelques orgasmes, presque accidentels. Une ou deux fois où j'ai cru aimer, où j'ai dit « je t'aime », sans y réfléchir, juste pour me raconter des histoires et tromper l'ennui de ma vie ordinaire. Et me voilà, à 22 ans, faisant face au grand amour, celui qui change non seulement votre vie, qui scelle votre destin, mais qui vous transforme en profondeur.

– Tyee, lui dis-je en le regardant dans les yeux alors que j'attrape une nouvelle fois l'ourlet de ma robe pour me déshabiller lentement, comme il le veut, tu le sais, que tu es mon premier amour ?

– Je préférerais surtout être le dernier, si ça te va, sourit-il alors que ses yeux dorés foncent légèrement pour prendre leur teinte ambrée de loup.

– Tu peux avoir les deux, réponds-je en soutenant son regard. Avec moi, tu peux tout avoir.

L'air dans la chambre devient électrique alors que, de nouveau appuyée sur mes genoux, je retire ma robe. Le tissu glisse contre ma peau, comme une caresse. Je lisse ensuite mes cheveux et les fais passer sur mon épaule, en regardant Tyee d'un air timide. Comme je ne portais pas de soutien-gorge, je suis simplement en collants et me sens particulièrement exposée.

– Maintenant, tes collants, me commande le mâle Alpha.

Obéissante, je fais rouler le Wolford le long de mes hanches, jusqu'à mi-cuisse, puis allonge les jambes, pointes tendues devant moi pour finir de l'ôter.

– Il me reste ma culotte, remarqué-je, mutine.

– Lève-toi, m'ordonne Tyee.

J'obtempère. Le loup s'avance vers moi, de sa démarche à la fois majestueuse et animale. Il fait le tour de mon corps, l'admirant, sans le toucher. Il disparaît de mon champ de vision, réapparaît. Les moments où je ne peux pas le voir, je sens tout de même ses yeux posés sur moi, qui me détaillent, et ça suffit à m'exciter follement.

– Je ne pensais pas qu'on pouvait être à ce point accro à une personne, à une peau, lâche-t-il dans mon dos d'une voix rauque qui me fait trembler de désir.

Il resurgit devant moi et cette fois me touche, pudiquement, à l'épaule, du bout des doigts. Puis sa paume, plus audacieuse, caresse mon buste, de part en part. Enfin, sa main descend vers ma poitrine. Mes seins sont faits pour se mouler dans sa paume, ils ont pile la bonne taille.

– J'ai l'impression que je t'ai sculptée, remarque-t-il, comme s'il lisait dans mes pensées. Que tu es faite pour moi comme si je t'avais créée.

– Tu l'as fait, d'une certaine manière, réponds-je en haletant.

– Pas exactement... sourit-il de manière énigmatique. Il y a une part de toi qui m'échappe complètement. C'est aussi ça qui me plaît : que tu te donnes et te dérobes en même temps.

D'une main, il agrippe mes fesses et me plaque contre lui. Je suis affreusement troublée par toute cette déclaration.

– Tu es celui qui m'a sauvée, Tyee, lui dis-je en passant un bras autour de son cou, en écartant mes doigts pour les enfoncer dans ses cheveux, en me rapprochant de ses lèvres. C'est presque pareil que si tu m'avais créée.

– Presque, oui, sourit-il.

Il passe l'élastique de ma culotte, décidé, et plonge brusquement sa main jusqu'à mon intimité. Deux doigts écartent mes lèvres gonflées de désir, comme gorgées, pour constater l'humidité de mon sexe. Ma tête bascule instinctivement en arrière. Je me retiens à la nuque puissante de Tyee pour ne pas basculer. Jusqu'à ce contact brûlant, le désir était monté lentement, tout en tension, chargeant la pièce d'une atmosphère lourde. Ses doigts sur moi, c'est l'orage qui éclate enfin après une journée torride, c'est la pluie qui vient soulager une terre surchauffée. Je gémissais alors qu'il remonte le long de ma fente pour caresser mon clitoris, de cette façon experte qui n'appartient qu'à lui – d'abord doucement, tournant autour de ce petit bouton de plaisir pour faire grimper ma température, puis, quand il me sent à point,

titillant directement ce renflement de chair qui contrôle tout mon corps. Je suis tellement excitée que je glapis, nue dans ses bras, alanguie et ivre de plaisir. Je me laisse faire, dominée par ses gestes experts. Il retire sa main et passe son tee-shirt par-dessus sa tête pendant que je gémiss, affamée, suppliante. Frénétiquement, je caresse ses épaules dorées et puissantes, ses pectoraux en béton. Il s'agenouille, emportant au passage ma culotte, puis pose sa bouche sur mon sexe qu'il commence à embrasser de ses lèvres souples, avec sa langue qui s'immisce dans chacun de mes replis, m'arrachant des glapissements de plaisir. Afin de m'ouvrir un peu plus, il fait passer ma jambe par-dessus son épaule. Je m'accroche à ses cheveux de toutes mes forces pour ne pas perdre l'équilibre. C'est incroyablement bon ! Je n'en reviens pas. Je gémiss comme jamais je n'avais gémi avant.

Abandonnant mon intimité, Tyee se relève et m'emporte dans ses bras à la force herculéenne jusqu'au sofa, où il me jette avec une absence de ménagement qui me paraît incroyablement érotique.

– Continue, exige-t-il. Caresse-toi.

Déchaînée, j'obéis sans réfléchir. Il passe quant à lui sa main sur la bosse de son entrejambe, visible malgré l'épaisseur du jean, puis défait la boucle de sa ceinture, le bouton de sa braguette. Je suis encore en train de me toucher, une main sur mon sexe et l'autre sur mon sein, quand il enlève son jean puis son boxer noir. Son membre jaillit, puissant, bandé, appétissant. Il commence à le caresser en me regardant l'air aussi affamé que moi. N'y tenant plus, je glisse du canapé et avance en rampant vers lui pour le prendre dans ma bouche. Au moment où, à genoux devant ce dieu vivant, je l'enfonce en moi, il pousse un soupir de soulagement profond puis m'attrape par les cheveux pour aller plus loin encore. Je savoure son goût, discret et délicieux. Nous commençons à aller lentement à la rencontre l'un de l'autre. Tyee gémit avec une telle intensité que ça me rend dingue. Je lève les yeux vers lui pour ne rien rater du spectacle de ce superbe colosse qui me domine de toute sa hauteur et qui pourtant est à ma merci. Il va et vient, soupirant comme c'est bon, soupirant comme il m'aime, exhalant qu'il ne peut pas se passer de moi. Je me sens incroyablement puissante, même à genoux devant lui. Par moments, je passe ma main entre mes cuisses pour constater comme je suis mouillée. Je lui retire parfois ma bouche, le temps de reprendre mon souffle, et continue à caresser sa peau douce comme du velours avec ma paume humide. Mes doigts resserrés sur lui l'électrisent, mais pas autant que ma langue qui tourne autour de son gland. Il prend un tel pied qu'il n'essaye même pas de se retenir. En criant mon nom avec une sensualité dévastatrice, il me donne ce dont je crevais d'envie : sa jouissance dans ma bouche, que j'accueille avec un sentiment de fierté incroyable.

Je suis bien entendu excitée quand je me relève. Je m'attends néanmoins à ce qu'il me prenne dans ses bras, à ce qu'on fasse un petit break... Mais Tyee me plaque dos à lui et commence à jouer avec mes seins, les malaxant, les pressant, les soupesant. Mes tétons pincés entre son pouce et son index sont durs, incroyablement sensibles sans être douloureux. Instinctivement, je tends ma croupe vers lui alors qu'il glisse de nouveau sa main dans ma fente, me pénétrant cette fois de deux doigts. Il commence à me donner du plaisir alors que je gémiss – encore, encore mon amour –, et en effet il m'en donne encore, plus même lorsqu'il place son autre main contre mon clitoris, qu'il stimule jusqu'à ce que ma voix ne soit plus qu'un long gémississement tremblé. Je chavire complètement dans ses bras, au point de ne pas me rendre compte que son sexe contre mes fesses est déjà dur et de nouveau prêt à me satisfaire.

– Comment tu veux que je te prenne ? grogne-t-il à mon oreille.

– Brutalement, haleté-je.

Je n'en reviens pas de ma réponse mais c'est pourtant la vérité. Je ressens en moi une puissante pulsion vitale qui me donne envie de faire trembler les murs de cette suite, de laisser libre cours à mes instincts. Comme si, au contact de Tyee, je découvrais moi aussi ma part animale.

Réagissant à ma demande, Tyee avance en me poussant jusqu'à l'autre bout de la pièce et me plaque contre le mur. Il est collé contre mon dos, nu, et hume avec avidité mon odeur.

– Écarte les jambes, m'intime-t-il ensuite.

J'obéis. Il m'attrape par la taille et m'attire vers lui. Je prends appui sur le mur, cambrée, penchée. Il me pénètre par-derrière, sans ménagement, mais aussi sans difficulté tant je suis ouverte et prête à le recevoir. Son premier coup de reins m'arrache un long cri de satisfaction. Il reste un moment au creux de moi, le plus profondément possible, en haletant à mon oreille. Je sens son cœur cogner presque aussi vite que le mien. Puis il commence à me prendre. Il me conquiert centimètre par centimètre, coup par coup, me remplissant de sa virilité ahurissante qui attise mon désir et le soulage à la fois. Je suis déchaînée, je ressens une violence que je n'avais jamais connue, que seul son membre réussit à apaiser quand, au creux de moi, il me murmure que c'est bon, que ça n'a jamais été aussi bon, qu'il est dingue de moi. Je lui réponds moi aussi des mots d'amour et des paroles terriblement crues, complètement dépassée par l'intensité du plaisir que je prends à me faire baiser comme ça. Il se retire, revient ; chaque poussée me chavire un peu plus. Ce n'est pas seulement mon sexe qui irradie de plaisir : c'est tout mon corps qui est électrisé. Et lorsque l'orgasme explose, comme une force supérieure et mystique, c'est de chaque fibre de mon corps qu'il s'empare. Je m'entends hurler le nom de Tyee, une fois, deux fois, jusqu'à perdre le compte des cris et des secondes. Je me laisse emporter, sans avoir plus conscience de rien à part que je suis vivante, diablement vivante, et que plus jamais je ne veux me sentir autrement. Lorsqu'il me rejoint dans l'extase, déversant sa sève, je pousse un soupir de reconnaissance. Tout ce que j'ai toujours voulu est là. Tout ce que j'ai toujours voulu, c'est sa peau, c'est lui, c'est sa vie au creux de moi. Et ensemble, emboîtés, nous nous laissons dériver...

6. Le tueur de l'Interstate 10

– Je n'arrive pas à croire que le soleil soit déjà en train de se lever, chuchote Tyee alors que je suis dans ses bras.

– Mmmm, réponds-je avec un sourire extatique, moi je n'ai aucun mal à le croire. Tu m'as épuisée.

– Tu es certaine que tu ne veux pas... ? propose-t-il en faisant descendre sa main jusqu'à mon entrejambe.

– Tu n'es pas humain, réponds-je en riant.

– Ah ? Tu as remarqué ? se moque-t-il.

– Je n'en peux plus ! plaidé-je en l'embrassant. Il faut que je dorme ! La Samhain est terminée, la super lune s'est couchée, l'Altamara a disparu... Tant que je n'utilise pas la magie, je ne risque rien pour l'instant.

– Tu as raison, admet-il en me serrant dans ses bras forts et protecteurs. Tu as besoin de repos.

Il se relève, va tirer les rideaux, puis revient s'étendre contre moi, en moulant son corps puissant au mien. Je pousse un soupir d'aise et me laisse dériver... Quand soudain, dans un état de semi-sommeil, quelque chose me revient subitement. En étouffant un cri, je me redresse.

– Nikkie ? s'inquiète Tyee. Nikkie, qu'est-ce qu'il se passe ?

– Rien, réponds-je un peu perdue en secouant la tête. Ou plutôt : si. Quelque chose vient de me revenir. À propos du rêve de Cara.

– Quoi ? demande Tyee en se redressant.

– Declan était là et il... il avait ses mains autour de mon cou, dis-je en joignant le geste à la parole. Il disait que je l'avais... que je l'avais poussé à perdre le contrôle. À tuer.

Tout me revient de plus en plus clairement à mesure que je lui raconte.

– Dans le rêve de Cara... Declan confessait les meurtres de ces trois jeunes trouvés dans les bois depuis début septembre !

– Comment ? me fait répéter Tyee.

Il ne va jamais me croire. Bien sûr qu'il ne va jamais me croire.

Malgré tout ce qui l'oppose à Declan, c'est un membre de la meute – contrairement à moi.

– Je sais que ça te paraît fou, plaidé-je, que c'est ton plus vieil ami et que ce n'était que la subjectivité de Cara qui parlait, mais...

– Nikkie, m'interrompt Tyee, avant que je l'assomme, Cara a dit quelque chose à propos de Declan qui aurait tué Lester Boyd il y a vingt-deux ans. Sur le moment, j'ai cru qu'il s'agissait encore d'une de ses tentatives de manipulation, mais si même son subconscient se représente Declan comme un assassin, c'est qu'elle y croit vraiment. Et si elle y croit à ce point, c'est peut-être parce que...

– ... parce qu'elle sait des choses qu'on ignore, dis-je en complétant sa phrase et en sortant du lit. Vite, il n'y a pas un instant à perdre !

Je commence à enfiler mes fringues. Tyee sort à son tour d'entre les draps et me demande :

– Qu'est-ce que tu fais ?

– Si jamais Cara a dit vrai, expliqué-je en attrapant mes collants, plus rien ni personne à Riverside Creek n'est à l'abri. Ni les habitants, ni les Rustles, ni les fondateurs...

– ... ni la meute, conclut Tyee avec une expression grave.

Je reste un moment pétrifiée. Est-il possible que, tout ce temps, Declan ait été un complice de Cara ? Et si oui, jusqu'où sera-t-il prêt à aller pour ramener celle qu'il aimait ?

Volume 6

1. Vérité

Nikkie

Ce qui craint le plus, quand on est une sorcière ? Savoir qu'une des créatrices de votre coven, amoureuse de votre mec de surcroît, s'est implantée en vous avant même votre naissance. Qu'elle est capable, en se nourrissant de vos pouvoirs, de prendre le contrôle de votre corps à tout moment.

Ce qu'il y a de mieux, quand on est une sorcière ? Être capable d'avoir des conversations télépathiques avec votre meilleure amie si nécessaire.

– Naomi ? Naomi, est-ce que tu me reçois ? lui demandé-je sans prononcer une parole, tout en jetant des coups d'œil insistants dans le rétroviseur.

– 5 sur 5.

Naomi est juste derrière moi. Elle conduit mon break, que nous avons retrouvé à l'aube grâce à un sort de localisation. Nous avons ensuite pris la route : Tyee et moi dans le roadster, les trois autres dans ma voiture hors d'âge.

– Je ne peux pas utiliser mes pouvoirs trop longtemps.

– Oui, j'en suis consciente. Ça risque de refaire surgir Cara.

– Exactement. Je vais donc être brève : j'ai peur qu'après ce qu'on vient de vivre à Tijuana, Tyee prenne une décision impulsive basée sur ses émotions plutôt que sur sa raison.

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

– J'ai peur qu'il cherche à tout prix un moyen de ne pas combattre Declan. Le souci, c'est qu'on ne peut pas le laisser faire : la meute a besoin de lui, tout comme Tyee a besoin de la meute. Le fait qu'il ait peur de me perdre ne doit pas changer ça. Je le connais : s'il évite le combat, ça le détruira.

– S'il ne peut pas être avec toi, ça le détruira également.

– Je sais, réponds-je avec gravité. Mais on doit neutraliser Declan. S'il est coupable comme l'affirme Cara, il a tué au moins quatre personnes. Quatre individus sans défense, qui ne lui avaient a priori rien fait ! Qui sait ce dont il sera capable contre nous, qui voulons l'arrêter ?

– Comment veux-tu qu'on fasse ? me demande mon amie aux abois. Sans toi, j'ai peur qu'on ne soit pas assez puissants pour vaincre un loup. Attacher une sorcière inconsciente, ça oui, avec l'aide des garçons, je peux. Mais Declan, sous sa forme animale, doit aller chercher dans les 250 kilos ! Ce n'est pas comme si moi et les jumeaux, on était capable de l'assommer comme Tyee a assommé Cara avant que j'arrive !

– C'est pour ça que j'ai un plan, répliqué-je d'un ton décidé.

Qui est dangereux. Qui me terrifie, bien que je sache qu'il constitue sûrement notre seule chance d'être ensemble, Tyee et moi.

C'est pour ça que je ne peux pas me permettre de montrer mes émotions. Je dois avoir l'air sûr de moi si je veux convaincre Naomi. Mais Tyee, lui, semble se rendre compte que quelque chose se trame. Est-ce à cause de la tension dans mon corps ? De mes froncements de sourcils ? Toujours est-il qu'il se tourne vers moi l'air inquiet et me demande : – Ça va ?

– Ce n'est rien, réponds-je en esquissant un timide sourire. Je suis inquiète, c'est tout.

Il observe un instant de silence avant d'admettre, en pressant ma main dans la sienne :

– Moi aussi.

Pour la première fois depuis notre rencontre, il est incapable de me rassurer, de m'affirmer que tout va bien aller. Comme je le craignais, il ne me promet pas non plus d'éliminer Declan si les révélations de Cara se révèlent vraies.

C'est pour ça que je dois mettre mon idée à exécution coûte que coûte. C'est le seul moyen de le convaincre d'affronter son ami d'enfance, malgré ce que cela implique pour notre futur.

– Naomi, tu es toujours là ? reprends-je en faisant bien attention cette fois de garder un visage impassible afin que Tyee ne se doute de rien.

– Oui. Explique-moi.

– D'accord. Mais je te demande de garder l'esprit ouvert parce que je te préviens, ça ne va pas te plaire...

Je perçois le bourdonnement des pensées de Naomi. Elle est en train de se dire que, normalement, les plans foireux et risqués, c'est sa spécialité plutôt que la mienne. Anxieuse, elle me répond :

– OK, tu as toute mon attention. Qu'est-ce que tu as en tête ?

Deux heures plus tard, nous garons nos voitures à l'orée des bois, du côté de Beaumont, afin de ne pas être repérés par la meute. Les parents de Naomi, le père de Mike et de Brian, sont déjà là, à nous attendre comme convenu. Devant l'urgence de la situation, Brian s'est téléporté pour leur expliquer les derniers événements. Il est le plus diplomate de tous, c'était notre meilleure chance pour que les fondateurs se rallient à notre cause. Et ça a marché ! Malgré leur ressentiment, plus fort que jamais, ils sont venus nous épauler. Après tout, Riverside Creek est leur ville et, en tant qu'héritiers du Conseil des fondateurs, ils ont juré de la protéger quoi qu'il arrive. Pour ça, ils sont même allés jusqu'à renoncer à leurs pouvoirs. Aussi, malgré la colère qu'ils éprouvent de savoir que nous avons recommencé à pratiquer la sorcellerie, ils savent qu'il n'y a pas de temps pour les reproches : il faut agir et, surtout, rester unis.

– Comment va-t-on faire si Declan s'avère être le tueur ? s'interroge Frank Cooper non sans ironie. Je nous vois mal lui passer les menottes et le remettre au shérif...

– Il faut l'éliminer, répond Ted Browning, nous n'avons pas le choix.

– Attendons déjà de savoir ce qu'il en est, temporise sa femme. Le plus important, c'est de l'amener à nous raconter sa version des faits.

– Et ensuite ? demande Frank avec une pointe d'appréhension.

– Ensuite... tâtonne Diane avant de se retourner vers Tyee. Tu pourras le vaincre, tu penses ?

Je perçois chez l'homme de ma vie une infime hésitation. Cependant, il finit par répondre :

– Oui, je pourrai, si nécessaire. Mais tu as raison, Diane : chaque chose en son temps. Nous devons d'abord le faire parler.

Naomi profite que personne ne fasse attention à nous pour entrer de nouveau en contact avec moi et m'exprimer son désaccord.

– Je te le redis, Nik, je suis contre ce plan.

– C'est pourtant notre meilleure chance, rétorqué-je.

– Non : notre meilleure chance, c'est que Tyee défonce son copain de bac à sable, et que toi tu restes en dehors de ça.

– Réfléchis, Naomi, plaidé-je. Tu as vu comme moi la façon dont Tyee a hésité à l'instant. Et tu as entendu comme moi ce que Tyee disait hier. Tu sais que si sa nature est de protéger la meute et d'en reprendre le contrôle, il y a une part de lui qui ne veut pas de ce rôle et qui m'a choisie, moi. Si Declan est vraiment celui qu'on croit, ça veut dire qu'il sera prêt à tout pour gagner – et crois-moi, il ne faut pas sous-estimer la force que donne une telle volonté.

– Oui, mais Tyee est le plus fort ! Il l'a toujours été ! Ce n'est pas ça, le cœur de cette histoire d'Alpha légitime et non légitime ?

– Parfois, l'envie de gagner compte autant, si ce n'est plus, que la force. Crois-moi, je l'ai appris à la dure en essayant de reprendre le contrôle sur Cara ces trois derniers jours. Ce qui m'a permis de momentanément la vaincre, c'était mon envie de retrouver Tyee ; sans ça j'étais perdue. Si Declan

s'avère coupable, je ne dois pas laisser à Tyee la possibilité de douter à cause de moi. Jure que tu seras à mes côtés !

Naomi me regarde, l'air désespéré.

– OK, très bien. Tu as ma parole, je vais t'aider dans ton plan insensé. Mais je te préviens, tu n'as pas intérêt à te planter, ma vieille.

Ça, j'en ai cruellement conscience.

Après tout, c'est ma vie qui est en jeu.

Sans lui laisser percevoir mes doutes ou mes craintes, je ferme mon esprit et me concentre à nouveau sur ce que racontent les autres.

– ... la meilleure façon, c'est de le prendre par surprise, soutient Brian. Tous les quatre, nous pouvons nous téléporter. Toi, explique-t-il à Tyee, tu n'as qu'à te transformer et courir, tu y seras en un rien de temps. Mais nos parents doivent rester ici.

– Ça ne changera rien, lui explique Tyee. Quoi que je fasse, Declan me sentira arriver. Il m'a peut-être déjà repéré.

– Alors qu'est-ce que tu proposes ?

– Faisons de notre faiblesse une force. Nous ne pouvons pas jouer de l'effet de surprise ?

Laissons à Declan le temps de paniquer. Nerveux, il sera plus enclin à révéler ses failles. Allons-y tous ensemble, à pied. D'une, Declan comprendra que quelque chose se trame si tout le coven, fondateurs compris, se réunit sur son territoire. De deux, ça le poussera à venir à notre rencontre avec le reste de la meute dans la perspective d'un éventuel combat. Je sais qu'en le confrontant devant son clan, j'ai plus de chances de réussir à le déstabiliser et à lui faire avouer qu'il est l'auteur de ces crimes – si c'est bien entendu le cas.

– Ça peut marcher, avoue Ted Browning. Au pire, vous aurez les moyens de le faire parler ? demande-t-il en nous regardant tous les quatre, successivement.

– Je veux que Nikkie reste en dehors de ça, intervient Tyee. Il est hors de question qu'elle utilise la magie, c'est trop risqué.

– Je n'utiliserai pas mes pouvoirs, le rassuré-je, ça ne nous avancerait à rien que Cara refasse surface maintenant. Par contre, hors de question que je sois mise à l'écart. Et puis, tu sais aussi bien que moi ce que Declan éprouve pour moi : je peux en jouer pour le faire craquer.

– Toute aide sera la bienvenue, m'assure Frank Cooper. Nous devrions nous mettre en route.

Il nous faut théoriquement une heure trente de marche à travers les bois pour parcourir les 10 kilomètres qui nous séparent de la Maison de la cascade mais, comme Tyee l'avait prévu, au bout d'une heure, Declan nous ayant flairés vient à notre rencontre. Nous tombons sur lui en plein sous-bois, alors que la meute est derrière lui, prête à nous combattre si nécessaire.

– Quelle surprise ! s'exclame-t-il avec une joie forcée. Mon ami de toujours qui me rend visite en compagnie des fondateurs, d'un coven illicite et d'une sorcière que j'avais bannie...

– Le bannissement a été levé, il me semble, rétorque Tyee.

– Je plaisantais, enfin, Tyee ! lui assure Declan avec un sourire aussi large que faux. Qu'est-ce que vous faites ici, tous autant que vous êtes ?

– Il s'est passé quelque chose, Declan, réponds-je. Quelque chose de perturbant.

Succinctement, je l'informe de ma prise d'ayé lors de la première nuit de la Samhain et lui raconte notre séjour à Tijuana – comment Cara a surgi en prenant le contrôle et comment je l'ai vaincue. Je reste sur le quivive ; Tyee et mon coven aussi. Après tout, nous savons tous les cinq ce que Declan éprouvait pour Cara et, si cette dernière a dit vrai, c'est pour elle qu'il a tué la première fois. Mais Declan semble sincèrement abasourdi par mon récit, trop sonné pour réagir ou même prendre conscience des implications de ce que je lui raconte. Le reste de la meute oscille entre la stupeur et la peur, brute, incontrôlable. Leurs murmures désorganisés ne trompent pas : cette « super » sorcière a failli les éliminer

il y a vingt-deux ans, tous, sans aucune difficulté, et s'ils n'avaient pas aussi peur de ses pouvoirs, nul doute qu'ils seraient prêts à opter pour la solution la plus évidente : m'éliminer.

Mais ils savent aussi qu'ils trouveraient Tyee sur leur chemin, et personne n'ose, pour l'instant, soulever une telle éventualité. Ils se contentent de regarder en direction de Declan, leur chef, et d'attendre sa réaction.

– Tu veux dire... que tu lui as parlé ? demande ce dernier à Tyee. Comment allait-elle ?

– Declan... proteste Tyee.

– Non, dis-moi ! Je veux savoir. J'ai le *droit* de savoir !

– Elle est... pire qu'avant, avoue Tyee. C'est comme si toutes ces années, son obsession n'avait fait que grandir.

– Tu veux parler de son obsession pour toi, déclare Declan les poings serrés en faisant face à son rival.

Tyee acquiesce.

– Bien, dit Dee en tentant d'encaisser le coup. J'imagine que c'est une bonne chose que tu aies repris le dessus, en tout cas, Nikkie.

Il me regarde droit dans les yeux. Il a l'air à la fois sincère, furieux contre Cara, jaloux de Tyee – bref, il a une réaction parfaitement normale et semble à mille lieues du sociopathe que se représentait Cara dans son rêve ou qu'elle a décrit à Tyee.

– Je vous remercie d'être venus en personne m'avertir et je pense qu'il faudra en effet qu'on se réunisse – la meute, le coven, les fondateurs – pour envisager une façon de se débarrasser une bonne fois pour toutes de Cara, continue-t-il. Mais comprenez que je sois secoué. Je préférerais qu'on reporte, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, conclut-il en tournant les talons.

La meute s'apprête à lui emboîter le pas quand Tyee le retient.

– Dee, il y a quelque chose que Cara nous a dit – ou plutôt, que Nikkie a découvert dans son subconscient quand elles luttèrent pour le contrôle de ce corps.

– Qu'est-ce que c'est ? demande Declan en tressaillant.

– Est-ce que c'est vrai que tu as tué Lester Boyd il y a vingt-deux ans ? Et que c'est toi qui es responsable de la mort de ces trois ados qu'on a retrouvés dans les bois ? demande Tyee avec un léger tremblement de la lèvre inférieure que personne ne semble percevoir à part moi.

Il a peur de la réponse de Declan. Même s'il la connaît au fond de lui, il a encore l'espoir que son ami soit innocent.

– Qu'est-ce que tu racontes ? siffle l'actuel Alpha.

– Cara en semble convaincue, Declan, et j'aimerais savoir pourquoi, rétorque Tyee cette fois sans ciller.

– Et qu'est-ce que tu veux savoir, exactement ? lui demande son ami d'enfance en venant se poster face à lui, son visage tout près du sien.

– Juste la vérité, Declan ! réplique Tyee enragé et désespéré. Pour que justice soit faite.

– Pour que justice soit faite ? De quelle justice veux-tu parler ? Celle où tous ceux qui ne sont pas toi ont tort, c'est ça ? Celle où tu tues ceux avec qui tu as été élevé sous prétexte qu'ils commettent des erreurs ?

– Tu es complètement fou, lâche Tyee. Tu appelles ce que Cara a fait une « erreur » ? Vouloir massacrer une communauté entière ?

– Cara était folle, mais moi je ne lui suis pas ! s'emporte Declan. Sais-tu seulement ce dont elle a accusé Lester ? Elle m'a dit droit dans les yeux qu'il l'avait violée !

– Alors tu l'as froidement assassiné, murmure Tyee, effaré, tu t'es vengé sans en référer à ton Alpha, tu...

– J'ai perdu le contrôle ! admet Declan au désespoir. Elle m'a manipulé, comme vous tous ! Mais

pour moi, c'était pire – parce que je l'aimais plus que tout !

Je n'entends pas la réaction des autres : la meute, les fondateurs, mon coven... Je suis focalisée sur Tyee, sur Declan, sur l'affrontement entre ces deux hommes qui ont un jour été des petits garçons élevés comme des frères. Je sens que la façon dont Declan a avoué son crime déstabilise Tyee. Qu'il ne sait plus quoi penser.

Tout comme moi.

Pour avoir été confrontée à Cara, je sais comment cette dernière réfléchit. Je n'ose imaginer tout ce qu'elle a dû faire subir à Declan pour obtenir de lui ce qu'elle voulait. Un instant, ce dernier me fait presque de la peine.

Mais si c'est vraiment elle qui l'a poussé à tuer Lester, alors qu'est-il arrivé aux trois gosses ?

– Et les autres, Declan ? demandé-je en avançant d'un pas vers lui. Ronda, Charly, Annie ? Annie n'avait que 15 ans : est-ce que tu as perdu le contrôle à cause de Cara aussi ?

– Non, me défie-t-il du regard avec un rictus plein de haine, je n'ai pas perdu le contrôle à cause d'elle.

Ses paroles me rappellent quelque chose... Un élément du rêve... C'est comme si j'avais ce souvenir au bout de la langue...

« Arrête de te débattre. Tout ça est de ta faute ! Tu es aussi responsable de leur mort que moi ! »

Oui, c'est ça ! Il était sur moi, dans ces bois où nous nous tenons en ce moment même... Il tentait de m'étrangler... Et je voulais savoir...

J'ai un nouveau flash-back, cette fois plus complet.

« Declan, qu'est-ce que tu racontes ? Tu as perdu la tête ! Pourquoi est-ce que tu as tué ces pauvres gosses ?

– *Je te l'ai dit, tout est ta faute. Tu savais ce que j'éprouvais pour toi, tu m'as encouragé, pour ensuite...*

– *Pour ensuite quoi ? Qu'est-ce que j'ai fait, Declan ? Je t'assure que mon but n'a jamais été de te blesser.*

– À cause de toi, j'ai perdu le contrôle et je les ai tués ! »

– C'est tes sentiments pour moi, murmuré-je en comprenant soudain. C'est à cause de ça que tu les as assassinés.

– Ce n'était pas un assassinat ! rugit-il. Je ne l'ai pas fait exprès ! Qu'est-ce que tu crois ? Que je voulais que ça se reproduise ? Que des gamins innocents payent pour nos crimes ?

– « Nos » crimes, Declan ? « Nos » crimes ? Et quel tort ai-je, moi ? m'indigné-je.

– Ne fais pas l'innocente, espèce de petite pute, crache-t-il en tentant de s'avancer vers moi.

Il n'en a pas le temps : Tyee se précipite sur lui et l'attrape par le col. Je l'entends cracher à l'oreille de Declan, avant de le repousser : « Insulte-la encore et je te tue. » Declan tombe à la renverse. Assis par terre, il jette à Tyee un regard empli de rage mais aussi de peur. Sans oser se relever, il continue à cracher son venin. Je l'écoute, abasourdie par ses accusations.

– Tu as joué avec mes sentiments ! Dès que Tyee est arrivé, vous avez pris plaisir à m'humilier, à me ridiculiser... !

– Non, Declan, tu te trompes, rétorqué-je la gorge serrée en secouant la tête. Tyee et moi sommes simplement tombés amoureux.

Alors pourquoi est-ce qu'une partie de moi se sent quand même coupable ? Parce que je savais ce qu'éprouvait Dee et que j'ai joué l'autruche ?

Epouvantée, je le regarde en secouant la tête. Tyee se dresse toujours entre nous. Declan, lui, ne bouge pas, il ne cherche même pas à s'enfuir. Il reste là, assis par terre, prostré, pitoyable. Je crois qu'il sanglote. Personne ne bouge ou ne parle. Nous sommes tous sous le choc.

– La première fois, c'était à cause de la façon dont tu t'es comportée quand Tyee a fait irruption chez

Sally, commence-t-il alors à raconter sur un ton plaintif, comme s'il espérait que nous le comprenions et le consolions. Je me suis transformé pour aller courir, et là, je suis tombé sur Annie.

La deuxième fois, c'est quand je suis passé chez toi pour te convaincre de venir à la foire : en arrivant sur le pas de ta porte, j'ai senti son odeur ; il était dans ton appartement. Je me suis enfui en courant, je... je ne me suis même pas rendu compte que je me transformais ! La troisième fois, c'était juste après la fête foraine. Je t'ai suivie, tu as foncé directement chez Tyee pour t'envoyer en l'air avec lui ! À chaque fois que tu m'as pris pour un con, j'ai perdu le contrôle. Ce n'est pas de ma faute ! C'est juste... arrivé.

Malgré tout ce qu'il vient d'avouer, Declan a été aimé et respecté de chacun des spectateurs de cette scène et ce, depuis de longues années. Comment réagir à sa confession ? Comment ne pas chercher à comprendre – pas à excuser : à comprendre – ce qui a pu l'amener à ça ?

– Il reste un cadavre au sujet duquel tu ne t'es pas expliqué, déclare soudain le jeune Sam en sortant des rangs. Ma sœur, Iris. Ta femme, notre femelle Alpha retrouvée poignardée à plusieurs centaines de kilomètres d'ici. Est-ce que tu as quelque chose à voir avec sa mort, à elle aussi ?

– Je ne... Je ne voulais pas, lui assure Declan en relevant la tête. On s'est... on s'est disputé, à propos de Cara. L'amour de ma vie venait de mourir et j'ai dû en épouser une autre ! se justifie-t-il.

J'étais encore traumatisé, incapable de me maîtriser ! C'était le milieu de la nuit, on se trouvait dans la cuisine de la maison, j'ai attrapé un couteau, et j'ai...

– Et tu lui as passé à travers le corps, rugit Sam. C'est ça ?

Cette fois, je comprends, tout comme l'ensemble de la meute, l'étendue de la folie de Declan.

Toute la culpabilité que j'ai pu ressentir face à ses accusations s'envole. Mais je réalise en même temps que Sam va combattre son Alpha, qu'il va tenter de le tuer pour venger la mort de sa sœur. Il va se faire massacrer ! Il ne fait pas le poids, seul Tyee peut vaincre Declan !

– Sam, non ! crié-je en espérant l'en empêcher.

Mais trop tard : le loup de Sam a surgi. Un loup d'un noir profond, aux beaux reflets violines. Il s'élançait vers Declan qui, en une fraction de seconde, s'est lui aussi transformé. Tout va à une allure folle, personne n'a le temps de réagir. Et pourtant : pour moi, ce qui se passe se déroule au ralenti.

Les sons me parviennent étouffés. Dans mes oreilles, seuls résonnent les battements de mon cœur.

Je vois les deux loups se précipiter l'un sur l'autre. J'observe Tyee, prêt à se transformer pour sauver Sam, mais torturé par les implications de ce combat. Je croise le regard de Naomi, la seule personne à savoir ce que j'ai en tête depuis le début. À connaître mon plan insensé, qui est pourtant le seul qui puisse marcher, le seul qui puisse me donner exactement ce que je veux.

Les paroles de Tyee, après son combat avec Cotter, me reviennent : « Lorsqu'un loup veut tuer, aucun humain n'a le pouvoir de l'en empêcher. »

En ce moment même, ni Sam ni Declan ne se contrôlent. Ni l'un ni l'autre n'aura conscience de ce qu'il fait.

Naomi me fait un discret signe de tête, comme pour me signifier qu'elle est d'accord avec moi : c'est maintenant ou jamais. Rassemblant mon courage, je m'élançai, prête à me jeter dans leur mêlée.

J'ai juste le temps d'entendre Tyee hurler :

– NIKKIE ! NON !

Mais c'est trop tard : je m'interpose entre les deux loups furieux. Quand ils entrent en collision avec moi, je ne sais même pas lequel des deux me frappe le premier, pas plus que je ne sais quelles griffes, quels crocs s'enfoncent dans ma chair. La vitesse avec laquelle je suis propulsée hors de leur périmètre de combat me sidère. J'atterris sur le dos, étourdie, presque étonnée par la douleur lancinante que je ressens au flanc, là où j'ai été mordue. J'entends la voix de Tyee hurler mon prénom, puis j'entends un grondement terrible, suivi d'un aboiement, et enfin le bruit de corps qui s'entrechoquent.

– Tyee, gémis-je dans un souffle. Tyee...

La souffrance est épouvantable. Comme si tout mon côté gauche était touché – mes côtes brisées, mon

poumon perforé et, en prime, ma peau passée à l'acide. C'est tellement fort que même respirer me demande un effort surhumain. Je suis en nage. Je tourne la tête sur le côté et vois une silhouette d'un blanc éclatant se déchaîner à quelques mètres de moi, du sang plein les babines.

Tyee... Il est en train de combattre Declan. De le vaincre, comme je l'espérais.

Mes yeux se révulsent, une nausée me saisit. Puis, comme pour me délivrer de cette douleur, je bascule dans le noir.

2. Venin

Tyee

Ça fait trente-six heures que je n'ai pas quitté son chevet, trente-six heures que je l'observe souffrir. Son teint cireux, sa respiration rauque, comme un sifflement inquiétant. Elle meurt. Elle meurt et je ne peux rien y faire !

Ils essayent tous de me faire prendre un peu de repos, une douche, avaler quelque chose. Rufus, John, Fiona... Ils ont tous essayé. C'est vrai que j'ai encore le sang de Declan sur moi. Mon ami d'enfance... L'homme en qui, il y a quelques semaines encore, j'avais le plus confiance au monde...

Après qu'il l'a mordue, je n'ai pas réfléchi : je me suis transformé, ai écarté Sam et j'ai mis notre Alpha en pièces. Il ne m'a fallu que quelques secondes pour le pulvériser. Après, je me suis retrouvé sidéré devant son corps déchiqueté. Cette stupeur froide, je n'en suis toujours pas sorti. Ils disent que c'est parce que je suis en état de choc. Je n'arrive pas à écouter leurs avis, leurs consignes. Je ne fais que penser à l'injustice de ce qui nous arrive, à Nikkie et à moi. Est-ce qu'on aurait pu éviter ce cauchemar si j'avais accepté plus tôt que mon destin était de redevenir Alpha ? Si j'avais soumis Declan en même temps qu'Erwan Cotter ? À cause de mon déni, Nikkie est en train d'être rongée par le poison et la fièvre auxquels aucun humain n'a survécu en cent ans. Nous nous serions connus il y a un siècle, avant les antibiotiques, les gels désinfectants, ses défenses immunitaires auraient été plus fortes et peut-être qu'elle se serait transformée et qu'elle aurait survécu. Peut-être qu'elle serait devenue...

Je suis interrompu dans mes pensées par trois coups timides à la porte de ma chambre.

– Qui est là ? aboyé-je.

Naomi, qui reste avec moi en permanence pour préparer les onguents et potions qui sont censés soigner Nikkie, me jette un regard réprobateur et va ouvrir.

– Salut Fiona. Entre, propose-t-elle.

– Je venais vous apporter ça, répond la louve en brandissant un plateau sur lequel sont posés trois bols de soupe, et voir s'il y avait une amélioration.

– Oui, répond Naomi en s'emparant du plateau, sa fièvre est un peu tombée et son souffle...

– Ça ne s'arrange pas, Fiona, interromps-je la sorcière d'une voix mécanique. J'ai déjà vu ça une dizaine de fois dans ma vie. Elle est en train de mourir et, quoi qu'en pense Naomi, ses pommades ne font que ralentir l'inexorable.

Fiona, en silence, vient s'asseoir sur le rebord du lit de Nikkie. Cette dernière ouvre vaguement les yeux, tend une main vers elle. Fiona s'en empare, se penche à son oreille.

– Accroche-toi, là-dedans, lui murmure-t-elle. Si tu ne le fais pas pour toi, fais-le pour lui.

Lentement, Fiona se relève et s'approche pour me parler en aparté.

– Tyee, je dois t'avertir... La meute commence à se sentir nerveuse. Ils ne savent pas ce qu'ils doivent faire du corps de Declan – enfin, de ce qu'il en reste. Et ils attendent que leur nouveau chef leur parle.

– Je ne laisse pas Nikkie, rétorqué-je entre mes dents d'un ton qui ne souffre pas la contradiction.

– Il suffirait de cinq minutes, Tyee. C'est tout ce dont ils ont besoin pour savoir que tu es à leur côté, que tu te préoccupes de leur avenir autant que du sien.

– Tu es sourde ? m'emporté-je. Il est hors de question que je quitte son chevet !

Naomi intervient pour calmer la situation. Elle prend Fiona par le bras et l'entraîne vers la sortie.

– Ce n'est qu'une question d'heures, Fiona, l'entends-je chuchoter. D'ici deux jours maximum, on connaîtra le sort réservé à Nikkie. Tu ne peux pas gagner du temps auprès des autres ? Leur expliquer ce

que Tyee vit ici ?

– Ils veulent qu’il prouve son implication auprès de la meute en désignant sa future épouse, lui répond Fiona à voix basse.

À ces mots, je sens une colère effroyable me submerger. Je les ai sauvés de Declan et c’est comme ça qu’ils me remercient ?

– Jamais je ne prendrai d’épouse parmi la meute, rugis-je à l’attention de Fiona.

– Tyee, proteste-t-elle en s’avançant vers moi.

– Mon ami d’enfance qui m’a trahi n’est pas enterré, le corps de l’amour de ma vie n’est pas encore froid, que tu me parles déjà de désigner ma future épouse ? lui demandé-je en lui jetant un regard étincelant de rage. Je devrais te tuer...

Je l’attrape par le cou et la plaque contre un mur. J’ai toute la peine du monde à me retenir de serrer jusqu’à ce que toute vie l’abandonne. Je sais que le manque de sommeil, la faim, le désespoir sont en train de jouer avec mon esprit, de s’acharner à me rendre fou. L’homme que je deviens depuis que Nikkie a été blessée n’est pas l’homme qu’elle aimerait. Et cette pensée... cette pensée suffit à me permettre de garder le contrôle.

– Naomi... Fiona... appelle soudain une voix faible. Laissez-nous, s’il vous plaît...

Nikkie.

Elle a à peine parlé depuis ce matin, elle n’a fait que dormir. Entendre sa voix, même affaiblie, me donne un fugitif et douloureux espoir – douloureux car, lorsque je me retourne vers elle, je me rends compte à quel point elle est mal en point.

Comment est-ce que je vais m’en remettre si je la perds ? Je ne pourrai pas, c’est impossible, c’est trop dur.

Naomi et Fiona regardent elles aussi Nikkie puis, avec le respect que l’on doit à une mourante, sortent de la pièce sans dire un mot.

– Tyee, me gronde gentiment son souffle rauque, tu dois les comprendre. Ils sont ton peuple et leur inquiétude est légitime.

– Je suis leur Alpha et mon chagrin est plus légitime encore, lui réponds-je avec douceur en venant m’asseoir auprès d’elle, sur le lit.

– Tyee, dit-elle en glissant sa main dans la mienne, je t’aime parce que tu es la personne la plus juste que je connaisse. Dans un monde insensé où ceux qui font le mal s’en sortent toujours mieux que les autres, tu as réussi à gouverner les tiens avec un sens du sacrifice unique. Tu as tué Cara alors que tu croyais l’aimer pour sauver cette ville, et hier, tu as fait de même avec ton meilleur ami...

– Je l’ai tué pour toi, pour te sauver, la corrigé-je. Et j’aurais dû le tuer il y a des semaines, bien avant qu’il n’ait l’occasion de te faire du mal.

– Tu l’as tué parce qu’il était dangereux. Parce que dans sa folie aveugle, il se trouvait les meilleures excuses du monde pour légitimer ses crimes et que, à la première occasion, il aurait sûrement tué de nouveau. Mais toi, tu n’es pas comme lui – tu es même tout l’inverse de lui.

Péniblement, Nikkie se redresse. Je la soutiens, cale son dos avec des oreillers pour qu’elle soit le plus confortable possible. Elle me fait un sourire si pâle qu’on dirait celui d’un fantôme.

– Le soir où j’ai croisé Declan avant de quitter la ville, il m’a parlé de ses sentiments pour moi, m’avoue-t-elle. Je me souviens m’être demandé pourquoi je t’avais choisi toi, qui refusais de m’aimer pleinement, plutôt que lui, qui était prêt à tout sacrifier pour moi. Je n’avais pas réalisé que la réponse était dans la question : tu as toujours fait passer les intérêts de ton peuple avant nous deux.

Ça a souvent été difficile, douloureux pour toi comme pour moi, et parfois je t’en ai voulu... Mais c’est aussi pour ça que je suis tombée amoureuse de toi et pas de lui. Tu es l’homme le plus courageux que je connaisse.

– Tu te trompes, dis-je en replaçant une de ses mèches de cheveux derrière son oreille, ce n’est pas

du courage. Ça ne m'a jamais rien coûté, jusqu'ici, de vivre selon mes convictions, car je n'ai jamais rien eu à perdre – jusqu'à ce que je te rencontre. Toi – toi, tu es tout, et je n'ai pas la force de tout perdre, avoué-je en tâchant de maîtriser les sanglots dans ma voix.

Allez, je dois être fort, bordel ! Pour elle. Elle qui se meurt et qui pourtant ne passe pas son temps à pleurer sur son sort.

– Si, tu l'as, me sourit tristement Nikkie. Et il est temps d'être lucide. J'ai cru que la magie de Naomi pourrait me sauver de la morsure d'un loup, que je pourrais être transformée et qu'on reste ensemble. Mais j'ai eu tort, Tyee, et... et je ne suis pas prête à mourir, ça me révolte de m'être plantée à ce point, avoue-t-elle en secouant la tête, mais au moins...

– Au moins ?

– J'ai réussi à me débarrasser d'elle.

Cara.

Je ne sais pas quoi répondre. J'ai su par Naomi que Nikkie avait tout planifié depuis notre retour de Tijuana. Elle avait prévu de se faire mordre – pas uniquement pour être avec moi quand je redeviendrai Alpha mais également pour éteindre sa magie. Afin d'être certaine que Cara ne s'en nourrisse plus jamais. Mais se jeter dans ce combat ? Prendre le risque d'être mise en pièces par Sam ou Declan ? Et surtout, me cacher ses projets ? Bordel, qu'est-ce qui lui a pris ?

Je ne dois pas lui laisser deviner mes sentiments, je ne dois pas lui laisser voir...

... que je lui en veux.

Si j'avais su ce qu'elle avait en tête, je l'en aurais empêchée ! Et peut-être que Cara serait toujours une menace, peut-être que mon statut d'Alpha nous aurait séparés, mais au moins Nikkie aurait eu une vie !

Comme pour faire écho à mes pensées, d'une voix altérée par la souffrance, elle m'avoue :

– J'ai peur, Tyee. Et j'ai mal.

– Ça va passer, mon amour, dis-je en m'allongeant doucement à côté d'elle et en la prenant dans mes bras. Ça va aller, tu vas t'en sortir.

– Tyee ? me demande-t-elle d'une voix timide, presque enfantine, qui me fend le cœur. Tu veux bien me raconter encore à quoi ressemblera notre vie ensemble quand je serai guérie ?

– Bien sûr, réponds-je alors que la tendresse me lacère le cœur. La première chose que je ferai, c'est de nous construire une maison. Une maison juste à nous, juste au-dessus de celle de la meute, sur le plateau de la falaise. Avec une véranda. Et des rocking-chairs. La maison parfaite pour les chaudes soirées d'été. On ne reculera devant aucun cliché, Minnesota Girl.

– On aura même un gramophone, sous notre véranda ?

– S'il n'y a que ça pour te faire plaisir, on en aura deux, plaisanté-je en enfouissant mon visage dans ses cheveux. Et on aura beau avoir une salle de bains de dingue, on se lavera directement dans la cascade. Comme les animaux sauvages qu'on sera.

– Il faudra plusieurs salles de bains, me corrige Nikkie en se prenant au jeu malgré la fatigue. À cause des enfants.

– Les enfants ! Comment ai-je pu les oublier, ceux-là ? Combien est-ce qu'on en aura, déjà ?

– Trois... Non, quatre.

– Quatre ? Tu sais que ce n'est pas parce que tu es en train de devenir une louve que tu vas être capable de mettre au monde des portées entières, au moins ? la taquiné-je.

Je continue de lui raconter notre conte de fées, notre futur idéal, jusqu'à ce qu'elle s'endorme dans mes bras. Je la tiens contre moi longtemps, dans le calme de cette chambre à l'odeur douceâtre. Au bout d'une heure ou deux, Rufus passe une tête dans l'encadrement de la porte et me fait signe de le suivre. Je me lève et le rejoins. Après tout, Nikkie dort profondément et j'ai besoin d'un break, juste cinq minutes. Il commence à avancer vers la bibliothèque, je lui emboîte le pas sans un mot.

– Tyee, ton peuple attend, là, dehors, commence-t-il une fois que nous sommes seuls. Ils veulent simplement enterrer leur ancien Alpha malgré la situation relativement... inédite dans notre histoire.

Le corps de Declan a été préparé. Il ne te manque plus qu'à décréter ce que nous devons en faire. Tu sais que, normalement, nous mettons nos morts en terre près des Rustles.

– Declan ne le mérite pas.

– Je suis d'accord.

Je soupire, me passe la main sur le visage.

– Très bien. Creusez un trou, juste à l'extérieur de notre territoire. Ne marquez pas sa tombe, ne prononcez aucune parole, mais recueillez-vous tant que vous le voudrez.

– Je vais faire part de ta décision aux autres. Ils apprécieront – notamment Sam. Il aurait détesté que l'on rende hommage à l'assassin de sa sœur.

Il reste pourtant planté là.

– Il y a autre chose ? m'impatienté-je.

– Oui, répond-il hésitant. J'ai peut-être une idée, pour sauver Nikkie.

– Quoi ? m'exclamé-je, ahuri.

– Il existe une caverne, m'explique-t-il, en aval de la rivière – une grotte sous-marine, pour être plus précis. Dedans se trouve quelque chose qui pourrait peut-être l'aider à guérir.

– Quoi ? Quoi, exactement ? demandé-je le cœur battant.

– J'ignore exactement de quoi il s'agit, m'avoue Rufus. C'est le père de Declan qui m'en a parlé sur son lit de mort en me faisant jurer de garder le secret. Il s'agit d'une source d'énergie extrêmement puissante, une magie très ancienne – peut-être même qu'elle est là depuis la nuit des temps. C'est d'elle que les Rustles tirent leur pouvoir. Josef l'appelait « Daemon ». Il disait que le Daemon n'était pas une créature incarnée : c'est une force, un courant tellurique ; c'est pour ça qu'il avait peur que quelqu'un découvre son existence et tente de se l'approprier. Il disait également que cette force n'est ni bonne ni mauvaise ; qu'elle est à l'image de la vie même : parfois sublime et parfois cruelle.

– Tu es en train de me dire...

– ... que si tu te rends là-bas pour supplier que le Daemon épargne Nikkie, il pourra t'exaucer.

Mais il pourrait tout aussi bien décider de faire l'inverse. Il a le pouvoir absolu et c'est pour ça que Josef a jugé bon qu'on enterre ce secret avec ceux de notre génération.

Ce qu'implique cette révélation est vertigineux. Je ne sais pas quoi en faire. Mille pensées se bousculent dans ma tête, toutes plus contradictoires les unes que les autres. Qui me dit que ce Daemon, que personne à part le père de Declan n'a jamais vu, existe ? Et qu'il a réellement ce pouvoir ? Ou qu'il va choisir de sauver Nikkie ? Qu'elle n'aurait pas plus de chances de s'en sortir en restant ici, avec Naomi qui la soigne ? Quand soudain, une évidence me frappe.

Ce n'est pas à moi de décider.

C'est de la vie de Nikkie qu'il s'agit. C'est à elle de choisir. Sans un mot, je sors de la bibliothèque et grimpe les escaliers qui mènent à sa chambre.

Une heure plus tard, alors que toute la meute a quitté la maison pour enterrer leur ancien Alpha, Rufus et moi transportons Nikkie, sur un brancard de fortune. Nous suivons la rivière, en direction de l'ouest. À mesure que nous avançons, le cours d'eau s'élargit. Au bout d'une demi-heure de marche, Rufus s'arrête.

– C'est là, nous dit-il, juste sous ce gros rocher, sous l'autre berge.

– Tu es bien certain ? demande Nikkie, anxieuse.

Il acquiesce.

– En plongeant dessous, vous verrez une ouverture. Si tu veux, me propose-t-il, je peux t'aider à porter Nikkie de l'autre côté.

– Non, ça ira, réponds-je en prenant le corps de celle que j'aime dans mes bras.

Elle est légère comme un oiseau, légère comme un souffle. C'est comme si, à mesure que la vie la quittait, elle perdait de sa substance, jusqu'à devenir aussi volatile que l'air. Mon cœur se serre. Je commence à avancer dans l'eau en la portant.

– Tu penses que j'ai fait le bon choix ? s'inquiète-t-elle.

– J'en suis certain, oui, lui réponds-je sans savoir si j'y crois moi-même.

Immergé jusqu'à la taille, je la préviens :

– Je vais avoir besoin de ton aide, mon amour. Je vais devoir nager. Je vais te porter sur mon dos, d'accord ? Tu vas t'accrocher aussi fort que tu peux à mon cou.

– D'accord, me répond-elle de sa voix qui n'est plus qu'un sifflement inquiétant.

Elle grimace alors qu'elle rentre dans l'eau. Le contraste entre la température de la rivière et celle de son corps enfiévré doit lui sembler affreusement douloureux. Mais elle ne se plaint pas, comme toujours, et courageusement elle s'accroche. Je me mets à nager jusqu'au rocher. Une fois arrivés, je lui recommande de se tenir à sa paroi.

– Je sais que c'est beaucoup d'efforts à fournir mais nous y sommes presque. Je dois aller vérifier que le chemin est bien dégagé avant de te faire plonger. Tu es d'accord ?

Elle opine et s'agrippe péniblement à la roche avec ses bras qui semblent fragiles comme des allumettes. Je plonge et me mets à explorer. Je trouve rapidement la faille dont parlait Rufus. Elle est effectivement étroite, nous ne pourrions pas passer Nikkie et moi en même temps. Je vais devoir entrer le premier puis la tirer.

Ça va l'épuiser.

Pas le choix. Il est trop tard pour faire marche arrière. Je remonte à la surface et lui explique.

– Une fois là-dessous, je vais devoir passer devant toi. Il faudra que tu me lâches et que tu nages le temps que je me faufile. Une fois à l'intérieur, je ferai demi-tour et te tirerai, d'accord ?

Toute l'opération représente pour Nikkie un exploit. Pourtant, elle s'y plie, je ne sais même pas comment. Quand nous arrivons enfin au sec, hors d'haleine, je me dis que c'est vraiment une battante.

Je la prends dans mes bras, murmure à quel point je suis fier d'elle, en embrassant son visage exsangue. Mais elle me regarde avec dans les yeux une lueur terrible, que mon instinct animal reconnaît immédiatement : la résignation face à la mort.

– Tyee, murmure-t-elle, je ne crois pas que je vais tenir.

– Il le faut, mon amour, lui dis-je en la tenant contre moi, alanguie et sans force. Le temps que le Daemon s'occupe de toi.

– Tyee... grimace-t-elle soudain avant que ses yeux se révulsent.

Nikkie est soudain prise de convulsions. Effrayé, je l'allonge sur le sol. Tout son corps est secoué de spasmes. Je la maintiens fermement pour ne pas qu'elle se blesse. Avec mes deux doigts, je fouille l'intérieur de sa bouche et attrape sa langue pour éviter qu'elle ne l'avale. Elle tremble de plus belle, pendant quelques minutes qui me semblent une éternité, puis soudain tout son corps se détend.

– Nikkie ? demandé-je affolé. NIKKIE ?

Je la soulève par les épaules mais elle reste inconsciente. Terrifié, je me penche jusqu'à sa bouche pour vérifier qu'elle respire. J'entends, à mon grand soulagement, un sifflement rauque. Ses poumons fonctionnent, même si elle est en détresse respiratoire. En écoutant son cœur, je constate comme ce dernier bat avec une lenteur extrême. Je soulève ses paupières pour essayer d'examiner ses pupilles : ces dernières ne réagissent pas.

Elle est dans le coma.

L'effort a dû être trop intense, la douleur trop forte : son esprit s'est mis en sommeil. Je comprends que Nikkie est probablement en train de vivre ses dernières heures. Qu'en l'amenant ici, je l'ai quasiment tuée. Non ! Non, c'est impossible, ça ne peut pas se terminer comme ça ! Si elle meurt maintenant, je ne me le pardonnerai jamais ! Je la tiens contre moi, caresse ses cheveux, regarde cette grotte vide autour de

moi qui ressemble à mille autres. Pas de Daemon ou de créature légendaire ici : juste des parois rocheuses humides couvertes de stalactites et ma voix qui résonne, désespérée.

– Vous êtes ici ? Est-ce que vous m’entendez ?

Mes questions se dissolvent dans l’écho.

– Vous êtes là ? appelé-je encore.

Toujours aucune réponse, ni réaction, ni petites lumières apparaissant dans la nuit ou monstre mystique surgissant de l’obscurité. Je rampe jusqu’au bout de la grotte et constate comme elle est minuscule, insignifiante... et vide. Peut-être que Rufus s’est trompé. Je suis à genoux, le corps de celle que j’aime plus que ma propre vie contre moi, et tout ce que je peux faire, c’est pleurer.

– Non ! hurlé-je avec rage. Pitié, pas ça !

Mais rien ne se passe. Je serre Nikkie de plus belle contre moi et commence à me balancer, d’avant en arrière, pour nous bercer elle et moi.

– Par pitié, appelé-je d’une voix qui s’éraïlle et se perd dans les sanglots. Manifestez-vous ! J’ai besoin de vous. Nikkie a besoin de vous ! Elle ne mérite pas ça.

Toujours pas de réponse. J’ai l’impression que je vais littéralement crever de douleur. Je ne sais plus quoi faire. Rester ici, dans cette grotte vide, et priver Nikkie des onguents de Naomi qui auraient pu la sauver ? Ou tenter de faire le voyage retour, quitte à ce que cette ultime violence faite à son corps l’achève ?

– Vous ne pouvez pas faire ça, me mets-je à marmonner comme un dément sans même savoir à qui ou à quoi je m’adresse. Vous ne pouvez pas la laisser mourir. Je ne sais pas exactement quels sont vos pouvoirs ni ce que vous pouvez comprendre de mon amour pour Nikkie, mais elle a risqué sa vie pour l’intégrité de la meute, pour éradiquer la part d’ombre qu’elle avait en elle. Elle aurait préféré mourir que continuer à nourrir Cara Heathgrove. Et peut-être que vous ne pouvez pas la sauver, peut-être que vous ne voulez pas la sauver, mais en ce cas prenez-moi en même temps qu’elle, sangloté-je.

Parce que si vous pouvez envisager un monde sans Nikkie, pour moi, c’est complètement impossible.

Je continue de pleurer sur son corps, en murmurant mes prières insensées. Je ne sais pas si ça sert à quoi que ce soit mais puisque Nikkie n’est plus là pour m’écouter, la seule chose qui me soulage est de parler d’elle. Alors j’évoque tout : notre rencontre, la fascination qu’elle a exercée sur moi dès notre premier échange, la solidité et l’obstination dont elle est capable, son histoire familiale complexe, la façon dont je l’ai vue se transformer sous mes yeux ces dernières semaines et devenir toujours plus généreuse et forte. Je parle de la façon dont le soleil joue avec ses cheveux, de son air anxieux quand elle se regarde dans un miroir, de son refus quasi pathologique d’être prise en photo.

Je parle de ses aliments préférés et de ceux qu’elle déteste, des livres dont elle corne sans pitié les pages dès qu’une citation lui plaît, des mille projets qu’elle a pour l’avenir. Je raconte ce qu’elle m’a dit de son enfance, de son adolescence. Comme un fou, en vain, j’essaye de la faire vivre encore un peu, alors que, lentement mais sûrement, dans mes bras, mon unique amour s’éteint.

3. La louve de Riverside Creek

Nikkie

J'ouvre les yeux, la bouche en grand, avale une goulée d'air ; je sens l'air frais et humide s'engouffrer dans mes narines et ma gorge, mes bronches s'ouvrir, mes poumons se dilater. J'ai l'impression d'être tout juste remontée à la surface d'un marécage où j'étais en train de me noyer.

D'ailleurs, mes vêtements sont mouillés. Autour de moi, il fait sombre. Je n'ai aucune idée d'où je suis. Tout ce que je sais, c'est qu'il fait jour. J'en ai la certitude, même si aucune lumière ne filtre, car j'entends avec une acuité renversante les oiseaux qui chantent, les grillons et les criquets qui s'agitent, les animaux des bois qui font craquer sous leurs sabots les brindilles, le vent dans les arbres, le bourdonnement des insectes.

Est-ce que je suis morte ? Est-ce que c'est ça qu'on ressent quand on devient un esprit ?

Non, je ne suis pas un esprit : je suis vivante et bel et bien incarnée. Mon corps est là, entouré par les bras de Tyee, qui dort adossé à une paroi rocheuse.

Peut-être alors suis-je au paradis ?

Je caresse sa peau, sans y croire. Sous moi, le sol est dur et humide. Je me redresse imperceptiblement. Quel est cet endroit ? Je scrute l'obscurité quelques secondes avant que ça me revienne.

La caverne. Le Daemon.

Je sursaute. Par réflexe, ma main se porte à mon flanc. La plaie s'est refermée ! Il ne reste qu'un peu de tissu cicatriciel pour rappeler que c'est là qu'il y a à peine plus de quarante-huit heures, Declan Withnall m'a mordue avant de périr. J'entends Tyee gémir. Mes gestes brusques l'ont réveillé.

– Nikkie, c'est toi ? marmonne-t-il, encore perdu dans les brumes du sommeil.

Il réalise soudain où nous sommes, se redresse, me fait face, écarquille des yeux incrédules.

– Ça veut dire que ça a marché ? Que tu es guérie ?

– Je crois, oui, réponds-je ahurie en me palpant encore.

Je n'ai aucun souvenir de ce qu'il s'est passé dans la caverne. Hier, quand Rufus et Tyee m'ont emmenée sur la civière, j'étais déjà à moitié partie. Je me souviens que Tyee m'a portée... Puis que j'ai dû retenir ma respiration, m'accrocher à son cou et plonger avec lui sous l'eau, nager... J'avais si froid !

Ce pénible souvenir est bien vite effacé par les lèvres brûlantes de Tyee qui se posent sur les miennes.

– Comment te sens-tu, souffle-t-il, la bouche quasiment collée à la mienne. Tu n'as plus mal ? Tu vas bien ?

– Je vais bien, le rassuré-je. Je me sens... bizarre. Étrangement calme, bien que tout me semble plus intense. Les sons, les odeurs, mais aussi...

Il ne me laisse pas finir ma phrase : il prend mon visage entre ses mains et m'embrasse passionnément.

– Ça a marché, murmure-t-il contre mes lèvres. Tu t'es transformée.

– Tu en es certain ? demandé-je sans oser y croire. Bien certain ?

– Oui, je le sens. Rien qu'à ta peau, je peux le sentir. Tu es une louve.

Ma respiration se bloque. Je m'accroche à ses bras. Est-ce vrai ? Nous sommes enfin... pareils ?

Je ferme les yeux, baisse la tête, me concentre sur mes sensations, pour savoir si c'est vrai. Ce qui est certain, c'est que je n'ai plus de pouvoirs magiques. Je ne sens plus cette électricité en moi, qui menaçait tout le temps de surgir et qui me forçait à garder en permanence le contrôle. Mon énergie, par contre, me

paraît débordante. Mes sens sont aux aguets, ma force me semble herculéenne. Une faim puissante me tenaille mais elle ne me torture pas. Au contraire : j'ai l'impression d'avoir, pour la première fois de ma vie, un réel appétit.

Lorsque je rouvre les yeux pour regarder Tyee, je remarque que même ma perception de lui a changé. Ça ne tient pas à sa beauté, à la fois solaire et renversante, ni à la force qui émane de son corps. C'est moins visuel que ça, plus... instinctif. L'attraction que je ressens pour lui est plus forte que jamais. Ma faim animale s'étend à lui : je voudrais le dévorer de baisers. Je sens tout mon corps aimanté par le sien. Le désir monte en moi comme une vague violente. J'ai un mouvement de recul tant je suis surprise par cette intensité. Il m'attrape par le poignet pour me retenir.

– Qu'est-ce qu'il se passe ? me demande-t-il inquiet.

– Ce n'est rien, m'excusé-je en secouant la tête. C'est toutes ces... sensations.

En déglutissant sur ce dernier mot, je ferme les yeux et soudain, ça me frappe.

La meute.

Je peux les sentir, tous. C'est comme... une connexion. Une invasion. J'ai conscience de leur présence non loin de nous.

– Fiona... murmuré-je. Fiona est à seulement 1 kilomètre de là, Tyee ! Et Rufus... Rufus est sur la plaine, seul ! Bon sang, Tyee, lui demandé-je en me tournant vers lui, comment est-ce que je sais ça ?

– Tu es l'une des nôtres, maintenant, me dit l'Alpha en se redressant sur ses coudes. Tu es liée à nous. Tu peux ressentir notre présence, nos émotions...

– En permanence ? demandé-je en écarquillant les yeux.

– C'est comme ça que le groupe fonctionne, confirme-t-il en hochant la tête.

– C'est... perturbant.

Le mot est faible : je me sens à la fois en symbiose avec les loups de la meute et envahie par eux.

C'est un sentiment déroutant, et tellement inédit pour une solitaire comme moi ! Même le coven, qui m'avait rapprochée de Naomi, Mike et Brian, ne m'avait pas permis d'éprouver ce sentiment d'interpénétration, de fusion. J'éprouve une sorte de vertige. J'ai peur de me perdre dans ce marasme. La tête me tourne et je ne sais pas comment réagir.

– Hey ! me dit Tyee en percevant ma panique. Respire. Toutes ces sensations te submergent, je le sais, mais tu dois te détendre : tu ne risques rien. Accueille-les sans lutter. Tu vas te faire à tout ça.

– Et si je n'y arrive pas ? demandé-je inquiète.

– Tu vas y arriver, Nikkie.

– Comment est-ce que tu le sais ?

– Tu as survécu à une attaque de Chasseurs, sourit-il en replaçant une mèche de cheveux derrière mon oreille, à l'esprit d'une sorcière puissante décédée depuis deux décennies, à la morsure d'un Alpha... Je pense que tu as prouvé que tu étais résistante.

– Tu as raison, me calmé-je en appuyant mon front sur le sien.

Nous restons là, front contre front, les doigts emmêlés. Le soulagement nous épuise. C'est comme si tout ce stress, toute cette peur des derniers jours, en s'envolant, nous laissait assommés. J'essaye de suivre les conseils de Tyee : je commence à me concentrer sur ma respiration, sur les battements de mon cœur. Peu à peu, j'élargis le périmètre de mes sensations. Je souris au moment où je commence à entendre le cœur de Tyee. Il bat à l'unisson avec le mien.

– Je peux percevoir ce que tu ressens, souris-je de plus belle sans ouvrir les yeux. De la joie. Du soulagement. De l'amour. C'est comme... un halo que tu dégages. Tyee... lui demandé-je après un petit moment. Est-ce que tu l'as senti ? Le Daemon ?

– Non, m'avoue-t-il. Et toi ?

– Non plus. Mais j'imagine qu'il faut être sorcière pour ça, ajouté-je avec un petit rire qui sonne triste.

– Ça te fait peur ? De ne plus être une sorcière ? s'inquiète-t-il.

– Non, réponds-je en secouant la tête et en m'installant dans ses bras. Certes, c'est une page importante de ma vie qui se tourne mais c'est ce que j'ai voulu. Pourquoi est-ce qu'il m'a sauvée, à ton avis ? ajouté-je après un nouveau silence.

– Eh bien, j'ai une théorie à ce sujet. Pendant longtemps, m'explique-t-il, j'ai cru que tout, en ce monde, était accidentel. Parfois surprenant, parfois capable de produire de remarquables coïncidences, mais profondément hasardeux. Mais depuis quelque temps, j'ai changé.

– Tu ne crois plus ça, maintenant ? m'étonné-je.

– Non. Maintenant, je crois qu'il existe un chemin, pour tous. Une trajectoire tracée d'avance.

– Le destin ? demandé-je, sceptique. Quand, exactement, t'es-tu mis à croire à ça ?

– Oh ! Nikkie Sawyer, sourit-il en relevant mon menton, je crois que j'ai commencé à y croire le jour où je t'ai rencontrée. Ce qu'il s'est passé cette nuit a simplement achevé de me convaincre.

Penses-y : une enfant qui aurait dû mourir à la naissance mais que j'ai sauvée, uniquement pour qu'une sorcière s'implante en elle et la guide à moi vingt-deux ans plus tard... Une enfant qui, comme je le soulignais un peu plus tôt, a survécu à toutes les épreuves pour finalement devenir une louve – celle que je pourrai aimer toute ma vie et avec qui je pourrai diriger la meute. Comment tu appelles ça ?

– De la chance, réponds-je du tac au tac.

– C'est beaucoup de chance, pour une seule personne, souligne-t-il.

– C'est vrai, j'ai beaucoup de chance... Mais cette fois, c'était plus que ça. C'était un acte de magie, pas une entité qui existe depuis la nuit des temps...

Et quel va être le prix à payer ? Rien n'est jamais gratuit, une dette est une dette...

Tyee me sourit doucement. Et je décide de remettre ces questions à plus tard. Je suis en vie, Cara n'est plus, et Tyee et moi sommes ensemble. Plus rien ne nous sépare. Si un jour je dois rembourser ma dette, je serai prête. J'ai obtenu tout ce que je pouvais désirer, après tout !

Nos lèvres se frôlent avec une douceur trompeuse. Mes sens en éveil donnent à ce baiser une intensité électrisante. Tout mon corps est parcouru d'un long, d'un profond frisson que Tyee perçoit.

Bouche contre bouche, il sourit.

– Qu'est-ce qu'il se passe, Nikkie ? Tu as froid ?

– Pas exactement, soufflé-je contre ses lèvres. Touche : je suis brûlante.

– Où est-ce que tu veux que je te touche ?

– Partout...

Je pivote, me retrouve sur lui et, avec délectation, continue de goûter ses lèvres. Je décèle des nuances qui jusqu'alors m'avaient échappé. Une pointe de café, une fraîcheur mentholée. Pendant ce temps, ses mains glissent sous mon pull et caressent mes reins.

– C'est vrai, tu es brûlante, admet-il.

– C'est toi qui me donnes chaud.

– C'est plutôt ton changement métabolique qui fait ça, me corrige-t-il en se moquant tendrement.

Mais je suis flatté.

– Tais-toi, idiot.

– Fais-moi taire.

– À tes ordres, rétorqué-je en emprisonnant sa lèvre inférieure charnue entre mes dents.

– 'u 'riches.

– Qu'est-ce que tu dis ? l'interrogé-je en relâchant mon emprise.

– Rien. Que je suis fou de toi, c'est tout.

4. Dans un champ de coquelicots

Nikkie

À l'idée de quitter la caverne, je suis inquiète. Pourtant, il est largement temps de rentrer chez nous : nous sommes partis hier avant la tombée du jour et, selon nos estimations, il doit être pas loin de midi. Mais comment va réagir la meute en apprenant que la sorcière qui a « ranimé » Cara à son corps défendant est désormais l'une des leurs ? Tout au long du trajet, Tyee tente de m'aider à relativiser à coup d'ironie mordante et de blagues cyniques.

Et j'avoue que ça fait son effet.

– Ils en ont vu d'autres, m'affirme-t-il avant d'ajouter, taquin : je crois que nous avons de bien plus gros problèmes...

– Lesquels ? m'enquiers-je en essayant de respirer par le ventre.

– Eh bien pour commencer, la fac. Ni toi ni moi ne nous sommes montrés très assidus, ces derniers jours, ajoute-t-il avec un clin d'œil.

Ah ! Ça...

On a rarement renvoyé une élève pour avoir séché une semaine de cours. Un professeur, par contre...

– Tu vas leur dire quoi ? À l'administration ? demandé-je en me sentant coupable.

– La vérité, plaisante-t-il. Que je t'ai traquée jusqu'à Tijuana pour te dire que je t'aime, pour combattre avec toi tous nos fantômes, puis pour te regarder ressusciter sous forme de métamorphe dans une caverne mystique. Le doyen du département scientifique appréciera.

– Avec un peu de chance, continué-je sur le même mode, la seule chose qu'il retiendra de tout ça, c'est que tu as une liaison avec une étudiante : cet homme est affreusement terre à terre.

– Je pense qu'il me pardonnera : il est de notoriété publique que tu as les plus belles jambes du campus. Et les meilleures notes. Quel homme résisterait à une telle combinaison ?

– Mmmm, dans le doute, je pense qu'il vaudrait mieux que tu gardes ce qu'il s'est passé cette semaine sous silence et que tu invoques une bonne grosse grippe, avec fièvre et délire à la clé.

– Oui, tu as raison, sourit-il avec un air énigmatique. On trouvera bien à un moment donné une façon de régulariser notre situation... Bon, trêve de plaisanteries, ajoute-t-il soudain. Prête à rencontrer ta nouvelle famille ?

Je pile et réalise avec stupeur que, pendant qu'on essayait de rire de toute cette situation, nous sommes arrivés à la Maison de la cascade.

L'heure de vérité a sonné.

Nerveuse, je m'avance jusqu'au parvis mais n'ai pas le temps de frapper à la porte : celle-ci s'ouvre en grand sur Fiona, qui me prend dans ses bras en me serrant si fort qu'elle manque de m'étouffer.

– Bordel, vous en avez mis du temps ! Ça fait depuis l'aube que personne dans cette baraque de fous ne tient plus en place... !

Elle relâche son étreinte ; je remarque alors que tous les loups se bousculent dans l'entrée, le visage accueillant, pour m'apercevoir comme s'ils ne m'avaient jamais vue auparavant.

– Nous t'avons sentie te lier à nous, m'explique Fiona qui remarque mon air déstabilisé. Je crois pouvoir parler au nom de tous en affirmant que nous sommes vraiment heureux de te savoir vivante.

Étonnés, mais heureux. Je t'avoue qu'hier, quand Rufus est rentré, on avait perdu espoir...

– Pas moi, affirme Naomi qui jaillit de nulle part pour me sauter au cou avant d'ajouter à mon oreille : mais quand même, ne me fous plus jamais une trouille pareille ! En plus, quand tu t'es transformée, je t'ai sentie disparaître du coven. C'était affreux ! Heureusement que la meute m'a avertie de ton transfert

de groupe !

Je serre un instant mon amie contre moi. Elle a beau jouer les dures en temps normal, je la sens trembler un peu, et chercher du réconfort.

Un à un, les loups viennent à moi ; ceux que je connais bien et ceux qui se présentent enfin officiellement : Hadrien, Jonas, David, Krissie, Calliope, Nathan, Farah, Aaron... Tous me remercient d'avoir démasqué Declan, d'avoir poussé Tyee à l'affronter, et me souhaitent la bienvenue parmi la meute. Ils me donnent mille infos par seconde sur ce que je vais expérimenter dans les temps qui viennent, me promettent de m'aider et de me soutenir. Je les remercie tout en cherchant, étourdie, Tyee du regard.

Bizarre, il est introuvable.

Ce doit être pénible pour lui d'entendre parler de Declan. Il a probablement préféré s'éclipser.

Après tout, les autres ont perdu leur chef, mais lui, il a perdu un frère. Difficile de démêler ses sentiments, en pareille situation ; d'assimiler que l'assassin et le traître sont le même homme que le confident de toujours. Son cerveau va mettre du temps à accepter cette information. Mais je serai là pour lui.

Et la meute également. Nous serons tous là pour lui.

Tyee reparait finalement, comme par enchantement et, appuyé contre le chambranle, s'adresse aux siens – pardon, aux *nôtres*.

– Que diriez-vous de donner à Nikkie un aperçu des avantages d'être un loup ? propose-t-il avec l'air d'avoir une idée derrière la tête.

Un murmure amusé s'élève parmi la meute alors que Tyee m'approche, de sa démarche souple et élégante. Il me fait pivoter sur moi-même puis me prend dans ses bras. Je peux sentir ses pectoraux puissants contre mon dos. Dans ma nuque, il murmure :

– À quelle vitesse souffle le vent ?

– 9 km/h, réponds-je après un temps de réflexion, sans savoir exactement comment je le sais.

– Et d'où vient-il ?

– C'est un vent de sud-ouest, réponds-je du tac au tac.

– As-tu envie de voir à quel point tu es connectée à ton environnement ? me propose Tyee.

– Je veux bien, oui, répliqué-je en retenant ma respiration.

Que me réservent-ils, tous ? Je l'ignore mais j'ai hâte de le découvrir. À cette perspective, leur hâte et leur joie sont d'ailleurs palpables.

– Tu ne peux pas encore maîtriser ta transformation mais ça ne veut pas dire que tu n'as pas déjà la force du loup en toi. Tes sens sont aiguisés, ta puissance démultipliée et, si tu te blesses, tu cicatriseras presque instantanément. Et tu es également rapide, ajoute Tyee. Beaucoup plus rapide qu'avant. Suis-moi ! crie-t-il en s'élançant vers le cœur des bois.

Sans réfléchir, je me mets à le poursuivre. Le reste de la meute rit, aboie, hurle derrière nous. Je me retourne et les regarde : ils sont en train de se déshabiller.

Ils vont se transformer.

En effet, la plupart des membres du clan, sous leur forme animale, se lancent à notre suite. Lorsque je tourne la tête en direction de Tyee, je constate qu'il a accéléré. Je souris et l'imité. Le vent fouette mon visage. Les sous-bois sentent bon, un mélange de mousse, d'humus, de pétrichor, de pollen et de fougères. À notre passage, les animaux se figent, s'affolent ou s'éloignent. Ils se cachent, si bien que je ne peux pas les voir, juste les sentir et les entendre. J'aime chacun de leurs bruits. J'aime ma force, sentir mes muscles tirer, constater mon agilité quand je saute un obstacle.

Tiens, d'ailleurs, jusqu'où puis-je sauter ?

Je m'élançe d'abord en longueur et parcours, en continuant de battre l'air avec mes jambes pendant que je suis dans les airs, 8 ou 10 mètres. Je recommence à courir puis, en prenant appui sur un arbre,

essaye de voir jusqu'où je peux aller en hauteur.

Wow !

Les sensations sont ahurissantes alors que je m'élève de 1 mètre, 1,50 mètre, 2 mètres... Je retombe au sol, accroupie. La meute me dépasse. Tyee se retourne et me jette un regard de défi. Je reprends ma course. Rapidement, je les rattrape, sauf Tyee qui est toujours en tête. Le voilà d'ailleurs qui dévie de sa trajectoire. Les loups continuent d'avancer vers l'ouest mais lui se dirige vers le sud.

Je le prends en chasse, pendant un peu moins d'un kilomètre, jusqu'à ce que je débouche sur un champ de coquelicots. Les herbes sont hautes, les fleurs rouges se balancent au rythme du vent. Tyee s'est arrêté, essoufflé. Il se tient à quelques mètres de moi.

– Pas mal, pour une débutante, me lance-t-il. Voyons maintenant ce que tu vaudras comme pisteuse.

Quels sont les gibiers qui nous entourent ?

Je ferme les yeux et me concentre. Sons, odeurs : tout me renseigne.

– Il y a... deux lièvres, un renard et un cerf dans un rayon de moins d'un kilomètre, réponds-je en les rouvrant.

– Tu t'en sors bien.

– J'ai toujours été bonne élève, souris-je en avançant vers lui.

– Donne-moi la distance qui nous sépare du reste de la meute.

– Ils sont à six kilomètres d'ici, l'informe-je après m'être de nouveau concentrée.

– Impressionnant, siffle Tyee avant de sortir un objet de sa poche.

Il le jette avant que j'aie eu le temps de voir ce que c'était. L'objet, assez petit pour tenir dans une paume, disparaît dans les hautes herbes.

– Voyons si tu peux retrouver ça, me défie-t-il.

Je ris et commence à chercher, tout en arguant que son défi est impossible : je n'ai eu le temps ni de sentir l'objet, ni de le voir et, puisque je ne savais pas que je devais me concentrer sur lui, je n'ai pas écouté où est-ce qu'il est tombé.

– En ce cas, j'imagine que c'est heureux que tu aies « beaucoup de chance », me taquine l'inflexible Alpha en croisant ses bras puissants pour me regarder fureter.

Je me mets à fouiller le champ, brandissant parfois des trésors : un penny, une bouteille de soda vide, un jeu de clés... mais pas d'objet mystère caché par Tyee en vue. Ce dernier m'aide pourtant, comme dans une chasse aux trésors pour gosses.

– Tu chauffes, me dit-il. Non, là, tu refroidis ; tu deviens même glacée ! Ah, tu chauffes de nouveau. Un peu plus... Un peu plus encore...

Je me baisse et sens entre mes doigts comme une petite boîte en velours. Je la brandis, triomphale.

Au regard satisfait de Tyee, je comprends que c'est bien ça que j'étais censée trouver : un écrin recouvert de velours bleu nuit. Puis je réalise soudain. Un... écrin ? Qui tient dans la paume ?

Comme dans : « Voudrais-tu devenir ma femme » ?

Non, je vais un peu trop vite en besogne. C'est certainement un pendentif pour remplacer celui que j'ai jeté comme une conne avant de prendre la route pour Tijuana.

Mais les écrins de cette taille-là, c'est généralement pour les bagues, non ? À la rigueur pour les boutons de manchettes ? Mais pourquoi Tyee m'offrirait-il des boutons de manchettes ?

Oh la la, il faut que je ralentisse le rythme : je vais nous faire un AVC ou un truc du genre.

Bordel, bordel, bordel : j'ai la Marche Nuptiale dans la tête. On dirait Bridget Jones.

– Alors ? me demande Tyee en approchant, amusé par mon air extatique-paniqué-incrédule.

Qu'est-ce que tu en dis ?

– C'est... C'est bien ce que je pense ?

– Ouvre et tu verras, me suggère l'Alpha.

Mais au lieu de suivre son conseil, je reste plantée là comme une gourde. J'ai bien trop peur. Peur

d'être déçue, peur de m'évanouir de joie si c'est bien une demande en mariage, peur des responsabilités que ça implique de diriger la meute alors que je suis louve depuis seulement cette nuit.

– Tu n'es pas très pressée, se moque Tyee en me prenant l'écrin des mains et en l'ouvrant sous mon nez.

– Oh ! Tyee...

Je porte ma main à ma gorge : c'est bien une bague. La plus belle, la plus parfaite des bagues ; une marguerite, montée sur un anneau d'or rose d'une extrême finesse. Elle est composée d'une pierre lisse et lactée comme une perle, discrètement opalescente, entourée de diamants. Timidement, je tends la main vers elle.

– C'est une pierre de lune, m'informe-t-il alors que je l'effleure. Tu sais ce que je ressens pour toi, Nikkie. Moi, je connais la façon dont tu imagines ton futur et je veux te l'offrir. Une maison avec un gramophone, deux salles de bains et quatre enfants... Je te donnerai tout ça, et plus encore si tu veux. Et puis, ajoute-t-il en plaisantant, si tu deviens ma femme, ce n'est plus contraire au règlement de la fac de faire l'amour avec toi toutes les nuits jusqu'à la fin de mes jours.

Je ne sais pas quoi répondre. Je suis trop sonnée. Je ne fais que contempler la pierre.

– J'imagine qu'elle est dans la meute depuis longtemps... médité-je à voix haute, complètement à côté de la plaque.

Ça y est : on dirait bien que je le fais, ce foutu AVC.

Pourquoi est-ce que je ne réponds pas directement ce que je pense ? « Oui, mille fois oui, oh la la oui » ?

Parce que je n'arrive pas à y croire, tout simplement.

– Pas du tout, rit-il en prenant la bague entre son pouce et son index. Je l'ai achetée en même temps que ton pendentif, juste avant de te proposer qu'on parte en Europe. Je comptais te demander en mariage dans l'avion. Même si nos plans ont radicalement changé depuis, certains n'ont pas bougé d'un iota, comme tu peux le constater, ajoute-t-il avec un de ces regards doux, amusés, sexy, dont lui seul a le secret.

Sans que je sache pourquoi, des larmes me mouillent les yeux. Je ne me suis jamais imaginé à quoi ressemblerait le moment de mes fiançailles mais je n'aurais pu rêver mieux. En tremblant, je lui tends ma main gauche et murmure :

– Oui.

– Hey ! Tu brûles les étapes, me taquine-t-il même si ça ne suffit pas à masquer son émotion. Ce doigt-là, ce sera pour le jour J. Pour l'instant, c'est de ta main droite dont j'ai besoin, m'explique-t-il en l'attrapant.

– Je te signale, me défends-je sur le même mode, que je ne suis pas exactement le genre de fille qui parcourt les blogs de mariées pour se détendre.

– Je sais. Note que ça ne t'empêchera pas de faire une épouse parfaite.

Il glisse l'anneau à mon annulaire. Nous nous contemplons un long moment, yeux dans les yeux.

Nous sommes émus, empruntés, un peu timides.

– Qu'est-ce qu'on est censés faire, maintenant ? lui demandé-je au bout d'une minute avec une petite voix.

– Je ne sais pas, avoue-t-il. Je n'ai pas plus d'expérience que toi dans ce domaine. Mais j'imagine, dit-il en prenant mon visage entre ses mains et en se penchant vers mes lèvres, que puisqu'on a pour l'instant respecté tous les commandements, on se doit d'obéir au plus sacré.

– Qui est ? m'enquiers-je le cœur battant.

– « Vous pouvez embrasser la mariée », souffle-t-il en posant ses lèvres sur les miennes.

Je suis sonnée, étourdie, heureuse comme jamais. Je savoure ce baiser, sans doute le plus romantique que j'aie reçu de ma vie, puis regarde l'Alpha – *mon* Alpha, à la beauté insolente, à la désinvolture

indécente et sexy. Une fois de plus, je me perds dans ses iris or et ambre. Je me laisse envoûter par la finesse de ses traits, qui contraste avec la puissance de son corps.

C'est vraiment vrai ? On va se marier ?

Je n'arrive pas à réaliser. Je ne sais qu'une chose : je le veux, maintenant, je le veux comme jamais. Tout en recommençant à le dévorer de baisers – lèvres, oreille, cou – je déchire son tee-shirt en coton.

– Hey ! s'amuse-t-il. Doucement, jeune louve.

Mais ses pectoraux gonflés et ses abdos en béton ne me donnent pas du tout envie d'être douce, au contraire. Je bazarde ce qu'il reste de son tee-shirt sans aucun ménagement et commence à caresser son torse brûlant. Sa peau lisse sous mes mains m'affole totalement. Prisonnière de ses bras, je me sens minuscule. Ses mains parcourent mon dos. Sentent-elles mes muscles rouler sous ma peau, aussi distinctement que je sens les siens ? Ressentent-elles ma puissance comme je ressens la sienne ? En tout cas, Tyee m'enlève mon sweat en haletant. Une bretelle de mon débardeur glisse sur mon épaule.

Le mâle Alpha mordille mon cou, grogne. Ma tête part en arrière, mes yeux se révulsent de plaisir.

J'agrippe sa chevelure épaisse, plonge mon nez dedans. Il sent l'eau de la rivière, il sent la forêt, il sent la liberté. Il sent toute une collection d'odeurs qui est la masculinité incarnée. Chacun des bruits rauques qui s'échappe de sa gorge me rend folle de désir. Moi aussi, j'ai le souffle court. Moi aussi je halète. Et j'ondule sur lui, frottant mon bassin contre sa virilité bandée. Nos jeans nous séparent mais ça ne m'empêche pas de sentir son sexe énorme, tellement gonflé et tendu sous la toile que j'ai l'impression qu'il pourrait la déchirer. Rien que de penser à ça... Son membre... Ça me met dans tous mes états. J'ai des envies de plus en plus inavouables qui me viennent. Tyee semble bien décidé à les contenter. Il empoigne ma poitrine et la serre entre ses mains. Il caresse mes tétons durcis sous le tissu de mon débardeur. Il tire l'encolure, enfouit son visage dans le creux de mon décolleté et hume mon odeur.

– Ton parfum me rend dingue.

– Moi, c'est toi tout entier qui me rends dingue, répliqué-je.

Comme pour me donner encore plus de raisons de perdre le nord, il attrape mon téton entre ses dents et serre. Une sensation fulgurante explose au creux de mes reins. Du désir pur, du plaisir pur. La bouche sensuelle de Tyee parcourt ma poitrine, sa langue joue avec la pointe de mes seins alors que je gémiss de plaisir. La tête de nouveau renversée, je prends appui sur mes mains. Buste tendu vers sa bouche qui sait exactement quoi faire de moi, je me donne à lui, totalement. D'une main, le loup défait un bouton de mon jean. Il m'empoigne par les fesses, me soulève et s'agenouille par terre. Puis il me renverse au sol. Les fleurs de pavot forment une voûte entre nos deux corps enchevêtrés et le ciel. Tyee enlève mon jean en deux temps trois mouvements, bien que celui-ci, encore humide, colle à ma peau. Il caresse mon sexe par-dessus ma culotte. Je me cabre pour aller au contact de sa paume.

L'Alpha, plus dominant que jamais, se plaît à voir dans quel état il me met. Son regard étincelle d'une lueur animale que je ne lui connaissais pas.

– Maintenant, je ne suis plus obligé de me retenir, me prévient-il. Je vais te baiser encore plus fort que d'habitude.

Je ne sais pas si c'est une menace ou une promesse, tout comme je ne sais pas si ma manière d'écarter les cuisses est une façon de le défier ou de l'encourager. Ma bouche humide lâche des gémissements. Tyee en profite pour y glisser ses doigts. Son geste m'affole totalement. J'ai l'impression que je suis devenue une seule et même zone érogène. Je le lèche, le suce, aspire son majeur puis son annulaire. Je ferme et rouvre les yeux, submergée par l'extase.

– Tu peux me baiser aussi fort que tu veux, soupiré-je. Je suis à toi.

Il sourit d'un air satisfait puis éloigne sa main de ma bouche pour la porter à mon sexe. Il écarte l'élastique de ma culotte. Il glisse sa paume contre ma féminité nue, constate à quel point je suis déjà mouillée. Je tends mon bassin pour l'inviter à entrer en moi par tous les moyens possibles. Il ne me satisfait pas, me regarde, prenant plaisir à me faire languir. Enfin, il enfonce son majeur et son index dans

mon intimité en lâchant d'une voix profonde, sexy à en crever :

– Depuis tout à l'heure, je ne pense qu'à te lécher.

Ses mots me font perdre le nord. Pour l'encourager, je gémiss et me tends. Mon sexe se contracte autour de ses deux doigts qui, en bougeant en moi, me procurent un plaisir inouï. Tyee me rendait déjà dingue quand j'étais humaine : là, ce que j'expérimente est au-delà des mots. Je ne suis plus qu'une onde de plaisir. Tous mes sens sont en éveil, à un point tellement enivrant que j'oublie tout le reste. Je veux juste jouir – d'ailleurs, j'ai l'impression d'être en train de jouir, que tout ce que me fait Tyee est en train de me faire jouir, que je ne vais jamais m'arrêter de jouir... Je dois me mordre la lèvre inférieure pour étouffer mes cris.

– Non, ne te retiens pas, m'ordonne Tyee. Je veux entendre l'effet que je te fais.

Il plonge sur mon sexe et me débarrasse de ma culotte. Il pose sa bouche contre ma fente et me fait pousser un cri suppliant, déchirant. Il commence à me lécher, lentement, avec délectation, de haut en bas, tout en me comblant toujours avec ses doigts. Je gémiss comme une possédée. Puis il se met à aspirer mon clitoris, à tourner autour avec sa langue, à mordiller délicatement mes lèvres – juste assez pour que je frémiss de peur et de désir – et là, j'ai l'impression de perdre la tête. Il relève ma cuisse. Je le sens humer mon sexe avant de le lécher de plus belle. Dans cette position, ses doigts s'enfoncent encore plus profondément. C'est bon... Tellement bon...

Comme si je ne pesais rien, il me retourne et m'installe à quatre pattes. Tout en empoignant mes fesses, il glisse sa langue jusqu'à ma fente, par en dessous. Je pousse des halètements de plaisir et me cambre. Dans cette position, je sens encore mieux l'ouverture de mon sexe, le vide en moi, le plaisir que me procure Tyee en me léchant. Je fais volte-face et caresse son érection à travers son jean. J'ai faim de son membre dur, gonflé, raide. Je veux le sentir frémir de plaisir à son tour, sentir qu'il ne peut pas se passer de moi.

– À toi, maintenant, lui intimé-je alors que mes mains défont la boucle de sa ceinture.

Sans ménagement, j'empoigne sa verge et la sors de son boxer puis commence à le caresser, lentement, tout en le regardant dans les yeux. Je passe ma langue sur ma lèvre de façon suggestive et resserre mes doigts sur son pénis si large. Tyee soupire, ferme les yeux, les rouvre, caresse mes cheveux.

– Déshabille-toi, lui ordonné-je. Je veux te prendre dans ma bouche.

– Tu as oublié qui était l'Alpha, on dirait bien, dit-il en s'amusant de mon autorité.

– Non, je n'ai pas oublié... Et je suis prête à tout pour satisfaire le mâle le plus puissant de ma meute, répliqué-je d'une voix suggestive.

– En ce cas, voyons de quoi tu es capable.

Tyee enlève son jean et son boxer. Il se met à genoux, face à moi. Je plonge sur son sexe tout en prenant appui d'une main sur son ventre chaud, musclé, parfait. Je le prends jusqu'au fond de ma gorge puis le relâche, me mets à lécher son gland gonflé et suave, laisse ma langue parcourir sa verge, plonge encore, en m'aidant de mon autre main que je fais coulisser sur la base de son sexe. Je le sens grandir encore plus en moi. Je le sens surtout se contracter puis se détendre, gémir au rythme du plaisir que je lui donne. Sa tête part parfois en arrière ; parfois, au contraire, il baisse les yeux vers moi. Il agrippe mes cheveux, mes fesses, effleure mon dos, répète mon nom, soupire. Il se retire soudain, prêt à exploser, s'assied par terre, jambes tendues, et m'attire sur lui. Alors que je suis à califourchon, les genoux au sol, il commence avec son gland à caresser mon clitoris mouillé. La sensation est délicieuse, ahurissante. Il exerce de légères pressions qui me terrassent. J'ai follement envie qu'il me pénètre, il le sait, et je ne sais pas si c'est par pur sadisme qu'il retarde le moment, ou juste pour profiter plus longtemps encore de ces préliminaires incroyables. Son sexe dérape parfois jusqu'à l'entrée du mien puis se retire, me laissant anéantie. Au stade d'excitation où il m'a amenée, je ferai n'importe quoi pour lui.

Enfin il se laisse glisser en moi. Enfin non, pas exactement : il m'enfonce en réalité sur lui, lentement, en grognant et en me tenant par la taille pour contrôler mon mouvement. Une fois au fond de moi, il écarte

une de mes mèches de cheveux de mon front, me regarde dans les yeux, les pupilles complètement dilatées par le plaisir.

– Putain, ce que je t’aime...

Ces mots... Il n’y a pas meilleur aphrodisiaque.

– Moi aussi, je t’aime. Je t’aime à en crever.

– Non, pas à en crever, lâche-t-il d’une voix rauque alors que je le chevauche, mes bras enroulés autour de son cou puissant.

– OK... À en vivre, alors. Envers et contre tout.

– Envers et contre tout, répète-t-il avec un sourire en coin irrésistible. Tu as conscience qu’à partir d’aujourd’hui, plus rien ne pourra nous séparer ?

Je dois avouer que je n’en avais pas pleinement conscience jusqu’à cet instant. Mari et femme...

Ça va être *tout le temps* aussi intense que ça. Ça va être...

Le paradis. Avec tous les vices de l’enfer à portée de main.

Je l’embrasse avec fougue, dévore sa bouche, frotte mes seins contre ses pectoraux durs. Quand je relâche mon étreinte, il attrape l’arrière de mes cuisses et me maintient de façon à s’assurer que je reste bien agenouillée face à lui, immobile, emboîtée puis, en tendant son bassin, il commence à bouger en moi. Je suis foudroyée. Son sexe entre, sort, me remplit, me laisse aux abois et, bien que je sois sur lui, je n’ai pas mon mot à dire sur ce qu’il fait de mon corps. Tout ce que je peux faire, c’est gémir son nom – ce dont je ne me prive pas. De toute façon, je serais incapable de me retenir, même si ma vie en dépendait.

– Jamais tu ne m’avais baisée comme ça, m’entends-je même soupirer à son oreille, en transe.

– Attends, tu n’as encore rien vu, gronde l’Alpha en se retirant.

Il m’attire à lui puis me fait basculer en arrière. Il m’allonge d’un geste autoritaire sur le dos. Une de ses mains se pose sur mon cou, comme pour m’étrangler, sauf qu’il ne serre pas : il me tient. Le geste, l’impression de soumission qu’il me donne, est effroyablement érotique. Il pousse sa virilité énorme en moi, me rendant une nouvelle fois dingue de plaisir. Je crie et mes yeux se révulsent.

– Tu aimes ça ? me demande-t-il.

– Oui, oh ! Oui... gémis-je alors qu’il pousse de plus belle.

– Et ça ? demande-t-il en soulevant mes cuisses pour aller au plus profond de moi.

Cette fois, je n’ai pas la force de répondre. Je n’ai la force de rien, juste celle de me laisser faire.

Une fièvre et un délire encore plus puissants que ceux des derniers jours s’emparent de moi. Je ne sais même plus ce que je dis. Enfin si, je le sais : « Encore », « prends-moi », « ne t’arrête pas », « plus fort », « je veux que tu me baises jusqu’à ce que j’aie mal »... Ces mots s’échappent de moi, je ne peux pas les retenir. Tyee se fait d’ailleurs un plaisir de les exaucer. Notre corps-à-corps atteint un niveau d’intensité et de bestialité que je ne croyais pas possible. Tyee me retourne à quatre pattes et me pénètre par-derrière tout en caressant mon clitoris. Il gémit dans mon oreille pendant que je me cabre, puis me dresse sur mes genoux et me plaque dos à son torse. Il accélère la cadence, tout en continuant à me stimuler avec sa main. Ses pectoraux contre mes omoplates, sa bouche sur mon cou, sa langue qui parcourt ma nuque... Tout est divin. Je retombe sur mes bras, creuse encore mes reins.

Il ralentit, prend le temps de me faire sentir toute sa longueur, sa largeur, sa puissance ; il me laisse crier, gémir, l’appeler. Il attrape mes cheveux, qu’il tire juste assez pour que je redresse la tête en alternant gémissements, halètements, alors que mes reins viennent sans cesse à la rencontre des siens.

– Je vais te faire jouir, maintenant, murmure-t-il dans mon oreille avant de pousser son gland à l’endroit le plus sensible de mon intimité.

Il a à peine le temps d’accomplir un léger mouvement en arc de cercle que, hallucinée, je sens effectivement l’orgasme partir, irradier de mon sexe, balayer tout mon corps, me terrasser. Je sens les vagues de mon plaisir redoubler alors qu’il se tend, qu’il laisse lui aussi la jouissance l’envahir, puis quitter son corps pour gagner le mien. Je suis tremblant sur mes mains, saisie de spasmes. Il agrippe mes

hanches et gémit mon nom ; je crie le sien ; je pousse une ultime fois vers lui et l'entends lâcher le grognement de la délivrance... Et c'est ensemble que nous retombons parmi les fleurs, épuisés, rassasiés, heureux – vraiment libres, oui, pour la toute première d'une longue série de fois.

5. Une véranda, deux salles de bains, un gramophone et quatre louveteaux

Nikkie

– Browning, appelé-je depuis la porte entrebâillée de ma suite. Browning !

Pas de réponse.

Bien entendu. Jamais là quand on a besoin d'elle...

OK, je suis injuste. OK, j'oublie sans doute les quelques fois où elle m'a sauvé la vie – littéralement. Mais une nouvelle fois, face au miroir de la coiffeuse ancienne qui orne la chambre à la déco rustique, je regarde le carnage qu'est en train d'accomplir la maquilleuse de *mon* mariage sur *mon* visage tout en refusant de m'écouter et d'y aller mollo sur les faux cils.

– BROWNING ! finis-je par m'époumoner.

Au moment où, comme pour répondre à mes prières, Browning fait son entrée, je me souviens qu'il faut faire attention à ce que l'on souhaite... car il s'agit non de la fille mais de la mère qui fait irruption.

– Je peux vous aider, Nikkie ? me demande Diane.

– Je... Je... bafouillé-je en piquant un fard. Je cherchais Naomi.

– Elle est allée engueuler le traiteur. C'est sa manière à elle de faire retomber la pression. Comme vous, j'imagine... se moque la mère de ma meilleure amie avant de me proposer son aide. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, je suis là.

Elle tire un fauteuil pour s'asseoir à mes côtés.

Diane Browning dans le rôle de la demoiselle d'honneur de secours... Après tout, pourquoi pas ?

Et puis, c'est dans son hôtel de Big Sur qu'on se marie – hôtel qu'elle nous a généreusement prêté.

L'Auberge de la Chasse – baptisée ainsi en référence à Diane la chasseresse – est une luxueuse demeure « à l'européenne » de la fin du XIXe siècle. Elle est composée de deux ailes, de chacune trois étages – assez grande, donc, pour loger tous les invités durant le week-end. La façade est de chaux blanche ; le patio, couvert de tomettes ; et le toit est en tuiles de terre cuite. Bref, l'endroit est chic, champêtre, charmant... Il fallait bien ça pour convaincre Tyee de déroger à la tradition. Il voulait que nous nous mariions dans la Maison de la cascade, toute la meute le voulait. Mais j'ai plaidé qu'il s'agissait d'une nouvelle ère, pour chaque clan. Ce mariage n'accueille pas seulement les loups : les fondateurs sont là, ainsi que Sara et d'autres anciennes camarades de TheTa Thau, Alice également, et tous les employés de *chez Sally*, pour ne citer qu'eux. Je veux que Tyee et moi soyons les Alphas de l'ouverture. Bien sûr, nous continuerons d'éloigner ceux qui ne respectent pas nos terres et leur magie. Mais les autres, qu'ils soient sorciers, démons, humains ou vampires, sont les bienvenus.

Qui dit nouvelle ère... dit nouveaux alliés !

– Peut-être pourriez-vous en enlever un peu ? demandé-je à Diane en désignant mon visage de clown.

– Je vais commencer par enlever cette maquilleuse de là, déclare la fondatrice *control freak* en entraînant la *make-up artist* pour la faire sortir de la suite.

La maquilleuse, déstabilisée, se laisse faire sans réagir. Il faut dire que ce n'est pas tous les jours qu'on tombe sur des caractères aussi bien trempés que ceux des deux femmes Browning... De mon côté, je me mords la lèvre pour ne pas rire quand Diane revient se poster face à moi. Elle me regarde avec un air sceptique, puis murmure :

– *Et pulchritudo.*

Et, comme dans *Cendrillon*, le vilain chignon choucroute et le *contouring* à la Kardashian se

transforment en une coiffure romantique et en un maquillage subtil.

– Voilà qui est mieux, soupire Diane au moment où sa fille fait son entrée.

Je sais, Diane et Naomi Browning dans la même pièce : « attention, danger », penseraient certains.

Mais, en cinq mois, les choses ont bien changé au sein de notre petite communauté. La perspective de notre union, à Tyee et moi, a permis de réunir la meute et les sorciers. Naomi a même obtenu de l'Alpha, avec l'accord des nôtres, de restituer leurs pouvoirs aux fondateurs. Après tout, eux aussi ont le droit de veiller sur leur ville au mieux. Puisque ma meilleure amie va un jour siéger au Conseil des fondateurs, elle a décidé d'apprendre de sa mère en quoi ce rôle consiste. Désormais, ce conseil sera là pour représenter les intérêts des sorciers dans la ville, gérer leur accueil et leur intégration au mieux et prévenir tout débordement lié à l'usage de la magie : ce sera une mission fondamentale si on veut que les habitants de Riverside Creek acceptent cette nouvelle communauté. Bref, les femmes Browning se sont trouvé un objectif commun et, entre elles, tout est apaisé.

– Tu ne vas quand même pas t'habiller comme ça ? demande Diane horrifiée à la chair de sa chair.

Alors que tout le monde sait qu'à un mariage, ce qu'on regarde avant la mariée, c'est la demoiselle d'honneur – sans offense, Nikkie.

Bon : *presque tout* est apaisé.

Naomi est pourtant ravissante, dans sa petite robe rose poudrée très *Baby Doll*.

– C'est du Alaïa, maman, s'exaspère Naomi.

– Ah bon ? Court comme ça, on dirait du prêt-à-porter.

– Mère ? grince ma demoiselle d'honneur. Je crois qu'on a besoin de toi... n'importe où sauf ici.

Diane cherche mon regard d'un air interrogatif. Je hausse les épaules avec un air impuissant.

Diane secoue la tête. En prenant la porte, je l'entends marmonner :

– Fichu caractère...

– Ma mère va me rendre dingue ! soupire Naomi en se laissant tomber dans le fauteuil.

– Oui ? Eh bien heureusement qu'elle était là pour refaire mon maquillage en ton absence, je te signale, attaqué-je, au comble du stress. J'avais l'air d'une candidate de télé-réalité, avant son intervention.

– Elle a mal travaillé les finitions, comme toujours, rétorque mon amie. Elle aurait quand même pu utiliser ses pouvoirs pour t'enlever un ou deux kilos... T'as forcé, depuis les essayages.

– Tu es une peste, contre-attaqué-je en me mordant la lèvre pour ne pas sourire.

Je suis peut-être maso, mais rien ne me détend plus que de me chamailler avec Naomi.

– Je suis ta meilleure amie, réplique-t-elle.

– J'ai toujours eu des goûts déplorables.

– Je l'avais remarqué à tes fringues, la première fois que je t'ai vue.

Coupant court à notre habituel échange de vannes, quelqu'un frappe à la porte de la suite.

– Qui est-ce ? demande Naomi en allant ouvrir.

– C'est John.

– Le marié n'est pas avec toi ? s'assure-t-elle.

– Non, je l'ai laissé avec ses vœux et un verre de bourbon.

– Je te préviens, dit ma demoiselle d'honneur en ouvrant au témoin de Tyee, si tu es venu ici en espérant me séduire avant la cérémonie, ça ne prendra pas : tu es beaucoup trop vieux pour...

Mais ma meilleure amie ne termine pas sa phrase. Il faut dire que malgré ses 41 ans, le shérif est franchement canon, dans son tuxedo, avec sa bouche à la Brad Pitt et son regard bleu azur.

– Je ne drague pas les gamines, dit John en entrant dans la suite. Et puis, j'ai déjà bien assez à faire avec une seule prétendante, ce soir...

– Qui ça ? m'enquiers-je.

– Laura. Heureusement qu'elle est venue avec son fils, sinon elle ne me lâcherait pas. Là, au moins,

ça divise l'attention.

– Elle doit être heureuse, entourée des deux hommes de sa vie, plaisanté-je alors que John franchit le seuil de la chambre.

Il s'arrête un instant sonné.

– Waouh. Tu es superbe.

– Tu es certain ? Je ne ressemble pas à une de ces mariées de catalogues ?

– Tu ressembles à ce que tu es : une reine.

Je me suis beaucoup rapprochée de John, depuis cinq mois. Déjà, parce qu'il est le meilleur ami de Tyee. Ensuite, parce que nous avons tous les deux des projets similaires pour la ville. Maintenant que la magie est de nouveau autorisée, il est temps de faire accepter cette réalité au reste de la communauté – ceux qui n'ont pas de pouvoir. Ça ne va pas se faire tout de suite, on ne lève pas en quelques semaines plusieurs décennies de tabous. Mais si nous voulons que Riverside Creek puisse redevenir la zone mystique où se sont installés mes ancêtres, une terre d'accueil pour sorciers et sorcières persécutés, il faut s'atteler à ce chantier.

C'est d'ailleurs à cet objectif que j'ai décidé de consacrer mon avenir professionnel. Enfin... je ne veux pas mettre la charrue avant les bœufs, il me reste encore beaucoup de travail avant le doctorat, mais j'aimerais travailler sur la transformation de la matière en physique théorique – pour comprendre comment la sorcellerie agit sur son environnement, afin que cessent enfin toutes ces anciennes croyances et traditions obscurantistes sur la magie. Parce que tant qu'on n'aura pas expliqué la sorcellerie, ceux qui la pratiquent continueront d'être pourchassés partout dans le monde.

Et Riverside Creek restera le seul endroit pour eux où trouver un véritable refuge, sous la protection de la meute.

– Tiens, me dit John en me tendant une feuille format A4 pliée en trois.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Mon cadeau de mariage. Et une vieille promesse que j'ai enfin eu l'occasion d'honorer.

Je déplie le papier : il s'agit de mon acte de décès. Je reste muette de stupeur. C'est peut-être idiot mais j'ai l'impression de me prendre un coup de poing dans le ventre.

– C'est bel et bien fini... murmuré-je. « Nikkie O'Neil » n'existe plus.

– Oui, elle a été retrouvée morte à la frontière il y a cinq jours.

Je suis sonnée. Je ne pensais pas que ça me ferait un tel effet de tenir entre mes mains un papier officiel annonçant ma mort. Même si c'est une excellente nouvelle, qui va permettre que le FBI cesse de me rechercher, ça reste déstabilisant, et surtout, ça ravive de douloureux souvenirs.

J'ai une pensée pour les absents : mon amie d'enfance, Faye, que je ne reverrai jamais. Mes parents, adoptifs et biologiques, décédés. Ceux de Tyee, assassinés quand il n'était qu'un enfant.

Declan, dont la trahison continue de meurtrir la meute. Et Cara, malgré tout, car sa folie en la détruisant a bien failli tous nous emporter dans sa spirale. Puis cette mélancolie qui s'empare de moi, au lieu de la chasser, je décide de la chérir. Elle me rappelle qu'il n'est certes pas facile de vivre en exilé, qu'il faut faire de nombreux deuils et sacrifices, mais qu'avoir toujours la force de recommencer à zéro – c'est tout ce qui compte. Car le monde ne vous attend pas, quoi qu'il arrive. Il n'arrête pas de changer, lui.

– L'important, c'est qu'il nous reste Nikkie Darkridge, non ? me console d'ailleurs John.

– Je ne suis pas encore Mme Darkridge, souris-je.

– Non, mais tu ne vas pas tarder à le devenir. Parce que je crois qu'il est temps d'y aller, dit-il en me tendant son bras.

– Monsieur le shérif, dis-je en m'en emparant avec cérémonie.

– Madame l'Alpha, me répond-il sur le même mode.

Nous sortons de la suite puis descendons l'escalier central, Naomi à notre suite. Nous sortons de la

maison et je découvre la terrasse, où aura lieu le dîner. Je m'émerveille de la façon dont elle a été agencée et décorée, avec des tables rondes aux belles nappes blanches, de la sublime vaisselle, des flambeaux et des lampions partout, prêts à être allumés au soleil couchant. Quelques fleurs – blanches, rouges – mais pas dans des vases : enracinées dans des pots. Je voulais uniquement du vivant pour mon mariage. La fontaine en marbre italien est par contre remplie de pétales de roses rouges. Une entorse à mes principes dont je devine que Diane est responsable mais ce n'est pas grave : elle pensait bien faire.

Pour vivre ensemble, il faut accepter de ne pas être d'accord sur tout et ne se battre que lorsque c'est nécessaire.

Et puis, même si ce n'est pas ce que je voulais, il faut admettre que le résultat est beau.

De l'autre côté de la terrasse, quatre marches donnent sur la plage privative de l'hôtel, là où sont déjà installés les invités et le quatuor à cordes.

– Au fait, qui est censé te conduire à l'autel ? me demande John en lâchant mon bras.

– Moi, dit Tyee en faisant irruption derrière nous. On a décidé ça ce matin. Après tout, c'est le seul symbole qui nous corresponde réellement.

Mon souffle se coupe. Tyee est époustouflant dans un costume trois-pièces d'un bleu profond, presque électrique, d'où jaillit une chemise d'un blanc étincelant. Sa silhouette longiligne et puissante lui permet de porter avec désinvolture un nœud papillon anthracite satiné. Il est à la fois élégant et moderne, d'une beauté inaccessible et pourtant incarnée. Ses cheveux, plus longs que lors de notre rencontre à la fin de l'été dernier, ont un joli mouvement vers l'arrière. Rasé de près, ses maxillaires saillants et ses pommettes dessinées sont mis en valeur.

– Hey ! Mais vous êtes malades ! s'emporte Naomi. Vous ne savez pas que ça porte malheur de voir la mariée avant la cérémonie ! Vous n'avez donc aucun sens des traditions !

Mais mon futur mari n'écoute pas les récriminations de la demoiselle d'honneur : il s'est tourné vers moi et me découvre enfin dans ma robe, faite sur mesure par une valeur montante du stylisme, à San Francisco – c'est bien entendu Naomi qui s'est chargée de la dénicher. Elle est longue, romantique, toute en transparence, avec un profond décolleté dans le dos.

– Ça te plaît ? demandé-je anxieuse.

– Je n'ai jamais rien vu d'aussi beau, confirme-t-il en me toisant de ses magnifiques yeux dorés.

– C'est de la dentelle de Calais, commencé-je à expliquer en touchant ma robe. Je crois qu'il s'agit d'une ville en France. La styliste qui a fait la robe va une fois par an à l'atelier pour acheter...

– Je ne parlais pas de la robe, m'interrompt Tyee. Je parlais de toi. Mais, ajoute-t-il en m'examinant plus attentivement, la robe est magnifique.

Je souffle un grand coup. C'est idiot mais on ignore à quel point on est *girly* et à quel point on va fixer sur une histoire de chiffons tant qu'on n'a pas organisé un grand mariage qui est censé changer la donne du monde occulte.

Rufus arrive soudain derrière nous.

– Prêts ? nous demande-t-il.

C'est lui qui va orchestrer la cérémonie. Il s'est fait ordonner ministre du Culte pour l'occasion – de quel culte, ça reste vague et confus dans mon esprit. La foi continue d'être une question qui me dépasse. Tyee, lui, croit au destin depuis la nuit où le Daemon m'a sauvée. Moi, je dois encore me débattre avec l'absurdité de la vie et les inévitables questions : pourquoi vient-on au monde ?

Pourquoi meurt-on ? À quoi sert dans l'intervalle de se battre quand on voit la cruauté dont sont capables les êtres vivants ? J'aimerais penser qu'il y a un destin. Ça m'aurait en tout cas aidée, de le croire, durant ces semaines où j'ai appris à maîtriser la transformation en loup – mes instincts, mes pulsions, mes sensations exacerbés. Croire qu'il existe un ordre, un plan pour chacun de nous dissimulés derrière le chaos aide à supporter le vide autant que la souffrance. Moi, je n'ai pas cette chance.

Mais à la place, j'ai Tyee.

– Prêts, réponds-je pour nous deux.

– J'ai un cadeau pour vous, avant qu'on y aille, prévient Rufus alors que nos deux témoins vont avertir les invités que la cérémonie va commencer. En fait, c'est un cadeau de la part de toute la ville...

Il sort de sa poche un pendentif, accroché à une chaîne ; un petit bout de roche grise aux reflets nacrés.

– Il provient de la caverne où tu as été sauvée par le Daemon. Les membres du coven l'ont consacré afin qu'il vous protège.

– Oh ! Rufus, réponds-je touchée alors qu'il me l'attache, c'est adorable de votre part d'avoir lancé un sort de protection pour Tyee et moi.

– C'est-à-dire, sourit Rufus en posant sa main sur mon ventre, que quand je disais « vous », je ne pensais pas spécialement à Tyee.

Quoi ? Hein ? Qu'est-ce que... Qu'est-ce que ça veut dire ?

Perplexe, je cherche Tyee du regard mais lui fixe Rufus, les yeux écarquillés.

– Attends, Rufus, demande-t-il au doyen de la meute, tu veux dire que... que...

– Tyee, bordel, juré-je en plaquant ma main sur ma bouche alors que je comprends. Je suis... je suis enceinte !

Nous laissons s'échapper un cri de joie puis je me jette dans ses bras. Il me soulève du sol et me fait tourner dans les airs. Il m'embrasse si fougueusement qu'il ne doit pas rester grand-chose de mon maquillage – et sincèrement, je m'en fiche.

– On va avoir un minin ! s'écrie-t-il une première fois pour le ciel avant de me reposer au sol et, les yeux dans les yeux, de répéter : on va avoir un minin.

Je suis sonnée, désorientée, inquiète, excitée, impatiente, ahurie. Je me tourne vers Rufus pour lui demander :

– Comment est-ce que tu le sais ?

– Tout ce que je peux dire, sourit-il avec malice, c'est que d'après ce que murmurent les Rustles, ce petit bonhomme n'a pas fini de faire parler de lui. Et qu'il va donner à sa maman, qui désire si ardemment l'unification du monde occulte avec le monde humain, de nombreuses raisons d'être fière.

Allez, je vous vois de l'autre côté ! ajoute-t-il en nous saluant avant d'aller prendre sa place devant l'autel.

– Faire parler de lui ? Qu'est-ce que ça signifie, à ton avis ? demandé-je assommée, avec un sourire extatique, à mon futur mari.

– Je n'en sais rien. Tout ce que je sais, répond-il en me tendant la main, c'est que grâce à lui, nous ne sommes plus qu'à une véranda, un gramophone, deux salles de bains et trois louveteaux de la félicité totale. Tu viens ? On y va ? ajoute-t-il comme si avancer vers l'autel main dans la main avec sa fiancée enceinte sans savoir de quoi demain sera fait n'était pas la chose la plus vertigineuse et effrayante qu'il n'ait jamais faite.

Et après tout, il a raison.

Qu'on appelle ça « accomplir son destin » ou simplement « se jeter à l'eau », ça n'a rien d'effrayant – du moment qu'on est sûr.

– On y va, réponds-je en glissant ma main menue dans la sienne, si masculine, si rassurante – bref : faite pour moi.

FIN

Retrouvez toutes les séries des Éditions Addictives
sur le catalogue en ligne : <http://editionsaddictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris Septembre 2016
ISBN 9791025732939